

colorchecker CLASSIC
x·rite
mm



A

842 852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
842 901
902
842 865
842 903
904
905
906
907
908
842 874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887

842 888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
842 900



DISCOURS

PRONONCÉ

Par M. LAGNEAU

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE AU LYCÉE DE SENS

SUR LA TOMBE DE

LOUIS-EDMOND-AUGUSTE PICHOT

Né à Villeneuve-sur-Yonne le 8 février 1858, décédé audit Villeneuve le 24 juin 1878

A PICHOT

Nous étions donc réservés, mon cher Pichot, à cette affreuse douleur ! A peine sorti de ces années d'études, si vaillamment traversées, couronnées d'un succès si beau, dans l'instant où la jeunesse, sûre d'elle-même, radieuse d'avenir, prend son essor, un effroyable jeu du malheur vous arrache à ceux qui vivaient de votre amour, change leur joie d'hier en deuil éternel, et nous amène, nous vos amis, nous vos maîtres, tout remplis encore de l'espérance qui rayonnait de votre front, sur une tombe où nous ne pouvons que pleurer, nous qui voudrions consoler !

Messieurs, ses amis, vous tous qui apportez à une famille en deuil le témoignage de vos larmes, permettez à l'un de vous, non pas le moins atteint dans l'affliction commune, de vous rappeler en quelques paroles ce que fut Pichot, et de donner à un père, à une mère, à des parents abattus par un coup si étrange, l'unique allègement que leur douleur puisse recevoir, celui de penser qu'elle est comprise et partagée, que nos sympathies, notre émotion n'ont rien de vulgaire, qu'elles partent du sentiment profond de ce que ce jour nous ôte, à nous aussi, sa seconde famille, dans la personne de notre pauvre ami.

Vous dirai-je, Messieurs, à vous qui le connûtes de près, qui viviez avec lui il y a peu de jours encore, combien tout en Pichot portait la marque d'une nature distinguée, d'une de ces âmes de choix que la Providence se plaît à orner de ses dons, pour que quelque chose ici-bas nous parle d'elle, nous invite à porter nos regards au-dessus de nous-mêmes, vers une nature meilleure que la nôtre ? Vous avez tous devant les yeux cette figure énergique et fine, cet air mâle et grave, non sans douceur aussi, sur un visage de jeune homme, presque d'enfant..... Sa démarche, son geste, son regard révélaient quelque chose de fort et de contenu, un esprit toujours en mouvement, toujours



en quête d'une vie nouvelle, toute intérieure ; une réflexion libre et ferme, une volonté sereine que rien n'aurait troublée ni fléchie, et d'où l'action jaillissait, tantôt en élan soudain, tantôt en flot continu, d'autant plus fort ~~et plus invincible~~ qu'il s'était plus longtemps amassé.

Ah ! Messieurs, qui pourrait dire le chemin qu'un pareil caractère servi par une intelligence mûre à vingt ans et toujours active, eût pu se frayer dans notre monde, où que le sort l'eût appelé ; l'honneur qu'il se fût fait à lui-même, l'orgueil qu'il eût donné à ceux qui l'aimaient ? Mais nous ne sommes pas ici pour aviver des regrets et redoubler des douleurs. Laissez-moi vous dire, non point ce que Pichot eût été un jour, s'il l'eût voulu, si sa modestie lui eût laissé d'autres ambitions que celles de l'âme ; laissez-moi vous montrer ce qu'il était déjà, ce que la nature et sa volonté l'avaient fait.

Les brillants succès qu'il recueillit au terme de ses études, le prix d'honneur de philosophie au Lycée de Sens, le second prix de philosophie au concours académique, deux diplômes conquis en quelques mois, tout cela est peu, Messieurs, pour qui sait comme nous combien Pichot méritait mieux encore. Comment il travaillait, vous le savez, et le souvenir de ce travailleur restera dans notre maison ; moi qui l'ai guidé et soutenu, qui ai passé dans l'intimité de son esprit et de sa conscience les meilleures heures peut-être de ma vie d'enseignement, je puis vous dire ce qu'il y avait dans cet esprit d'originalité vraie, d'amour natif et réfléchi pour la vérité, pour les découvertes personnelles, fruits de la méditation ! Jamais Pichot, je puis le dire, tel que je l'ai connu, n'a pensé par autrui, jamais il n'a écrit une ligne qui ne fût fille de son intelligence. Vous comprendrez cet éloge, Messieurs. Combien d'hommes, d'écrivains le méritent ? Un enfant de dix-huit ans le méritait.

J'ai parlé de sa douceur : c'est sa bonté qu'il fallait dire. Oui, Messieurs, Pichot était bon : il était mieux que bon, il était juste. Il aimait la justice comme il aimait la vérité, et comme il faut les aimer, avec passion : j'entends une passion généreuse, que la volonté domine, parce qu'elle part de l'amour du bien, mais d'un amour éclairé à la lumière d'une intelligence nette et sûre. Il voulait la justice, la vérité, pour lui, et surtout pour les autres. Il ne souffrait pas qu'on les lui refusât, parce qu'il respectait la nature humaine, en lui comme hors de lui ; mais il rendait au décuple, ce qu'il exigeait dans son droit. Vous le savez, vous, ses camarades : a-t-il jamais souffert que le châtiment fût où n'était pas la faute ? a-t-il jamais nié ses torts, lorsqu'il les a compris, et cette vertu est-elle si commune ? Comme il aimait le droit et la vérité vous le savez aussi, vous, ses condisciples de l'an dernier ! Vous n'oublierez pas l'accent de cette parole incisive, les éclairs de ce front sérieux, un peu triste, lorsqu'une belle pensée, une noble cause s'offrait à soutenir. Comme son visage s'illuminait alors, et respirait la joie d'une âme faite pour les bonnes et grandes choses, mûre pour les comprendre, mûre déjà pour les vouloir et les accomplir !

Ce qu'il était comme ami, comme frère, comme fils, ces larmes me ~~le diraient~~ [l'apprendraient], si mon cœur ne l'avait lu à travers sa réserve et sa modestie. Mais je n'en dirai point davantage en présence de ceux qui ont plus besoin d'être consolés qu'instruits de ce qu'ils perdent. Un mot seulement encore, et, si je puis, un mot d'adoucissement.

Parents désolés, votre fils, votre frère vous quitte dans sa fleur ! mais cette fleur fraîche et pure jusqu'au bout et qui n'a point connu les profanations de ce monde, portait en elle un fruit déjà formé : et ce fruit, vous l'avez goûté, et cette fleur, il vous en reste l'impérissable parfum. Tel vous l'aimiez hier, tel vous l'eussiez vu plus tard, et son image, fixée dans ses contours, revit dans votre cœur aussi belle qu'elle eût brillé dans la vie. Le temps et la Providence qui emportent votre bonheur, avaient permis à ce jeune homme de faire en peu d'années pour vous et pour lui ce que peu d'autres font dans toute la suite de l'existence. C'était un homme, au plus beau sens du mot, dans un enfant : un homme par la tête, un enfant par le cœur. Pleurez sur vous, ne pleurez pas sur lui ! la vie avec ses luttes et ses misères pouvait-elle ajouter quelque chose à l'éclat d'un éloge si rare, qui n'est pas un éloge, mais une justice ?

Et maintenant, Messieurs, retirons-nous, emportant dans nos cœurs ce que la mort, qui détruit tout, ne saurait détruire, parce que ce qui est au-dessus du temps est au-dessus d'elle : la pensée, l'âme de notre ami, comme l'image durable et le vivant principe d'une vertu précoce et vaillante. Saluons cette triste dépouille que son âme avait ennoblie, qu'elle a quittée pour un séjour meilleur, fragile relique, qu'elle laisse à cette terre mortelle, où rien d'immortel ne demeure longtemps ! Donnons un dernier regard, un regard du cœur qui n'oublie pas, parce qu'il aimait et qu'il plaint, à cette famille en larmes, qu'il aurait consolée, lui si fort, lui si bon, dans tout autre malheur, et qu'il voudrait encore, du haut de son éternité souriante, revêtir de son courage, réchauffer à son amour. Prions aussi, Messieurs, nous qu'il laisse après lui, pour lui rendre témoignage, et pour adoucir, en la partageant, la [illegible]eur d'une séparation cruelle, mais passagère, prions le Dieu qui frappe, mais qui console et qui attend.

Adieu, cher, noble et trop fragile ami !

Adieu pour tes parents, pour tes maîtres, pour tes camarades ! Adieu pour tous ceux qui t'aimaient et que tu aimais ! Du séjour divin où toute science t'est donnée, comme toute vertu, ton âme s'incline vers les nôtres, et reçoit notre pensée dernière, pour l'associer à son éternité !

Adieu, Pichot, adieu et au revoir.....!

Jules LAGNEAU,

Agrégé de philosophie, ancien élève de l'École normale supérieure

Sens, 26 juin 1878.

Sens. Imp. Clouzard

3

1ère classe



Le philosophie.

« La philosophie est le système des connaissances rationnelles tirées de purs concepts (Das System der Vernunfterkenntnisse aus blossen Begriffen) tandis que la mathématique est le syst. des connces ration. par construction des concepts (Kant Log. p. 24) »

« Ceux-là tombent aussi parfois dans le défaut qu'on nomme misologie qui tout d'abord s'étaient adonnés à l'étude des sciences avec goût et bonheur mais qui, à la fin, n'ont pu trouver dans toute leur science aucun contentement. La philosophie est la seule science qui sache nous donner ce contentement intérieur ; car elle ferme en qq. sorte le cercle des sciences et par conséqt elle donne à celles-ci l'ordre et la connexion (Kant Log p. 26)

« Le savoir historique illimité s'appelle la polyhistorie. C'est un savoir qui gonfle ... Le pur polyhistorien est une instruction cyclopéenne, à qui un œil manque. Un cyclope mathématicien, historien, naturaliste, philologue linguiste, est un savant qui est grand dans ces parties, mais qui croit pouvoir se passer de toute philosophie p. 26 »

« Une science est l'ensemble systématique d'un ordre de connaissances. »



C



d

Penser, dit Epictète, est à l'homme ce que le courir est au cheval. —

L'homme, dit Pascal, n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Mais quand l'univers l'écraserait, l'h. serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien.

Ttl nre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever, non de l'espace et de ~~temps~~ la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser. Voilà le pr. de la morale.

Tous les h., dit Ar. ont un désir naturel de conn.ce ; nous aimons, m. intérêt à part, les perceptions de nos sens, surt. celles de la vue, p.q. c'est le sens par lequel nous apprenons davantage et qui nous montre le plus de différ.ces. Tous les animaux sont doués de sensation et plusieurs de mémoire ; ceux qui de plus ont l'ouïe peuvent apprendre ; mais ceux-ci n'ont guère capables d'expérience. L'h. seul a l'art et le raisonnement ~~[illegible]~~ ~~L'art est supérieur~~ à l'expér. [illegible]
L'expérience est la conn.ce du particulier, l'art n'a point [lieu], d'avant celle du général.

sont l'expér.ce pour l'action, la pratique ; car l'action a pour objet le particulier ; mais il est supérieur dans l'ordre scientifique. L'h. d'expér. ne sait que le fait, le que, τὸ ὅτι ; l'h. d'art sait le pourquoi, le διότι. Aussi il peut enseigner, ce qui est le caract. de la sc.ce, de la sagesse, σοφία. La sensation ne peut jamais être sc.ce, puisqu'elle ne dit jamais le pourquoi d'aucune chose. Aussi la sagesse est indépendante de l'utilité ; elle est m. d'autant plus haut qu'elle est moins utile, et elle a pour objet des principes, des causes.

Voyons de quelles causes s'occupe la sagesse.

Si on s'en rapporte à l'opinion général, le sage est celui qui sait tout, sans savoir les choses particul. ; c'est celui qui sait les choses les plus difficiles, et qui peut démontrer avec rigueur ; enfin la sc.ce la plus haute est celle qui n'a d'autre but qu'elle m. et la conn.ce pure. Or les choses les plus diffic. à conn. p. l'h., ce sont les plus éloignées des sens, c.à.d. les plus générales ; les sc.ces les plus rigoureuses sont celles qui remontent aux principes, les plus démonstratives celles qui considèrent les causes ; la science qui s.

donne pour fin à soi même, c'est celle du connaissable par excellence, c.à.d. des premiers et de la cause ; enfin la science souveraine c'est celle du but et de la fin des êtres, qui est le bien dans chaque chose, et, dans toute la nature, le bien absolu. Cette science est la seule libre ; elle est la moins utile, et par cela même la plus excellente de toutes les sciences. C'est à la fois la science la plus divine, comme dit Stanarius et celle qui considère les choses les plus divines et Dieu lui même.

L'ignorance s'étonne que les ~~sc.~~ ch. soient comme elles sont, et cet étonnement est le commencement de la science ; le sage s'étonnerait au contraire que les choses soient autres qu'il ne les sait

Spin. : La pensée est la connaissance des choses sous l'aspect de l'éternité.

—



5

3e Leçon

La Méthode de la Psychologie

1° La méthode déductive ou a priori ou constructive en psychologie.

La Méthode déductive, sa nature

Caractère particulier de cette méthode : elle ~~seule~~ démontre. Mais sur quoi ? Sur l'abstrait et le possible, ~~cette~~ ~~la~~ c'est à dire qu'elle établit des rapports nécessaires entre ses éléments, qu'elle rapproche, construit.

Convient-elle à la psychologie ?

1 La psych. n'a pas un objet abstrait et possible, mais concret ~~et~~ réel, si donné, elle ne peut donc le construire ~~pas~~. Elle doit l'analyser et l'expliquer. ~~L'emploi de la méthode~~

2 L'emploi de la méthode déductive mènerait à une psychologie abstraite, formelle, à une mathématique d'idées pures. ~~De plus il~~

3 Si cette construction a un caractère nécessaire, non arbitraire, si elle donne le schéma de la réalité psychique comme la mathématique ~~donne~~ celui de la réalité physique. Ex. Fichte, Sch. Hég. Lachelier, l'objet de la psych. est d'expliquer cette nécessité, de remonter au delà de ce fait a priori, de systématiser les principes qui le maintiennent, de les interpréter et évaluer, ce qui ne se peut faire par déduction (construction)

Tv

Mais par réduction. Ce serait le sophisme 6a
ignoratio elenchi ——— 2° y est-elle praticable?

3° Cette construction est impossible, car elle ne saurait partir de l'élément : cet élément ~~et~~ prétendu (Ex. le moi de Fichte, l'idée de la vérité, de M. Lachelier) étant idée, est composé, et d'autant plus qu'il paraît plus premier. Ce n'est pas une hypothèse que l'on fait en le posant c'est un fait que l'on exprime; mais il n'y a pas de fait premier. Chaque prétendue déduction que l'on effectuera ensuite, ne sera non plus qu'un fait que l'on reconnaîtra ; Or : ou la liaison sera arbitraire et il n'y aura pas de déduction ou le nouveau fait était contenu dans le premier, et alors on a fait une pure analyse.

Conclusion La seule forme acceptable de la méthode a priori en psychologie est ~~elle~~ la forme analytique partant non de l'abstrait pour construire le concret, mais du suprême et total concret pour le décomposer en ses éléments ; (Méth. métaph. de Spinoza) mais où trouver le fait psychique et métaphysique intégral? Non par déduction (ce serait un cercle vicieux) [La méth. déduct. n'est [illegible] méth. déductive] mais par ~~l~~ analyse, en partant d'un ~~it~~ fait partiel quelconque, ou des faits partiels, en les décomposant et découvrant ce qui leur manque, ce qu'ils supposent. Mais ce n'est plus là la méthode déduction.

6v

La psychologie. Comment elle se distingue de la métaphysique en général, de la physiologie en particulier. Les phil. psych. et les ph. phys. Légitimité de la psychologie

—

1° La psych. distincte et à côté de... [illegible]

2° + l'âme ou de la pensée elle serait la métaphysique même

Etymol. : la psych. sc. de l'âme. Restriction et explic. : la psych. n'est pas, du moins directement, la sc. de l'âme. La ps. sc. du sujet pensant de la pensée dans le conscience en mouvement c'est à dire de la pensée dans ses actes et ses états successifs, dans leurs lois et dans la nature absolue qu'elles y manifesta.

— Le sujet pensant opp. à l'o. pensé. L'esprit dist. de l'obj. de la pensée

A — II La ps. dist. de la métaph. sc. de l'esprit et de la réalité absolue bien qu'elle y soit...

III Quiconque les choses ne soient connues que par la pensée et en elle. Mais

1° autres sont les obj., autres leur conn. Celle-ci d'une part a une histoire en dehors de ses objets d'autre part elle est par contre

2° elle est la même devant tous leurs diversités. Elle est une, en tous les sens

2° Il y a la volonté et les sentiments





8

L Cependant cette distinct. n'est pas deux raisons

1° R. métaphysique
Identité des deux objets ~~plus qu'en tota~~ (thèse matérial.)

2° R. logique
Insuff. de la conn^ce subj^r.
(thèse psycho-physique.

1° Raison métaphysique ; thèse matéria-liste ; Développement parallèle du c. et de l'esprit. ~~Des maladies~~ Action du c. sur l'esp. Les maladies et perturbations physiol. Les localisations. La ~~pensée~~ pensée n'est donc qu'une fonct. du c, en partic. du cerveau

Rep. Le parallél. n'est pas parfait Résist. de l'âme cultivée. Act. de l'esp. sur l'état du corps ; D'ailleurs le corps n'est ~~dans l'esprit~~ non pas [illegible] Quant aux localisat. elles ne prouvent ~~et~~ exister que pr les fct. sensibles et motrices. Pensée = unité = ~~[illegible]~~ simplicité non localisable ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ Caract. opp. du c. et de la pensée. Le corps est étendu, par essence, inétendue (déterminé. extérieure), donc nécessit. donc inintellig. la pensée, inétendue (diversité intérieure) donc libre ; enfin intelligible, parce qu'elle porte sa raison en elle-même. Dans le c. le phén. actuel s'expl. par le phén. non actuel, passé,

L'idée d'ici sous peine de passer : le c. est dans l'esprit, donc l'esprit est en rapport avec l'étendue, mais seulement en tant qu'il ~~subit~~ exprime les autres esprits ou qu'il s'exprime en eux (sensations et mouvement)

H. Taine. p. 40-50

1° les ph. psych. se distinct^t par nature des physiol.

2° ils en sont indépendants tout en leur étant liés. Ils les déterminent souvent. ~~Dans~~ Dans le cas de la pensée logique ils ne relèvent pas de l'ordre à part et peut être sont-ils à leur origine (cf. à l'origine de l'instinct. Leur l'amener [illegible]

pensée non mesurable
—— libre

et conna math[ques]
—— phys. du même objet

et cela sans fin, c'est-à-dire l'actuel expliqué
par l'inexpliqué, et le non donné et le
~~contin~~ necessaire contenu dans
la pensée et pas le plus réel et
pas l'un.

Donc caractères irréductibles, bien
même qu'un seul être, deux êtres
distinctes par le point de vue où elles
se placent, l'instrument ([illegible] ou
pensée même) et le genre de conna
qu'elles poursuivent.

2e R. logique (thèse psycho-physique)

1° Objets conn. scientif. et conn. [illegible]
d'étendue, car c'est seule mesurable
objective, capable d'accorder les esprits.
L'étendue mesurée, déterminée, c'est
la réalité scientifique [illegible] et le mécanisme

2° Donc la réalité d'une pensée en particulier
peut être prouvée objectivement que par la
détermination, la mesure de ses mouvements
étendues, et il n'y a pas d'autre conna
possible de la pensée que celle-là
et c'est le monisme

Rép. à 1

sont pas connaiss. et sci. ~~et [illegible]~~ ne
sont qu'abstractions, et nous ne sommes
certains de leur réalité que parce que
nous les jugeons dépendants d'autre chose
dont nous sommes certains, c'est l'idée de l'être
objectif conditionnant celle de l'étendue

Rép. à 2 Ses manifest. étendues
de la pensée ne s'accordent

[illegible]ires progressive. La perte du souvenir se fait suivant un ordre non physiol. mais psychol.

prouver la réalité de la pensée et la faire connaître. Raisons, selon Desc. de ne pas prendre les h. pour des automates.

I Ils n/ répondent par paroles ou signes convenables c'à d. n/ comprennent d'abord

II Ils font tout par raison, et la raison est un instrument universel.

Ces deux moyens supposent la conn. distincte de l'exist. objective de la pensée et de sa nature universelle. N/ les connaissons directement et c'est pour cela que nous interprétons, reconnaissons leurs signes

N. conn. donc la pensée en deh. de l'étendue. Et en effet et g. des conn. psychol. répandues, non pas seul. chez les psych. et les moral. et les littérateurs, mais chez tt le monde

Obj. ses inégal., non subjectif, purement individ. Psych. et phil. [illegible] général purement subjectives, ne s'établissent pas et ne progressent pas

Rép. 1. Les conn. ces portent en gén. sur des particularités individuelles généralisées à tort, et ont de pures observations (non réflexion)

2 la diversité des opinions

3 L'inégalité de puissance psych. tient à l'inégalité de l'analyse et de la synthèse

2 ~~L'hésitation~~ et y a ~~permanence~~ ~~une~~ ~~conn. profonde~~ purement philosophique, une conn. de notre nature pensante et une conn.

Enfin la conn. de la pensée se comporte par le même genre de certit. que la conn. objective. Elle doit être en génér. méthod. éveiller son objet. Ce n'est pas une conn. d'observation, mais de réflexion, méth. réflexive, à étudier

distinguer entre la ~~psych.~~ connu, sur lois de la ~~nature~~ de la pensée ~~dans~~ la condition probable elle-même, et connaître l'interprét. de absolue. Or le 1er est incommensurable ~~psych.~~ au psych.

Résumé. Le psych. est bien sci. objective par son objet, c'à d. par la méth. de conn. qu'elle suppose, et cette conn. n'est pas illusoire, en fait d'abord, en droit ensuite. Pourquoi elle procède selon la vraie méthode

11

2e Leçon. ~~4e~~ 3e

La psychologie. Elle est une étude distincte par son objet : les phénomènes psychiques ; par son instrument, la conscience ; par sa méthode : l'analyse par ~~la~~ réflexion.

La psych. est l'étude de l'âme ou plutôt de l'esprit. — L'esprit ou le sujet, et la matière (corps) ou l'objet. Les sens et la conscience.

Objection générale contre cette distinction.

Rép. : la psych. n'étudie les objets qu'en tant que pensés, ou plutôt elle étudie l'acte même par lequel on les pense. Les sentiments et les volontés. Le principe de tout cela, l'âme ou principe pensant, sentant et voulant.

Objection particulière des physiologistes.

intime solidarité des ~~fait~~ faits physiques et

12

+ De l'inconscient au sens strict : c'est la pensée spontanée, élémentaire, sans liaison, c.à.d. la sensation sans aucune pensée proprement dite :
il y a de l'inconscient mais non dans la pensée.

La Csce suppose le moi et le temps, dans lequel il se développe.

La conscience, comme la pensée même est le sentiment ou affirmation spontanée d'un tout du senti, c'est à dire d'un rapport de subordination entre le tout et un centre ~~ou~~ qui l'éclaire ~~et~~ qu'il explique un but poursuivi. ~~Le~~ Point de conscience sans moi et la finalité activité volontaire, et finalité sans effort, sans lutte. — Dans la réflexion un degré de plus ~~de~~ de liaison, d'unité à le centre de pensées, le moi se subordonne au tout absolu, affirme, éprouve sa dépendance. Plus de conscience propt dite : la consce disparait avec l'indépendance, la volonté, l'effort, le moi. | Le

++ tant inférieures que supérieures à la conscience,

La ~~réflexion~~ conscience n'est pas distincte de la pensée (propt dite) même. Le moi qui s'y affirme n'est distinct de la pensée même que logiquement, abstraitement, dans l'expression. Si nous voulons réellement l'atteindre comme être en soi, nous passons à la conscience à la réflexion. Cet effort vers l'esprit moi est vain : le moi échappe, l'esprit seul, universel, est atteint, par le sentiment du nécessaire absolu à la fois subi et subissant, c'est à dire de l'unité totale et absolue. Le fond des choses et leur explication n'est pas dans les phénomènes (noumènes) ou objets ni dans les esprits (limités) ou sujets mais dans l'esprit, ou sujet, absolu et un. La psychologie dans sa source et son fond est la métaphysique même

des faits psychiques ; ils se confondent et la phys gie doit absorber la psych gie. Rép : les deux ordres de faits se distinguent et s'opposent : unité, finalité et intelligibilité parfaite, liberté dans les uns ; multiplicité étendue, succession et causalité pure, défaut d'explication, nécessité dans les autres.

Ainsi la ps. est bien une étude à part par son objet, qui lui est propre. Elle est encore plus distincte de toute autre étude par son instrument, par sa méthode et par l'espèce de connaissance qu'elle poursuit :

3e Leçon (transporter plus loin et joindre avec la 1re sur la perception intime) (psychol. gie)

Instrumt : La conscience opposée aux sens. La consce au sens étroit et au sens large. Ses limites. L'inconscient (actuellt inconsct) ou qsct au sens large dans la perception, dans le sentimt, dans la pensée propt dite + La psych gie science de l'inconsct considéré comme principe du conscnt, ou explication du consce par l'incsce ++

La réflexion (au sens ordinaire du mot) est le retour de l'esprit sur lui-même pour s'expliquer ses états et ses actes.

~~La psych. a une méthode à part et l'espèce de connaissance qu'elle poursuit est d'un genre particulier.~~

~~Résumé : la psych. est bien une étude distincte, son point de vue au moins lui étant propre.~~

14

Leçon diff[illegible] à fond du [illegible] dans la pensée intime

3e Leçon

L'instrument de la psychologie : la conscience.

~~Sa nature, ses limites~~

Conscience directe et actuelle. et cs[ien]ce indirecte ou cs[cien]ce possible

L'inconscient. Nature de la cs[ien]ce.

La réflexion

Inconscient

Note : 1 L'inconsc[ien]t c'est l'élément mental (sensation) sans aucune liaison ; il n'y en a pas : raisonn[emen]t métaphys., d'où viendrait cette sensation ? d'un échan[ge] de l'univers

2 Le seul inconsc[ien]t qui existe, c'est ce qui a été acquis automatiquement, sans pensée au sens strict, par suite sans cs[ien]ce, et n'ayant pas été d'abord dans la cs[ien]ce n'est pas susceptible d'y rentrer

Conscient 2

3 Le demi conscient ou conscient indirect : le représenté (car ce qui n'est pas représenté (prétendus raisonnements) n'est pas du tout dans la ½ cs[ien]ce) qui acquis d'abord par la pensée ou avec accompagn[emen]t de la pensée propr[emen]t dite, n'est plus actuell[emen]t maintenu acquis que par l'habitude, l'associat. automatique. Le champ du ½ cs[cien]t ou cs[cien]t indirect est celui de la pensée devenue habitude. Degrés infinis

4 La cs[ien]ce. Nul degré. C'est la pensée propr[emen]t dite, innovant avec effort au contact des phénomènes subis

réflexion

C'est l'affranchissement des phénomènes

2 . La méth. expérim. | tels divers formes subjectives subj. – est-elle praticable

avec le degré de précision qu'elle exige? ~~savoir procéder à observ. et expérim...~~ 2 +

1° Est-elle possible absolument 2° ne est-elle pas très difficile ~~et sans précision~~ ?

1° Est-elle possible absolument? Oui.

1 Elle ne l'est pas, car le sujet et l'objet ne font qu'un. Réponse.

2 Mais le sujet propr. dit s'échappe toujours.

Rep.: N. avons la réflexion servie par la mémoire de ce qui dans la consc., dans la réflex. le sujet n'est pas en dehors de l'acte m. dans lequel il se réalise dans sa ~~spontanéité~~ ~~Prévenir... et... la facilité et comporte... elle~~ Elle est très difficile ~~la précision ... la certitude requise~~ ?

1 Difficultés: 1 L'esprit humain est tourné vers les choses par le besoin de se les approprier pour sa consommation, pour son usage, ou de s'en garder. 2 Outre l'intérêt, la curiosité sensible, la 1re éveillée chez l'enfant et dans l'humanité. 4 N/ av. naturellement et n/ croyons n/ connaître

3 N/ sommes accoutumés à n/ mêmes et n/ ne tenons pas à perdre cette bonne opinion de n/ m., et n/ ne voulons pas savoir, et cette bonne opinion, l'égoïsme s'oppose au ... n'ont qu'une vue sommaire intérieure très

5 La plupart des h. empêcherait de voir ... pour eux un concrets [illegible] et ne sauront pas pour eux ... sans intérieur. 6 C'est dans l'action seulement ... c'est dans l'action qu'il faudrait pour la réaliser; c'est dans l'action; les actifs ne sont s'étudier ... à par le loisir; les actifs ne songent pas à s'étudier par des méditatifs; ils ne songent pas à s'étudier en dehors de l'action et de la société, et celle-ci les déforme, leur met un masque qui finit par leur tenir et par les tromper eux-mêmes

7 La réflexion suppose un effort d'abstraction c.à.d. de création dont très peu d'hommes sont capables

8 Elle fait évanouir la vie passionnelle.

16

+ la méthode expérimentale ou inductive en psychologie présuppose fatalisme et matérialisme, ainsi que la méthode positiviste ou démonstrative

++

4e Leçon

17

2° La méth. expérimentale en psychologie
1 La méthode d'observation intérieure, ou subjective
2 La méth. de l'obs. extérieure ou objective
Elle peut avoir deux formes, subjective, objective

1° La méth. expérimentale sous sa forme subj.e ou la psychologie science d'observation intérieure

1. La méth. expérim.tale subjective convient-elle à la psych. et y suffit-elle?

Non, car 1° elle ne convient qu'aux sciences qui portent sur des faits déterminés, mesurables; 2° en outre elle cherche uniquement les lois empiriques de ces faits et non l'explication, tandis que la psychologie doit expliquer les faits, faire voir la raison de ces lois et cette raison c'est dans la finalité qu'elle la trouve; 3° finalité c'est liberté et en effet la psychol. doit expliquer les faits de l'esprit en dérivant des principes absolus qui ne sentent en nous; tandis que la méth. expérimentale n'explique que par la nécessité + 4° Enfin la psych. n'est pas la science des faits des esprits mais la science de l'Esprit, des principes universels sans lesquels il n'y aurait pas de vérité, pas de science. Elle est la science des conditions de la science. L'induction en psych. serait un cercle vicieux. Elle n'a pas à l'appl. mais à l'expl. en la justifiant

16

[illegible]

18 + Elle comprend ~~trois~~ deux procédés : observ. expérim.

~~induction~~ et elle consiste dans l'induction.

1 <u>Observation</u>, 1° de soi, 2° des autres

1° Observation de soi, ou <u>subjective</u>.

++ Le sujet pensant n'est pas un être mais l'ensemble des principes, c'est-à-dire des liaisons qui rattachent les pensées empiriques (déjà liées et constituées par la nécessité affirmée) à l'esprit, à l'unité absolue, ou plutôt c'est le <u>sentiment</u> de cette liaison, dont les principes ne sont que la représentation abstraite, comme le sujet-substance en est la projection métaphysique spontanée. L'être est un, c'est la pensée qui le morcelle.

intellectuelle, ~~[illegible]~~. Il / ne pouvait

la connaître que indirectement, par la mémoire.

Or ce n'est plus là l'observation : elle transforme

(1) On résume la conn^ce de Soi par l'observa-
tion (il ne faut pas la confondre avec la conn^ce
universelle de l'Esprit par l'analyse réflexive) est
très difficile et demande des qualités intellectuelles
et morales supérieures. On ne se connaît qu'à la condition
de vouloir se connaître en vue de s'améliorer, c'est à dire
que par comparaison à un certain idéal que l'on doit
avoir conçu et que l'on veut réaliser
entre l'action et la méditation, entre la
solitude. ~~L~~ l'examen de conscience. —

[en marge : ~~ce qui n'est plus~~ nécessité d'alterner ~~l'observation~~ Soi de société et]

Cependant les littérateurs, les romanciers, les
poètes .. .. — Mais ils imaginent et construisent
plus qu'ils n'observent. Nulle précision, nulle certitude
dans le mélange d'observation d'eux et des autres
élaboré par l'imagination qui en transforme
~~[illegible]~~ les éléments tout d'abord.

II°. Observation des autres, inséparable de celle de soi-même.

Remarquons d'abord qu'elle est objective non sub-
jective ; seulement c'est ~~à elle~~ notre propre conscience
~~qui~~ ~~[illegible]~~ qui, par l'intermédiaire ~~[illegible]~~ unique de nos sens
en est le véritable instrument. (Je dis que le psychol.
objectif propr^t dit ne se met pas en présence des êtres
~~mêmes~~, mais de leurs traces —)



1° Il est difficile d'ôter ~~à~~ aux autres le masque qu'ils portent dans la société, surtout quand ils se sentent ~~pas~~ observés. Ceux qui ne le prennent pas volontairement, les timides, sont beaucoup plus altérés encore par l'action de présence.

2° Les actes et les paroles d'autrui sont susceptibles de toute sorte d'interprétations : nous les voyons à travers nous-mêmes, nous les mesurons à la unité que nous sommes. L'erreur est donc multipliée.

3° Le parti pris préside le plus souvent à notre observation.

II Expérimentation.

Elle est impossible

~~Il~~ parce qu'on ne peut ni remettre un sujet, ~~soi~~ soi ~~est~~ ou autrui, dans un ~~même~~ état identique à celui qu'on a observé, c'est à dire renouveler l'expérience, ni la varier ~~est~~ ~~les~~ en variant les ~~conditions~~ circonstances soit physiologiques, soit psychologiques : les premières ~~dépendant~~ ne relèvent que très indirectement et incomplètement de la volonté et les expériences nécessaires ici ne sont pas permises. Les dernières ou échappent à la volonté, ou si elles sont réalisées de propos délibéré, changent de nature.

D'ailleurs il ne suffirait pas que l'expérimentation fût possible, il ne suffit



21

\+ Cependant Descartes est d'avis que l'âme est plus aisée à connaître que le corps ; en quel sens ?

en ce sens que ~~1° De l'esprit seul nous avons~~ ~~2° L'esprit est l'intelligible par excellence~~

1° De l'esprit seul nous avons une conn^ce immédiate, métaphysiquement certaine, parfaite à ce point de vue. La conn^ce naturelle, spontanée, du corps, n'est qu'une conn^ce de l'âme.

2° L'esprit par son contenu les idées innées est l'intelligible par excellence.

(1) Cette objection contre l'emploi de la réflexion dans la conn^ce de l'irrationnel, du passionnel, ne vaut que contre l'emploi contemporain du fait même. La réfl. peut connaître a posteriori seule, ~~la~~ l'irrationnel, mais devenu souvenir, idée, typifié ; elle étudie, elle analyse et explique la colère, l'orgueil etc., mais elle n'est pas une faculté d'observation scientifique des faits particuliers et il n'y a pas, pour les faits de l'âme, de telle faculté. Il y a une conn^ce de l'âme, mais non empirique. C'est la connaissance réflexive ~~dont~~, que nous décrirons

pas qui l'observation le soit ; il faudrait encore qu'elles comportassent l'exactitude et la précision ; ce qui n'est pas ;

1° leur objet, la vie psychique, n'est pas arrêté, fixé, (sauf pour l'analyse réflexive qui en découvre l'anatomie) mais dans un renouvellement perpétuel.

2° il n'est pas mesurable.

3° il est indéfiniment complexe ; tout est dans tout.

[illegible] ; [illegible] la ?? exp. [illegible] elle ?? la psych ?

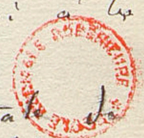
III Induction. Elle manquerait de prise dans la ~~...~~ — De plus elle est un cercle vicieux ✗ +

psych. ~~science de faits~~ ~~Enfin~~ D'ailleurs dernier obstacle à la psych. science de faits : impossibilité de s'entendre sur les mots, parce qu'ils ont un usage courant et un sens qui varie avec les expériences et le degré de réflexion de chacun.

Or une science doit avoir sa langue.

Conclusion : l'esprit de finesse et l'analyse psychologique des moralistes et des littérateurs. Leur stérilité scientifique ; contradictions des résultats sur les mêmes points, étendue indéfinie du champ ouvert à la recherche, condamnée à la pure monographie.

Il y a une connaissance expérimentale de n/ et des autres, mais non scientifique ; n/ n'observons pas ~~les~~ ~~faits~~ [mystères psychologiques] nous ~~les~~ traçons en les observant ; tout fait psych. est une idée parce qu'il n'est pas un nombre. Psych. = pure science d'idées



22v

Ve Leçon

II° La méthode expérimentale en psychologie sous sa forme objective. 1 Psychologie objective proprement dite, c'est à dire anthropologique et comparée 2 La psycho-physique

La méthode expérimentale objective en psych. consiste à étudier la pensée humaine dans ses manifestations sensibles, dans ses produits, dans ses traces extérieures, pour la connaître avec précision dans ses lois



+ dans la science de l'esprit, puisque c'est avec ses propres lois que l'esprit s'étudie et que ~~avant d'étudier~~ ce qu'il découvrirait ainsi ne serait pas des lois empiriques. Étant lui-même il est clair que ces lois sont susceptibles d'une autre connaissance, par le dedans, explicative, et que la conn^ce empirique serait illusoire.

Si dans le fait réel, concret, particulier, la réflexion peut apercevoir le fait idéal, abstrait, universel, c'est qu'elle y voit les reflets des éléments simples ~~[illegible]~~ qui le constituent c.à.d qui sont l'esprit même, et elle ne les saisit que parce qu'elle en éprouve la nécessité ~~et~~ rationnelle, c.à.d. supra-empirique et supra-personnelle. — De même nous ne voyons des triangles et des cercles dans la nature que parce que n/ les portons d'avance l'idée, dans n/ sur-nature. Toute conn^ce va donc du sujet à l'objet et du simple au complexe. Le fait n'est pas perçu, mais tracé, et c'est n/ même, ou plutôt notre surnature, que, sans le savoir, nous lisons en lui. Le fait perçu n'est qu'une hypothèse ~~de l'esprit~~ faite par l'esprit en vue de se mettre d'accord avec tout lui-même et avec les autres.

Il ne faut pas entendre que dans l'esprit, dans le sur-moi il y ait les idées des figures géométriques, celles des fonctions etc. Rien de pareil; il n'y a que les ~~faits~~ sensations et le Tout: et le reste n'est que rapport et exprime le Tout dans la sensation: c'est là le fait, les faits, et c'est en ce sens qu'on peut dire ce dans la leçon précédent de 1879 que c'est nous qui n/ lisons dans le fait et faut entendre que le Tout y lit sa conciliation ou solidarité avec telles sensations, son rapport avec elles.

La psych. c'est l'histoire naturelle de l'âme, c.à.d. que c'est ~~une~~ de l'histoire, par conséquent ce n'est pas une science, mais l'opposé de la négation même d'une science puisqu'elle porte sur ce qui ne se répète jamais, étant la nature.

1892

La psych. science de faits (et le fait est physique) est une partie de la physique

La psych. histoire de la nature spirituelle (psych. comp.) est une partie, un prolong^t de la hist. naturelle

Enfin la conn^ce de soi-même (psych. morale) n'est pas une science

1re Leçon

La science ; la philosophie des sciences ; la philosophie.

(Objet de la Phie [illegible] objet de la Phie)

Les degrés du savoir. La science et son développement ; les sciences. Principaux groupes de sciences.

La philosophie des sciences (des math. de la phys. de l'hist. natur., de l'histoire) ; étude de la méthode, des principes, des plus hautes généralisations, des problèmes derniers ; recherche de l'unité de la science. Philosophie soi-disant scientifique ou positive. Ce qui lui manque : elle ne recherche pas le fondement intérieur, spirituel, de la science.

Doute de Descartes. La philosophie (φιλο-σοφος) retour de l'esprit sur lui-même, ou étude du sujet pensant. Ses principales étapes : Socrate, Descartes, Kant. ~~La philosophie seule est la philosophie de la science~~ Conceptions de la philosophie différentes en

apparence ; Science des principes (deux sens du mot ; ils se tiennent) des choses divines et humaines et de leurs causes, de l'absolu.

Le triple objet de la philosophie : ~~l'âme~~ le monde, l'homme, Dieu (Bacon) ; les quatre questions de Kant. – Division courante de la philosophie : psych., logique, morale, métaphysique. La métaphysique au ~~sen~~ ~~de~~ vrai sens du mot, est la philosophie même ;

Dernière définition : la philosophie est la recherche de la réalité par l'étude de l'esprit considéré en lui-même et dans son rapport avec tous ses objets

Ainsi la phil. contient la phie des sciences qui n'est par l'idée ne complète sans elle

~~Résumé~~ Conclusion ; Rôle théorique { rapp. ~~général~~ avec la science en général et [illegible] — avec les sc. morales en particulier

Rôle pratique { intellectuel / moral } de la philosophie



26v

1 Idée courante de la philosophie ?

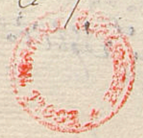
— Sophos. Philosophos : Pythagore (?) Platon : philo-doxe / philo-sophe

— Le philosophe ou l'esprit philosophique : esprit de réflexion
(se demander les raisons, en chercher
plus long que les autres)
esprit de généralisation et rapprochement
(degré supérieur de l'esprit scientifique : les analogies des mœurs
et du physique)

En somme, sous ces deux formes : besoin d'unité
et esprit d'unité.

Autre trait : esprit de critique, de doute, esprit fort
(18e siècle)
Enfin : (sens moral) celui qui se contente, qui
accepte, c-à-d qui est maître de lui par la force
de sa pensée et son usage personnel.
Rapprochons ces traits. ~~Ainsi le~~ : 1 désir de savoir
2 faculté de saisir le général, l'abstrait
c-à-d faculté de l'unité
3 besoin de rigueur,
4 force de l'âme et indépendance
de la pensée

En somme la philosophie est un exercice élevé, supérieur,
de la pensée, c'est la spéculation universelle en étendue,
éminente en qualité,
et n'ayant d'autre but qu'elle-même
C'est aussi l'indépendance de l'intelligence
et l'indépendance de l'âme



Citation d'Aristote : le sage — — : sait chaque chose sans
savoir le partie.

28

2 les plus difficiles
3 les plus rigoureusement démontrées

Est fait pour savoir la sc. inutile.

D'où il suit que la phil. est la science des premiers principes et du bien absolu (bon pensons, donc inutile.) Elle sc. la plus divine (démontrée) et qui considère les choses les plus divines

---

2 Détermin. de cette 1re déf. : Qu'est le savoir philique ?

Les degrés du savoir : 1 le savoir vulgaire
2 la science
3 la phil. phie

1 Sav. vulg. : par sens et par témoignages.
Sans rigueur, sans certitude, sans nécessité (explication)
(Vérè scire per causas scire (nécessité)
Τοῦ καθόλου (universalité)
sans erreur

2 la science (1re déf. : l'ensemble systémat. d'un ordre de connaissances (Kant)
Développ. de la sc. : plus sc. leur fractionnement. Chaque sc. a sa méthode propre, son genre de preuves, de nécessité indéfini. Insuffisance des spécialités : manque de lumière. Il y a donc pas la science mais les sciences (pas manque de contact ds ses fondements, parfois missologie). La phil. phie seule peut contenter parce qu'elle ferme le cercle de la sc. de la conn. (Kant)

Nécessité d'une connaissance qui rétablisse l'unité de la science en marquant leurs rapports et rapprochant leurs derniers résultats et la méthode ; outre d'étudier les principes et les méthodes de chaque science. Enfin n'y a-t-il pas de problèmes derniers,

Des quest. de commencement et de fin qui échappent à la science ? nécessité au moins de marquer ses limites, si elle en a.

De là : phil. des sciences et cette question : que doit-elle être ? de quelle nature ? Même méthode ou différente ?

1 La phil. positive : système des sciences constituée en partant d'elles et par leur méthode en constatant comment elles dépendent les unes des autres, les plus complexes des plus simples, leurs conditions : morale et sociologie, biologie, chimie, physique, astronomie (ou phys. céleste) mathématiques

– Mais ce n'est pas là un système
ni justific. (raison) ni rigueur, ni
certitude, ni totalité, ni liberté : il fait seulement

| Enfin le rapport de la science et de l'action ne saurait être marqué par la science même qui ne saurait donner jamais que ce qui est. Contradiction d'une phil. morale scientifique

2 La phil ~~phil~~, ou la réflexion

S. D. K. doute

Le mot de Desc. (1ère règle) « Toutes les sciences réunies ne sont rien autre chose que l'intelligence humaine qui reste toujours une et la même, si variés que soient les sujets auxquels elle s'applique et qui ne reçoit pas plus de changement que n'en apporte à la lumière ou soleil la variété des objets ~~auxquels elle s'applique~~ qu'elle éclaire »

La phil. c'est la réflexion, aboutissant à reconnaître sa propre insuffisance et la nécessité d'une action absolue partant du devoir
La liberté mais pr quoi faire ?

3°

(2e partie)

Définitions et divisions de la philosophie.

Ses objets, son objet. Sa nature, théor. et pratiq.

Ses rapports ; son rôle

Conclusion : la phie cherche la vérité par la réflexion d'abord, et ensuite par la réalisation

— Rapport ~~général~~ de la philos. avec les sciences [en général] :

1° Elle fonde leurs principes, c'est à dire qu'elle forme le système de ces principes

2° Elle ~~justifie~~ [détermine] leurs ~~méth~~ contours et marque leurs rapports

3° Elle justifie leurs méthodes

4° Elle rapproche leurs services, résultats

— Rapp. ~~partic.~~ de la philos. ~~...~~ [en particulier] avec les sc. morales c. à d. avec les sc. qui ont l'h. pour objet direct ou indirect : Droit et jurisprudence ; histoire, politique et économie politique. — Échanges de services.

Indépendamment de cet intérêt scientifique, objectif, encore et surtout intérêt subjectif, moyen de culture.

1° Au pt de vue ~~spéculatif~~ [intellectuel] elle donne à l'esprit la conscience de lui-même, c. à d. la clarté, la méthode, la profondeur ; elle l'affranchit des points de vue spéciaux et le place au vrai centre de perspective (Révol. de Copernic)

2° Au pt de vue moral, elle le porte à chercher la raison en lui-même, non dans les choses, à se considérer comme un être à part, qui doit se suffire.



31v

~~La philosophie et les sciences non distinctes d'abord : Socrate les distingue et constitue vraiment la phil.~~

~~Qu'est-ce donc que la phil. ? Elle n'est pas~~
La phil est donc une étude d'un genre spécial :

Ni l'ensemble de la science ou des sciences, puisqu'après développement et séparation, subsiste rien

ni le ~~phil~~ lien scientifique de ces sciences, puisque but non atteint de la sorte : point de certitude

ni une science à part, puisque les sc. s'objectivent et parallèlement au sujet, a pour objet l'instrument même des sciences le sujet, les sc. supposant des pp^es, la ph. phil. portant sur les principes.

Elle est l'étude de l'esprit en lui-même et dans son rapport avec toutes choses
ou indirectement la recherche de la vérité par l'étude de l'esprit (sous ~~des progrès des sciences~~ ou acceptions réductibles,

Sc. des pp^es (2 sortes, qui se tiennent)

~~de l'étude~~ des choses div. et hum. et de leurs causes
de l'étude.

Définition de la phil. selon Bossuet : Dieu, l'homme
les 4 genres de tout

Divisions usuelles : Psycho., Logique, Morale, Métaphysique

Fin /

Etat persistant ; ~~schém~~ C'est l'idée, le schéma
Cependant les connaissances qu'on étudie

Obs. des autres —

~~Gène~~ 1 ~~et~~ contrainte, altér. involont. et volont.

2 ~~Diff~~ Il s'agit d'interprétation

Nolli moniti

3 Elles sont déterminées par notre nature morale, physique et par nos intérêts par rapp. aux autres

---

II Expression ton —

1 ~~Impossib~~ I ~~té~~ de reconstituer identiques les circonst. soit 1 physiol. soit 2 psychol.

2 Par droit et par moyen fixe l'autre

~~3 P~~
~~3~~ ~~Parti pris de forme~~

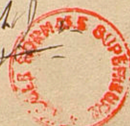
III ~~Induction~~ (Remporter à la fois et le transfér. les ... expér. ; ce qu'ils construisent — ?)

Cercle vicieux ; ~~Les~~ Fait étudié

avec elles-mêmes psych

En somme y a obs. par les faits, non ; il les construisons en les observant ; c'est parce qu'un fait psych. est une idée ~~ce~~ n'est pas un nombre (c les faits physiq.) ~~ce~~

Psych. des pure science d'idées ; ~~ce~~



32 v

~~La méthode expérimentale~~

~~en psychologie ou la psych. 1re sc. de faits~~

~~2 formes~~

Les facultés de l'âme

~~En comparant entre eux~~
Connaître
~~Étudier les~~ des faits, c'est les classer d'après leurs ressemblances, et, s'il est possible, les expliquer par leurs causes.

Si on compare entre eux les faits psychologiques on remarque qu'ils peuvent être rangés en 3 classes ~~absol~~ ~~de~~ marquées par des caractères absolument distincts : faits ~~de conn~~ ayant pour objet la connaissance ~~faits de plaisir~~ ou ~~de peine~~ états agréables ou désagréables, actions et en particulier décisions.

Pour expliquer chacun de ces ~~groupes~~ ordres de faits le sens commun suppose dans l'âme, c'est-à-dire dans l'être pensant, des pouvoirs correspondants, c'est-à-dire des facultés ; l'intelligence, faculté de connaître
~~la~~ sensibilité — d'éprouver du plaisir et de la peine
l'activité, — de se déterminer et de se conduire

Le spiritualisme admet avec le



? Dans, comme l'existence ~~de ces pouvoirs~~ dans l'âme ~~et toute la q.~~ de ces pouvoirs ~~inférieurs~~ primitifs, ~~et dans les~~ c'est dans leur détermination qu'a consisté et consistera toujours le problème capital de la psychologie.

Suivant l'empirisme ou sensualisme l'âme n'aurait primitivement aucun pouvoir, aucune faculté ; elle serait une <u>table rase</u> ~~sur la~~ que l'expérience viendrait graver des caractères produire des <u>faits</u>. Ce que nous appelons ~~la pensée~~ l'âme, ne serait qu'une collection de faits, ~~se développant sous le coup~~ ~~distincts~~ sensations et associations de sensations produites et reproduites par l'habitude.

Toute ~~cette~~ ~~l'étude~~ la psychologie est une réfutation de cette théorie.

Nous ferons voir qu'il ne faut pas admettre dans l'âme ~~de~~ l'existence de pouvoirs ~~distincts~~ séparés, (~~et tout ça~~ (car jamais aucun de ces pouvoirs ne peut agir sans les autres. Tout fait psychologique est à la fois un fait sensible, un fait intellectuel et une action)

3 il faut admettre du moins qu'elle est une puissance infinie ~~qui existant~~ dont l'action se manifeste nécessairement sous certaines ~~trois~~ formes nécessaires à priori ~~correspondant à des facultés~~.

~~La question de l'existence des facultés est donc de savoir s'il y a dans l'âme quelque chose que des faits une puissance infinie et libre dont l'action se manifeste et dans cet~~

Par faculté nous entendrons les formes nécessaires et simples ~~[illegible] à priori~~ sous lesquelles se manifeste l'action de la puissance idéale, infinie, libre que la réflexion nous découvre en nous.

~~[illegible]~~ La question de savoir s'il existe en nous ~~une telle~~ puissance avec des formes nécessaires ou s'il n'y a en nous que des faits, de réel, et point d'idéal, ne peut donc être tranchée ~~[illegible]~~ à l'avance.

~~[illegible] de l'âme [illegible]~~

Nous étudierons successivement l'intelligence, la sensibilité, l'activité ; mais par là nous entendrons les faits ou fonctions intellectuelles, sensibles, actives, et c'est en analysant ces faits ou fonctions que nous nous assurerons si elles supposent des éléments idéaux, c'est à dire si elles révèlent une faculté, ou puissance idéale ~~des facultés~~ des facultés

35

35v°

Division des facultés

Platon : νοῦς, θυμός, ἐπιθυμία

Aristote : νοητικόν, αἰσθητικόν, κινητικόν κατὰ τόπον, ὀρεκτικόν (faculté [illegible] s'exerçant sous deux formes, l'instinct (ὄρεξις) et la volonté (προαίρεσις)) [inserted above: θρεπτικόν]

Descartes : entendement et volonté

Bossuet : facultés intellectuelles ou facultés supérieures, divisées en entendement et en volonté.

facultés sensitives ou inférieures (les sens et la sensibilité au plaisir et à la douleur + les sens intérieurs : le sens commun et l'imagination

Leibniz : entendement et appétition. Deux degrés dans l'entendement { aperception / perception

Locke : sensation et réflexion

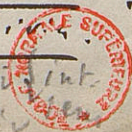
Condillac : sensation seule

Kant : sensibilité au plaisir et à la peine, intelligence, volonté

~~Jouffroy : division toute empirique en [illegible] facultés. [illegible] faculté~~

Choix de Biran, après Pascal : les 3 ordres ou degrés de la vie pensante : animal, ~~[illegible]~~ humain, divin.

(deux puissances : sentir, int. vouloir



36v

5/ Jouffroy : ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~admet~~ 6 facultés : Faculté personnelle, facultés intellectuelles ; sensibilité ; faculté locomotrice ; faculté expressive et d'interprétation ; penchants primitifs.

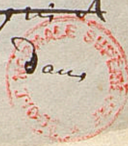
Division tout empirique ;

Bain : 1° sentiment : plaisir, peine, goût esthétique, sympathies et antipathies, pressentiments etc —

2° volition ou activité dirigée par le sentiment ; { faits conscients / faits réflexes.

3° pensée, se ramenant à 3 faits simples : distinction, similarité, identité.

Ces deux dernières divisions (Jouffroy et Bain) sont peu scientifiques ; aucune ~~d~~ ~~[illegible]~~ n'est complète, même au point de vue des faits et comme simple division provisoire du sujet à étudier. Une bonne division des ~~opér~~ ~~[illegible]~~ ~~celle de Kant qui~~ ~~divise les~~ fonctions de l'esprit doit être faite en deux sens : c'est à dire qu'on doit les diviser à d'abord au point de vue de leur objet et à le point de vue. Nous adoptons la division de Kant : sensibilité ; intelligence, volonté, ~~puis au point du degré de réflexion~~ ~~activités chacune suivant les degrés de~~ ~~réflexion~~ qui reconnaître plusieurs degrés dans



37v

38 r

6 Chacun au point de vue de ~~l'activité~~ la réflexion qui y intervient

Dans l'intelligence nous aurons la sensation ~~l'entendement~~ (ou fonctions sensitives) l'entendement (ou fonctions intellectuelles analytiques) la Raison (ou fonctions intellectuelles métaphysiques, morales)

Dans la sensibilité nous aurons : l'émotion (physique) le sentiment intellectuel, le sentiment moral.

Dans la volonté : (l'impulsion ~~l'~~ l'instinct et l'habitude), la volonté, la liberté.



38 vo



Les fonctions de l'Intelligence.

Elles sont au nombre de 3: Sensation – Entendem.t Raison – Elles n'existent jamais isolement. la supérieure intervient inconsciemment dans l'inférieure pour lui donner sa forme, l'E. dans la S. la R dans l'E.

La S. est l'intelligence considérée dans sa réceptivité c.à.d dans le pouvoir qu'elle a de subir sans le vouloir la matière de ses pensées.

L'Et. est l'intellig. considérée dans le pouvoir qu'elle a de donner une forme à cette matière c.à.d d'affirmer des rapports entre ses sensations. L'Et. conçoit, juge, raisonne (la Raison ordonne) (les 4 opérations de l'esprit ou fonctions logiques). Le jugement est la principale les autres la supposent. La conception suppose l'abstraction et la généralisation, mais abstraire et généraliser, c'est juger. Le concept ou idée est la représentation au moyen d'un signe (repraesentatio per notas generales) d'un groupe de jugements. Le jug.t est donc l'analyse de l'idée et l'idée une synthèse de jug.ts susceptibles d'être analysés à nouveau c.à.d de devenir actuels. Raisonner c'est enchaîner des jugements qui s'impliquent. Ordonner (la méthode) c'est disposer conformém.t à l'objet qu'il s'agit de découvrir ou de faire connaître les p.

40

facilem^t possible, des idées, des jugem^ts et des raisonnem^ts.

La Raison est l'intellig. considérée dans le pouvoir qu'elle a d'affirmer ce qui doit être.

La S. pure est inconsciente. Elle ne devient consciente c.à.d pensée que par l'intervention de l'E^t: perception externe et interne; connaissance représentative du moi et du monde.

L'Ent^t est conscient. Il ne devient réfléchi que par l'intervention de la R: les principes, la connaissance scientifique. Les principes (la Raison) interviennent même inconsciemment dans tout acte d'entendement pour le rendre possible en lui donnant sa forme nécessaire et universelle.

La R est essentiellem^t réfléchie et libre. Av^t de s'exercer sous sa forme parfaite, elle intervient sous la forme spontanée, inconsciente et nécessaire des principes, dans l'E^t et par lui dans la S. C'est donc le supérieur qui explique l'inférieur.

Le sensualisme et son développ^t l'associationisme est le système qui soutient au contraire que tout vient de la S même les principes de l'E^t (qui ne sont plus alors universels, mais seul^t généraux) même la R.

Le transcendentalisme de Kant soutient que toute connaissance suppose une matière subie, contingente, et une forme a priori et nécessaire.

Cette forme comprend les 2 formes a priori de la perception extérieure, l'Espace et le temps, et les formes a priori de l'Entendement, les catégories quantité, qualité, relation, modalité avec les 3 formes de chacune) ou notions 1res, avec les principes correspondants. Ces formes sont l'esprit même, et leur système constitue le Moi. Elles ne peuvent suivt Kant se réaliser sans une matière, ni cette matière exister sans elles. Matière et forme, sensation et entendement sont inséparables. Elles sont données à l'esprit dans le même fait indivisible et nécessaire, l'acte de penser. Il n'y a donc pas lieu de chercher l'origine de ces idées et de ces principes qui sont à la fois a priori et empiriques.

Le spiritualisme français du XIXe siècle prétend trouver leur origine dans une faculté à part, la raison, qui est une faculté de percevoir comme réalité, l'absolu, l'universel, le nécessaire. Il se présente sous 2 formes: le spiritualisme de Maine de Biran et le spiritualisme éclectique de Mr Cousin. Selon M. de Biran n. commencerions par saisir en n. directement par la conscience de l'effort une cause et une substance avec ses attributs d'unité et d'identité; puis ces idées ainsi acquises n. les transporterions et les appliquerions par induction au monde extérieur c.à.d que les notions 1res viendraient de l'intelligence



l'expérience intime et que les principes correspondants (de causalité, de substance) seraient tirés des idées par raisonnement.

Selon l'éclectisme, il est vrai que les idées de cause et de substance viennent de la conscience, mais pour les appliquer au-dehors il faut des principes et l'induction même suppose ces principes. N. en avons l'intuition par la Raison, faculté de percevoir l'absolu, le nécessaire, l'universel. C'est elle qui recevant de la conscience les idées de cause et de substance déclare que tout doit avoir une substance, une cause, une fin, etc.. Il y a donc une 3e perception, la perception rationnelle, la perception des principes.

<u>Du pt de vue de Kant on peut répondre</u>

1° A M. de Biran, qu'il est impossible de percevoir une cause ou une substance parce qu'elles impliquent toutes 2 des rappts univ. et néces. qui ne peuvt être conçus que par le moyen des principes et que la percept. ne peut saisir, comme la vu Hume, que des phén. formant une simple série successive : par ex. telle volonté, puis l'effort senti, enfin l'effet extérieur perçu. Ce n'est que par les principes que n. pouv. connaître les rappts néces. de substance et de causal. Les idées de subst. et de cause ne naissent qu'après les principes correspondants

2° A l'Eclectisme, que ces principes ne sauraient

non plus être perçus, saisis en intuition par une faculté, par la Raison, attendu que le nécess. et l'universel, s'ils pouvaient être perçus, deviendraient par cela même contingents et particuliers.

Kant a raison de soutenir que ces principes, nerfs et muscles de l'esprit (Leibniz) ou p. mieux dire formes de l'Entendem.t sont appliqués naturellem.t et nécessairem.t par lui dès toute expérience c.à.d dès qu'il se présente une matière à connaître, des sensations. Ils ne n. sont donc pas révélés par une faculté à part, la Raison, laquelle, n. l'av. vu, ne pourrait n. donner le nécess. et l'univ.

La Raison, c.à.d la réflexion, n'intervient qu'après pour considérer ces principes à part des phén. et pour en dégager par abstraction les notions correspondantes (les diverses catégories)

Puis, comme ces principes et ces notions sont relatifs et que le relatif suppose toujours un autre relatif et que le mouv.t de parties en parties irait indéfinim.t sans n. permettre de saisir le tout complet qui seul satisferait l'Entendem.t, la Raison fait un pas de plus. Sortant du relatif, elle affirme l'absolu, l'absolu correspondant à chaque notion 1re de l'Entendem.t (à chaque catégorie) et à chaque principe. De là les idées 1res de la Raison : 1. infini et unité simple (l'atome) (quantité) 2 parfait (qualité) 3 absolu (relation) se divisant en être en soi (substance) cause 1re ou liberté (causalité) être total (communauté) 4 nécessaire



(modalité) avec les principes dits de la Raison correspondants : il y a un infini et tout fini le suppose ; il y a des unités simples, des atomes, et tout composé les suppose, il y a un parfait et tout imparf. le suppose etc etc.. (V. les antinomies et toute la métaphys. pour la discussion de ces affirmations) C'est sur ces principes et sur ces notions de la Raison que toute la Métaph. repose.

En se combinant, ces idées forment en effet les 3 idées métaph. par excellence : 1 l'id. de Dieu ou de l'être parfait, 2 celle de liberté ou cause 1re du monde 3. celle de l'âme. Elles correspondent aux 3 catégories de relation à substance (âme) causalité (liberté) communauté (Dieu)

L'idée de liberté (cause 1re) et l'id. de Dieu (être parfait) avec les principes correspondts fournisst un nouveau principe, le pr. de finalité qui donne, appliqué au monde : tout a un fin, rien ne s'explique complètemt qu'à la condition d'être considéré comme produit en vue d'une fin dernière absolumt bonne c.à.d par cette fin même, qui n'est autre chose que la cause 1re la liberté absolt bonne, l'Etre parfait, bon ces termes sont équivalents.

Ainsi l'explication relative du monde est l'explication par la causalité, l'explication absolue est l'explic. par la cause 1re c.à.d par la finalité Loin de se contredire les 2 explicat. se complètent. La 1re (relative) est celle

de la science, & la 2e (absolue) est exigée par la morale.

Selon Kant en effet les notions et les principes de la Raison n'étant pas susceptibles d'application expérimentale, n'ayant pas de phén. sentis qui leur correspondent (on ne peut percevoir ni Dieu ni l'âme, ni la liberté etc.) ne donnent pas de connais. propt dite càd objective scientifique. Mais ils sont l'objet d'une connais. morale càd que n. affirmons le Parfait, la Liberté, l'âme etc. non comme étant mais comme devt être càd que la Raison n'est autre chose que la volonté morale. Elle ne perçoit pas, elle ne subit pas; elle veut ce qu'elle doit vouloir, ce qui doit être.

La Raison c'est donc la fac. qui veut et pose l'idéal. Ses notions et ses principes ne sont que l'application qu'elle fait de cet idéal aux différ. catégories de l'entendemt.

Kant reconnaît qu'elle joue dans l'Entendt, dans la connais. scientifique un rôle excitateur et directeur ou régulateur. C'est elle qui par ses notions et ses principes n. invite à ne jamais n. trouver satisfaits qq découvertes que n. ayions faites dans le champ de la science, càd de l'expérience, attendu que n. n'y atteignons jamais que du relatif du contingt etc. et non de cet absolu dont elle n. donne l'idée et où elle n. montre la seule explicat. et justification des pentes



des choses et de nos connais.

Ainsi selon Kant, l'entendt avec ses notions 1res et ses principes ne dérive pas de la Raison, mais la Raison l'éclaire et le dirige et cette raison c'est la volonté morale.

N. acceptons cette explication Kantienne de la Raison. Elle n'est pas une fac. qui percoit qui voit le nécess. l'absolu, etc. une fac. d'intuition (école spiritualiste ou éclectique) mais la puissance morale même, qui librement pose l'idéal.

Mais n. allons pl. loin. N. remarquerons avec Descartes que sans les idées et les principes de la Raison, les id. et les princ. correspondants de l'Entt n'auraient aucun sens. Commt concevoir la cause seconde autremt que par opposition avec la cause 1re, le relatif autt que p. l'absolu, le fini autt l'infini, le parfait, par l'imparfait, le phén. par l'être etc. etc. Par suite n. pouv. dire que c'est la Raison qui produit l'Entt ou du moins qui le réalise. Avt qu'elle n'entre en activité, l'Entt n'est rien qu'en puissance et s'il fonctionne c'est inconsciemt - sourdemt comme chez les animaux. Mais l'Ent. inconscient, l'Entt sans les principes n'est pas l'Entt c'est la ~~pure sensation~~ représent. logique, la pensée sensitive.

N. pouv. donc dire que c'est la Raison cad la volonté morale, qui crée l'Entt avec ses not. 1res et ses principes cad qui crée la t pensée.

Or l'Entt, cad la fac. de juger, sous sa forme inconsciente intervient dans la sensation, ds la vie sensitive;

la vie sensitive comprend la perception, passive en apparence, active en réalité, du dehors et du dedans, du monde et du moi ; la perception est une construction, un système de jug^ts inconscients. Or ces jug^ts sont des actes d'Ent^t, par suite ils supposent la Raison.

C'est donc la Raison c.à.d la fac. morale qui crée la pensée, à tous ses degrés, réfléchie, consciente ou inconsciente



La connaissance ~~synthétique, c.à.d. sensitive,~~ du moi et du monde.

Quand un esprit formé porte son regard sur le monde extérieur ou sur lui-même, il lui semble d'abord qu'il ne fait que sentir, que subir passivem.t ces 2 objets et les refléter tels qu'ils sont.

Il n'en est pas ainsi.

Tout d'abord il voit le monde dans l'espace et il se voit lui-même dans le temps (dans la série de ses états successifs.)

Or ni le temps ni l'espace ne peuv.t être sentis : toute sensation a une intensité ; en outre comm.t discerner l'un de l'autre par sensation 2 points de l'espace ou 2 mom.ts du temps ? Nos sensations en elles-mêmes sont inétendues et nos états intérieurs sont sans durée : on pourrait dire que n. les sentons dans le présent, mais cela même est inexact, car la notion du présent suppose celle du passé, comme celle d'un p.t de l'espace suppose celle d'un autre point ou d'une infinité d'autres points. En un mot les positions soit dans le temps, soit dans l'espace sont relatives : le temps et l'espace ne sont pas des sensations, mais des rapports, et non pas des rapports d'intensité et entre les états et entre les sensations, (car il n'y a rien de commun entre des rapports d'intensité et des rapports de position) mais des rapports ~~tout généraux~~ d'un genre spécial

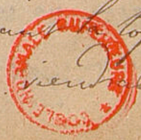
Il est donc impossible de tirer l'étendue des seules sensations, inétendues en elles-mêmes, et le temps des seuls états de conscience, en eux-mêmes sans durée.

Il faut donc admettre que le temps et l'espace sont innés à l'esprit, bien qu'ils aient besoin de l'expérience pour se développer en lui. Ils sont les formes a priori de la représentation sensible ou perception, le temps, de la perception interne, l'Espace de la perception externe.

Ce que n. prenions d'abord pour une pure sensation était donc en réalité une perception c.à.d une représentation régulière de nos sensations (monde extérieur) dans l'Espace, forme a priori, et de nos états (nous-mêmes) dans le temps, forme égalt a priori.

De là cette question, la question de la perception : Commt pouvons-nous localiser, ordonner nos sensations dans l'Espace ; commt pouvons-n. localiser, ordonner nos états dans le temps ?

1° Localisation dans l'espace. Suivt la théorie dite nativistique, n. localiserions nos sensations dans l'Espace parce que n. les localiserions naturellemt aux points correspondants de notre corps, dont n. connaîtrions en naissant la topographie grâce aux différences des sensations qui n. viendraient de



chacun de ces points ou à la distinction des cordons nerveux qui n. amèneraient de ces divers points les sensations. Cette théorie tombe devt la même objection que la théorie empirique ou sensualiste du Concept de l'Espace écartée p. haut. Les différences de sensations sont incapables de n. donner l'idée de différences de position. Les différences de position, si elles sont senties, deviennent dans la conscience inétendue et sans durée, de simples différences de sensations. Il faut donc que celles-là soient conclues de celles-ci et c'est dans cette conclusion que consiste la perception extérieure.

Commt cette conclus. se fait-elle ? Remarquons d'abord que n. connaissons d'aut. mieux les differts points de notre corps et que n. y localisons d'aut. plus exactement nos sensat. que les points, les parties de notre corps sont p. mobiles (mains, lèvres, langues) et que les sens localisateurs sont les sens dont l'organe est mobile (le toucher, la vue) tandis que les sens dont l'organe est peu mobile, l'ouïe, l'odorat, localisent mal.

De là cette supposition naturelle que la localisation se fait par le mouvement ou plutôt par la seule chose qui puisse n. le faire connaître (puisque ne connaissant pas encore l'étendue n. ne pouvons percevoir encore le mouvemt comme tel)

je veux dire par l'effort musculaire.

En effet de la sorte l'explication devient facile : n. mesurons la distance de 2 p.ts de notre corps (soit de la peau, soit de la rétine) par l'effort nécessaire pour faire passer une même sensation de l'un à l'autre. Cet effort étant constant, n. en tirons l'idée que les positions relatives des 2 p.ts ~~...~~ sont fixes ; étant le même dans les 2 sens, n. en tirons l'idée que la distance est indépendante du sens dans leq. on la franchit, c.à.d. des sensat. qui la terminent ; ces sensat. peuv.t être q.c.q. sans qu'elle change. Ce même effort étant continu n. donne l'idée de la continuité dans l'étendue.

Ainsi p. mesurer la distance de 2 p.ts à la surface du corps 3 choses sont nécessaires :

1.° qu'une certaine sensat. ait lieu successiv.t en ces 2 points ;

2.° que q.q.ch. un signe spécial accompagnant la sensat. mais distinct d'elle n. avertisse qu'elle a lieu à tel p.t, puis à tel autre : c'est là ce qu'on appelle le signe local.

3.° Enfin que n. mesurions la distance par notre effort musculaire.

Mais jusqu'à prés.t n. n'avons encore mesuré que du successif (l'effort muscul. est successif) et rien



dans ces mesures ne peut n. donner l'idée d'un ordre simultané comme l'espace. Ce qui n. le donne, c'est après les mesures successives, la mesure simultanée.

N. pouvons éprouver des sensat. à la fois sur plusieurs points de notre corps (soit peau, soit rétine). N. reconnaissons ces p^ts à leurs signes locaux ou nuances locales et comme l'habitude n. a fait attacher à chacun d'eux le <u>sentim^t idéal</u> de l'effort qu'il n. faudrait faire p. faire passer sur tel autre la sensat. qui l'affecte, n. n'avons plus besoin de faire de mouv^ts c.à.d. de mesures successives pour percevoir les distances de ces points.

De la sorte n. percevons l'espace en n. comme simultané, et en même temps comme continu.

De l'espace en n. n. passons à l'espace hors de n. c.à.d. à la 3 dimension (la distance en profondeur)+ de la même façon par l'effort muscul., d'abord au moyen du toucher seul, puis au moyen de la vue, dont il doit faire l'éducation.

Son éduc. faite, la vue est un instrum^t de perception beaucoup p. parfait que le toucher, puisqu'elle n. donne à la fois les 3 dimensions et dans un champ très-étendu.

Mais ses jugem^ts sont (sujets à) beauc. d'erreurs parce qu'ils reposent sur des analogies qui peuv^t être fausses et qu'elle peut se tromper sur les points

+ Elle paraît donnée immédiat^t par la vue. Il n'en est rien. Elle est fonction de la grandeur en surface. L'une et l'autre ne sont connaissables que par le toucher, c.à.d. par la mesure directe. Cependant la vue possède des moyens (accessoires) d'induction :

1 convergence
2 accommodation
3 diff. des images
4 lumière
5 vérification ~~[illegible]~~ par le déplacement.

d'espèce qu'elle croit. avoir

Ainsi se fait la perception extérieure ou localisat. des sensat. ds l'espace. Cette prétendue sensat. est donc une construction que l'esprit fait au moyen de raisonnem.t inconscients, de ses sensat. ds la forme a priori de l'Etendue. La perception ne crée pas l'étend. de toutes pièces comme le veut la théorie empirique ; elle la remplit seult. c.à.d la réalise. Telle est la théorie psycholog. issue de Kant. L'esprit apporte en germe en naissant la forme a priori de l'espace, ou le genre mais il a besoin de l'expérience p. la développer, en attend.t que l'entendem.t analytique (abstraction etc...) vienne la parfaire (V. la cosmol. physique)

Bain définit l'espace une possibilité indéfinie de sensations. Cette défin. est inexacte. L'espace est d'après ce que n. venons de voir la représentation d'une loi constante suiv.t laquelle nos sensat. intérieures, c.à.d d'effort muscu., varient en rapport avec nos sensat. extérieures.

Ainsi la percept. extér. ou de l'espace suppose l'affirmation inconsciente d'une loi, d'un ordre fixe, c.à.d un acte d'entendement. Il en est de même de la percept. intérieure ou du temps.



2° Localisation dans le temps.

De même qu'en portant notre regard sur les choses, n. les voyons juxtaposées dans l'Espace, en le portant sur nos pensées, sur nos états intérieurs n. les voyons se dérouler dans le temps et il n. semble que le temps est qqch. qui existe en soi et que n. ne faisons que réfléter passivement. En un mot apercevoir la série de nos pensées n. paraît être simplemt la sentir comme tout à l'heure n. pensions sentir simplemt et immédiatt le monde ds l'espace.

Il n'en est rien: le temps ne saurait non plus être senti. D'abord il n'a pas de qualité d'intensité et en aurait s'il était une sensation. Par suite un point du temps (un instant) ne saurait non plus qu'un pt de l'espace être en lui-même discerné d'un autre et ne peut être déterminé que par rapport aux autres qui le précèdent ou qui le suivent. Or on ne peut être affecté à la fois par plusieurs points du temps puisque toute pensée est instantanée, se produit ds l'instant présent. Il est donc clair que le passé ne saurait être senti, et que le présent seul pourrait l'être; mais sans le passé le temps n'est rien et la notion même du présent s'évanouit.

Le temps ne n. est donc pas donné par sensations c.à.d. que n. ne sentons pas la série de nos pensées dans le temps.

Mais l'empirisme, le temps, s'il n'est pas

une sensation, est du moins un produit de la sensation aidée du souvenir, qui n'en est que la conservation et la réapparition. Mais cette opinion comme la théorie nativistique de l'Espace qui lui correspond est une pétition de principes. Nos pensées passées ont beau en effet réapparaître, elles ne nous donneront pas l'idée du passé puisque c'est toujours ds le présent qu'elles réapparaissent. Il faut donc admettre que le temps n'est pas connu empiriquement, mais qu'il est une forme a priori ds laq. n. rangeons successivt nos pensées nos états pour n. en représenter la série, comme l'Espace est une forme a priori ds laq. n. localisons nos sensations pour n. en représenter la synthèse.

En un mot, le temps est (Kant) la forme a priori de la représentation interne, comme l'espace de la représentation externe. (V. la cosmol. physique — 1re et 2e antinomies) pour la démonstration de la nature formelle ~~[illegible]~~ du temps et de l'espace.

Reste donc à savoir comment n. localisons nos états ds les différents moments du temps, car sans cette localisation le temps et l'espace n'existeraient en n. qu'en puissance.

N. distinguons l'état passé de l'état prést par leurs intensités respectives: l'un est senti cad p. intense l'autre imaginé cad p. faible. En outre nous pouvons ~~prius~~ modifier notre état présent (sensation) ~~et n. faut~~ en employant l'effort musculaire, tandis que l'état passé (souvenir, image) n'est ~~pas soumis à cette condition~~ pas susceptible d'être modifié de la sorte; il s'impose. Quant à la

localisation précise de nos états ds la série du passé, elle se fait comme la localisation ds l'espace. L'état antérieur par rapport à l'état ultérieur est pour n. celui qui explique cet autre et que n. n'atteignons qu'en traversant celui-ci. Ainsi que pour l'espace la localisation ds le temps suppose une mesure absolue et des points de repère (l'un et l'autre n. est fourni par les mouvem.ts naturels périodiques indépendants de notre volonté). Le mouv.t est la mesure du temps.

Bien entendu si l'expérience déj. suppose et remplit la notion ou plutôt la forme vide du temps, elle ne la crée pas.

Ainsi la percep. interne n'est pas la pure sensat. mais la représentation càd la construction de nos états de conscience ds la forme a priori du temps.

Cette analyse des 2 perceptions externe et interne a-t-elle épuisé tout le contenu des 2 actes de conscience, en apparence simples sensations, par lesquels n. connaissons le monde extérieur et nos pensées? En aucune façon.

D'abord, comm.t séparons-n. ces 2 objets? Comm.t distinguons-n. du monde extérieur, qui ne n. est connu que par nos pensées, ces pensées elles-mêmes? Nos pensées ne sont en somme que la série (ds le temps) des représentations ou constructions que n. faisons de nos sensat. ds l'espace. Cette série (ds le temps) de représentations étendues, n. la décomposons et n. en tirons l'idée d'une

double existence l'une intérieure, l'autre extérieure : d'une série unique de phén., de représentations, n. concluons 2 êtres distincts : un sujet et un objet, le moi et le monde.

Quel est le sens de cette conclusion et sur quoi est-elle fondée ?

I° La connais. ~~synthét~~ique du Moi. Le moi, c'est l'être un, identique, actif auquel je rapporte toutes mes sensations, toutes mes pensées, l'être immédiat^t. présent à lui-même de ma conscience.

Qu'est-ce que cet être et comm^t. n'est-il connu ?

4 théories princip. 1 sensualiste et associationniste. 2° spiritualiste (M de Biran) 3° idéaliste transcendantale de Kant 4° idéaliste morale.

1 Sensualiste et associationniste. – Le moi ne serait que l'ensemble même des sensat. des pensées qui se forment successiv^t. dans un milieu organique. Les liaisons qui s'établissent de fait entre toutes les pensées et qui en font un tout unique ds l'espace et ds le temps suffisent à expliquer l'unité du moi ; cette unité n'est qu'une résultante et le moi n'est qu'une collection (Condillac et la formation du moi par composition abstraite, Hume ajoute à cette unité logique l'unité dynamique ds le temps.

Quant à sa prétendue identité elle n'est pas absolue et la mémoire suffit à en rendre compte.

Réponse. – L'unité du moi, telle que n. la donne la conscience n'est pas celle que le sensualisme explique, l'unité de composition, touj. incomplète, mais l'unité absolue tout entière ds chaque pensée et se p^t. indépend^t. supérieure à



toutes les pensées réunies. Notre moi est plus que la somme de toutes nos pensées de tous nos états successifs: il est l'être un dont cette série, touj. inachevée, n'est que la manifestation imparfaite.

Le même pour l'identité. N. avons conscience d'être aux divers moments de notre vie la même personne absolt. Or le mémoire de nos sensat. de nos états ne saurait n. donner que l'identité imparfaite, relative. Par le courant de notre pensée n. ne sommes jamais identiques absolumt: or la mémoire elle même suppose un principe pensant absolt identique.

Quant à l'activité du moi, c'est une activité spontanée, maîtresse d'elle-même et non pas seult machinale comme elle serait si tout se faisait en n. par l'association. L'associat. n'explique que l'habitude et non l'activité spontanée, primitive, sans laq. pourtant la sensat. même serait impossible.

Enfin comment par la sensation seule expliquer que l'esprit passe de ses sensations à un sujet qui les supporte et à un objet qui leur correspond? Commt. expliquer qu'il s'oppose à elles?

Le moi n'est donc pas, comme l'ont cru le sensualisme et l'associationisme (Hume) un résidu de sensations, une collection, un polypier d'images (Taine)

2. Théorie spiritualiste du moi (M. de Biran, Jouffroy, Cousin) Le moi est un, substance et cause; il s'aperçoit ainsi dans la conscience et c'est même de

cette perception intérieure qu'il tire les idées de substance et de cause pour les transporter ensuite au monde extérieur. Il ne perçoit directement comme un être un, identique, actif.

Mais cette perception d'une substance et d'une cause est impossible, ainsi que Hume et Kant l'ont montré (V. fonctions de l'intelligence et spiritualité de l'âme). Il est vrai que n. le croyons saisir ou n. par perception directe cette subst. et cette cause, mais n. ne saisissons en réalité que des phén. des états (Hume) la substance une et identique et la cause ne sont (Kant) que des conceptions par lesq. n. n. représentons les phén. soit au dedans soit au dehors comme enchaînés par un lien nécessaire les uns aux autres ds chaque état de conscience (substance) et dans la série successive des ces états (cause). C'est donc en vertu d'une loi nécessaire de notre pensée que n. n. représentons nos états comme appartenant à un être intérieur (substance et cause) le moi, et c'est cette même loi qui s'appliquant à la perception extérieure n. donne de la même manière l'idée qu'il existe des êtres extérieurs et un être total le monde (substance) animé de forces (causes) dont les actions sont solidaires entre elles à chaque instant (ds tout l'espace) et dans la série des instants successifs.



Cette loi ou plutôt ce système de lois, cette forme nécess. au moyen de laq. n. concevons comme existant

l'être intérieur et l'être extérieur, notre Moi et le Monde suiv.t Kant. C'est notre Moi lui-même puisque c'est ce qui pense en n. c.à.d. l'ensemble de lois à priori sans lequel n. ne pourrions rien penser ni en nous ni en dehors de n. Le Moi ce n'est ni une substance ni une cause, c'est la forme, le contenant de la pensée, l'unité transcendentale (c.à.d. nécess. a priori) de la conscience par laq. n. pouvons penser, en n. et au dehors, des substances et des causes, notre Moi et les choses, notre Moi et le monde.

Ainsi le Moi n'est pas une collection de phén. comme le pensaient les sensual. et associationnistes, ni non plus un être et une cause (spiritualisme), mais la pensée même, ds sa forme une et identique.

4° Le Moi selon l'idéalisme moral. — Le Moi ainsi conçu et expliqué n'est pas tout le Moi. Je ne suis pas seul.t une pensée un système abstrait de lois nécess., s'appliquant nécess.t. Je suis qq.ch. de plus non seul.t que la somme de mes pensées, mais que leur loi, leur unité nécessaire. Je suis plus qu'une conscience une et identique ; je suis une réflexion une puissance libre qui s'élève au-dessus de cette conscience et de son contenu nécess. pour en chercher la justification, la Raison absolue ; je suis une puissance libre, qui non seul.t reflète le réel, mais veut et pose l'idéal. Le vérit. Moi ce n'est pas la pensée c'est la moralité. N. n. sentons être nous-même

ds la mesure où n. n. sentons libres càd où n. n. rendons raisonnables et moraux. Le vrai Moi c'est le moi qui doit être, le Moi idéal, c'est lui qui à notre insu crée l'autre, le Moi apparent, la pensée: sans qq. réflexion, sans qq raison ou sentim.t de ce qui doit être, comm.t la pensée sortirait-elle de la sensation?

Ainsi 3 Moi superposés en n. le Moi sensible ou empirique (Hume) qui devient, que l'expérience et la mémoire développent; le Moi pensant de Kant, la conscience, le Moi idéal ou moral, la réflexion, la liberté; ce dernier néces. à la formation des 2 autres.

En résumé la connais. du Moi, commence ds la vie sensible, se continue ds la vie intellectuelle, mais ne s'achève que ds la vie morale.

II°. Connaissance ~~synthétique~~ du monde.

Le monde est cet être extér. ou cet ensemble d'êtres que n. opposons à notre Moi comme cause de ses sensat. en un mot c'est l'être étendu par opposit. à l'être pensant.

Comm.t connaissons-n. cet être?

Il semble d'ab. qu'il soit simplem.t senti; mais n. av. vu déjà qu'il est au moins perçu, càd construit ds la forme a priori de l'Espace, comme le Moi était au moins perçu càd construit ds la forme a priori du temps. N. av. vu que le Moi n'est pas seul.t perçu, mais conçu, affirmé, au moyen des principes et de la réflexion.

Il en est de même du monde. Percevoir le plus



62

ds l'Espace est-ce penser le Monde ? Non ; les phén ds l'Espace ne sont encore que des phén. des apparences, des pensées, nos pensées. Ils n'existent pas encore distincts de n. tandis que le monde c'est l'être qui existe ou que n. jugeons exister distinct de n. c'est l'être la substance douée de qualité, qui est cause de nos sensat. Or la substance ne peut être sentie non plus que le temps et l'Espace. De même la cause. N. ne pouvons sentir que des causes phén. et le phénoménisme de Hume a raison sur ce point contre l'opinion vulgaire du sens commun et par suite cont. la doctr. spiritualiste ou éclectique qui n'en est qu'un dévelt.

Suivt. cette doctr. n. percevrions les idées de subst et de cause ds la conscience et n. les transporterions ensuite par induction au dehors, en vertu de principes de la Raison dont n. apercevrions par intuition la nécessité (V. les fonct. de l'intellig.)

Mais n. av. vu qu'on ne peut percev. ni causes, ni subst. ni nécessité. Si donc la réalité des phén. réside ds des subst. et des causes placées derrière eux, comme elles sont insaisissables, n. tombons ds le scepticisme sur la réalité du Monde extérieur, comme elles sont indiscernables et se confondent pour n. en une seule cause et une seule subst., n. tombons ds le panthéisme.

Si donc n. ne percevons ni de causes ni de subst. faut-il donc admettre la doctr. sensual. et associat. suivt. laq. n. ne connaissons que des phén. et le Monde n'est, comme tout à l'heure le Moi qu'un tissu de sensations ?

Mais alors comm^t^ distinguons-nous le monde de nous, au moi, de notre Moi, l'objectif du subjectif, la simple apparence de la réalité ?

Théorie de Kant. Le monde n'est ni une subst. ni une cause que nous percevrions derrière les phén. ni la somme de ces phén. tels que la sensat. nous les fournit mais l'enchaînem^t^ nécess. que la pensée en vertu de sa nature, de ses lois a priori, affirme exister entre eux. 1° ds ceux qui occupent le même espace (principe de substance) 2° ds ceux qui se succèd^t^ ds le temps (pr. de causalité) 3° ds ceux qui occupent en même temps toutes les parties de l'espace (princ. de communauté ou de l'action réciproque univ. des substan. solidarité univ. des substances, ou groupes de phén. simultanés)

De là les 3 idées ou plutôt 3 représentations de subst. ou même objet, chose réelle, de cause ou force, enfin de Monde, ou totalité des choses qui agissent les unes sur les autres réguliès^t^ ds l'espace et qui changent en corrélation les unes avec les autres régulièr^t^ ds le temps.

Ainsi se forme la représentation synthétique du Monde. Elle est l'œuvre de l'entend^t^, mais son œuvre spontanée, inconsciente. Penser le monde même lorsqu'on se borne à se le représenter sans analyser encore, comme on le fait ensuite ds la conception (abstraction et généralisation) le jug^t^ et le raisonn^t^, cette représentation, ce n'est pas être passivem^t^



passif, c'est agir, appliquer des principes, des formes a priori : c'est se représenter ses sensat. comme s'enchaînant suivt un ordre fixe nécess. ds l'Espace et ds le temps et non comme disposées au hasard ou suivt le caprice de notre fantaisie.

Le réel, le Monde, c'est ce que n. sommes déterminés à penser suivt des lois.

L'imaginaire, le subjectif, c'est ce que n. pensons ds l'ordre qu'il n. plaît, qu'il plaît à notre Moi de choisir.

La connaiss. du Monde ext. commencée ds la sensat. se continue dans la percep. ; elle est complète mais non encore analytique, ds la représentation synthétique et non spontanée ds la conscience qui applique aux sensat. son unité transcendentale.

Ensuite l'entendt analyse cette représent. en tire des concepts cires, des jugts des raisonnts : de là la science c.à.d. une 1re explication du Monde, explic. relative à laq. la Raison ou ~~fonction morale~~ pensée réfléchie, libre et morale vient ensuite ajouter l'explic. absolue (V. Cosmol. rationnelle ⟶ théologie rationnelle (discussion de l'argumt des causes finales) sommaire précédent sur la fonction de la pensée et surtout théorie de l'induction expliquée par la finalité univer. elle fournissent la notion du déterminisme et manifestent un système ~~unique de~~ d'êtres sentants et pensants.) Aux yeux de la raison, c'est à dire analysé par la réflexion, le monde est le phénomène par lequel se représente à l'entendement dans un Moi personnel ~~le système des~~ ~~[illegible]~~ le rapport d'union et de dépendance qu'il soutient avec la totalité des êtres sentants ~~qui~~ participant avec ~~[illegible]~~ lui, mais inégalement, à la vie de la Pensée unique et divine, qui dans son fond est liberté et amour, c'est à dire Esprit, pure et parfaite action



Je vous ai ~~fait remarquer~~ par vos ~~de~~ difensi que les ~~monde~~ spatial, sans 65
l'affirmation ~~de~~ auquel le temps dont la durée n'est pas
intelligible et solidaire n'est pas dans votre thèse ~~quelque~~ en soi,
mais une ~~pure~~ construction de la pensée. Vous avez saisi
cette prise et dites alors qu'en effet on ne peut prouver l'ex^ce du
monde extérieur, qu'on ne peut que l'admettre pour des
raisons morales. Oui et non. Il n'est pas vrai qu'il y puisse
se comprendre comme ~~effet~~ ~~peut~~ ~~le~~ ~~monde~~ ~~logique~~ ~~seul~~ ~~ni~~ aucune force
chose ~~pas à nous comprendre~~ ; et il y faut peut-
~~être~~ ~~vous~~ accorder ~~que~~ cela n'empêche pas que la pensée
ne doive ~~être~~ d'abord accorder au moins
au dedans ~~que~~ elle-même que la logique ~~ne~~ ~~...~~
~~faut~~ tout en ~~...~~ ne pouvant suffire ne fait ~~ni~~ ~~...~~ qu'il ne faille
~~...~~ y unir et ~~dans~~ ce qui doit être uni, relié / Durée
~~ligne~~ ~~retenu~~ dans la pensée
et temps, temps et espace ; l'étendu à ce
titre a une réalité ; comme tout le reste comme l'inétendu,
qui ne se conçoit pas sans lui ; restera à
chercher ensuite s'il représente qqch d'extérieur
d'en soi ~~...~~ distinguer
2° ~~Il~~ y distinguer tout ce qui y doit être dis-
tingué. ~~Observation~~ ce à quoi n'en ~~...~~
~~elle~~, ~~...~~ ce qui arrive ici (~~lieu et temps~~)
dans telles conditions, de telles conditions
et ce qui n'arrive pas ; = le sensible, la forme
et l'action. L'observation intérieure n'est pas une
observation ; les faits qu'elle étudie ne sont pas des
faits, les lois qu'elle cherche ne sont pas des lois ; il
faut donc ~~...~~ donner à tout cela des noms à part
c.à d. en ~~...~~ l'idée de ce que c'est ~~conçus~~ par la réflexion
Quand on a trouvé quelles conditions suppose
l'existence d'un fait, de ce qui est observable, ~~...~~
par un sentiment, un état, une notion, de l'autre ~~...~~ ~~il est absurde~~
former une nécessité qui y est saisi ~~...~~ l'un dans l'autre
entre la pensée qui saisit et aussi ~~...~~ rigoureusement l'un où l'autre

il est impraticable de vouloir ensuite observer ~~en soi~~ encore ce qu'on a compris

être les conditions pour qu'une observation soit possible ;

soit la pensée ; elle produit

soit la forme ; elle est simplement en soi

soit ~~f~~ la spontanéité sentante ; ~~elle est rien~~ en dehors de toute forme :

elle n'est pas

On n'observe que le devenir, c.à.d. la matière

dans la forme, pour y dégager celle-ci de celle-là

La raison trouve une cause vivante
de la conscience et s'applique à cette idée p[...]
ou l'idée tient ce qui y est ; elle ne crée pas l'[...]
la propre de causalité comme elle crée la notion de substance
en réunissant sous une seule idée abstraite le système
total des êtres. L'existence relative, et par un progrès
L'existence absolue de la cause ~~[illegible]~~, est un fait
nécessaire,
et non pas une abstraction.





Méth. expérim. en psych. : ~~forme~~ intérieure

La conn^ce de l'esprit par l'observation ~~d~~ intérieure de soi même aidée de l'observation des autres, l'expérience (~~dans~~ ~~l'expér~~ ...) de (sans expérimentation proprement dite) de la vie spirituelle dans la conscience en soi et hors de soi est possible, mais ne comporte pas la rigueur, la ~~pr~~ certitude, l'universalité d'une ~~véritable~~ conn^ce expérim^tale, c'est à dire ne saurait constituer la véritable psychologie

Cette ~~conn~~ conn^ce en ce qui est faits de ~~vrai~~ vrai, ~~(...) confond avec le conn^ce de réflexion (...)~~ d'universel, de rationnel dans l'esprit, ~~de conn~~ participe de la réflexion et non de l'observation ~~spéciale~~, ~~(...)~~ ~~spécial~~ (psych. qui a l'éclectisme français fondé sur l'observation intérieure ~~des états ou des facultés de l'esprit~~ (Maine Biran, Cousin, Jouffroy)

et psych. de l'empirisme anglais (Bain Herbert Spencer etc) spiritual... fondée dans l'analyse des faits ~~connus conscience~~

Cette conn^ce en tant que conn^ce ~~des~~ d'observation ou conn^ce particulière d'abord ne peut prendre que deux formes : conn^ce pratique de soi ou des autres

(en vue de l'action soit morale ~~soit~~ (le bien) soit matérielle (l'utile)

2 conn^ce artistique, en vue de l'expression littéraire (le beau)

69 En quoi consiste la psych. d'observation et l'analyse intérieure

1° Spét. en d'une psych. expérimentale des romanciers
2° Psych. p. litt. fr. : ~~M. de B.~~, ~~Jouffroy~~ Cousin
presque réflexive avec
~~Jouffroy~~
Maine de Biran (décomposition de l'acte de pensée)

de plus en plus empirique avec Cousin, Jouffroy etc.
l'analyse des faits en vue de la détermination des facultés
la psych. de l'empirisme anglais contemporain :
l'analyse de l'acte de pensée en vue de déterminer
les propriétés de l'esprit

Critique de la connaiss. d'observ. intérieure :

1° critique positiviste { A. Comte 1re tendance
de l'esprit et de la pensée de Broussais } la conn. de l'esprit dans le
direct de l'esprit par l'esprit ou de soi
est impossible.

Réponse : elle est possible, mais il est
vrai qu'elle n'est pas une conn. expérimentale ni comme
fait, ni comme acte, ni comme
pensée ne se soit de cette façon ni indépendamment
car elle est toujours la donnée (cf. Maine de Biran aussi l'effet)
de l'acte dans lequel elle se transforme, elle se
et en se réalisant elle se transforme, sa réalité (contre l'observation
fait rationnelle, psych. expérimentale et encore l'idéalité
passive
Ni les conn. par les faits, mais des idées la réalité rationnelle psychologie
méth. expérimentale manquent ici : observ., mesure,

~~expérimentation | illusion de habitt... sur soi dans~~
~~scientifique | impression de conn. scientif. des autres~~

~~Mais il y a une conn. [illegible]~~
~~pratique de la pensée en ceci que la littérature ... l'art~~
~~Ses deux formes : conn. morale~~
~~conn. esthétique~~

~~Toutes deux supposent le minimum de chaque spirituelle~~
~~La littérature repose sur le sentiment et~~
~~l'imagination~~

Le conn. de soi et la conn.
des autres : La conn. de soi est une conn.
morale : son objet est le rapport de la
nature individuelle (désirs, tendances, mœurs)
avec les valeurs : le bien, l'action
Elle est de p. les conditions déterminées de l'avenir
réglée, c'est à dire p. ~~moyen~~ instrument et moyen
par la raison ; p. instrument et moyen de soi et des
~~objets sujet et morale~~ moral
~~SVP expérimentation pratique des autres, comme~~
~~autre [illegible] connaissance [illegible] morale de soi-même~~ (1)
Que cette psychol. conn. morale de soi-même
conn. pratique ou expér. des autres, conn.
imaginative ou artistique de la nature humaine
~~est une~~ reste une conn. particulière
ni scientifique ni philosophique
~~[illegible]~~

(1) objets ~~donc êtres moraux~~ et instruments.
relatifs, [illegible]

6 71

~~Le..~~
La connaiss. de soi suppose l'observ. 1° des effets, des résultats, du succès de ses actions ; 2° de la règle, ~~...~~ des sentiments qu'il éprouve à la suite et qui résultent des jugements qu'il a portés autrefois sur les actions à faire et sur les act. des autres

3° la comparaison de soi et des autres, l'application à soi-même des jugements faits sur les autres

5e Leçon

La méthode expérimentale dans la psych. gle (suite).

II forme objective de cette méthode, ou psych. gle objective ;

1. Psych. gle ~~objective propr. dite~~ ou comparée (anthropologique et zoologique)
2. Psycho-physiologie ~~(cerveau - phys. de la pensée)~~
2. Psycho-physique (la pensée elle-même)

La méthode expérimentale objective en psych. gle prétend ~~consiste~~ échapper aux reproches de particularité arbitraire. Elle consiste

I à étudier la pensée humaine dans ses manifestations sensibles, dans ses produits, dans ses traces extérieures, pour la connaître avec précision dans ses lois universelles ; ~~elle prétend ne reproche de particularité~~ ~~arbitraire~~

à l'étudier aussi par comparaison avec toutes les formes ou degrés inférieurs de la pensée humaine et animale, et à déterminer ces degrés.

De là la psych. gle ~~anthropologique et la psych.~~ comparée (anthropologique et zoologique)

Ses sources d'information : ~~l'histoire et~~ la géographie, la statistique, l'histoire, l'histoire des lettres, des sciences, des arts, la science des religions, la linguistique, l'archéologie préhistorique et l'anthropologie.

Son objet : Elle étudie la pensée (non seulement à son état de plein développement) sa forme parfaite et sous dans l'homme, mais dans l'enfant, dans le sauvage, dans l'homme primitif, dans l'animal, et aussi dans ses ~~pe~~ anomalies, ses perversions et ses dégénérescences.

La méthode expérimentale objective en psych^{gie}, ou la psych^{gie} objective consiste aussi :

II Le phén^{ne} psychique n'étant ni déterminé ni mesurable directement, ni modifiable à volonté, à déterminer, mesurer, modifier son corrélatif physiologique et à faire ainsi de la psych^{gie} une science en y introduisant l'expérimentation et le calcul.

Principe de cette psychologie : On ne peut connaître les phén. spirituels que dans leurs rapports de causes à effets et d'effets à causes avec les phén. corporels et au moyen de ces rapports. Ex. : mesure des sensations par les excitants (l. de Weber et Fechner) ; la durée des actes psychiques (Wundt) ; expériences sur les phén. physiques qui accompagnent la pensée dans le ~~la pensée~~ cerveau (Schiff), sur les effets de la congestion et de l'anémie cérébrale, sur les localisations (aphasie, agraphie, cécité verbale, surdité verbale) ; études sur les poisons de l'intelligence, sur le sommeil, l'hypnotisme, la catalepsie, sur les signes de physionomie,

Critiques : 1° les recherches supposent

74

4° Erreurs du physiologiste. Erreur dans la mesure de la durée des actes.

l'observation et l'analyse subjectives, et ne peuvent se développer qu'à leur suite. Erreurs où elles conduisent quand cette condition fait défaut :

I Confusion des deux ordres de ~~faits~~ phén. physiques et psychiques Ex : les sons d'une symphonie au p.t de vue physique et au p.t de vue psychologique. ~~Confusion des deux ordres de phén. physiques et psychologiques.~~

II Erreur des physiologistes : (localisations / parole). Erreur dans la ~~mesure~~ mesure de la durée des actes. ~~de la psych. physique~~

2° La psycho-physique n'atteint que les fonctions inférieures, ≠ sensibles, de l'esprit

3° Elle ne nous apprend rien sur la nature des phén. spirituels, mais sur le temps qu'ils durent, et autres choses qui leur sont extérieures. Elle ne peut rien nous donner que la physique ou la mécanique, très incomplète et très peu certaine, de l'esprit, mais non pas sa philosophie



76

Etude des rêves, du somnambulisme, de l'hypnotisme prédisposé..., du crime et de la folie; de la démence. La psychologie de l'homme social; la psych.ie des nations.

~~Importance de la ps. comparée~~
~~Importance de la~~ psych gle comparée ~~en tant qu'étude intégrale de l'esprit~~.

~~Elle~~ est nécessaire ou très utile à la psych gle subjective, en tant qu'elle est un instrument d'analyse qui permet de suppléer à l'impossibilité de ~~l'obser~~ l'expérimentation psychologique.

Elle découvre la gradation et la genèse des modes de pensée.

Elle est l'étude intégrale de l'esprit.

Son insuffisance. Elle suppose l'interprétation de ses données par la psych gle subjective.

C'est seulement par rapport à la forme normale, idéale, de la pensée, que les autres prennent un sens pour nous.

En somme: ~~Elle~~ ~~La~~ psych. expérimentale objective ne peut être qu'un instrument et un complément ~~accessoire~~ de la vraie psych gle qui n'est pas la description de toutes les pensées, de toutes les pensées, mais l'explication de la Pensée.

+ et d'indétermination

Les nerfs, la moelle épinière, la moelle allongée, les tubercules bijumeaux et quadrijumeaux excitent seuls immédiatement la contraction musculaire. Les lobes cérébraux la déterminent par impulsion, sans l'exciter.

Les organes de la sensation et les org. du mouvement sont distincts (Ch. Bell. Cl. Bernard : le cœur)

De même [?] les org. de la sensation et ceux de la perception : l'ablation des lobes cérébraux fait perdre l'instinct visuel ; l'iris restant mobile, la rétine sensible, le nerf optique excitable & la contraction. L'ablation des tubercules bijumeaux et quadrijumeaux ~~fait~~ ~~perd~~ supprime seule & champ la contractilité de l'iris, l'activité de la rétine et du nerf optique.

On peut considérer maintenant comme fixé le siège — — — : l'activité réflexe dans les centres spinaux constitués par la moelle épinière, la moelle allongée et le bulbe rachidien ; l'instinct, la sensibilité brute et son corollaire, la coordination des mouvements dans les centres intermédiaires qui comprennent les couches optiques, les corps striés, les tubercules bij. et quadrijumeaux, le cervelet ; la sensibilité consciente, l'imagination, la p... proprement dite, la volonté, et en l'ordre des sentiments, marqué, des spirituelles, (aphasie, agraphie, surdité verbale, cécité verbale) des actions volontaires dans les centres supérieurs qu'on nomme lobes cérébraux.



Télépathie

Lucidité

Pressentiments

Actions ~~sur les objets~~ mécaniques

Apparitions objectives ?



LECTURES FRANÇAISES

Napoléon intime.

La *Revue de famille* publie un curieux article de M. Frédéric Masson, sur Napoléon Ier dans l'intimité. Nous en extrayons l'anecdote suivante, qui éclaire d'un jour particulier le caractère du personnage :

Un matin, l'empereur voit à la main de Corvisart un bâton : « Qu'est-ce que vous tenez à la main? lui dit-il. — C'est ma canne, Sire. — C'est bien vilain. Elle n'est pas jolie. Comment un homme comme vous peut-il porter un vilain bâton comme cela? — Sire, cette canne-là me coûte très cher, et je l'ai eue très bon marché. — Voyons, Corvisart, combien a-t-elle coûté? — Quinze cents francs, Sire : ce n'est pas cher. — Ah! mon Dieu! quinze cents francs! Montrez-moi ce vilain bâton-là. » L'empereur prend la canne, la regarde en détail, aperçoit sur le pommeau une petite médaille dorée de Jean-Jacques Rousseau : « Dites-moi, Corvisart, c'est la canne de Jean-Jacques : où l'avez-vous trouvée? Sans doute, c'est un de vos clients qui vous a fait ce présent-là? Ma foi, c'est un joli souvenir que vous avez là. — Pardonnez-moi, Sire : je l'ai payée quinze cents francs. — Au fait, Corvisart, ce n'est pas payé son prix, car c'était un grand homme, c'est-à-dire un grand charlatan... Au fait, Corvisart, c'était un grand homme dans son genre; il a fait de belles choses. » Et il tire les oreilles de Corvisart en lui disant : « Corvisart, vous voulez singer Jean-Jacques? » Et il rit.

Services sur l'Espagne, le Portugal, le Sénégal, le Brésil et La Plata.

BUREAUX { Paris, 1, rue Vignon (Bd de la Madeleine)
Marseille, 16, rue Cannebière.
Bordeaux, 20, allées d'Orléans.

CHEMINS DE FER DE

PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

Vacances de Pâques.

Billets d'aller et retour à prix réduits.

A l'occasion des vacances de Pâques, les billets d'aller et retour à prix réduits délivrés du 27 mars au 11 avril 1893, en vertu du tarif spécial G. V. n° 2 seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 13 avril,

Les billets d'aller et retour de ou pour Paris, Lyon et Marseille, conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

CHEMIN DE FER DU NORD

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Séance du 28 novembre.

M. le docteur Péan présente une petite fille qu'il a trépanée avec succès et dont il rapporte la très intéressante histoire. Emilie X..., âgée de cinq ans et demie, fut atteinte, en jouant, par la balle d'un revolver. L'œil droit fut traversé par la balle qui pénétra dans les parties profondes. Emilie fut portée à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, où elle resta une quinzaine de jours avec de la fièvre, de l'agitation, des symptômes peut-être de nature méningitique. Reprise par ses parents, elle ne tarda à se plaindre de maux de tête et d'affaiblissement de la vue de l'œil gauche, qui lui restait. Le docteur Gillet de Grandmont redouta une ophtalmie sympathique ; mais un traitement approprié avait ramené la vision normale, quand tout à coup survint une paralysie du bras gauche en même temps que la petite malade, dont l'intelligence conservait toute sa lucidité, se plaignait de violentes douleurs orbitaires. M. Ballet, appelé auprès de la malade, constata, avec la paralysie flasque du bras gauche, un affaiblissement prononcé de la jambe du même côté, et diagnostiqua une lésion de l'encéphale siégeant au niveau des centres moteurs du bras et de la jambe gauches. Une attaque d'épilepsie, avec secousses limitées au côté, ne pouvait que confirmer le diagnostic porté. Dans ces conditions, M. Ballet n'hésita pas à conseiller la trépanation. Ce fut aussi l'avis de M. Péan.

La localisation des fonctions du cerveau, établie d'abord par les recherches de Bouillaud, de Dan, d'Andral et surtout de Broca, a fait de grands progrès dans ces dernières années, et l'on sait quelle est la région de l'encéphale qui commande aux mouvements de la jambe, du bras, des yeux, de la langue, du cou. Dans le cas actuel, il fallait aller chercher le centre moteur du bras et de la jambe gauche, et le libérer, si possible, des conditions qui l'empêchaient de fonctionner. M. Ballet, employant les points de repère dont M. Lucas Championnière a démontré la haute importance, dessina sur le cuir chevelu de la petite Emilie un cercle grand comme une pièce de 2 fr. qui devait correspondre à la circonvolution pariétale ascendante et à la partie postérieure de la circonvolution frontale droite qui renferment le centre moteur des membres gauches. C'est à ce niveau que M. Péan pratiqua la trépanation. Au-dessous de la rondelle osseuse enlevée, on trouva un abcès dont l'ouverture donna lieu à l'écoulement de 200 grammes de pus environ ; le foyer fut lavé, la plaie refermée ; on y laissa toutefois un drain. Dès le lendemain de l'opération, la petite fille, fort gaie, commençait à remuer le bras gauche et bientôt elle quittait l'hôpital, guérie de sa paralysie, y voyant très bien de l'œil gauche et débarrassée de ses attaques d'épilepsie. Ainsi l'étude des localisations cérébrales permet quelquefois, et surtout dans les cas de traumatisme, d'aller directement à la lésion, d'y remédier et de sauver des malades autrefois fatalement condamnés.

Stock des sucres au 28 novembre.

	1893	1892
Total général........	1.037.936 sacs.	1.303.304 sacs.
Contre hier..........	1.020.953 —	1.242.018 —
Augmentation........	16.983 sacs.	61.286 sacs.

LE HAVRE, le 28 novembre (clôture).

	COTON	LAINES	POIVRE	CAFÉ	INDIGO
	4 heures	3 h. 45	3 h. 30	3 h. 15	3 heures
Novembre..	50 25	124 ..	26 50	... ..	8 10
Décembre...	51 ..	124 ..	26 75	101 25	8 ..
Janvier.....	51 50	124 50	27 ..	105 25	8 ..
Février.....	51 87	130 ..	27 25	100 ..	7 75
Mars........	52 25	131 ..	27 50	99 ..	7 75
Avril.......	52 62	132 ..	27 75	97 50	7 75
Mai.........	53 ..	132 50	28 ..	97 50	7 75
Juin........	53 37	133 50	28 25	96 ..	7 75
Juillet......	53 75	134 50	28 50	95 ..	7 75
Août........	54 12	135 ..	28 75	94 50	7 75
Septembre..	54 50	135 50	29 ..	94 ..	. ..
Octobre.....	54 87	... ..	29 25	91 75	. ..
Tendance. .	calme	sout.	calme	à p. sou.	calme

MARCHÉ A TERME

Ventes : COTONS, 2,350 balles; LAINES, 1,075 balles; POIVRES, 1,500 sacs; CAFÉS, 3,000 sacs; INDIGOS, nulles

BORDEAUX, le 28 novembre. — CÉRÉALES — BLÉS On cote : Roux d'hiver, disponible, 16.10 à 16.15 ; Plata 15.50; les 80 kilog. — MAIS : On cote : Amérique blanc, 16 .. ; Cinquantini, 15.50 à 15.75 ; Plata, 15.50 Galatz, 15.25 ; Danube, 15.25 les 100 kilog. — CAFÉS Marché calme. On a vendu 50 sacs Bahia, non lavé, 102 fr. ; 100 sacs La Guayra, non gragé, à 112 fr. le 50 kilog.

LYON, le 28 novembre. — CONDITIONS DES SOIES. — France, Italie, Espagne. — Organsins, 8 balles ; trames 2 balles; grèges, 17 balles; pesage, 1 balle. Total : 28 balles. — Asie. — Organsins, 29 balles; trames, 30 balles; grèges, 95 balles; pesage, 191 balles. Total : 345 balles. — Ce qui donne : 37 balles organsins, pesant 3,09 kilog. ; 32 balles trames, pesant 2,336 kilog. ; 112 balles grèges, pesant 6,064 kilog.; 192 balles pesage, pesan 9,651 kilog. Soit un ensemble de 373 balles, d'un poid total de 27,147 kilog.

ROUBAIX, le 28 novembre. — LAINES A TERME Tendance calme. Ventes du jour, 20,000 kilog. O cote : courant, 4.20; décembre, 4.25 ; janvier, 4.25 février, 4.27 ; mars, 4.37; avril, 4.42 ; mai, 4.45 ; juin . ..; juillet. . ...

LONDRES, le 28 novembre (clôture). — BOURSE D BALTIC. — CARGAISONS FLOTTANTES DISPONIBLES. — BLÉS Tendance ferme et vendeurs plus réservés. — MAIS Calmes, sans affaires. — CARGAISONS EN PASSAGE E EN EXPÉDITION. — BLÉS : Les avis soutenus des Bourses américaines ont rendu les acheteurs plus nombreux, mais les détenteurs demandent des prix relativement trop élevés, ce qui a pour conséquence d restreindre les transactions. Les provenances de Russie sont toujours l'objet d'une bonne demande. O tient Californie prompt, 27.10 1/2 et Plata, voilier janvier-février, 24/10 1/2. — MAIS : Tendance tr calme et demande restreinte. On tient 20/6 pour Galatz Foxanian vieux, prompte livraison. — ORGE Tendance ferme, assez bonne demande. — AVOINES Très calmes, prix faibles. Les arrivages toujours importants d'avoine exotique rendent les acheteurs d plus en plus réservés. — SEIGLES : Mêmes prix, marché inactif. — GRAINES DE LIN : Tendance calme. Calcutta disponible, 41/6 ; Bombay continent, mars-mai 40/3. — GRAINES DE COLZA : Marché inactif. Cawnpore brun, novembre-décembre, 35/. vendeurs.

MINCING-LANE. — SUCRES DE BETTERAVE : Marché ferme pendant la première partie de la séance, par suite d'avis favorables des Bourses allemandes, mais tendance plus calme en clôture sur quelques réalisations.

On cote allemands 88° : courant, 12/6 moins 1/2 acheteurs, 12/6 plus 1/2 vendeurs; décembre, 12/6 acheteurs, 12/6 plus 1/4 vendeurs; novembre-décembre, 12/6 moins 1/4 acheteurs, 12/6 plus 1/4 vendeurs; janvier-mars, 12/9 moins 1/4 acheteurs, 12/9 plus 1/4 vendeurs; mars, 12/10 1/2 moins 1/2 acheteurs, 12/10 1/2 vendeurs. — SUCRES BRUTS : Plus fermes. — SUCRES EN PAINS : Meilleure demande. — SUCRES RAFFINÉS : Soutenus, mais calmes. — SUCRES CRISTALLISÉS : Bien tenus. — HUILE DE COLZA : Calme. Disponible, 21.12.6; courant, 21.12.6; janvier-avril, 22.2.6. — HUILE DE LIN : [illegible] 20.10; courant, 20.12.6; janvier-

81

pour les journaux, des rouleaux de 10,000 mètres de développement et de 1m,30 de largeur. Mais 200 mètres, c'est déjà bien pour un serpentin; ils se rompraient ensuite trop aisément.

On parle déjà de nous confectionner pour le mois de juillet des fusées à serpentins. Il s'agirait de disposer, un peu comme pour le porte-amarre, de longs serpentins dans une fusée. Le serpentin s'en irait au but, poussé par la force vive de la poudre, sans que le bras ait à se préoccuper de donner l'impulsion. Les serpentins feront donc leur chemin.

On sait bien aujourd'hui que dans certaines limites heureusement fort étroites, la folie peut devenir contagieuse. L'influence psychique exercée sur une personne saine vivant d'ordinaire avec un aliéné n'est plus contestée. Le sujet sain peut arriver à délirer comme l'aliéné et dans le même sens. Est-ce de la suggestion? C'est bien possible. La suggestion est très puissante. En tout cas, il suffit de séparer le sujet sain de l'aliéné pour obtenir la disparition du délire transmise.

M. le docteur Féré vient de citer à la Société de biologie un cas d'influence qui ne rentre pas, assurément dans les exemples connus. Non seulement les troubles psychiques se transmettraient d'homme à homme, mais d'homme à animal. M. Féré a rencontré plusieurs cas de ce genre. M. Capitan aussi. Tous deux ont observé chez des chiens vivant avec des malades des troubles singuliers. Les malades en question étaient des femmes atteintes d'agoraphobie.



L'agoraphobie est une sorte de folie qui amène chez le sujet la peur de l'espace, la crainte de traverser une place, même vide, une rue solitaire, etc. C'est un

trouble psychique qui se remarque surtout chez les hystériques, les hypocondriaques, etc. Or, MM. Féré et Capitan ont noté chez de petits chiens ne quittant pas leurs maîtresses, atteintes d'agoraphobie, les mêmes symptômes psychiques.

Ces petits chiens, appartenant à des races dégénérées, comme la plupart des chiens de salon, étaient aussi agoraphobiques. Ils marchaient dans les rues en rasant les murs; quand il fallait passer d'un trottoir sur l'autre, l'effroi les prenait, on les voyait reculer, trembler.

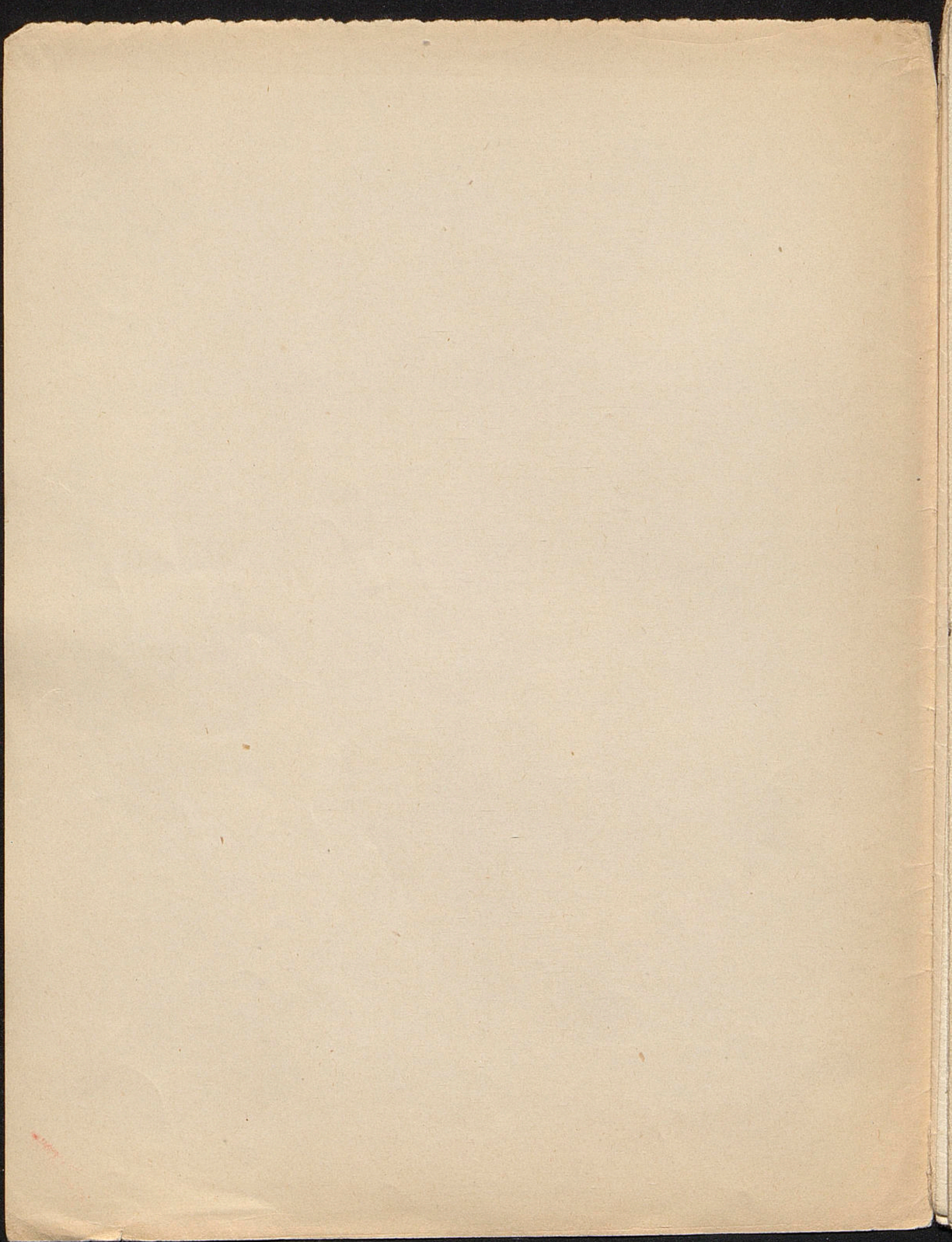
Les animaux séparés de leurs maîtresses guérissaient, mais ils redevenaient agoraphobiques aussitôt que le contact avec les sujets malades recommençait. Le chien étudié par M. Capitan était pris de frayeur quand il se trouvait devant une glace, parce que, sans doute, il avait l'illusion de l'espace.

Les chiens agoraphobiques offrent un curieux symptôme noté par M. Féré, phénomène causé évidemment par la peur. La muqueuse nasale se dessèche immédiatement aussitôt que l'animal est en proie à la crainte de l'espace. Bien singulier cette contagion d'ordre psychique de l'homme à l'animal,

On hésite quelquefois à absorber certains remèdes parce qu'ils sont doués d'une amertume prononcée. Tout le monde n'aime pas les amers. D'autres médicaments, au contraire, avec leur saveur sucrée finissent par fatiguer les malades. On vient de découvrir une substance qui produit une agustie complète pour le sucre et pour l'amer.

La *Gymnema sylvestris* renferme une substance très active, l'acide gymnémique, qui, appliqué sur la langue, fait perdre complètement le goût sucré ou amer.


ÉCOLE NORMALE



6e ~~7e~~ Leçon

3° III

La méthode réflexive en psychologie ou réflexive et la psychologie métaphysique

Son importance. ~~Division de son objet : les trois éléments du fait psychologique et les trois formes irréductibles de la pensée (facultés)~~ Les autres formes de la psych. 2e : la psychologie expérimentale —

Le véritable objet de la psych. est la nature universelle de la pensée, en tant qu'elle est susceptible d'explication. Sa méthode ~~instrument~~ est l'analyse réflexive ~~la réflexion~~, c'est à dire la recherche ~~connaissance~~ de la nature intérieure des pensées ~~de l'esprit~~, ~~habitudes~~ et de la raison de cette nature. Son terme ~~but~~ est la réduction des faits psychiques en leurs éléments immédiats, ~~et~~ en leur nature également psychique, et l'explication ou composé que l'interprétation métaphysique du ~~tout~~ composé que l'esprit en avait formé spontanément : en un mot vers l'anatomie et la métaphysique de la pensée, en contenant implicitement la physiologie.

Développement de cette indication sommaire.

La psych. 2e métaphysique repose sur les faits ~~psycho~~ de conscience et les lois des mécanismes psychiques, découverts par l'observation : elle commence avec l'explication de ces faits et de ces lois empiriques par l'analyse : en les expliquant elle



+ (critique, détermination de la valeur objective de la pensée)

++ Ex. : analyse d'une idée d'objet, d'une idée morale, d'un jugement, d'un sentiment (colère, aversion, orgueil etc.) le passionnel, l'irrationnel est connaissable, intelligible, mais comme idée, dans son idée, dans son type formé spontanément par l'esprit avec toutes ses fonctions dont la ~~mémoire~~ n'est qu'un élément ou point de vue inférieur, non comme fait, ou plutôt série et système de faits. Il n'y a pas de science des faits de l'âme.

~~Il y a~~ La méthode réflexive comprend ~~deux~~ plusieurs moments distincts :

— l'analyse de la pensée en ses fonctions nécessaires

— l'analyse de ces fonctions en leurs formes, leur matière et ~~[illegible]~~ leurs lois ~~la détermination de leurs~~ lois empiriques (~~et de~~ de cette matière ou lois proprement dites de la psychologie

— La détermination de ces lois est la partie expérimentale de la psychologie ; ~~elle~~ condition dans l'ordre réflexif préalable ; mais subordonnée ; l'explication de ces lois ne peut être cherchée que dans la physiologie ; mais sans la réflexion cette étude eût été aveugle

— synthèse idéale.

84

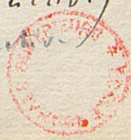
les vérifie.

Cette analyse a pour ~~effet~~ résultat de faire connaître les lois (statiques,) de la pensée ~~[illegible]~~ ou formes logiques ~~et d'en [illegible]~~ les éléments ~~[illegible]~~ formels, c'à dire et aussi les éléments matériels qu'ils ont réunis d'abord + +

Reste ensuite à expliquer ces lois, à en donner le sens et la raison métaphysiques ✝ ~~[illegible]~~ et à tirer de cette étude de la ~~[illegible]~~ pensée réponse à des questions ultimes: qu'est-ce que l'âme? dans quel rapport est-elle avec le Tout.

Cette méthode est à la fois expérimentale par son point de départ qui est dans l'observation, et rationnelle par sa nature propre. La psych. rationnelle présente le caractère universel et déterminé (scientifique, avec quelle réserve) qui manque aux autres formes de la psychologie et ~~[illegible]~~ (Ex: ~~[illegible]~~ ~~théorie de la sensibilité, et des perceptions (lumière, timbre etc)~~) et des compléments naturels. Elle est vraiment une science du réel et du libre (ce que ne donne pas la méthode déductive) ~~[illegible]~~

ni la méthode inductive



82

85 + dans les rapports qui la constituent,

86

Par l'emploi de cette méthode la psych. métaph. n'est pas seul^t une science, mais le fondement de t^te science, puisque seule elle saisit l'objet dans son union avec le sujet et justifie les principes de t^e science

~~Ce qui reste en dehors de cette étude~~

Les autres formes de la psych. s^e sont pourtant des auxiliaires nécessaires. Elles lui fournissent les faits (Ex : théorie de la sensib^té, et des perceptions (lumière, timbre etc))

Enfin elles sont ses compléments naturels : car ~~elle~~ la psych. métaphysique laisse en dehors d'elle :

1° l'étude de l'enchaînement des faits psychiques

2° l'étude des dégradations et des degrés de la vie psychique dans la nature entière

3° l'étude des rapports du psychique et du physiologique. et l'étude physique ~~strictement~~

De là, en dehors de la psych. métaph.

3 formes de la psych^e :

1° la psych. concrète (d'observation : étude de l'enchaînement des faits psychiques et des influences tout



physiques que psychiques qui les gouvernent.
Elle tend comme à son idéal à l'éthologie,
ou science des caractères.

(1) 2: la psychologie comparée
3 la psych. la psychologie physiologique 2 la psycho-physique

Ces trois dernières forment la psych. expérimentale. La psych. métaphysique leur est indispensable

Résumé: la psych. au sens étroit et au sens large.

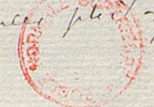
(1) Correction à la division de la psych. sous réserve

Psychologie physique ou expérimentale { psych. physiologique / psycho-physique

Psych. historique ou d'observation { psych. comparée / psychologie concrète tendant à l'éthologie, laquelle est impossible c. science, d'une fragmentaire et physiologique et physique (actes des organes de la constitution

C'est la vraie psychologie, par opposition c. des textes philosophiques, non seulement toutes les autres prétendues sciences philosophiques

+ psych. morale, la conn. de soi-même




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Les formes ~~simples~~ [illegible] et les degrés de la vie pensante

7e Leçon

Division de la psychologie.

I Méthodes à rejeter ~~[illegible]~~ 1 Rejet de la méthode déductive ou a priori. 2 Rejet de la méthode expérimentale sous ses deux formes, inductive et métaphysique; ~~inupl~~ classification des faits de la ~~l'âme~~ vie psychique (aboutissant aux faits généraux propriétés de l'esprit); division des facultés de l'âme. [Ces deux procédés dissimulent l'emploi de la] ~~Méthode reflexive~~

II ~~II~~ Méthode réflexive et analytique. Les formes ou ~~éléments~~ simples nécessaires simples de la vie pensante, et les degrés, où la vie pensante analysée et représentée par la réflexion.

III — Principales classifications. ~~III Classification donnée par la méthode reflexive~~

IV ~~V~~ Classification donnée par la méthode ~~i~~ réflexive: des formes et les degrés (On peut les appeler Facultés)

Il est nécessaire de diviser le sujet, c'à d. de tracer le plan général de la recherche à faire et de ne pas aller à l'aventure. Comment, par quelle méthode faire cette division, établir cet ordre? Nous pouvons ~~appliquer~~ faire ici une première application des ~~II~~ considérations précédentes sur la méthode qui convient à la psych. gle.

I Méthodes à rejeter.

1 Méth. a priori ou déductive. Dans ~~deux~~ ~~et~~ les mathém. où l'esprit construit son objet, il peut marquer d'avance les degrés de sa construction et ~~cette~~ une division a priori est possible. Dans la psychologie nullement

Une div. a priori de la psych. c'est à son objet, l'esprit, serait arbitraire. Exacte, elle ne pourrait

que reposer sur l'analyse inconsciente d'une expérience ~~etc~~ ou plutôt d'un système d'expériences antérieures.

Dans la véritable méthode psych. déductive (Ttes Sch. Hl. Lach.) la div. ne peut marcher que de m. pas que la déd. vraie m., c.à.d. qu'il n'y a pas de division.

2 Méthode a posteriori ou inductive.

Comment par cette méthode diviser l'étude de l'esprit, c.à.d. diviser l'esprit ? (Il ne s'agit bien entendu que de la méth. ~~toujours~~ expérim. subjective, puisque n. av. éliminé l'objve.)

Deux conceptions { 1re : l'esprit groupe de faits, réductibles à des faits généraux qu'on peut si l'on veut appeler propriétés générales de l'esprit, dans un sens purement nominaliste.
2e : l'esprit puissance, dont les facultés sont les formes, puissances elles-m., par conséquent.

La 1re, purt empirique, est celle de l'éc. anglaise, m. de Spencer, qui admet un substratum inconnaissable de la pensée.

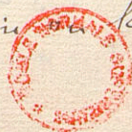
La 2e est celle de l'école spiritualiste expérimentale-métaphysique ~~qui considère l'esprit comme une puissance, sic sui causa~~. Les facultés distinguées des forces par l'infinité, la liberté, la conscience ; elles ne sont pas des facultés, mais le même âme, la même puissance sous plusieurs formes. — Quant à la manière de les atteindre, deux théories : 1 aperception directe : dans chaque acte n/ saisissons ~~nt~~ en acte n/ ~~mêmes~~ puissance de produire cet acte, c.à.d. la

faculté correspondante. (M. de B.)

2° La ~~conclusion~~ [induction] conclusion des faits, des actes, aux facultés au moyen de l'induction, qui repose sur un principe, p. ex. causalité aperçu en intuition dans une expérience de la Raison (Nous n'avons pas à discuter ici la légitimité métaphysique de ces deux dernières méthodes, mais seulement leur valeur logique)

Le même critique peut être formulée contre les trois méthodes de division de la psych. ~~et de l'esprit~~ car elles sont toutes trois expérimentales; elles partent toutes ~~comme~~ de l'entier des faits; lors même qu'elles ~~se~~ s'élèvent aux puissances qui les produisent, ~~par suite, comme ils sont en nombre indéfini~~, c'est seulement la distinction des faits qui ~~la classification en est nécessaire~~ fonde celle des facultés. Par conséquent une classification exacte des faits, soit, ce qui est la même chose, des facultés, est nécessairement ~~[illegible]~~. Mais comment l'obtenir ~~complète~~ parfaite? Les faits (au fait) étant en nombre indéfini on ne est jamais sûr que l'on les connaît tous ni qu'il soit impossible de ~~réduire~~ ~~à des dir~~ réduire le nombre des termes supérieurs par la découverte d'autres termes auxquels ils se ramènent. Toute division vraiment scientifique par la méth. expérimentale est donc impossible, tant préalable que ultérieure.

Que si l'on a obtenu une telle division, c'est qu'inconsciemment on a employé la méthode réflexive, c.à.d. que partant de l'idée des les pouvoirs de



91

1893

C^tre Bain. La psych. ne peut avoir pour but de déterminer des propriétés de l'esprit. Car la propriété est ce que l'on conçoit dans le sujet extérieur à la pensée, pour expliquer le fait, c'est à d. ce qui n'est pas pensable. Donc par la même raison qu'il n'y a pas de fait de pensée, mais que le fait est l'antithèse de la pensée, il n'y a pas de ~~facultés~~ propriétés de ~~la pensée~~ l'esprit, ou plutôt il n'y en a qu'une, la propriété de sentir, comme il n'y a qu'une faculté, la pensée même, et entre l'un et l'autre, les idées, les formes.

Mais cette propriété même et cette faculté ne sont saisies que comme idée; c'est la propriété, la faculté unique chacun (l'idée est unique). La logique reprend à l'instant ce qu'elle a perdu, ou plutôt ce qu'elle a posé en dehors d'elle; c. à d. qu'elle refait l'unité, mais une unité abstraite, extérieure. De là une antinomie: la pensée logique ~~qui~~ est tout et ne peut se ~~saisir~~ saisir elle même qu'en posant ~~quelque~~ entre deux choses ou plutôt entre une chose et une action; mais cette antinomie, comment est-elle saisie? Ce ne peut être par la pensée logique, car puisqu'elle ne saisit rien que comme nécessaire, il n'y a pas d'antinomie pour elle (elle n'a qu'une loi;

La première notion de sentir fournie par l'entend. réfléchi n'est que celle de l'affection agréable ou désagréable.

formes de l'esprit sont solidaires, s'expliquent et s'exigent entre elles, on s'est élevé d'un fait quelconque à l'idée universelle de la pensée, en demandant par la réflexion ce qui fait de ce fait en état une pensée, pour analyser ensuite cette idée de la pensée en ses éléments nécessaires. Autrement dit on a compris par la réflexion le caractère rationnel et la division à laquelle on s'arrêtait. Le nombre des faits considérés était dès lors accessoire, indifférent : un seul suffisait.

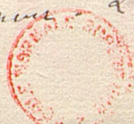
II Méthode réflexive. ~~Telle est la première étape~~ d. Tel est le principe de cette méthode.

Considérons donc une pensée quelconque, exprimée par un verbe (les autres mots supposent l'action, celui-ci l'exprime) par exemple réfléchir, dire, etc., et demandons-nous ce qui fait que cette pensée, cet acte, est une pensée. Que suppose cet acte pour être considéré comme fait de pensée ?

Trois conditions ou éléments solidaires, dont le système constitue la nature pensante, telle qu'elle s'apparaît à elle-même dans la réflexion, ou telle que la ~~[illegible]~~ réflexion la produit nécessairement :

1 une représentation d'objet, ou connaissance

+2 une affection, un état spécial ou disposition accompagnant cette connaissance, en un mot un sentiment. Le



représentation, si elle n'était pas sentie, serait en l'air,
abstraite, comme les idées de Platon, serait idée, et non
pensée. Le sentiment est la connaissance non en elle-
même, mais dans un esprit, c'est à d. devenue ~~Enfin~~
3. Enfin une action :
Sentiment et connaissance ne sauraient être indépendants l'un
de l'autre : ils se déterminent, donc ils agissent, et la réflexion
nous fait connaître qu'il ne saurait y avoir sentiment sans
action. Le sentiment c'est le sujet encore uni à l'objet, avant la pola-
risation, ~~la~~ l'idée, c'est l'objet, l'action, c'est le sujet. Dans le
sentiment, individualité pure ; encore en apparence ~~sans~~ l'écho ~~lieu~~ dans l'idée, rupture
de cette individualité, objectivation, c. à d. analyse en vue de la synthèse
ou analyse par l'action de la synthèse, par l'application de la Réfle-
xion c'est à dire du Tout à l'élément ; ~~dans~~ l'action est la représen-
tation de l'unité du sentiment et de l'idée, du sentiment se
développant par l'idée, c. à d. de la production de l'élément par le Tout
Ainsi ~~L'~~ le sujet absolu ~~n'est que la ..~~ c'est à d. en apparence du moins,
l'indépendance parfaite, n'est en réalité que la dépendance même, et
~~et~~ ce qui le vérifie c'est l'échec où aboutit l'effort pour saisir par la réfle-
xion le sujet individuel ; il aboutit au contraire de l'individualité, à l'imper-
sonnel, à l'universel.

… la critique de l'idée d'intuition d'une puissance … par l'intuition …

Examiner la val. de la div. de Jouffroy par la critique de l'idée d'intuition d'une puissence... forme... imp. de rendre compte... par l'intuition de l. de necessité et de celle de liberté qui y est contenue

~~Critique de~~ L'idée de facultés ou de faculté

Ainsi unique (moi n'est pas un ~~comme~~ produit, objet, immédiat de l'aperception (cause de M. de B.) interne. C'est une pensée, une conception, ~~une explic. de~~ ~~Mais ne essai de~~ la psych. ~~explique cette virtualité~~ ~~que la pensée n'est ni un fait ou tissu de faits, qui une chose et un tissu de propriétés, ni un seul~~ ~~Anal.~~ Description de l'id. de fac. en vue de l'expliq. ~~ou ...~~ et en rendre raison reflexive :

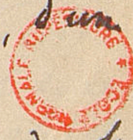
Caract. : causalité (comme force) + réalité, infinité, liberté

Anal. reflex de l'acte de se penser puissance [ou faculté] : 1 suppose un fait (acte concret) produit ~~fait~~ subi (sensib.) (qui suppose ... de subi absolument)
2 son idée ou au moins une idée qui le produit en le précédant et est elle-même un fait. (Rep...)
3 dans cette i. autre ch. qui un fait, l'affirm. d'une fin du fait, c'est à d. d'une liaison ~~non~~ pas extér., donnée (succession déterminée) des faits, mais intér., ~~d'un~~ unité d'implic. et en défin.[ve] d'un contraire du fait (contraire ...) de quoi le fait dépend. par l'intermédiaire de l'idée

~~Avec la final. est donnée la causalité ou ...~~

— De là les caract. de l'i. de puiss.ce :
1 réalité, non abstract : ~~...~~ l'idée n'est pas issue, abstr.te du fait mais distincte
2 infinité : elle n'est pas réductible à tous les faits
3 liberté : son principe, le contraire du fait en est l'absolu justifié. [= priorité rationnelle sur lui]

[marginal note, left:] A vrai dire ... puissance ... produite ... le A ... suppose ... la ... pas ...



94

3 facultés ou fonctions

		2	1	3	
		Intelligence	Sensibilité	Activité	
3 degrés	(Sce indirecte)	Représentation	Emotion	Impulsion	9 formes de la vie pensante
	(Csce)	Entendement	Passion	Volonté	
	(Réfl.)	Raison	Sentiment	Liberté	
	(Inconsce)	Sensation	Affection	Appétit	

Impression

96

L'i. de puiss^ce (d'où celles des fac^tés) est donc ~~des~~ un prod. de la réfl. : la puiss^ce ~~elle~~ n'est pas un objet donné, mais une construction de la pensée, et il s'agit, ~~de~~ pour connaître la pensée, non pas de subir cette constr. et de la décrire (observ. et induct.) mais de la comprendre en la rectifiant (réflex.) c'à d. de la dépasser : de poser ce syst. d'idées et de le déposer

En un sens donc dans la pensée, rien que des faits et l'empirisme psych. est vrai, car les idées, dans leur devenir, sont elles-mêmes des faits ;

mais les idées par lesq. la pensée se conçoit (fac^tés, puiss^ces) sont irréd^bles aux faits, ~~et plus riches qu'eux~~, et le réalisme psych. est plus vrai, car elles sont plus riches que les faits ;

enfin le principe qui les pose et les dépose ~~et~~ par elles tout l'intelligible des faits, est la réalité même et la vérité est à le comprendre,

à comp. que les faits et les idées, en partic. ici les facultés (et la puiss^ce) sont réels et ne le sont que ~~selon~~ quand et selon que la pensée absolue ou réflexion y descend

Donc il f^t commencer par l'anal. intensive ou en profondeur ou analyse des degrés de cet acte (Elle reprod. exact^t l'an. (réfl.) (ou plutôt la réflex. critique)
(réfl = crit. des idées ; exc^ce = les idées ; inc^ce = les faits

D'où l'an. extension ou formelle



3 activ. (réfl.) 1 intell. (exc^ce) 2 sensib. (inc^ce)
(condit. commune par l'intell.) D ou par composit. des deux anal., les 9 formes ou degrés

Les deux pôles de la pensée intuiti. agir... [illegible]

la pensée ... les formes ... les faits

[illegible] ou apparent et [illegible] connaître

Résumé de la théorie cérébrale

L'ensemble de ces 18 organes cérébraux constitue l'appareil nerveux central, qui d'une part stimule la vie de nutrition et d'autre part coordonne la vie de relation en liant ses deux sortes de fonctions extérieures. Sa région spéculative communique directement avec les nerfs sensitifs, et la région active avec les nerfs moteurs. Mais la région affective n'a de connexions nerveuses qu'avec les viscères végétatifs, sans aucune correspondance immédiate avec le monde extérieur, que par ses deux autres régions. Le centre essentiel de l'unité qui caractérise l'existence humaine fonctionne continuellement, d'après le repos alternatif des deux moitiés symétriques de chacun de ses organes. Envers le reste du cerveau, ils sont complétés par celle des intermittences périodiques des sens et des muscles. Ainsi l'harmonie vitale dépend sur l'impulsion de la principale région cérébrale, pendant que les deux autres dirigent les relations, passives et actives, de l'ensemble avec le milieu.

Aug. Comte

10 Moïse 69.

Catéch. posit. p 133

97v
Humanité.

Classification positive
des dix huit fonctions
intérieures du cerveau
ou
tableau systématique de l'âme
par l'aut. du syst. de philos. p[ositive]

Principe

(Agir par affection, et penser pour agir; Aimer, penser, agir)

10 moteurs affectifs. (penchants dans l'état actif, et sentiments dans l'état passif)

7 personnels
Intérêt
Instinct de la conservation: de l'individu ou l'instinct...; de l'espèce — instinct...
Instinct de perfectionnement: par destruction — instinct...; par construction
Ambition
3 sociaux
ambition: temporelle, ou orgueil; spirituelle ou vanité — Bo...; Bo...

3 sociaux: spéciaux; général, Bonté ou amour universel

5 fonctions intellectuelles
Moyens
Passive ou contemplation vraie, méditation objectif: concrète, ou ...; abstraite, ou ...
Active, ou méditation d'où constructions subjectives: inductive ...; déductive ...
expression: Mimique, Forale, écrite...

3 qualités pratiques
Résultat
Activité: Courage 16; Prudence 17
Fermeté, ou persévérance 18

(V. ...

Vivre pour autrui

…les
…tions
…en
…d'une
…posit.

…stinct nutritif 1
…tinct sexuel 2
… maternel 3
…tinct militaire 4
… industriel 5
…rgueil de domination 6
…anité d'approbation 7
Attachement 8
Vénération 9
…social (sympathie) humanité 10
…relatives aux êtres, essentiellement synthétique 11
… événements ... analytique 12
…par comparaison, d'ou Généralisation 13
…par coordination, d'ou Systématisation 14
…té, d'où communication. 15

Développement d'énergie, d'~~amé~~ et accroissement de
dignités et d'activité en avant,
de bas en haut,
et du bord au milieu

Impulsion (le cœur)
Conseil (l'esprit)
Exécution (le caractère)

…)



Jouffroy —

Suivant Jouffroy (De fac. de l'âme humaine ; Mél. ph.) il y a deux modes d'action, ou de développement de chaque faculté, le mode naturel, et le mode personnel, ou volontaire. En dehors de ce dernier mode les fac. ne sont que des propriétés, et les propriétés des choses deviendraient des facultés si le pouvoir volontaire ~~[illegible]~~ s'en emparait. Nulle autre différence entre les propr. et les facultés. L'effet du pouvoir personnel se borne à deux choses ; diriger, concentrer, sans altérer aucunement. // Une seule circonstance est changée, et cette circonstance leur est extérieure, savoir leur dépendance ou leur indépendance d'un pouvoir personnel qui peut s'en servir, mais qui ne s'en servant, ne saurait les altérer —

Pour découvrir la loi d'une faculté il suffit d'observer par la conscience un grand nombre de phén. de cette faculté, et de comparer, exact— [illegible] les ph. extérieurs ; chaque espèce de ph. suppose une capacité spéciale ; [illegible] la diffic.

Constitution [illegible] pendant la composition pour [illegible] simples ; exemple le fait d'imagination [illegible] la résumée [illegible] qui sont composé. [illegible] la [illegible] qui se [illegible] forme du jug— [illegible] de la fac. de croire [illegible] un acte de

10°

à la suite d'un acte de la fac. de connaître ; l'attention et la refl. ne sont que des formes de la percept. et de la conna^ce qui ne sont elles m. que deux applica-tions de la fac. de connaître.

Il n'a point que propensi... trouvé à exercer ... l'état actuel de ... la fac. de l'âme ... la fac. de ... sensation que ... actuellement ... les principes physiques ... l'électricité.

D'... actuel. 6.

1 la fac. personnelle

2 la fonct^{n} primitive

3 la fac. locomotrice

4 — expressive

5 la sensibilité

6 les fac. intell.

Elles sont ——

C'est le réflexe — puis les cris ;

les étages

— Classification ~~divisions~~ imparfaites ;

— Ma Classification

	1 Intellig.	3 sensibilité ~~affection~~ ~~sens~~	2 activité	
Sans conscce	~~Représentation~~ ~~(Constatation)~~	~~affection~~ émotion	~~automatisme~~	impulsion
Consce	Entendt	passion	volonté	
Réflex.	Raison	sentiment	liberté	

Inconsce (sensation affection appétit

Ce sont des fonctions ou des fac. suivt que la réfl. y descend ou non — leurs caractères — c.à.d. des réfl. ou des activités.

~~Méthode~~ Ordre qui sera suivi.



101v



l'action de la puissance idéale, inférieure et libre que la réflexion n. découvre en n.

La question de savoir s'il existe en n. une telle puissance avec ses formes nécess. ou s'il n'y a en n. que des faits, du réel, et point d'idéal, ne peut donc être tranchée à l'avance.

N. étudierons success.t l'intellig. la sensib. l'activité ; mais par là n. entendrons les faits ou fonctions intellectuelles, sensibles, actives, et c'est en analysant ces faits ou fonctions intellect. sens. act. que n. n. assurerons si elles supposent des élém.ts idéaux càd si elles révèlent une faculté, ou puissance idéale, des facultés.

Division des facultés.

Platon : νοῦς – θυμός – ἐπιθυμία

Aristote : 1 νοητικόν (διανοητικόν) ~~νοητικὸν κατὰ τόπον~~,
2 θρεπτικόν (faculté nutritive) ~~s'exerçant sur 2~~
3 ~~facultés, l'instinct, ὄρεξις et la volonté προαίρεσις~~ κινητικὸν κατὰ τόπον (comp. : ὄρεξις = προαίρεσις)

Descartes : entendement et volonté.

Bonnet : facultés intellectuelles ou facultés supérieures, divisées en entendem.t et en volonté
facultés sensitives ou inférieures (les 5 sens et la sensibilité au plaisir et à la douleur. et les sens intérieurs (sens commun et im.)

Leibnitz : entendement et appétition. 2 degrés de l'entendem.t { aperception / perception

Locke : sensation et réflexion

Condillac : sensation seule

Kant : sensibilité au plaisir et à la peine, intelligence, volonté

Maine de Biran, après Pascal : les 3 ordres ou degrés de la vie personnelle animal, humain, divin. ~~Affect. Volonté~~ Sentir, { intuition / Vouloir / réception

Jouffroy : 6 facultés : fac. personnelle | facultés intellectuelles ; sensibilité |, fac. locomotrice | fac. expressive et d'interprétation | penchants primitifs.

Bain : Division tout empirique :
1° sentiment : plaisir, peine, goût esthétique, sympathies et antipathies, prévention etc.
2° Volition ou activité dirigée par le sentim.t : { faits conscients / – réflexes.
3° pensée, se ramenant à 3 faits simples : distinction, similarité, rétentivité.

Les 2 dernières divisions (Jouffroy et Bain) sont peu scientifiques, aucune n'est complète, même au p. d. v. des faits et comme simple division provisoire du sujet à étudier. Une bonne division des fonctions de l'esprit doit être faite en 2 sens : càd qu'on doit les diviser d'abord au p. d. v. de leur objet et à ce p. d. v. n. adoptons la division de Kant, sensibilité intelligence, volonté puis reconnaître plusieurs degrés d. chacune au p. d. v. de la réflexion qui y intervient.

Ds l'intellig. n. aurons la sensation (ou fonction sensitive) l'entendem.t (facult. intellectuelles, analytiques) la Raison (fonc. rationnelles métaphysiques, morales)

Ds la sensibilité n. aurons : l'émotion (physique) le sentiment

intellectuel, le sentim^t moral
Les la volonté : l'instinct et l'habitude, la volonté, la liberté

Formation des idées ou Conception.

Concevoir, c'est former des idées, se représenter les objets par des idées, par des signes généraux.

C'est la 1re des 4 opérations logiques càd analytique de l'entendement. – Suiv^t le sensualisme l'idée ne serait que la sensation généralisée par la comparaison ou plutôt un groupe d'images caractérisé et évoqué par un signe, le mot. Le jug^t ne ferait plus ensuite que d'analyser l'idée et tout viendrait ainsi de la sensation.

Or il y a entre l'idée et l'image une différence de nature. L'image est particulière, l'idée universelle. L'image par suite est représentable, l'idée ne l'est pas. Ex. l'idée et l'image du myriagone. Beaucoup d'idées même n'ont pas d'images qui leur correspondent : idée abstraite, idées morales.

Qu'est-ce donc que l'idée ? Un système d'affirmation de jug^ts en puissance, représentés par un mot. L'essence de l'idée est donc le jug^t et le jug^t de la connais. précède l'idée.

Ex. analyse de l'idée du myriagone, du chien, d'une idée abstraite ou morale, jug^ts que les idées supposent. Les idées donc résultats de jug^ts et tout jug^t, l'affirmation de vérité càd d'un rapport univ. et nécess. s'imposant à tous les esprits. Cette forme univ. et nécess. des jug^ts par laq. en jugeant n. passons du subjectif à l'objectif, ne saurait venir de la sensation.

La conception est donc une fonction de l'entend^t et ne se ramène pas à la sensation.

Pour le montrer en détail, il convient de distinguer d'abord 2 formes de la conception càd 2 sortes d'idées : les idées abstraites et les idées générales.

Par idées générales on entend les idées qui expriment des genres, càd des groupes naturels d'êtres ou d'objets : homme, chien, fleurs, etc. Ces groupes sont distingués par leurs caractères respectifs ou qualités.

Les idées abstraites expriment des qualités ou des rapports considérés à part des êtres auxquels ils résident : couleur, grandeur, beauté, priorité, infériorité, paternité, production, nécessité, possibilité.

A ces 2 classes d'idées on peut en ajouter une 3e : celle des

c'est l'évid. analytique qui résulte de la réflexion et de la décomposition de la vérité en ses élém.ts logiques. C'est le criterium logique défini par Kant.

2° Claire. 3 degrés

I. Simplem.t claire. – On peut la discerner des autres.
II Distincte. On distingue tous les élém.ts
III Lumineuse On ~~aperçoit~~ aperçoit le vrai rapport qui unit ces élém.ts entre eux. La connais. est alors bien ordonnée.

3° Etendue

La vraie étendue d'une conn. c'est sa profondeur c.à.d le rapport intime qui apparaît entre cette connais. et les lois, les principes les plus universels de la pensée et des choses.

4° Certaine

Quand la conn. est claire et étendue il est possible et facile de s'assurer si elle est vraie. La certitude résulte de cette constatation. Elle est un état de l'esprit, non une qualité de la connais. On peut la définir : l'état de l'esprit qui ne doute pas qu'il ne possède effectivement la vérité.

Son contraire est donc le doute, état d'un esprit qui suspend son jug.t parce qu'il ne croit pas avoir de raisons suffisantes pour affirmer ni pour nier. Il faut distinguer le doute partiel et le doute total ou systématique (ou scepticisme), le doute provisoire ou méthodique (de Descartes) qui n'est qu'un procédé d'investigation ; enfin le doute critique, celui de Kant, qui n'est pas un



doute à proprt parler, mais la distinction établie au moyen de l'analyse de la pensée humaine, entre ce qui peut être connu et ce qui ne saurait l'être.

Entre le doute et la certitude se place la probabilité (mathématiquemt évaluable ds les choses de hasard) et la vraisemblance (philosophique, morale, non évaluable.)

— Les facultés de l'âme. —

Connaître des faits, c'est les classer, d'après leurs ressemblances, et s'il est possible, les expliquer par leurs causes.

Si on compare entre eux les faits psychologiques, on remarque qu'ils peuvent se ranger en 3 classes marquées par des caractères absolt distincts, faits ayant pour objet la connaissance, états agréables ou désagréables, actions et leur particulier décisions.

Pour expliquer chacun de ces ordres de faits, le sens commun suppose ds l'âme, càd dans l'être pensant, des pouvoirs correspondts, càd des facultés:

- l'intelligence — faculté de connaître
- la sensibilité — d'éprouver du plaisir et de la peine
- l'activité — de se déterminer et de se conduire.

Le spiritualisme admet avec le sens commun l'existence ds l'âme de ces pouvoirs primitifs, et c'est de leur détermination qu'a consisté et que consistera toujours le problème capital de la psychologie.

Suivt l'empirisme ou le sensualisme, l'âme n'aurait primitivt aucun pouvoir aucune faculté; elle serait une table rase où l'expérience viendrait graver des caractères, produire des faits. Ce que n. appelons l'âme ne serait qu'une collection de faits, sensations et association de sensations produites et reproduites par l'habitude.

Toute la psychologie est une réfutation de cette théorie.

M. Fouillée pense qu'il ne faut pas admettre ds l'âme l'existence de pouvoirs séparés (car jamais aucun de ces pouvoirs ne peut agir sans les autres et tout fait psycholog. est à la fois un fait sensible, un fait intellectuel et une action) s'il faut admettre du moins qu'elle est une puissance infinie dont l'action se manifeste nécessairt sous certaines formes nécessaires a priori.

Par facultés n. entendrons les formes a priori sous lesquelles se manifeste

IXe Lec. 1e Rép. (Sensib. affective : sensations intérieures ; Sensib. représentative : perception) 106

1 La S. (suite)

Les Sens. Sensations et ~~connaissances~~ propres à chaque sens.

Sens généraux ou pseudo-sens

Sensation internes (ou subjectives)

1 { Sens vital ou général interne
(1 Sensations trop internes ou perçues par masse et indistinctes ; mais non simple somme ?
2 Sensations spéciales des organes ou des parties (faim, douleurs des os etc.
3 Sensations générales (cénesthésie)

2 (Sens musculaire ; le poids (1/17) distinct de pression (sens d'innervation) ou de l'effort
(Sensib. beaucoup plus fine pour le poids que p. la pression
(ne distingue pas l'intensité de l'effort de la distance parcourue

(Sens de pression 1/3
et temp. 1/31
muscul. 1/17
lum. 1/100

Sensations [illegible] proprement dites

Toucher : 1 sens ... de { tact ; ~~contact~~ ; pression (~~[illegible]~~)

Perception { résist. pure ; 2 poids (égale partout) (dist. de poids) ; 3 percept. de lieu (très inégal (2 mill. [illegible] distance) appris par habitude

Toucher gén. et t. spécial (main) ; passif ou actif (simple ou double)

Le t. sens philos. qu'on dit de la réalité ; la résistance et la consistance ; l'étendue

Odorat et goût ; touchers spéciaux ; solidaires ; sens chimiques ; sens inférieurs ; affectifs ; non-intellectuels —

Les sens supérieurs sont le toucher, la vue, l'ouïe (ordre phys. [illegible] inverse av. vue, au pt de vue distance) (Sons de Huyghens [illegible] Sons, lumière

107

Vue. Et du visuelle et ét. du tangible ;
l'ét. du m visuelle et objet d. percept. (les 2
images et l'im. renversée). La couleur seule sensation
visuelle ; les couleurs (gamme des couleurs : violet, ind. bleu, vert, jaune, orangé, rouge) 485 billions
Composition de sensat. de lumière, couleurs, étendue
par percept.
plus complet que aucun sens.

(la goutte, l'onde la plus longue)

Sens de la mesure scientifique
Aussi —— esthétique, de la forme

(bleu jaune rouge, les 3 couleurs fondamentales ; elles seules forment blanc ; sont exact. 3. 4. 5. (côtés du triangle rect.)
$3^2 + 4^2 = 5^2$
(le rouge est le moins dévié, donc le plus près du sommet du prisme)

Ouïe

(intensité, durée, rythme
2 mélodie, harmonie
9 acuité, timbre

Bruits et sons (ou 67. mesurés, perçus mais inconsciemt (?)
(le temps au lieu de l'esp.)

Qualités des sons isolés : acuité, intensité, timbre, durée
(cause physique)

(prop. au carré des vibr. c'est de force vive du mouvement ; mvt double du carré (mv²/2))

Groupés : 3 harmonie, 1 rythme,
2 mélodie

(durée : rythme ; 1 ; mélodie, harmonie ; 2 ; intensité, acuité (med. par distance) ; en fonction de la distance (ou le volume d'un corps))

La mesure des sons : les accords. La tonique ; la gamme do ré mi fa sol la si do
16 18 20 21 24 27 28 30 32
Les 2 accords fondamtx de la ton. et les notes additionnelles, ou instables ; le mvmt de la mélodie et de l'harmonie ; leur solidarité. – la modulation
Le rythme perception propremt dite

Le travail de l'audition musicale.
Cause de l'émotion musicale, son caractère propre ; l'ouïe sens esthétique subjectif, exprimant des sentiments. Le son symbole par excellence ; la parole

---

Résumé — Comparaison et classif. des sens.
physique (ordre de Huyghens)

au pt. de vue : physiol.

(inverses) { esthétiq. intellectuelle
affectif
~~esthétique~~ esthétique

Sens.	Constantes proportionnelles
Tact (= pression)	$= \frac{1}{3}$
Température	$= \frac{1}{3}$
Son	$\frac{1}{3}$
mouvement et poids	$\frac{1}{17}$
lumière	$\frac{1}{100}$

Limites de l'excit.

Pression de $0^g{,}002$ à $0{,}05$

La chaleur propre de la peau étant $18°4$, environ $\frac{1}{8}$ de degré

Morceau de liège de $\frac{1}{1000}$ gr. tombé de $\frac{1}{1000}$ m. sur plaque de verre à $0^m{,}91$ de l'oreille

Raccourcissement de 0,004 de millimètre du muscle droit interne de l'œil

$\frac{1}{360}$ de pleine lum.

Pour la vitesse des vibrations, limites :
Son 16 à la seconde
36 000

lum. 450 trill. (rouge)
(couleur) 785 — violet)



X

X^e. Leçon

Nature de la sensation



Xe Leçon

La sensation.

(Rapport avec l'objet. Est-elle mesurable ? Sa nature et ses lois).

1 / La sensation n'est pas la qualité de l'objet : celle-ci en est connue ~~de~~ Preuves 1) la sensation est un simple état de nous-mêmes, tandis que la qualité existe en ce qui est la même chose est conçue comme existant en dehors de nous, ~~et~~ indépendamment de nous, s'imposant à nous et aux autres, subsistant lors même qu'elle n'est pas sentie, et surtout la même alors que notre sensation d'elle a changé. Il y a donc un acte distinct de la sensation, par lequel nous en concluons les qual. de l'objet.

2 D'ailleurs à côté des qual. auxquelles des sensations correspondent ((couleurs (lumière), pression et température, odeurs, saveurs, ~~sonorité~~ acuité et intensité des sons) et qu'on auxquelles il n'en corresp. pas († résistance (consistance), poids, étendue, mouvement, rythme)

Ainsi deux sortes de qual. de la matière celles auxquelles correspondent, celles auxquelles ne correspondent pas des sensations : les sensibles propres et les sensibles communs ou sensibles par essence et sensibles par accident : qualification qui nous met sur la voie. En effet les sensibles par accident on sent par sentir, mais percevoir. De plus nous ne pouvons saisir les sensibles propres, les concevoir que des qualités réelles, objectives, qu'en les rapportant aux qualités dites sensibles communes comme à leur base : c'est par celles-ci, par toutes les qualités qui ont rapport à l'étendue, à la résistance, ~~et~~ ou pour mieux dire au mvmt (dont les autres sont déduites) que nous connaissons la réalité. Autrement dit celles-ci sont des qualités nécessaires essentielles, premières intelligibles, abstraites, de la matière, celles-là contingentes, accidentelles, ~~sensible~~, secondes, sensibles : qualités premières et qu. secondes
~~2e~~ Descartes (les qual. 1ères sont pour lui l'étendue, la figure,

110

et la sit. du partie

Descartes et le mouv^t ~~espace~~, c.à.d. l'étendue et ses modifications.
Pr Bossuet : l'étendue et la résistance : pourquoi D. n'admet pas
la résistance : parce qu'elle suppose une idée confuse, sensible).
Pr Descartes donc les qual. 1res s^t seules objectives, les secondes
sont les effets ou expressions subjectives, sensibles, en nous de leurs
différentes espèces — Plus tard Leibnitz, et surtout Kant,
verront que les prétendues qual. 1res, objectives, sont aussi bien que
les autres des conceptions, mais des conceptions nécessaires ou pour
mieux dire des formes a priori dans lesquelles et par lesquelles
n/ n/ représentons les rapports nécessaires des sensations, lesquelles
deviennent ainsi ou plutôt engendrent ainsi les phén. objectifs
En cela consiste la perception, qui peut être définie l'acte
de rapporter les sensations aux formes a priori de la représen-
~~tation : le temps et~~ l'espace. C'est par le mouvement,
ou chg^t de la t. et de l'esp. ou ~~changé de son lieu~~
rapport entre le chmt de nos sensations objectives et ~~leur~~ de
n/ sentiment d'action objective (applic. de l'idée à la sensation
musculaire) que n/ faisons être nos perceptions, en dégageant
par analyse ~~tel~~ l'espace, le temps, et leurs différentes divisions
par lesquelles n/ mesurons le mvmt même.

En somme n/ concevons le monde c̄ un système
de possibilités de sensations ou pour mieux c̄ le système des moyens par
n/ est de n/ donner certaines sens. en rapp. les unes av. les autres,
le système de concordance de nos différentes séries de sensations ou
groupes de sensations (phén.) le syst. n/ le concev. c̄ indépendant
de n/, objectif. Le monde est un système de déterminations
successives de l'étendue ou de détermin. de l'ét. dans de la temps, ou un
~~syst~~ syst. de mvmt. Le mvmt. unique objet de la sensation
(Descartes, appuyé par la sc^ce moderne)

111

D'où cette question : quels rapp. existe-t-il entre la cause et l'effet, entre le mouvt et la sensation ?

Le mvmt peut être considéré par rapp. au temps et par rapp. à l'espace. Rapidité, amplitude, ou force vive. Le rapport du mvmt correspd à la qualité de la sensation ; l'amplitude à son intensité. (c. à d. la façon dont notre action s'y compose et y coïncide avec nos autres actions) (La forme de la vibration, qui produit le timbre, n'est que la distribution de la vitesse aux différents moments.)

Pour la qualité, notion de rapport entre la sensation et l'excitant est difficile. Mais on peut considérer les rapports quantitatifs des excitants rapports simples, du moins pour les sons ; quant aux couleurs, quoique douées d'un ordre dans le spectre, elles peuvent se mélanger toutes à toutes en toutes proportions, c'à d. que la quantité s'y confond avec la qualité.

Pr la quantité existe-t-il des rapports quantitatifs entre les sensations (de la même sensation) et leurs excitants, c'à d. entre les degrés du même excitant et ceux de la sensation correspdte.

1 Première remarque (de Weber) : la sens. s'accroît bcp plus lentement que l'excitant : à mesure qu'il s'accroît il lui faut des accroissements plus considérables pour qu'une sensat. nouvelle soit produite. Les accroissements (dans un même sens sont proportionnels) (nécessaires à la prod. d'une sensation différente) aux quantités de l'excitant (Loi de Weber). Les constantes proportionnelles de la loi au-dessus et au-dessous desquelles l'accroissement de la sensation cesse. Les deux limites de la loi confondent par erreur la limite supér. et lim. infér. ou seuil de la S. Limite supér. et lim. infér. (pression, tempér., son 1/3 ; poids, mvmt 1/17 ; lum. 1/100) (V. p. les lim. la fin de la leçon IX) — à la marge

Autre formule de la loi : Fechner déduit la loi mathématique des excitations proportionnelles aux logarithmes des excitants :

Hypoth. fausses ou arbitraires sur lesq. repose cette prétendue loi

1° la 1re différ. prise pour unité : il eût fallu qu'elle fût égale aux autres

~~2° que cette 1re différ. serait la même chez tous et dans tous les cas (exercice)~~

2° identification du seuil de la sensation av. le 0 de la progression ~~log~~ arithmétique (Ex. 1, 4/3, (4/3)², (4/3)³, (4/3)⁴ ; 1, 2, 3, 4, 5)

(marge gauche:) Quand l'intensité de la S. augmente en progr. arithm. celle de l'excitant doit augmenter suivant une progression géométrique ; l'excitant doit augmenter en quantité relative égale.

112

progression logarithmique

~~la supposition que le seuil est constant~~

~~Critique du principe : supposition que le subjectif doit être mesurable : il ne l'est ni direct^t ni indirect^t, car l'unité doit être étendue objective, c.à.d. étendue, et coexister avec ce qu'elle mesure. Deux ordres distincts : l'o. extensif et l'o. intensif, et deux o. corresp^ts de connaissance.~~

~~Conclusion : la nat. de la sensation.~~

Raisonn^t de Wundt (physiol)

Soit e ~~soit~~ la sensat. produite par un excitant z et $\neq$. de l'accroissement qui se produit en elle lorsque z augm. d'une q^té infin. petite. Soit C une g^r constante on a $de = C \frac{dz}{z}$ (puisque d'après la loi de W. les accroissements de la sensation reste const. aussi longtemps que le rapp^t de l'accroiss^t de l'excit^t à cet excitant reste constant (Wundt) II. Or cette formule exprime le rapp^t entre l'accroiss^t des logarithmes et celui des nombres correspondants. A partir du point inférieur où la loi s'applique on aurait donc par ex. 1 $\frac{4}{3}$ $\left(\frac{4}{3}\right)^2$ $\left(\frac{4}{3}\right)^3$ $\left(\frac{4}{3}\right)^4$

1 2 3 4 5

<u>Critique</u> Il n'est pas vrai que de reste const. aussi lgt. $\frac{dz}{z}$ le reste, mais seul^t que de existe aussi lgt. que —. Nous ne sav. rien si de est qualité et de n'est pas une qualité pq toute qu^té est suscept. d'augment^t et de diminut. infin. petite c.à.d. est continue, tandis qu'il n'en est pas ainsi de de, qui procède par bonds sans intermédiaire. Par suite on n'a pas une série logarithmique. ~~D'ailleurs cette une telle série part de 0 et non d'une qualité~~ ~~quoi réelle~~, ~~c'est le cas dans la suppos. de Fechner~~. On ne pourrait ~~d'ailleurs~~ exprimer les différ. par de, ~~tan~~ qui n'est dans la progr. logar. ~~de~~ ~~petites~~ ~~que~~ par qualité infin^t petites.

En réalité le ~~petit~~ des séries logarithm. n'est ici qu'une série de numéros d'ordre d'~~impressions~~ échelonnement des sensations distinctes, mais seul^t qualitative, et dont les différ. ne sont nullement égales entre elles (= les degrés de la température ~~nullement égaux~~ simple échelonnement). ~~le quid, par nature, n'est p~~

La loi de F. est donc une pétition de principe.

Ce qui par nature n'est pas mesurable ne saurait être mesuré par aucun artifice ; le subjectif n'est pas mesurable, car toute unité doit être ~~objet~~ une quantité (~~sub~~ suscept. d'être augmentée et diminuée) et toute unité réelle doit être objective c'à d. étendue, et coexister avec ~~son objet~~ ce qu'elle mesure. Il n'y a rien de pareil dans la sensation.

Il y a deux ordres distincts, l'extensif et l'intensif, l'object. et le subj., saisis par deux procédés différents.

Nat. de la sensation — Conclusion

La sensation n'est qu'un signe du m[ouvemen]t extérieur et non une image analogue, le mesurant ou mesuré par lui.

~~1 Elle est un l~~ Par rapport au monde extérieur

1° elle est spéciale à ch[aque] sens — irréductible — absolue = Discontinue, qualité non quant.

2° Elle n'est pas localisable, mais ~~par ses ell~~ elle rend possible la perception de localisation, ~~renv~~ (quoique sa qualité dépende d'une quantité objective)

3° Elle est ~~indép.~~ distincte de la perception qui localise ~~indépendante~~

~~et même ou plutôt~~ en tant qu'affective elle la contrarie

(bien qu'on ne puisse parler de ~~rapport inverse~~) mais celle-ci la façonne en tant que cognitive

× 5° Elle est par relativité même en tant que quantité ; c'à d. quantité. La [illegible] par rapp. au temps, coïncidences et composition des actions

× 4° mais sans être pour cela rapport ; elle a une qualité propre dite et une intensité de celle-là avec les autres + propres, suivant la qualité elle est

6° Elle a lien à la représentation — 2° elle — et retentit dans la pensée, lui qui ne représentent

Je compose et compose de pensées

Eveil. intell. par rapport à la représentation — (composition intérieure au sens propre)

lois 1° d'habitude, 2° d'harmonie, 3° d'analogie — nullement la réalité extérieure. Mais qui (appel extérieur provoquant mouvement de la pensée) (lois du sentiment ou esthétiques) base d'un autre constituant un ordre subjectif, et qui la reproduit sans l'imiter, sous forme enveloppée

(Bonnet) T S V P

En résumé c'est par autre chose que —

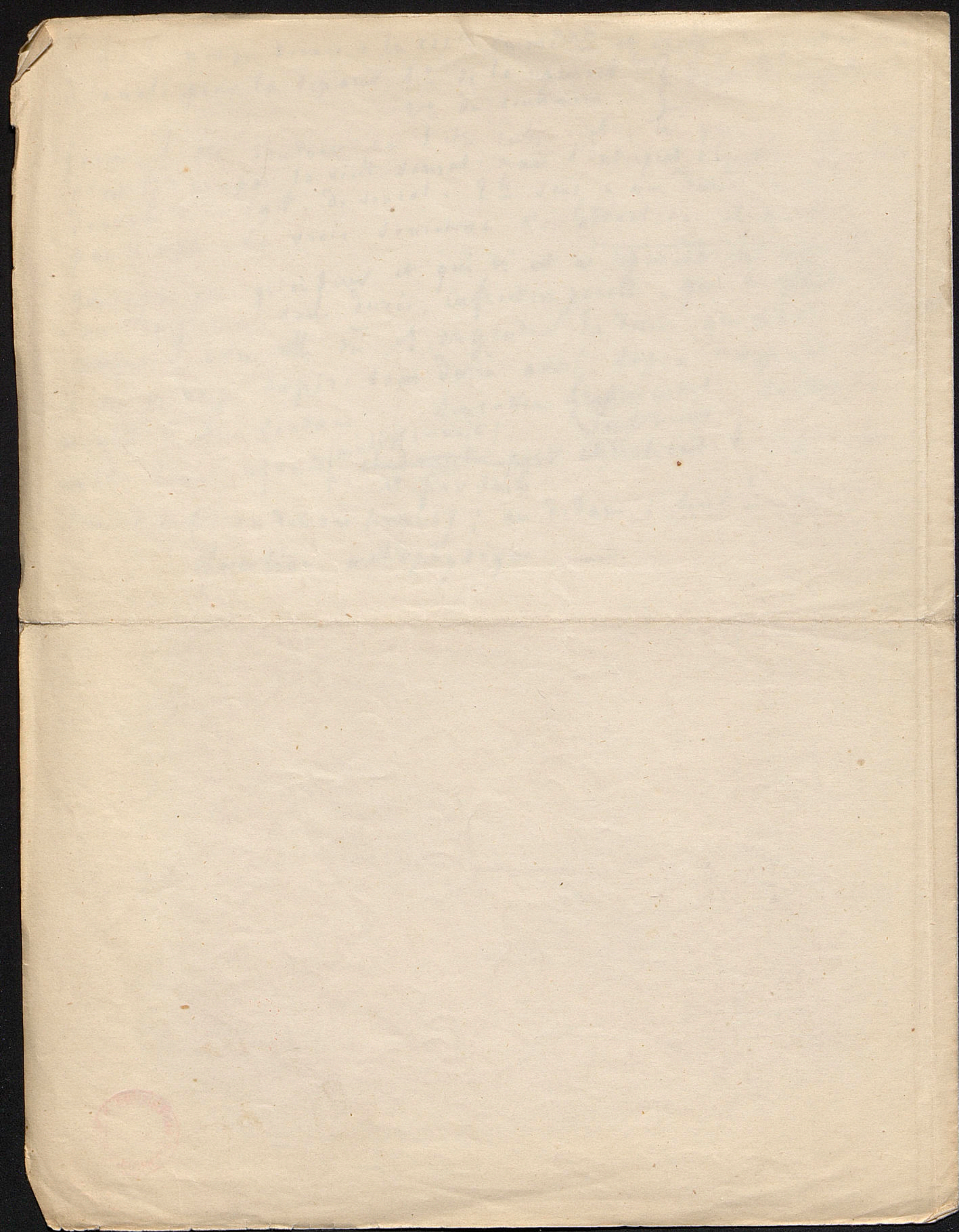
+ La 2e est espace (force vive du mouv[emen]t, dépend[an]t de distance) elle exprime la liaison ~~sort~~ des sensations, c'à d. des actions présentes avec les sens. (c'à d. les act.) futures possibles, c'à d. les parties différentielles. La 1e est d'ordre subjectif, la 2e — objectif.

114 Le S. n'est pas donnée à la cs[ce] immédiat[emen]t et isolée, il faut un trav.
d'anal. pour la séparer 1° de la représent[atio]n } dont le synthèse
2° du sentiment }

forme l'être sentant ou l'être subjectivé, ce que n/ app. sensat.
c'est f[...] non pas la vérit. sensat. mais l'interprét. objective que n. n.
donnons d'un syst. de sensat. 2[...] sens, a une durée, n'est donc
pas simple. La vraie sensation c'est l'~~action~~ élémentaire,
que n/ ne pv. qu'inférer, et qui n'est ni représent. ni affection
c'est l'impression, sans durée, infratemporelle, qui ne peut se
composer avec elle m. et engendrer la durée que par l'interv.
d'un principe supér. sans durée aussi, supra-temporel. De là
résulte l'être sentant ; Sensation { représentat. ; suspendu
{ sentiment
entre deux infinités | multiplicité – unité | ~~et d'autre part~~ cherchant l'infini en
et par suite
deux sens ≠ ; au dehors (représ.) ; au dedans ; sent[imen]t – réflexion

Question métaphysique —


SUPERIEURES



Aristote : sensibles pr. et sens[es] comm[uns] :
S[ensib]les comm. sont : étendue. mouvt., posit., disp. des parties, unité
surt[ou]t l'unité. La κοινὴ αἴσθ. est le sens de l'unité
Les sensibles propres seuls sont les pas essence. Donc sens
le voir ; mais fait du sens-commun un sens, avec
le cœur pour organe

Desc Gcol. 1re et 2e mouvt. fig. diversi-

et situation des parties-



N° 4.

La représentation (suite) ;

Sensation et perception ~~L. Rapport de la sens. et l.~~. Les qualités des corps. Rapport ~~l'objet~~ de la sensation avec l'objet. Est-elle mesurable ? Sa nature.



1890 | 117

Étendue

L'étendue est ~~dans la pensée~~ subjectivement la représentation d'une loi nécessaire suivant laquelle ~~les~~ nos sensations ~~de nos différents sens~~ d'un sens à l'autre sont liées entre elles et varient en rapport avec les variations du sentiment de l'action ~~volontaire~~ musculaire. Objectivement l'unité représentative du tout des êtres individuels considérés en tant qu'ils se déterminent en s'excluant et par suite en s'exprimant réciproquement ; c'est donc bien plus qu'une possibilité indéfinie ; c'est le lieu de l'esprit et le lieu des esprits.

Quant à l'espace : multiplicité indéfinie de dimensions homogènes.

Réalité, unité, continuité, infinité, indivisibilité, impénétrabilité ne sont pas des apports à la pensée, mais à la pensée absolue.

Le temps moyen de mon impuissance ?

l'étendue, de ma puissance.

Dist. entre la forme subject. de l'étendue, et l'espace absolu, object. ; la 2e acquise, la 1re innée (mais diverse)

Mais nécessaire

La perception est l'achèvement de la ~~perception~~ représent. et la rectific. des données sensibles qui résultent ~~[illegible]~~ d'un jugement immédiat et intuitif en apparence

Mais fondé sur l'habitude et sur des inférences naturelles, où la sensibilité et la volonté peuvent s'introduire par lesquels elles déterminent ~~pour~~ en à l'avance en quantité et en qualité un objet auquel les données sensibles se rapportent comme une réalité qui les constitue.

~~Espace~~
simultanéité d'une multiplicité
indéfinie de dimensions ~~toutes~~
indéfinies

et homogène.
Continuité
Divisibilité et indivisibilité
Unité et réalité
— Intelligibilité

L'étendue s'agit de relat. entre
nos S. et les mouvts. par lesquels n/
pv. n/ les donner.

Donc s'expl. orig. de sent.
du mvt : la s. du mvt. en géné.
suppr. mvt ~~[illegible]~~ en mi, i.e.
d'un mvt organ. ;
Nous supp. 2 cond. 1 un obj.
ou espace 2 sent. subj. (musc.) liée
à la volonté, et 3, d'un ~~[illegible]~~ et un
leur rapport
élément irréductible (progressivement
différenciable)
Il y a un ordre fixe de sensat.
résultant de l'ordre fixe des posit. des
diff. pts. d. mon corps.

1 concept de l'esp. : réalité, unité, continuité,
infinité, et indivisibilité, impénétrabilité.

3 L'étendue finie, divisible,
d'~~[illegible]~~
intuition de l'espace
2 Multiplicité indéfinie de dimen.
~~indéfinies~~ homogène. L'espace
sions suppose l'étendue

2° ~~[illegible]~~ par rapport à nous
s'agit. de relat. entre nos
sensat. et les mouvts. par lesq.
n/ pv. n. les donner.

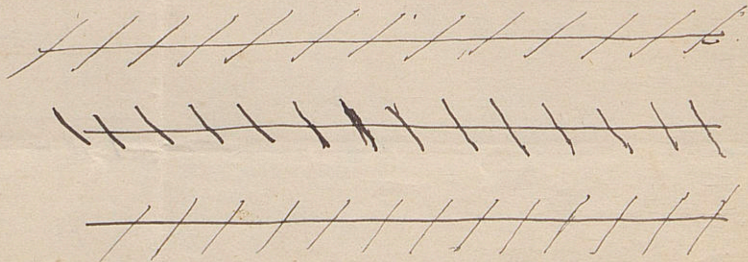
4 ~~[illegible]~~ Analyse de cette idée d'étendue ;
un espace conçu ; ~~[illegible]~~ en soi système des
relations d'action et résistance récip. des corps

Théorie — commencé de la
leçon qui suit plus
haut
I ~~Partie~~ Analyse
2 Synthèse

1 Analyse. Pt. de dép. : ~~[illegible]~~ l'esp.
Idée de l'espace
récipient universel : V. suite en haut de la page

119





Important

120

Analyse du sentiment du mvmt ;

1° mvmt objectif ou de l'objet

Sentiment de Mvmt de l'objet suppose mvmt de ~~exécuté~~ ~~c'est-à-dire~~ du sujet ; ~~1e négativement~~

1° négativt ; que pas le sujet qui se meut ; (car le mvmt apparent est relatif) c.à.d.

2° positivt ; car ce mvmt doit être suivi, exécuté par le sujet, ou reconnu comme pouvant l'être

2° mvmt exécuté ou actif du sujet ;

Analyse de la sentt du mvmt actif ou subjectif

Qd je fais un mvmt : 2 cas

1° chgmt d' ~~état~~ impression sensorielle ~~changeante~~ accompagnent (de vision ou de tact)

2° chgmt d'impressions sensorielles manque ; ~~Dans~~ le cas non primitif, ~~suppose~~ ~~le~~ changt représenté possible

Donc le 1er cas est le cas concret, à analyser

Il est identique pour vue et pour toucher

Analyse du sentimt du mvmt actif concret :

Suppose 1° chgmt multiple dans impress. sensorielles ou impressions pures, c'est-à-dire ne dépendent pas de ~~nous. Si je~~ ~~moins d'abord~~ ~~le mvmt impression réelle impossible~~ 2° sentt d'action muscul. Or est à dire

sent. résultt immédt de Volté ; suppose sent. d'act. ~~réelle~~ (ou motrice) et d'action idéelle (tous deux ~~sup~~ arbitraires donc supposant le concret dans le ... ils coexistent, et n'existant qu'ensuite à part) supposant à leur tour les deux ordres, donc les ...

3° ~~ordre fixe de sent. subi~~ qqch. lié aux impressions pures, indéterminées ~~sans ordre constant~~

121

qui en soit différent et qui soit sensible dans un ordre fixe (ordo) (ce qui ne veut pas dire ~~[illegible]~~ série de distances fixes, car nulle idée de distances avant la mesure —) II Conditions de la conn. de cet ordre fixe et différent ~~Un Plusieurs se~~ ~~[illegible]~~ impressions perçues plusieurs de elles et successivement sur chaque élément, ~~pour~~ d'où indifférence, puis ~~[illegible]~~ une sur chacun, d'où simultanéité, mais non encore étendue

Qu'est-ce que cet ordre? Ordre de possibilité réelle de sensat. purement subjectives sur lesquelles seules n/ avons prise immédiatement par l'action musculaire; progressivement connue; multiplicité scindante absolument: ici encore atteignons être, métaphysique (comme pour condit. de ~~[illegible]~~ sentiment d'act. muscul.)

Ainsi remarq. ~~[illegible]~~ I Pur subjectif révèle objectivité de l'étendue sous cette forme
II C'est nous, n. corps qui

n. devons d'ab. conn. étendue (Condillac)

122

Mvm^ts identiques (= mvm^t uniform, mais ici ne le savons pas encore)

Mvm^t homogène (comp. de mvm^ts ident. de somme équivalente)

mvm^ts homog. identiques et non identiques

Ces derniers (homog. non identiques) donnent la séparat. du temps, par quoi ils diffèrent, d'av. l'étendue par quoi ils coïncident si même série parcourue.

Ensuite des mvm^ts homog. identiques donnent à la fois mesure de l'étendue et du temps

Mais mesure p^te relative et abstraite

La mes. concrète suppose le mvm^t moteur

~~Passons à l'aspect des dimensions~~ ~~le concept de l'aspect de la durée~~ ~~et~~ à la résist. qui est un sent^t

qui ~~suppose~~ 1° ent^t de la résist. — l'être objectif ~~Par le~~ ~~étonnement~~ supposent affirm.

~~la~~ 2° d'où concept. ~~de la tonnes~~ d'objets, de corps permanents ~~2 engendr~~ ~~sentie~~ existants en soi agissant et réagiss^t les uns sur les autres, ~~séparément~~ rigoureusement vérifié par la ~~séparément~~ ~~pure~~ et ~~qui~~ exact. de distance, et par l'expérience ~~entraînement~~ avec moins de précision essentielle^t rationnelle (1er dit 3e) de la profondeur de l'étendue objective ~~concr~~ et de la surface ~~essentielle~~.

Par là, c.à.d. av. le sent^t de la résist. (relinquishment de 2 corps l'espace est constitué car elle ne la (?) ~~relative~~ ...

l'étendue objectif qui par sans la 3e dim. car ~~est~~ dimens. ont produit la surface perçue ~~par~~ les deux autres la 3e dim. introd. dans les 3 dimensions. directions ~~être~~ la 3e est la ~~logique~~

(marge : Corps au sens sur-face... avec ligne ... ligne au point)

L'espace : multipl. indiv. [illegible] homogène

Explic. des attributs de l'espace : réalité, unité continuité, infinité, indivisibilité, impénétrabilité ; concepts qui expriment le rapport de la pensée à la réalité sensible, c.à.d. l'intelligibilité de cette réalité. L'espace et en m. t. l'étendue sont donc dans les choses m. et en m. t. en n'étant que dans la pensée

123

Définit. de l'étendue considérée objectivement : l'unité représentative d'une multitude d'êtres individuels considérés en tant qu'ils se déterminent en s'excluant réciproquement — considér. subjectivement : relat. à nous

Du temps (rapport des impénétrables)

de la durée (l'existence de [illegible])

Déf. de Leibnitz : ordre de coexistence (rapport [illegible] mais [illegible] en elles)

L'étendue est la représent. nécessaire de la loi suivant laquelle les sensations de nos différents sens [illegible] simultanément en rapport d'un sens à l'autre et varient avec les variations de notre sentiment d'action musculaire

La déf. de Bain conduit aux pures [illegible]

L'espace n'est pas une forme subj. de la pensée humaine, mais de la Pensée

Le temps (rapport réciproque de l'étendue : rapport des impénétrables

La durée : l'existence des ch. en elles-mêmes

124a Le Père est l'achèvt de la représent. et la rectific. des données sensibles qui résultent d'une et d'autre d'une part l'esp. ~~en apparence immédiat et intuitif~~ mais fondé ~~sur la supposition naturelle~~ sur l'habitude et sur des inférences ~~la volonté spontanée~~ interprétatives naturelles ~~la règle des~~ [illegible] des sens que nous déterminons quant à l'essence à la qualité à laquelle ~~rapportent~~ un objet aujourd'hui ~~extérieur~~ les données sensibles se rapportent ou une réalité qui les constitue –

OCTOBRE

Jeudi. St Denis 283-84

124v

OCTOBRE

10. Vendredi. St François B. 284-8

Recherche de la mesure phénoménale
Mouvements identiques. ~~l'étendue est ce pas~~

2 C'est à dire mouv. égaux (pas [illegible] pour la réalité abstraite l'étendue pur-formule le sein de la sensation représentative des sensations égales
Plusieurs tels mouv. successifs — fondus en un seul équivalent
D'un mouv. homogène (non encore uniforme) par ~~conception~~ extension indéfiniment de la même opération.
Partie jusqu'à la considération de l'égalité dans les étendues distinctes et dans des temps distincts ; (l'étendue mesure du temps

1 Mouv. identiques en tous leurs éléments
Un changement de sensation dans la répétition de la même série représentative donne l'idée d'un ordre fixe.
objectif, l'étendue ; en corrélation, le temps, subjectif ;
~~mais encore ni l'un ni l'autre pour non mesurés~~
~~L'étendue n'est sugg. par la représ. [illegible] de ce qu'il y a de commun entre deux~~

3 Mesure réelle de l'étendue (~~Donc~~ par le transport (statique)
~~[illegible]~~ (mouv. moteurs) d'unités (corps) réelles et supposées fixes.

Donc ici, la résistance ; mais n'explique rien, et n'est pas corps ne s'est révélé que avec les autres
et métaphysiquement l'étendue réelle n'est connue c. mesurable réellement
c. réelle et dans [illegible] — Distinguer le concept

3 dimensions ; d'où les 2 autres. Distinguer les 3 dimensions
L'ét. des 3 dim. de la représent. géométrique
L'ét. ~~en~~ 2 objectives : le représent. d'une loi nécessaire suivant laquelle on passe d'un sens à l'autre et variant en rapport avec les
sensations ~~sont liées entre elles~~ variation des sentim. d'action musculaire
1 objective : l'unité représentative du tout des états indivisibles
considérés en tout qu'ils se déterminent en s'excluant et par suite
s'expriment réciproquement
Dans l'intuition l'étendue n'est qu'une représent.
d'une loi nécessaire selon laquelle ~~qui en~~ c'est à dire ? Mais
ne peut pas arriver à connaître cette loi géom. connaiss. ~~[illegible]~~ c. à d. l'étendue c. réelle, Dans l'action concrète

126

par laquelle on saisit la réalité des choses l'être en ... est livrée implicitement ; ~~mais~~ il n'y reste à le dégager par le raisonnement, mais de ce raisonnement le terme n'est donné d'avance : l'être en soi et multiple apparaissant à la sensat. mais saisissable à la seule pensée.

Les propriétés de l'espace en soi (projection de la forme subjective de l'espace) sont l'œuvre de la logique. De là leur caractère a priori

Véritable nature de l'esp. et du temps. Sont-ils dans les choses ? Non comme forme, oui comme fond. Or d'où cette forme seule qui est innée ; ~~[illegible]~~ est aussi subjective, c'est-à-dire la vision d'un esprit étranger ; c'est l'inné, c'est-à-dire la vision d'un esprit étranger (i.e. [illegible]). L'œuvre naturel qui est subjectif (i.e. [illegible]). L'œuvre propre de la pensée est de faire sortir les esprits de leur [illegible] et de faire la rencontre, la jonction

98 127

L'Etendue ou l'espace dans les choses

l'espace — Réalité, unité, infinité et continuité, indivisibilité

impénétrabilité

Mais espèce par rapp. à nos mêmes, étendue, cents

L'espace est un systè. unique et suffisant de dimension

indéfinie en nombre et en longueur. Contre partie

des 3 dimensions : dim. de dim.

D'où points réels nécessaires, contenant corps.

L'étendue en se déterm. concrète de l'espace par des corps

dans le plein, par les dimensions, étendue

condition d'espace, et corps constit. de étendue

Corps se résistent les uns aux autres, s'excluent

Résistance et mouv. condition de celui

La combin. des deux donne celle de mouv. matériel

ou déplacement

Mais elles supposent celle plus élevée de

mouv. et de résistance perçus par nous, par rapp.

à nos actions motrices, volontaires

Qu'est-ce que cet être par rapp.

à moi (p. 545 Rouillard) Syst. de relations

Ce que nous concevons entre les variations de nos sensations

et l'action par laquelle nous produisons ou les déterminons

en elles ... C'est l'unité représentative du tout des êtres individuels

considérés en tant que je

se la représente.

W. 1890 Etendue



128

Perception visuelle de l'espace.
(Wundt et Helmholtz)

Helmholtz soutient la th. empirique, mais avec cette restriction capitale que la fusion des sensations des sensations correspondantes des deux yeux se produit. Il est expérimentalement constant

1° que les impressions des points correspondants sont distinctes (sans quoi impossible d'expliquer les éclats stéréoscopiques)

2° distinctes aussi les sensat. qui les suivent

3° enfin la fusion en est faite par spontanément ~~avec~~ par un acte intentionné de la conscience, acte propre, nullement réductible à un mécanisme acquis (nécessité de l'idée de l'unité de l'objet)

~~4° Mais les actes~~
Cette acte de conscience (facilitation fournie à sa) double condition dans la correspondance des points
2 les sentiments d'innervation.

(Suivant Wundt au contraire la fusion résulte immédiate des conditions, sans le processus psychique d'Helmholtz (unité de l'objet))

Helmholtz appelle points correspondants de la rétine les points sur lesquels se produisent les sensations des points de l'objet fixé; Wundt distingue les points identiques correspondants coïncidents

Les points ~~identiques sont~~ purement théoriques, ce

sont les points correspondants dans la vision à l'enfant.

* Les points correspondants sont ceux qui correspondent dans les conjoints des cas ~~etc~~

Les — coïncidents sont ceux qui se correspondent dans le cas particulier s'ils ne se confondent pas tj avec les correspondants

Ce sont les * correspondants qui contribuent directement à la fusion, ~~et~~ suivant qu'ils coïncident ± avec les coïncidents (ou correspondants vrais)

Mais les actes d'innervation, ~~entre dit~~) sont ~~les mouv.~~ ~~(de l'œil, involontaires~~ ~~champs~~ visuels obj. et subjectifs s'ils

nécessaires pour fixer ~~les mouv.~~ considérer les deux (involontaires) ~~de ce point~~ ~~pour~~ les points intermédiaires,
insuffisants pour ~~le~~ déterminer ~~le~~
~~le champ visuel objectif avec le subjectif~~
~~champ~~ servent surtout à réaliser cette coïncidence

Les points du champ visuel objectif qui ne sont pas situés dans le champ visuel subj. tj apparemment doubles

Pour Helmholtz la percept. d'espace peut résulter soit des sensations locales ~~seules~~ } séparém.
soit du sentiment d'innervation }

Pour Wundt, seulement d'une synthèse des deux [seulem. comme Helmh. fait intervenir un acte propre de conscience ~~à~~ un processus psychique supposant l'idée]

de l'unité de l'objet, et dire que Wundt
le nie, c'est lui qui est l'empiriste

— P. Wundt il y a une synthèse psychique
par laquelle les signes locaux des sensat.
périphériques (tactiles et visuelles) viennent se fondre avec le
sentiment gradué d'innervation en un
complexus inséparable :

« La théorie ~~génétique~~ synthétique cherche à prouver
que la perception de l'espace dérive surtout de
l'union des sensations périphériques qualitativement
variées avec les sentiments d'innervation
qualitativement uniformes, lesquels par leur gradation
d'intensité conduisent à une mesure générale
de la grandeur. De là la possibilité que la
variété des signes locaux soit coordonnée en un
ensemble continu de dimensions homogènes
[Caractère de l'intuition d'espace ~~donné~~ synthèse
suivant Wundt trois marques caractéristiques :
pluralité, continuité, et homogénéité
des dimensions] c'est à dire qu'elle soit rapportée
à une forme spéciale. Et ainsi dans le même
temps la diversité qualitative des signes locaux
portée dans la forme de l'espace rend
possible la distinction des directions particulières
et des positions dans l'espace. Ainsi chaque
perception visuelle donne non seulement la
forme générale de l'espace mais encore la
relation des impressions aux directions et aux
positions dans l'espace. »

(Wundt) La vision monoculaire donne
seulement la surface sphérique, et est
plane (= sphère très étendue) tandis que le

131

que la binoculation donne ~~p~~ [illegible] la surface

La 3e dim. ne s'en donnerait que par

l'innervation —

XIe Leçon

La Représentation, par le mouvement



La perception représente ... dans le T. et de l'E. des ph. actuell. sentis

132

~~XI~~ ~~Leçon~~ XIe Leçon

1 La perception extérieure (représentation de l'E. ... de la sensation actuelle. En quoi elle consiste

Perceveir, c'est ... un objet à ... un être

Deux perceptions, extérieure et intérieure, ou plutôt une seule mais à deux faces dont l'une, intérieure, peut être presque effacée dans l'autre, tandis que celle-ci ne l'est pas dans la perception intérieure. La perception intérieure est donc une forme de pensée, résultant d'une analyse plus parfaite qui distingue le temps de l'espace confondus dans la perception extérieure et non pas une véritable perception, sur le même plan que l'autre.

En quoi consiste la perception extérieure ? Elle n'est pas une sensation (le sensorium commune des scolastiques du XVIIe siècle) mais un acte composé par lequel nous mettons ... rapportons ~~des sens~~ ... à une ... partie de l'étendue (localisation) mais sans affirmer encore que cette étendue appartient à un être et affirmons que cette étendue appartient à un être ; deux actes distincts, les 2 actes de l'entendement ... analytique, ... acte et ... perception ... étudiés plus tard *

condition et ... point de ... d'objets, ... seule ... qq. objet ... il en la forme ... le temps même ... (... les sons, les odeurs)

~~Théories empiriques de la perception~~ ou représentent le désert dans l'espace

(O) Critique de la th. empirique à laq. se rattache celle des idées ~~à intervalles dans la feuille insérée~~ représentatives

L'expérience ne peut donner que ce qu'il y a dans la sensation, or l'étendue n'y en pas, n'y peut être ; elle est qq. chose de nouveau qui ne peut en venir. On ne peut, dit Condillac, faire du ~~...~~ continu qu'avec du continu. Si l'Et. était dans l'objet, la sensation la détruirait (idées représentatives — En outre difficultés propres à cette conception)

~~De plus ...~~
La m. critique s'applique à la th. matérialiste ... phys...



133

*

XIe Leçon

3 th. i empirisme (Locke, Condillac, les idées images ou idées représentations de la scolastique, venant de deux sources, Démocrite et Aristote, illégitime, mal compris (Ar. ferait composer les idées par les formes des choses), isolement

intellectualiste critique — nativisme { matérialiste ; idéaliste = transcendantal (Kant)

V. ⊙

psych. (actes propres de pensée et non simples jugements d'expérience) Berkeley, Bain, Schopenhauer, Lotze, Wundt

Celle-ci n'est qu'un développement de l'empirisme (un empirisme intellectuel admettant la composition de l'entendement avec des éléments intell. (associat., causalité, principes logiques)

Pour nous, transcendentalisme mais complété par

1 (th. psych. complément empirique ; il a été fait appel à l'expérience ; la localisation est acquise et elle est nécessaire de l'intuition pure (contre Kant)

2 (th. métaph. : l'espace et le temps ~~expliqués~~, ou déduits, sauf que l'empirisme les analyse (crée les dimensions, etc. — les propriétés —)

c'est à dire expliqués dans la nécessité de leur réalité

et justifiés dans leurs fondements

Détermination (non construction) de la notion d'espace

~~Pure empirisme métaphysique~~ préalable distinguer (Condillac)

1. Simultanéité de sensations

2. Série de sensations venant de points voisins (le même successivement)

Ordre fixe

184

3° Un autre,
Ordre fixe indépendant de la S. objve

2° Simultanéité de sensations subjectives (préalable — détermin. 2 genres de signes locaux)

5° Applic. d'action volontaire, d'où résulte c. à d. de l'unité de l'idée jointe à la sensat. musculaire, c. à d. de qq. chose d'uniforme. L'union du sentiment d'action avec le sein des sensat. locales (= semi object.) et av. celle des sens. object. donne le mouvement et sa continuité

Continuité de simultané

Le continuum n'est qu'une idée, c'est l'impossible

6° Rythme ou mouvt identique. Introduit la mesure dans la continuité simultanée. De là sortent à la fois le temps et l'espace

Les t. formes de n/ action en tant que détermination par nos sensat.

L'e. formes de n/ sensations

Ils ne sont pas de pures possibilités (Bain) pour notre activité, des lois nécessaires, ni des formes pures (Kant) car ils ne sont pas dans déterminations, indispensables, sinon ils abstraits. L'e. et le t. sont des abstractions intrinsèques.

Tableau résumé

1 L'Idée
2 le sentiment affectif
3 la sensation
expérimentale
Quand est reconnu le sentiment du mouvement
par la perception

Degrés de la subj. et l'obj. de la perception
sentimt d'action
1° l'Idée
2° la S. musc.
3° la s. subjective — locale
objve
4°

Sentt du mouvement d'où résulte par abstraction le t. et l'e.

Les caract. du temps
le t. mesure de l'e., l'expérience
3. diminuer d'abstraction du t. et de l'e., la

Sens musculaire.

1° Sensations {générales de contraction} musculaires pures passives, non distinctes des pures sensat. subjectives. ~~Leur exist. distincte ... tenue en somme être établie par des preuves expérimentales péremptoires ; mais à titre de sensat. subjective~~ Son existence comme ~~ou~~ d'ensemble de sensat. subj. ~~elle~~ est certaine expérimentalement et a priori ~~car ...~~ comme intermed. constant nécessaire entre nos actions et les effets objectifs : condit. de l'i. de mouvt (spécifiques / idées / réelles)

2 La sensat. propre de contract. musculaire, ce qui passe. Son exist. n'est pas prouvée par une expérience, quoique vraisemblable, probable. De même a priori : c. condition facilitant la formation de l'idée générale d'action motrice

3 Sentiment d'action musculaire ; a sa condit. c.-à-d. le sentiment de l'act. motrice ou mieux réelle / idéelle (ou volontaire)

dont les conditions sont (opp. des ... conducteurs ... moteurs)

De là {sent.t du mouvt ; — du transport (le toucher de ... s'y réduit) ; — de la résistance}

Moi dual



135B


SUPÉRIEURE

Mais un ordre fixe, indépendant, simultané de sensations n'est pas encore l'étendue. Il y manque les notions de <u>continuité</u> et de mesure, qui dérivent de <u>mouvement volontaire</u> constant (uniformité de l'idée) ~~uniforme~~ et du <u>mouvement rythmé</u> c'à d. de sentiment des actions ~~d'effort~~ musculaires (en relation av. des sensations diverses) soit constantes soit identiques entre eux. (De l'uniformité de l'idée ne naît pas l'uniformité du mouv. mais sa continuité ou constance)

Le deuxième, le sent. du rythme, ou mouv. identiques, introduit la <u>mesure</u> dans la <u>continuité simultanée</u> : idée de temps identiques successifs, de divisions du temps, ~~servant de mesure aux div. de l'espace~~

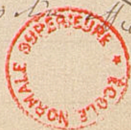
De là l'idée de mouvement <u>uniforme</u>

C'à d. qui parcourt dans ~~des~~ temps égaux les m. séries de sensations (vitesse quelconque d'ailleurs)

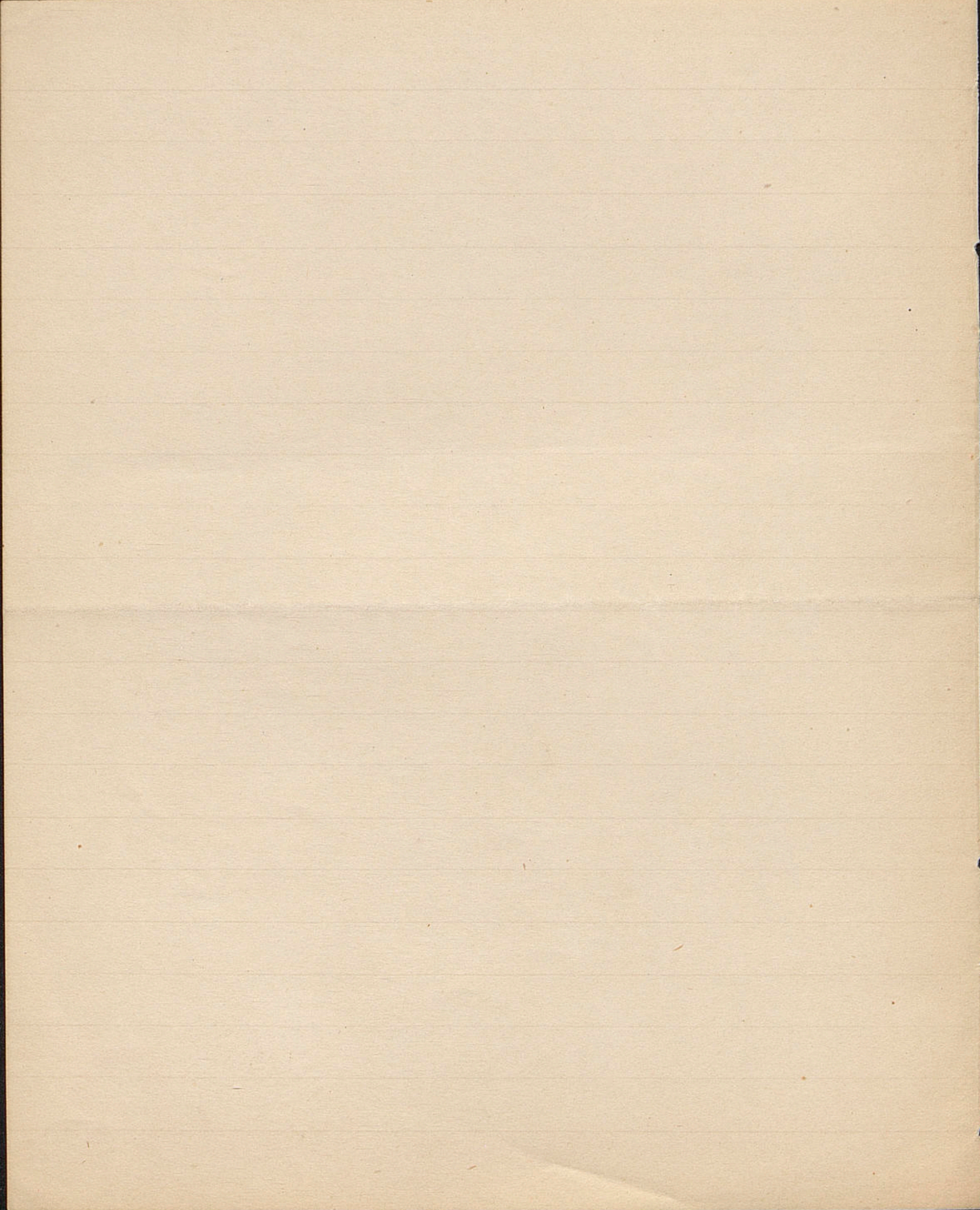
<u>De là</u> la <u>mesure de l'étendue</u>, par le ~~temps~~ mouv. uniforme

Ainsi les not. de temps et d'étendue (gt donc mesurables) sont des abst. de celles du mouv. : du Mouv. rythmé sort le <u>temps mesurable</u>, du <u>mouv. unif.</u> sort l'ét<u>due</u> mesurable.

N[ous] figurons ainsi de l'ét. de n[otre] corps par le temps qu'il n[ous] faut pour substituer ou ajouter par un <u>mouv. uniforme</u> une sensation tactile (ou le siège local) à une autre







138
137

La ~~distance~~ 3e dimension ou éloignement est la dimension essentielle qui réalise l'étendue puisqu'elle représente la permanence de l'objet, c'est-à-dire son système réel de sensations possibles, indépendamment de nous. Elle peut être donnée ~~[illegible]~~ à l'aide du toucher seul avec déplacements et éloignements, mais elle est facilitée par l'exercice des autres sens pour lesquels l'objet éloigné est encore perçu.

L'épaisseur et la profondeur sont cette même 3e dim. Elles représentent en effet la réalité de l'objet en dehors de nous, de ce que nos toucheurs ne voyons, même le toucher double, seulement ne nous les donne pas, il ne nous donne que nos surfaces. Seulement dans le déplacement l'objet apparaît ~~dans~~ son unité et par suite sa réalité. La vue peut nous aider à penser la profondeur, dans les corps transparents.

La percept. spatiale résulte donc de la fusion de plusieurs groupes de sensations spécifiquement différentes en un seul tout circonscrit par le toucher. Nous percevons à la fois nos corps et les corps extérieurs. C'est dans le toucher seul que l'unité de l'o. apparaît; c'est la base de la perception. Dans le concours des deux mains et d'ab. dans celui des doigts l'objet paraîtrait multiple sans ~~l'~~ l'éloignement et le transport. Une fois cette idée acquise elle est confirmée plutôt par la multipl. des contacts (pourquoi dans l'ordre naturel en main dans la ~~reconnaissance~~ Car on perd trop faible p. que reconnaissance l'unité par le transport)

P. les sens autres que la vue, par la fusion, s'explique par (origine seulement) la représent. spatiale

P. la vue fusion des images. grâce à l'unité localisée de mouvt et par suite par l'habitude de l'objet et pts correspondants (idée con. coincid.)

Repris. d'Et. suppose celle de Mvm.

Mvm. repres. ~~objectif~~ suppo. sentiment de mvm exécuté, c.à.d. d'un mvm. noté

le sent. qu'est-il? Sentim. de réaction sur nos sens représent.

c.à.d. sent. que p. aller de l'un à l'autre.

Que suppose-t-il? l'Idée de cette autre, c'est-à-dire une table ici

~~ne~~ pour en aller sent. de mvm. — nó un esprit ~~peut~~ encore peut

2 Modifie. des sensat. repré. & produire en

relation avec cet ordre; condit. insuffis.: car si nul

intermédiaire ~~successif~~ subjectif, nulle distinct. ent

Donc 3 sensat. muscul. ~~forme~~ devenant possible 1re forme du sent.

d'un ordre fixe indépendant.

Mais sensat. repres. quelct. p. être liée par s. affection (= muscul.) quelconque. Donc

4 ordre fixe de sens. subj. ou d'élém. subj. du sens. ~~et~~ représ. et des affections

Autr. dit il faut multiplicat. [illegible] (progression commune) du sensorium: exercice de l'ét. dans s. cette forme

---

1 Mvm. ~~identiques~~ ; ~~Mvm. identiq.~~ 2 Mvm. homog. ~~mvm. homogènes~~ ; ou de la quest. rapport

const. entre affection et représentation

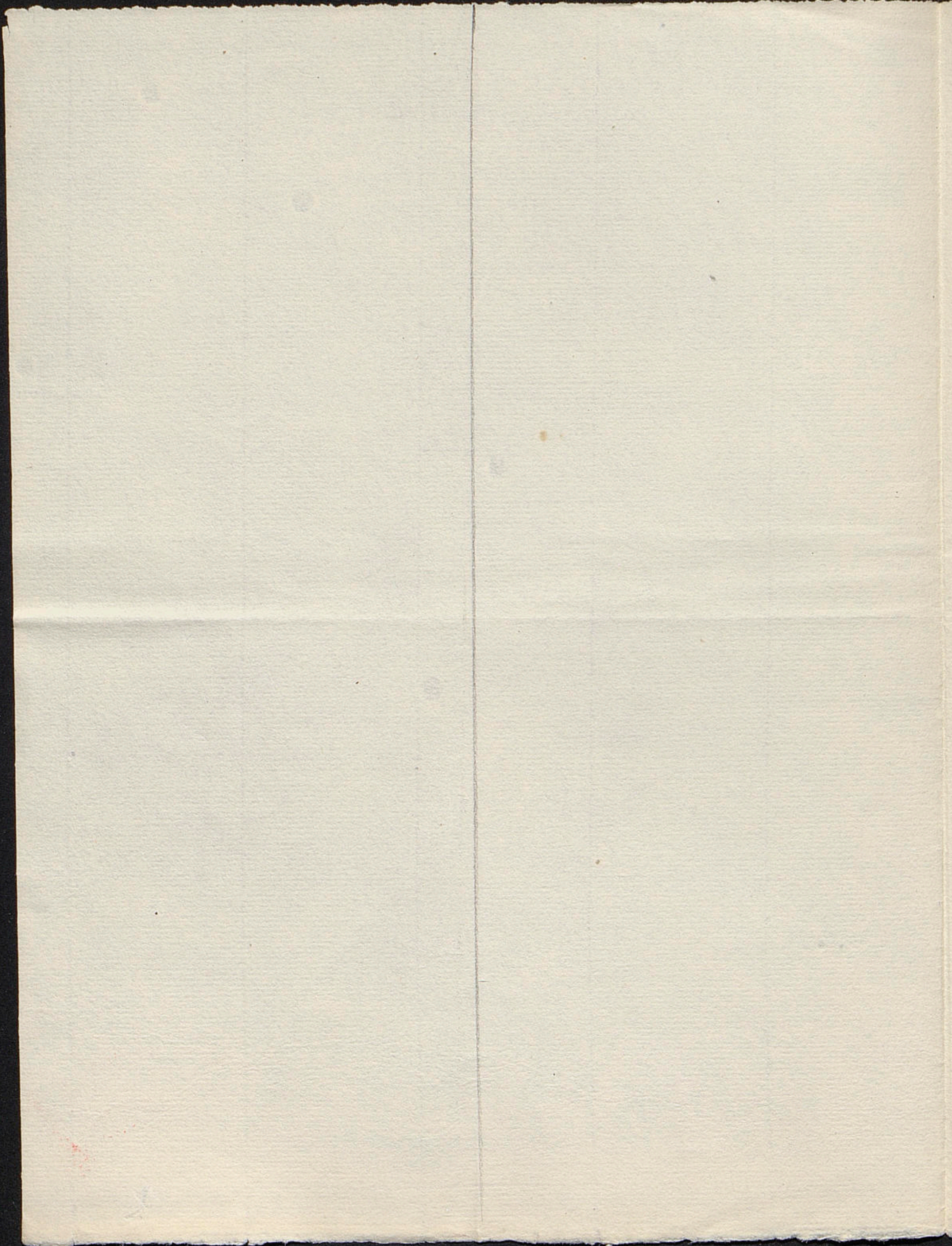
3 mvmt homog. id. que p.

Théories empiriques de la percept. ext^le^
ou représ. dans l'espace

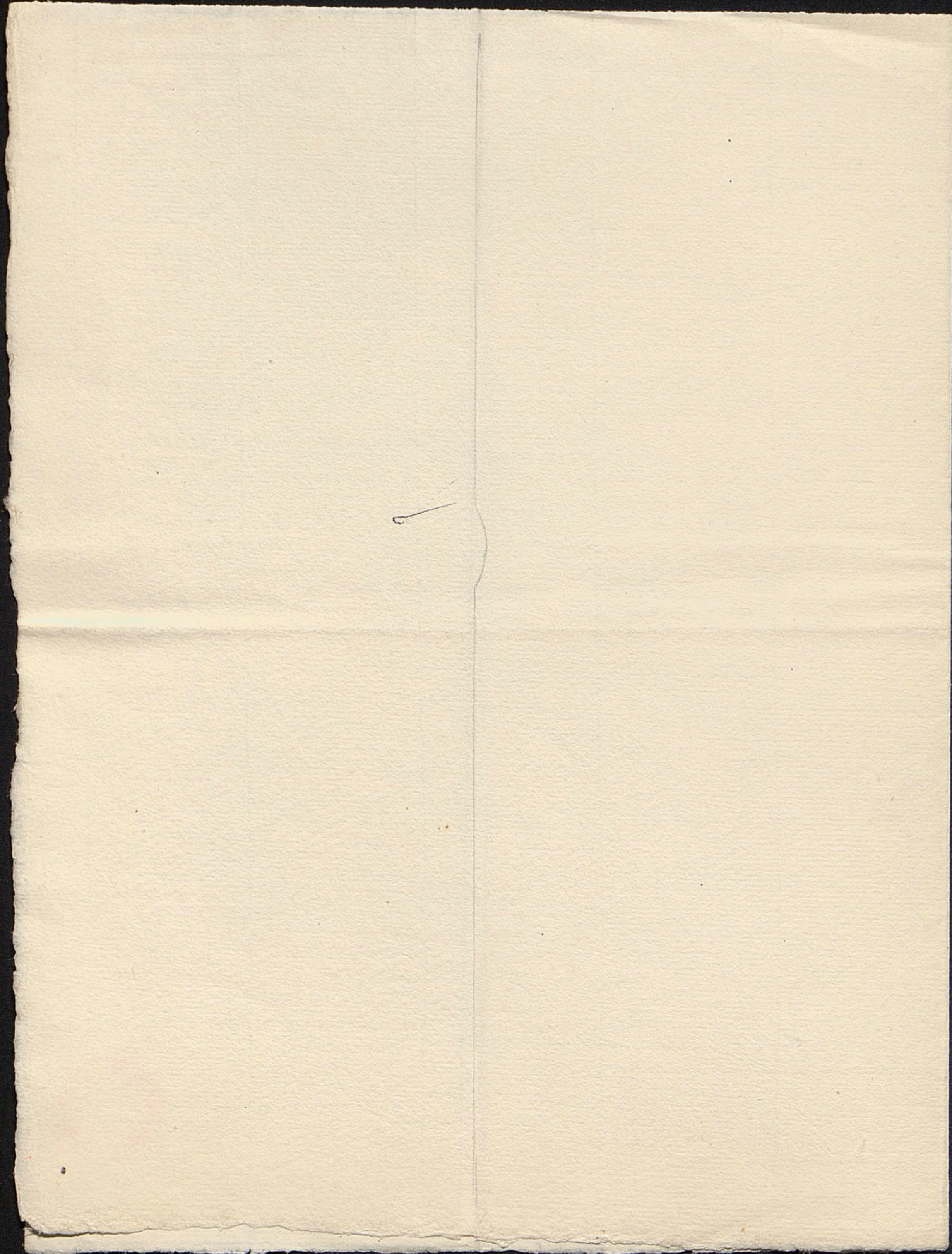
Question : Comment rapportons nous nos S. inétendues et subj^ves^ à l'étendue objective ?

Qu. psychol. qui n'ex^t^ pas au XVIIe s. pour Descartes et son école, et qui date de Berkeley et surtout de Condillac : ~~rapport~~ ~~entre~~ passage du point de vue métaphysique au p^t^ de vue psych.^que^









Jamin 77-L.

Prop. de la lum. dans les mil.x homogènes.

L'hypoth. d'un fluide lum. est nécess. par la vitesse limitée de la dist.

De m. ce fluide doit être perpét. en mouv. propagé dans un temps très court

ainsi averti du changt survenu dans les corps.

Le mouv. doit partir des corps, soit qu'ils lumin. par eux-mêmes, soit

la produisent, soit qu'ils en tiennent par la réverbérer.

Deux manières sont à concevoir ce mouv. :

ou { Emission de molécules (Newton)

ou { Vibration d'un milieu (immobile, infini, élastique), continu

pénétrant partout, transmettant les vibr. produites par les corps éclairant

à la façon des mil. élastiques (Descartes, Huyghens et Young Fresnel)

Ce qui se passe à un moment et à une distce donnée,

suivant l'une ou l'autre théorie

Dans les mil. homog. et non ~~continuent pas~~ cristallisés

la lumière se propage en ligne droite

On imagine de diviser par la pensée l'afflux lumineux

émis par un point en rayons, éléments fictifs, rectiligne.

Fictifs, car qd on essaie de réaliser cette suppos. on produit des phén. de

diffraction : Écran ~~très~~ opaque percé d'un trou i prod. d'anneaux colorés

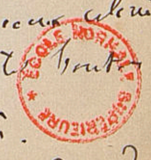
autour du centre. Inversement si on dispose sur le sol une petite boule

opaque, ombre brillante au centre, avec anneaux colorés.

On peut aussi représenter le mouv. par les surfaces d'ondes

successives. C'est par les surf. où arrivent en m. mom. des

mouvts partis en m. temps





Sur la lumière.

La vibration est le mouvement oscillatoire d'un point matériel en deux sens opposés successivement, en repassant par ses écarts à la position primitive. ~~La longueur~~ L'amplitude de la vibration est la longueur de la ligne qui unit les deux points opposés d'écart extrême. Elle est formée de deux moitiés parcourues chacune deux fois une fois dans chacun des dir. contraires.

L'onde est la surface qui contient tous les points ébranlés simultanément par le mouvement.

La longueur d'onde est le chemin parcouru par l'onde pendant la durée d'une vibration. Elle correspond à la qualité du son; au contraire l'amplitude de la vibr., tout à fait indépendante de la lg. d'onde, ~~[illegible]~~ est en relation avec l'intensité du son, laquelle est prop. à son carré (l'amplitude est elle-même en raison inverse de la distance).

P. le son la vibr. a lieu [illegible] suivant la ~~[illegible]~~ direction de la propagation (longitudinale); p. la lumière perpendiculairement (= normale) à la direct.

~~P. calculer le nombre~~ P. le son le nombre de vibr. par seconde se mesure directement et on en déduit la l. d'onde; p. la lumière on déduit le 1er du 2e. P. le constater il faut mesurer le nombre de vibr. par seconde correspondant à ~~la lumière~~ une couleur donnée; on détermine expérimentalement la longueur d'onde (interférences) ~~puis comme on a~~; on connaît la vitesse de la lumière c-à-d. le chemin qu'elle parcourt en une seconde; ~~[illegible]~~ une division donne le nombre de ~~[illegible]~~ longueurs d'onde, par suite de vibrations, par seconde.

~~violet indigo~~
~~bleu vert~~
~~jaune~~ rouge orangé
jaune vert
bleu indigo
violet

Prisme de verre rempli de sulfure de carbone: les couleurs sont inégalement déviées vers la base, le rouge le moins, violet le plus.

142

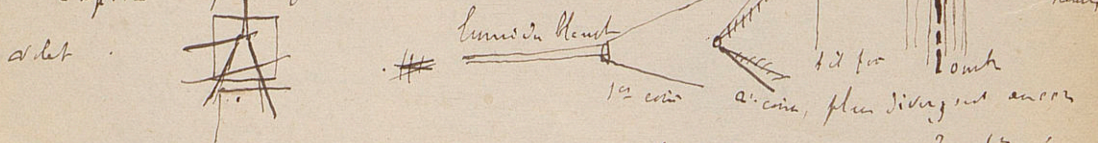
Un spectr. chaud s'avance sur le spectre lumineux et a son maximum d'intensité au delà du rouge.

Do. un spectr. chimique vers le violet et surtout au delà (phosphorescence sur papier imbibé de sulfate de quinine.

Comment ~~la lum~~ l'image se donne-t-elle sur la rétine?

Newton suppose que la lumière est une émission de corpuscules qui expliquerait réflexion, réfraction, mais non polarisation, diffraction.
L'hypothèse d'un milieu subtil remplissant les espaces planétaires fut émise par Descartes, qui explique mouvts astronomiques, Malebranche ... par vibrations de l'éther, et que couleur correspond à longueur d'onde. Huyghens adopte et soumet au calcul; mais Newton maintient — Euler pour Huyghens; argument tiré de la classific. des sens : toucher, odorat, goût, ouïe (dit-il plus ou moins grande) en contact des émissions, or pour son qu'il y a vibration, non émission, donc a fortiori pour la vue.

Expérce du père Grimaldi (milieu du 17e s.) : trois petits trous dans volet.



Les rayons du 2e cône sont beaucoup plus divisés que ceux du 1er; si un fil fin ~~est~~ introduit dans ~~le~~ cône, on a ces marges d'un ou plusieurs rayons lumineux entourés de 3 franges colorées (si c'est un rayon de lumière blanche). L'image du trou sur un écran donne un cercle blanc central, entouré d'un anneau obscur, puis d'un un cercle blanc central, puis d'un autre anneau obscur, ~~cercle~~ anneau plus blanc que le cercle central
enfin d'un dernier anneau blanc très pâle

Si deux très petits trous distants de 1. 2 mill., les 2 cônes s'entrecroisent

Comment aux deux ombres sera obscur. Donc lum + lum. peut donner ombre.

Sur ce fait discussion entre Hughens et Newton ; Hugh. concluait expansion lumineuse latérale au rayon ; Newt. expliquait si lumière mouvement on devrait avoir non pas lum mais sphère ; aux rayons Hugh., mais les ondes sphériques dans les partie latérales ou rayon autour de chaque point ne sont pas assez répétées pour produire de la lumière et n'ont pas à une direction aussi forte que celles qui sont dans le sens de la lumière.

Ce furent Young d'abord, le voyageur physicien, puis Arago et Fresnel, enfin Fizeau et Foucault qui expliq. complet le phén. des franges lum. même lumière et fondèrent la théorie des interférences.

Sur l'éther.

Formé de molécules indistinctes ou ~~supposées~~ se comportant comme telles, animées d'un mouv. qu'elles lui communiquent et aux autres corps, d'où vient leur force expansive et de pression. Atome d'éther impondérable [i.e. écarté] a inertie (tournure pour ?) de plus impondérable mais cause de gravité. Pour les faisceaux des molécules de matière bcp. plus grosses ⁚⁚⁚ O ⁚⁚⁚ rompt l'uniformité des chocs éthériens. Pour l'éther même rien de pareil, nulle différenciation faisant créer une préférence de direction. Ainsi l'éther est une matière impond.

— Comment les atomes ~~et~~ d'éther rebondissent-ils ? S'il sont indivisibles ?] s'ils ne contiennent pas de vide [?] donc sont inélastiques. Huyghens les admettait élastiques, donc composés, mais alors leurs éléments devraient être élastiques ou non ; si élastiques composés ~~et il faut~~ etc.
 tels

144

Fondée tjrs à la limite d'admettre l'indivisible [Pourquoi ?] [~~Peut être pourquoi quid est~~ Je comprends bien que l'élastique c'est ce qui a des parties qui se déplacent ou des parties qui pourraient être séparées. Nous pourquoi pas ? Ne suffit-il pas d'admettre l'atome matériellement indivisible ?] Mais il suffit, d'après les rech. de Poisson d'admettre les atomes c. tournant sur eux-mê, pour comprendre qu'ils rebondissent sans être élastiques.

L'éther est ébranlé selon la dir. du rayon, mais sa nature est telle qu'il ne peut vibrer que transversalement ; cela tient précisément à ce ~~fait~~ que l'atome est animé d'un mouvt de rotation et qu'alors d'après les lois de la mécanique étant choqué perpendic. à l'axe de rotation il doit se transporter ~~parallèlement~~ latéralement à la direction du choc.

« Il se peut, dit Fresnel, que l'ébranlement est communiqué à l'éther longitudinalement, c'est-à-d. dans la direction du rayon, mais que l'éther a une nature telle qu'il ne peut obéir à l'impulsion que par une vibration latérale. » Cette nature serait la rotation, ~~etc~~ si on l'admet, la vibration transversale est une nécessité.

On appelle polarisation le phén. de l'absorption de toutes les ~~rayons~~ ~~vibrations~~ . sauf les par une surface polie de réflexion parallèles à cette surface

Chaleur

L'équivalent mécanique de la chaleur est 425 kilogrammètres pour une calorie (1 K. de 1°). Découverte de Mayer [(Allem.)] et Joule [(Angl.)] 1840–50 après ~~Mém~~ de S. Carnot (1824. Réfl. sur la puiss. motrice du feu) et son commentateur Clapeyron, puis Seguin qui dans son étude sur bouilleurs de chemin de fer (1839.) considère la chaleur comme un mouv^t



145 B


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

La vibration est ~~l'~~ l'oscillation d'un point matériel ~~[illegible]~~ successivement dans deux directions opposées autour de lui ~~[illegible]~~. La ligne totale qu'il parcourt ainsi ~~[illegible]~~ longueur est l'amplitude de la vibration.

L'onde est la surface qui est le lieu des points ébranlés simultanément par le mouvement. La longueur de l'onde, λ, est le chemin parcouru par l'onde c.à.d. par le mvt dans sa propagation pendant ~~[illegible]~~ la durée ~~du temps. Soit~~ d'une vibration. L'amplitude de la vibration, qui répond à l'intensité du son, est indépendante de la longueur d'onde, qui répond à sa qualité.

Pour calculer le ~~[illegible]~~ nombre de vibrations lumineuses correspondant par seconde à une couleur donnée on ~~calcule la~~ détermine expérimentalement ~~[illegible]~~ la lg. d'onde puis comme on a $\lambda = vt$ on en déduit $t = \frac{\lambda}{v}$, d'où $N = \frac{1}{t}$ ou $\frac{1}{\frac{\lambda}{v}} = \frac{v}{\lambda}$

Pour le son le nombre se mesure directement.

L'intensité du son c'est la $\frac{1}{2}$ force vive moyenne pendant la durée de la vibration c'est

$$i = K a^2$$

$$i = \frac{K'}{r^2},$$

$$K a^2 = \frac{K'}{r^2}$$

$$a^2 = \frac{K_1}{r^2}$$

$$a = \frac{\sqrt{K_1}}{r}$$

L'amplitude est en raison inverse des distances, et l'intensité en raison directe du carré de l'amplitude



147

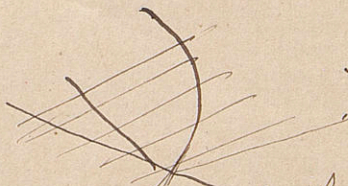
La Vision.

A. Marche du rayon lumineux dans l'œil.

Milieux transparents de l'œil s. lim. par surf. à peu près sphériques, systémat. régulièr. centré, (centrés sur un m. axe.)

3 surfaces : cornée. antér. crist. postér. crist.

Si une surf. conv. et située entre deux milieux d'inég. densité (soit ~~plus d~~ moins d. à gche plus dense à ~~gauche~~ dte est frap. par



des r. lum. t. les ray. partis d'un p. placé en av. (dte) ... en faisceau sur cette surf. se réunis. en arrière en un m. p. en ... (c. l'axe. du r. central ou principal) d'un angle tel que l'a. formé par le ray. direct avec la ~~perpendicul.~~ ~~normal~~ normale ... p. d'intersection ... celui que fait avec elle le réfléchi. (a. d'incid. a. de réfract.) (les 2 a. s. d. le m. plan, appelé plan d'incidence.

L'a. ~~d'incid.~~ déviation est déterm. par 2 ch.

1° l'a. d'incidᶜᵉ

2° le rapp. de la vit. de la transm. de lum. d. les 2 mil. (app. rapport de réfraction n) n. est tel que (α ét. l'a. d'incid. et β l'a. d. réf.) on a $n = \frac{\sin \alpha}{\sin \beta}$ ou si n' et n'' sont les indices de réf. : $\frac{n'}{n''} = \frac{\sin \alpha}{\sin \beta}$. D'où ~~...~~ l'on déduit par le calcul que les r. d. ch. p. convergent en un m. p. ... que les r. homocentriques av. restent homocentr. après et par suite qu'il se forme une im. renv. et plus petite d. l'o.



148

L'image est réelle quand la surf. est convexe à moins que les rayons ne soient trop divergents.

On appe. foyer antérieur le point dont les rayons après réfraction deviennent parallèles à l'axe optique




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

XIIe Leçon

La perception proprement dite { sensation / intuition / perception } [illegible]



(Suite de 2)

Relief : l'art de prod. l'illusion du relief

Formes monte concave de médaille

par la perspect. linéaire et l'ombre portée

Relief du fusil qui suit le spectateur

(2) 1. De l'ignorance ou suppression d'un milieu interposé

illusion jeune [illegible] paysage illuminé

Expér. de Meyer sur papier [illegible] vert [illegible]

introd. de papier qui entre ; paraît rouge pourvu que [illegible] introduit

papier transparent

(3) imagination interprétative ; reconnaissance forme ou [illegible] : blancheur [illegible] la même ; tableau lumière

Ex : dues à la reconnaissance (mont de médaille)

le creux pris pour le relief ; colonne ; tour carré = rond

[illegible] ; [illegible] aux vitres = oiseaux

Vent = voix

Helmh.

[illegible] reçoit 30 fois [illegible] blanc d'un [illegible] ; de 10 à 20 000 [illegible] ; rocher éclairé par la lune

3 Nous ne préoccup. que la grandeur et dist. [illegible] relative non absolue

1 Interprét. volontaire ; jambes [illegible]

2 sous attente : interprét. cathédrale = orgue

illusion [illegible] interprétation ; [illegible] au théâtre ; spiritisme

attente : prestidigit.

151

Causes

1 impression même : ou pure subjve, ou objve mais jugée à tort identique à qualité objve

limites de la sensibilité — variations subjectives — passion

2 habitude (suggestion) — surtout [illegible]

objectives — (manière d'être spéciale de l'entrée — lumière, impression de la vue, [illegible] des 2 mains chaud froid)

3 imagination — subjve active

2 de 1 Variation dans sensibilité 1 — labilité des sensations

~~2 variat. de [illegible]~~ ~~chaleur~~

~~[illegible]~~ (lumière, vive ou sombre; couleurs complémentaires)

~~(illusion motrice, dernier kilomètre)~~

2 variat. de l'état sensitif général : hyperesthésie (de hypocondriaque, mal de l'hosin), ou anesthésie (corps de verre)

; fatigue ; illus. motrice ; dernier kilomètre.

Ainsi dans tous ces cas de 1, application à un cas exceptionnel d'une règle valable seulement en général. Donc habitude.

2 habit. ; intensité ; [illegible] ou biscuit ; audition interne ; direction du son (pavillon artificiel ; écho ; mirage ; miroir ; unité de l'objet (billes, inversion ; [illegible]

1 (arrangement objectif exceptionnel)

2 grandeur, netteté (= a) vision ; 2 grandeur appar. ; 3 de convergence ; 3 rapports de perspective linéaire (intervalles ; de contours par le [illegible] ; mouvement

satin, plage, [illegible] — Ill. de Zollner ; maison [illegible] (4 [illegible])

mouvement ; d'un seul objet ; relatif de deux objets ; lune sur mer ; lune à l'horizon

distance ; [illegible] ; convergence ; concord. [illegible] ; [illegible] des images ; visions prismatiques ; [illegible]

~~[illegible]~~

Ex. d'identité de la sensation :

mouvement (léger bandage = épilé énorme)
suggestion { dent perdue, ephte
grandeur

Vision du sinistre

en accommodation, (taches du vitres)

Manque d'attention, faiblesse de sensation
ou atténuation du sensat., la non pas des entier, ou par des sens organiques

---

Limites de la sensation

Rapports de comparaison ... organique
fusion : liaison contrastée ... pls
ressemblance (vision simple
succession immédiate

Énergie spécif. du nerf : phosphènes (= cercles de lumière par pression latérale)
localisation à la périphérie de l'excitation particulière du nerf (coup au coude, section du nerf optique, de fibres) / (Thaumatropes
illusion des amputés

Toutes ces illusions sont des hallucinations périphériques — Continuation de l'excitation / Kaléidoscope / objets ... images qui ... à ...

Tout ce qu'on peut dire c'est ... non du mouvement exact, mais du mouvement voulu

Ainsi, la paroi paraît mouvoir en sens inverse des orbites ... mouvement de l'œil (Adams
2 deux paralysies du muscle abduct. d'œil droit par ex. si mouvement voulu, l'objet paraît se mouvoir en un sens ... si paralysie incomplète, au côté droit

~~Attention provoquée par indices, par paroles ou~~
par imag. spontanée :

Ex. { Expression d'une physionomie.
Suggestion d'hystérique / tilter
Cicatrisations,
Spiritisme, Apparitions,

~~Illusion~~ Création de sensation { Chose qu'on croit partie / sensation de chatouillement, ou de brûlure / exhumation

passage à l'hallucination : la grimace de Garibaldi / les fantômes et la tension sur la vente / les cailloux plus par l'attention / par de l'or

153

L'hallucination

peut être soit sensitive (ou mieux représentative (Wayz...)

soit perceptive (un objet déterminé

Cause soit périphérique (contact de l'organe,

— centrale

{ hallucin. des saines / aliénés { maladie de l'organe (bourd. d'oreille
épuisement
émotion : la peur
~~et~~ hallucin. hypnag. (+ douce?)
passion excitante

L'illusion augmente à mesure que l'élément imaginatif
l'élém. interne) extérieur prépondérant sur l'élém. sensible

me 2 elle a sa source comme

dans les sensat. subject. que la sensation être

l'action motrice, ou l'act. de l'organe] entière

Dans les 2 cas la condit.

négation c'est la suppr. ou l'insuffisance du
contrôle suprême de la raison, l'impuissance à
juger de la nécessité et l'appel.

Défi de l'illus. des sens : direction à la percept. commune
(laquelle n'est pas connue de chacun)

En quoi distincte des erreurs propr. dites pertinences
type objective

Lacapère — Résumé de psychologie.

L'imagination.



155
5

I. association corporelle. provoquée par une attitude du corps. en général d'un état morbide. (

II. association par contiguïté d. le temps. une image tend à reparaître parce qu'elle a été pensée à la suite d'une autre qui revient ds l'esprit

2. Contiguïté d. l'espace. Il y a à la base de cette forme d'association l'assoc. par contiguïté d. le temps et une assoc. par liaison avec le sentim.t fondamental. (souvenirs spontanés)

III ressemblance. Une image tend à reconsidérer ds l'esprit toutes celles qui lui ressemblent, et suivant le degré de ressemblance — (série d'idées qui amènent ds l'esprit le même sentiment, amenés par ce sentiment même) Ds cette association, la manière dont les idées s'associent ~~L'association~~ dépend d'une foule de causes ~~choses~~.

Enfin il y a des associations par contraste, mais qui nécessitent l'action de la pensée.

IV L. association rationnelle rapproche les images en déterminant leurs rapports, mais elle détermine ds l'esprit des habitudes, et renferme par conséquent les autres formes d'association.

C'est donc par l'imagination que la raison pénètre ds la nature des choses.

Il n'est donc pas exact de voir, comme Spinoza le fait, ds l'imag.on



156

un acte purement mécanique. L'imagination est la faculté représentative s'exerçant dans l'esprit à la suite d'habitudes contractées dans la perception, elle résulte de la nécessité où elle l'esprit de réagir contre les actions qu'il subit.

Elle restitue à l'esprit d'anciennes perceptions en y ajoutant des perceptions nouvelles. Elle permet à l'esprit de penser les rapports entre ce qui l'affecte présentement et en un autre moment. De plus elle tend à donner à ces matières de la pensée une réalité.

Rôle de la vie représentative.

La représentation d'un objet n'est que partiellement fournie par la sensation présente, perçevoir c'est imaginer, car nous imaginons un objet quand nous n'en percevons qu'un certain nombre de côtés.

L'imagination devient prépondérante dans les illusions de l'esprit.

Rôle de l'entendement.

Nous devons étudier le rôle de l'image dans la connaissance.

Toute connaissance suppose une ~~ide~~ image. Si je dis Dieu est bon, il faut que je me représente que cette affirmation a quelque rapport avec les objets de ma perception. Le jugement ne porte pas ~~sur un~~ objet ~~partic~~ particulier. Si je dis qu'une table est finie j'exprime qu'il y a un objet qui est une table, qui a une vérité.

Tout jugement, tout concept porte sur des idées; et suppose par conséquent percevoir. Entendre c'est juger affirmer, les derniers éléments ~~du jugement~~ de l'entendt. sont des ~~idée~~ concepts, des jugements implicites que l'esprit se développe à lui même.

Juger suppose imaginer, suppose la comparaison de jugements successifs. Mais cette comparaison n'est possible que par l'acte de l'imagination. Ds le concept même, l'idée joue un rôle important: les propriétés du concept sont les rapports entre la chose sur laquelle porte le concept et les autres choses. Cependant il ne faut pas confondre l'image et l'idée. L'idée est une affirmation d'une vérité universelle, d'une nécessité. L'image est toujours une affirmation particulière plus ~~ou~~ ou moins indéterminée. Cependant, même indéterminée, l'image est nécessre comme véhicule et objet de l'idée. ~~Elle~~ Les images indéterminées tendent à se déterminer en d'autres images. Le corps dans lequel l'image tend à se réaliser est le signe et principalt. le signe verbal, le mot. Les images visuelles auxquelles on relie les abstractions ne sont pas assez précises; on les remplace par le son, le mot. Toute idée suppose pr être amenée à l'esprit un mécanisme que l'imagination dirige et c'est le mot. Il fournit à la pensée un objet précis, de plus étant indéterminé,



158

peut donner lieu à la pensée à un mécanisme qui marche seul.
Dire que l'imagination est nécessaire à ce concept, c'est dire qu'elle l'est aussi à ce jugement et le raisonnement qui enveloppe un cas dans un autre (syllogisme) Sans imagination pas de raisonnement possible.

Mais il y a de la pensée, des jugements des idées nécessaires : de la substance, de la cause etc... qui sont la forme des concepts. Elles sont toujours accompagnées de certaines images par lesquelles nous nous représentons le rapport de ces idées avec les objets de l'expérience.

Pr concevoir l'idée de substance d'un corps il faut que je comprenne ses rapports avec ce qui tombe sous les sens, sans quoi elle ne serait rien. Par quel moyen l'idée de substance peut elle m'apparaître en rapport avec mes perceptions. C'est par une image, le schème de la substance, qui est la permanence dans le temps.
L'imagination joue donc un rôle dans la forme la plus élevée de la pensée qui est la raison, càd l'esprit en tant qu'il peut s'élever au dessus de sa nature pr la juger. Liberté et raison sont en ce sens 2 idées connexes.

La raison peut être spéculative ou pratique.
La r. est l'esprit même en tant qu'il juge de ce qui doit être et

interprète ce qui est en considération de ce qui doit être.

La raison spéculative ~~…~~ engendre la science, découvre les lois des phénomènes en les prévoyant. L'imagination qui intervient d[an]s les hypothèses est bien différente de celle qui est utile d[an]s la vie. C'est l'imagination abstraite, qui se représente comme réels les éléments intelligibles, abstraits, des choses – Ainsi conçu le don d'imaginer est le don d'abstraire et de se représenter fortement ces abstractions.

Il y a deux manières de reconnaître les ressemblances. La 1[e] est plutôt l'ignorance des dissemblances, c'est une véritable faiblesse.
La seconde fait voir comme identiques deux choses d'apparence différente –

Le propre des idées rationnelles est d'exprimer q[uel]q[ue] chose qu'aucune expérience ne peut remplir, l'absolu le parfait etc..

P[ou]r penser ces objets ns ns représentons leurs rapports avec les objets réels. La raison se dessine le contraire de ces idées, le relatif, l'imparfait, et cela en partant de l'expérience même. D[an]s notre pensée, ces idées sont toujours liées à des images. Elles tendent donc comme les autres à revêtir des images qui les symbolisent. De là les personnages de la mythologie et de la poésie.



160

Rôle de l'imagination dans la sensibilité et l'activité

3 formes de l'activité   1° instinctive, automatique

2 volontaire

3 libre, réfléchie morale

Par l'activité automatique on poursuit certaines fins sans chercher les moyens de les atteindre. Tout être agissant sous l'impulsion de l'instinct agit comme un halluciné. Chez les animaux, les lois de l'imagination restent les mêmes que chez l'homme. Chez l'homme le rôle de l'instinct d'imitation est énorme. Certains philosophes cherchent même à réduire à cela toute initiative –

Il faut attribuer à l'imagination tout ce qui ne vient pas de la connaissance claire et réfléchie, de la raison. Les personnes qui sont esclaves de leur imagination sont celles chez qui une chose prend une importance démesurée.

L'habitude de s'affranchir de la contrainte de l'imagination finit par aboutir à la liberté. L'idéal serait d'être toujours sur la défensive avec elle.

L'imagination nous trompe donc de deux façons

Elle grossit les images qui s'offrent à nous

elle nous trompe d'autant plus que les circonstances où les choses sont arrivées avaient pr nous plus d'importance.

L'imagination transforme les objets pour deux causes.

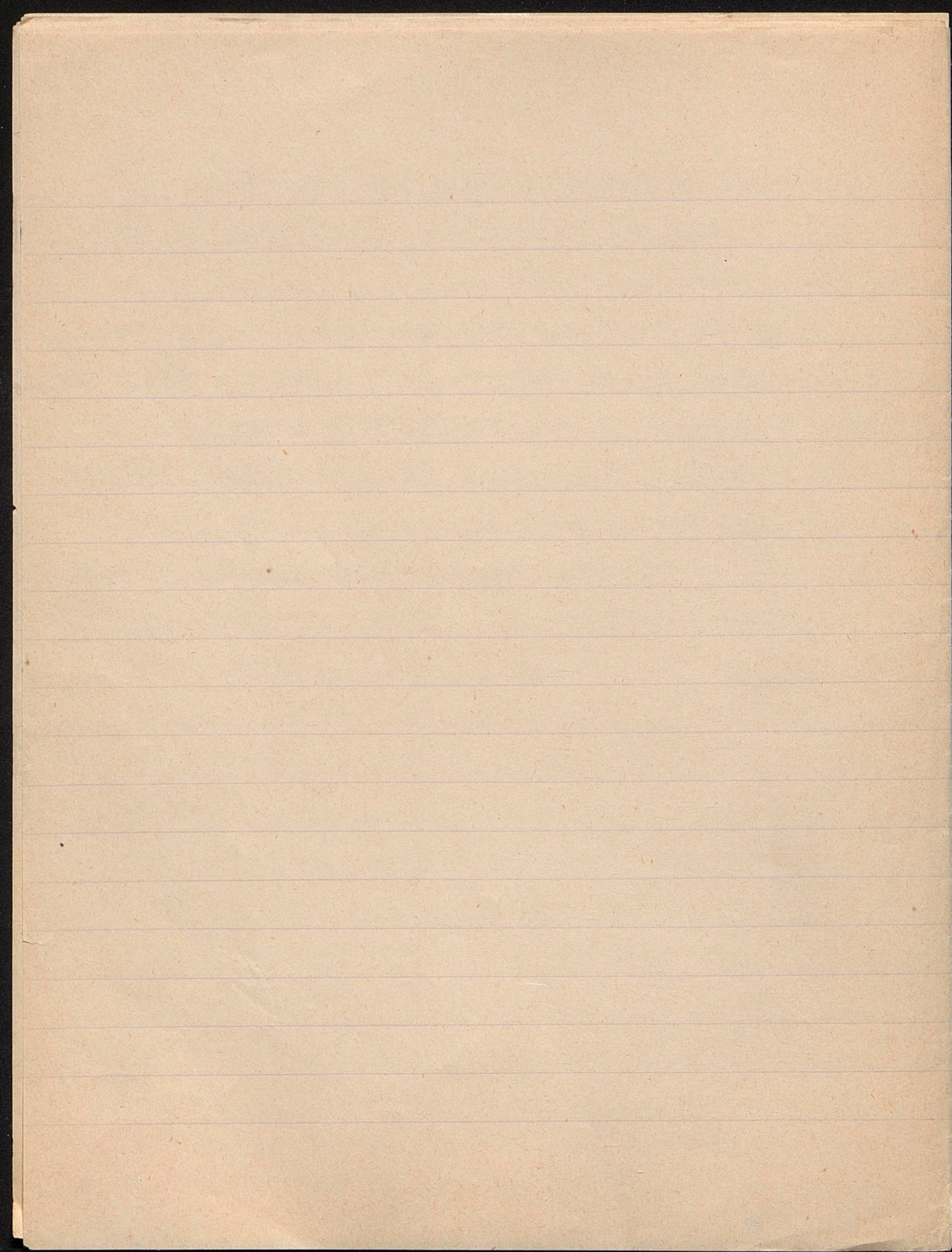
1° en accumulant sur l'objet tous les traits capables de justifier notre amour pour lui.

2. L'imagination agit sur notre corps même, elle y détermine des phénomènes qui supposent pour se produire des causes extérieures.

C'est ce qui rend l'homme capable de passion, lui fait attribuer à des objets peu aimables une perfection purement idéale, c'est donc la raison qui cause sa misère comme sa grandeur.

Enfin c'est l'imagination qui peut seule expliquer les actions de la pensée à distance.





XIIIe Leçon

L'imagination

X



Marie Végreville, Mézangers
par Évron (Mayenne)

Aucune démarche nécessaire pour le moment. J'écrirai à Mr Lacroix pour vos affaires. Pouvez l'avertir en passant à Évron

Sens commun
et imagination

(Aristote. Descartes. Bossuet)



Sens commun et imagination
(Bossuet)

Bossuet. C. d. D. I. IV. (Le sens commun et l'imagination)
¶ Il reste deux remarques à faire sur les sensations.

La 1re c'est que, toutes différentes qu'elles sont il y a en l'âme une faculté de les réunir ; car l'expérience nous apprend qu'il ne se fait qu'un seul objet sensible de tout ce qui nous frappe ensemble, même par des sens différents, surtout quand le coup vient du m. endroit. Ainsi, quand je vois le feu d'une certaine couleur, que je ressens le chaud qu'il me cause et que j'entends le bruit qu'il fait, non seulement je vois cette couleur, je ressens cette chaleur et j'entends ce bruit, mais je ressens ces sensations différentes comme venant du m. feu.

Cette faculté de l'âme, qui réunit les sensations, soit qu'elle soit seulement une suite de ces sensations, qui s'unissent naturellement quand elles viennent ensemble, ou qu'elle fasse partie de l'imaginative dont nous allons parler ; cette faculté, dis-je, quelle qu'elle soit, en tant qu'elle ne fait qu'un seul objet de tout ce qui

165

frappe ensemble nos sens, est appelé le sens commun, terme qui se rapporte aux opérations de l'esprit, mais dont la propre signification est celle que nous venons de remarquer.

La seconde chose qu'il faut observer dans les sensations, c'est qu'après qu'elles ont passé, elles laissent dans l'âme une image d'elles mêmes et de leurs objets, c'est ce qui s'appelle imaginer.

Toutes les fois qu'un objet une fois senti par le dehors demeure intérieurement ou se renouvelle dans ma pensée avec l'image de la sensation qu'il a causée dans mon âme, c'est ce que j'appelle imaginer. Par exemple quand ce que j'ai vu ou ce que j'ai ouï d'un objet me revient dans les ténèbres ou dans le silence, je ne dis pas que je le vois ou que je l'entends, mais que je l'imagine.

La faculté de l'âme ~~où se fait~~ cet acte s'appelle imaginative ou fantaisie d'un mot grec qui signifie à peu près image des choses, ou idée de faire une image.

L'imagination d'un objet est toujours plus faible que la sensation, parce que l'image dégénère toujours de la vivacité de l'original.

On entend par le tact ce qui regarde les sensations. Elles naissent soudaines et vives à la présence des objets sensibles ; celles qui regardent le même objet, quoiqu'elles viennent de divers sens, se réunissent ensemble, et sont rapportées à l'objet qui les a fait naître.

Enfin après qu'elles sont passées

elles le conservent et le renouvellent par leurs images.

Voilà ce qui a donné lieu à la célèbre distinction des sens extérieurs et intérieurs.

L. III. chap. XI.

... On peut aisément comprendre que les coups qui viennent ensemble par divers sens portent à peu près au même endroit du cerveau, ce qui fait que divers objets n'en font qu'un seul quand ils viennent dans le m. temps ...

Ainsi il tient de par frappé en m. temps les sens, il n'en compose qu'un seul objet, qui fait son impression dans le m. endroit du cerveau et y a son caractère particulier

— ... Outre les fois que les endroits du cerveau où les marques des objets restent imprimées sont agités ou par les vapeurs qui montent continuell[ement] à la tête, ou par le cours des esprits, ou par quelque autre cause que ce soit, les objets doivent revenir à l'esprit...

[Plus haut B. suppose le cerveau composé de petits filets (imperceptibles à la direction), par analogie avec les autres parties plus grossières du corps. Pas suffis ces clairs, dit-il, que ~~###~~ l'impression ou le coup que les nerfs reçoivent de l'objet porte nécessairement sur le cerveau et comme la sensation se trouve conjointe à l'ébranlement du nerf, l'imagination le sera à celui qui se fera sur le cerveau même. ~~fe~~

167

Selon cela l'imagination doit suivre, mais de fort près la sensation, comme le mouvt du cerveau doit suivre celui du nerf. Σ

Et comme l'impression qui se fait dans le cerveau doit imiter celle du nerf, aussi avons-nous vu que l'imagination n'est autre chose que l'image de la sensation.

De même aussi que le nerf est d'une nature à recevoir un mouvt plus vite et plus ferme que le cerveau, la sensation aussi est plus vive que l'imagination.

L'imagination dure plus que la sensation; il faut donc qu'il y ait une cause de cette durée; mais si cette cause subsiste dans le cerveau, où et de quelle manière, ou si elle consiste dans la puissance obéissante de l'âme une fois touchée de cette idée, et la constitution de son créateur tout puissant, c'est ce qu'il serait inutile de rechercher, puisqu'il paraît impossible de parvenir à cette connaissance. ~~à la fois~~ Tout ce qu'on dit c'est que le cerveau ayant tout ensemble assez de mollesse pour recevoir facilement les impressions et assez de consistance pour les retenir, il y peut demeurer, à proprement parler, des marques fixes et durables qui servent à rappeler les objets et donnent lieu au souvenir. Mais il ne faut qu'approfondir cette idée pour voir combien elle est ~~si mesure~~ superficielle insuffisante, même en général, et encore infiniment plus en détails.]

[Et pourtant Bonnet fonde sa théorie (v. plus haut) sur cette hypothèse.

~~II~~ Sens commun et imag. (Bossuet) Suite 1

168

L. I ch. V.

[On peut douter si le sens commun est un sens intérieur, sans organe, sans objet actuellement présent, parce que son action s'accomplit en même temps que celle des sens extér. et suppose l'obj. présent ; mais nul doute pour l'imagination par laquelle on peut apercevoir les o. aussi dedans que par les sens extér. sinon que l'im. est plus faible et va s'affaiblissant de plus en plus.

Cet acte d'imaginer accompagne tjs l'action des sens extér. Quand je vois, j'imagine en même temps, de il est assez malaisé de distinguer ces deux actes dans le temps que le sens agit. Mais ce qui en marque la distinction, c'est que, en cessant de voir, je puis continuer à imaginer et cela, ou vois encore en qq. façon la chose, telle que je la voyais lorsqu'elle était présente à mes yeux.

Aussi ne peut-on dire qu'imaginer en général une chose c'est continuer de la sentir, mais voir ; toutefois, et d'une autre sorte que lorsqu'elle était actuellement présente aux sens extérieurs. [Comment si elle n'est qu'une continuation de la sens., peut-elle l'accompagner ?] imagination et l'y ajoute que la durée aux

~~Ar~~ En imagin. choses que les sens ne apportent ; pour le reste, diminue l'imagin., au lieu d'y ajouter, la



169

L. I. ch. III

[Certaines de nos sensat. nous font sentir d'où, de quel côté elles viennent, les autres non. La vue surtout rapporte toujours et fort promptement d'un certain côté et à un certain objet les couleurs qu'elle aperçoit. (plus lentement on sent assez de quel côté nous viennent les sons et les odeurs)

De là s'ensuit que nous devons encore sentir en qq. façon la figure et le mouvement des objets ; car en rencontrant comme nous faisons en les abord, de quel côté nous en vient le sentiment, parce qu'il vient de plusieurs côtés et de plus. points, nous en apercev. l'étendue ; puisqu'ils sont réduits à certaines bornes au delà desquelles nous ne sentons rien, nous sommes frappés de leur figure ; s'ils changent de place comme un flambeau qu'on porte devant nous, nous en apercev. le mouv.

[C'est ce qu'on appelle les sensibles communs ou sensibles par accident.]

On pourrait ici examiner si c'est une opération des sens qui nous fait apercevoir d'où nous vient le coup, et l'étendue, la figure et le mouvement de l'objet ; car peut-être que ces sensibles communs appartiennent à qq. autre opération qui se joint à celle des sens. Mais pour ne point encore aller à ces précisions, il me suffit ici d'avoir observé que la perception de ces sensibles communs ne se sépare jamais d'avec les sensations.

Il y a ici une tendance à reconnaître que les sensibles communs ne sont pas sentis. Dans le chap. VII [En somme, il y a ... qui sent mieux] Il admet le rapport intellect. ou de l'entendement aux sensations. L'Entendre c'est connaître le vrai et le faux et discerner l'un d'avec l'autre. Les sens donnent lieu à la connaiss. de la vérité ; mais ce n'est pas par eux précisément que je la connais. Les sens me montrent les arbres que je vois (longs) d'une allée inégaux, cependant je les sais (même égaux) égaux. ~~[illegible]~~ L'Entendt rectifie les sensations dans le corps des sensibles propres, nous apprend ce qui se passe dans les organes quand nous sentons ; enfin nous apprend ce qu'il y a dans les objets qui excitent nos sensations la qualité que nous rapportent des sens. Il dit aussi de l'imagination qu'elle ne nous apporte de nos sensations, que les images entendues que des images

Sens commun (Bossuet) ~~Suite~~ 2

~~par elle~~ ne surpasse que dans le devoir] [Puisque l'imagination n'ajoute rien à le sens. il faut bien que l'étendue soit déjà dans celle-ci.] Et c'est aussi les sens (l'entend.) qui remarquent la nature des choses. Par la vue nous sommes avertis de ce qui est étendu et de ce qui est en mouvement. Le seul entendement recherche ce que c'est que d'être étendu et ce que c'est que d'être en mouvement. » ~~[Il y a entendu le~~ ~~jugement~~ ~~borné à~~ ~~[illegible]~~

~~[illegible] ce qui supp~~ [Elle n'y est pas précisément, mais nous l'y joignons par un jugement d'habitude. Et quand nous découvrons par raisonnement (jugement raisonné) en transportant à la perspective, nous disons que le jugement redresse les sens, au lieu qu'il faudrait dire pour parler avec une entière exactitude qu'un jugement qui suit l'apparence est rectifié par un jugement qui se fonde en vérité connue et un jugement d'habitude par un jugement de réflexion exprès. »

[Ainsi en définitive l'étendue n'est pas sentie, mais connue par un jugement, et ~~dt~~ d'abord par un jugement d'habitude, non pas même par un jugement de nature

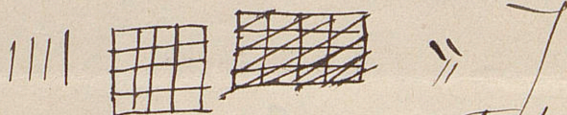


Sens commun et imag. **Descartes** (Reg. ad dir. ing.)

76 1. Il faut donc concevoir que de même que le sens extérieur est mû par l'objet [Eodem ratione quâ cera recipit figuram a sigillo. Il en est ainsi non pas seult pour le toucher mais p. tt les sens, qui empruntent ainsi une nouvelle figure: odeur, son, [illegible] douceur, chaleur.] la figure qu'il reçoit est portée à une autre partie du corps, qui est appelée le sens commun, au même instant et sans aucun passage réel d'être de l'un à l'autre, tout à fait de la même manière que maintenant que j'écris je comprends qu'au même instant où les caractères particul. sont marqués sur le papier, la partie inférieure de la plume n'est pas seule mise en mouvt mais il ne pourrait y avoir en elle le moindre mouvt sans que ce mouvement soit produit aussi dans toute la plume, en sorte que toutes les variations qu'il subit sont indiquées en l'air par la partie supérieure, bien que je ne conçoive pas que rien de réel passe de l'une extrémité à l'autre. Qui en effet penserait que les parties du corps humain n'ont pas entre elles une connexion aussi forte que celles d'une plume et que peut on imaginer (excogitari) de plus simple pour expr. la chose?

([75] 1 Et on s'aide beaucoup en concevant que tout cela se fait de la sorte [en concev. que l'empr. des obj. sur le sens se fait non pas d'une manière [illegible]] comme l'empr. du sceau sur la cire [illegible] cas simplt analogue, mais tout à fait de la même manière: rien ne tombe plus facilt sous le sens que la figure puisqu'on la touche et qu'on la voit. Or rien de faux ne suivra de cette supposit. plutôt que d'aucune autre: elle

Le procédé de ce que le concept de la fig. est si commun ~~simple~~ et si simple qu'elle se retrouve dans t^t sensible, par exemple ~~qu'on~~ supposez que la couleur soit ce que vous voudrez, vous ne nierez pas cependant qu'elle ne soit étendue et par conséqu^t figurée. Quel inconvén^t y aurait-il donc si, prenant garde d'admettre inutil^t et de supposer à la légère quelq. nouvel être, sans nier de la couleur ce qu'il plaira à d'autres d'en affirmer, nous nous bornons à faire abstract. de toute autre chose en elle sauf de ce qu'elle a de la nature de la figure et que nous considérions la différ. qui sépare le blanc du bleu, du rouge, comme celle qui est entre ces fig. ou de semblables



[De m. que les O. agissent sur le corps à la façon du cachet sur la cire]] Il faut concevoir que le sens commun ~~joue~~ aussi le rôle d'un sceau pour imprimer dans de la]] dans la ~~p~~ fantaisie ou imagin. [illegible] ces les images ou idées qui arrivent pures et sans corps des sens extérieurs, et que cette fantaisie est une véritable partie du corps et d'une grandeur telle que ses diverses parties puissent revêtir ~~une grand~~ plusieurs figures distinctes entre elles et les retiennent d'ordinaire assez longtemps; et alors elle est appelée mémoire.

[Alors le S. C. et l'imagin^tion ~~de~~ sont deux vérit. parties du corps. La 1re reçoit les images purement spirituelles ou abstraites qui sont transmises en elle par les nerfs aboutissant aux sens extér., lesquels en tant que parties du corps, quoiqu'ils les appliquent aux objets par une action ne sentent cependant à parler propr^t que par une passion. La 2e reçoit ces m^s images qui les impriment sur elle, mais

173

Ne sont assez épaisses pour pouvoir en conserver un g^d nombre sans qu'elles se confondent.

L'imagin. en tant qu'elle conserve, est la mémoire ; cette imagin. est un autre organe que le S. commun

~~Dans une~~ Le s.c. a pour D. le lieu où les sens. se réunissent, mais non la faculté de les rapporter à un très objet ; et d'abord il présuppose que les ensembles ~~ont tous~~ ~~en ont eux-mêmes celle de commencer d'être étendus et figurés.~~ en enveloppant tous l'étendue ; sent-il pas pour cela qu'ils ne peuvent se fondre, ou plutôt leur fusion ne consiste-t-elle pas précisément à leur reconnaître l'étendue ? En somme, dans D. point de psych. : il présuppose simplt ce qu'il s'est proposé d'expliquer ; le sens c. et l'imagin. ne sont pas pour lui des facultés, mais des parties du corps. et il ne se demande pas comment il peut être amené à trouver naturelles la supposition même de ces parties.]

78 (Il faut concevoir que les forces motrices, c.à.d. les nerfs mêmes [les n^fs moteurs] tirent leur origine du cerveau dans lequel est l'imagin. par laq. ils sont mus de diverses façons, c. le s.c. par les sens extér. ou c. toute la plume l'est par sa partie inférieure. Cet exemple montre aussi comment l'im^tion peut être cause dans les nerfs de bcp. de mouvts alors qu'elle n'en a pas les images marquées en elle, mais qu'elle en a d'autres dont les mouvts peuvent suivre ; en effet la plume ne se meut pas t^t entière c. sa partie infér. ; bien plus dans la plus grande partie d'elle on elle paraît marcher d'un mouvt très différent et contraire Et de là il est possible de comprendre comment peut avoir lieu toutes les mouvts des ~~les~~ autres animaux, quoiqu'il n'y ait en eux aucune conn^ce des choses et qu'on y reconnaisse seulement une

Descartes (XIIe Règle) Sens comm. et imag. 15-174

Sent.

l'imagin. puis^t corporelle ; de même aussi

comment se font en ce m. toutes les opérations

que n/ percevons sans aucun secours de la raison

Enfin il f^t concevoir que cette force par laquelle

n/ concevons proprement les choses est purem^t spirit.,

et non moins distincte du corps tt entier que le sang

de l'os, ou la main de l'œil, et qu'elle est unique,

soit qu'elle reçoive les images du sens commun en

m. temps que l'imagin., ou qu'elle s'applique à celles

qui sont conservées dans la mémoire, ou qu'elle en

forme de nouvelles par lesquelles l'imagin. est

tellem^t occupée que souvent elle ne suffit pas ~~et~~

en m. temps à recevoir les idées qui lui imprime

le sens commun et à faire passer ces m. images à

la ~~[illegible]~~ motrice selon le mode de disposition

propre au corps laissé à lui-même (purif.) En tout cela

cette force connaissante tantôt pâtit, tantôt agit, et

tantôt imite le sceau, tantôt la cire ; ce qui cependant

ne doit être entendu ici que par analogie ;

et c'est une seule et m. force qui, si elle s'applique

avec l'imagin. au sens commun est dite voir, ~~entendre~~ toucher,

si elle s'appl. à l'imagin. seule, en tant que revêtue

de diverses figures, est dite se souvenir ; si elle s'appl.

à cette m. imagin. pour former de nouvelles, est dite

imag. ou concevoir ; si enfin elle agit seule,

est dite entendre ; dernier acte dont j'expliquerai

plus au long la nature en son lieu. Et cette

force,

pour cela m., d'après ces diverses fonctions, est appelée soit intellect pur, soit imagin., soit mémoire, soit sensation ; mais elle ne appelée propr. esprit, quand tantôt elle forme de nouvelles images dans la fantaisie, tantôt elle s'appl. à celles qui y sont déjà et que nous la considérons comme apte à ces diverses opérations. —

Comme l'entend. peut être mû par l'imagin. ou au contraire agir sur elle, que de même l'imagin. peut agir sur les sens par la force motrice en les appliquant aux objets, ou au contraire eux sur elle en y peignant les images du corps ; que la mémoire, du moins celle qui est corporelle et semblable à l'app. reminiscence des bêtes n'est rien de distinct de l'imagin. [= Arist., Spinoza] on en conclut avec certitude que si l'entend. s'occupe de choses qui n'ont rien de corporel ou de semblable à ce qui est corporel, il ne saurait être aidé par ces facultés, mais qu'au contraire pour qu'elles ne lui mettent aucune entrave, il faut écarter les sens et, autant que faire se peut, dépouiller l'imagination de toute forme distincte

Aristote

De anima. III I–5. Les sensibles communs sont :

le mouv^t, le repos, la figure, la grandeur, le nombre, l'unité.

Tous sont perçus par le mouv^t (πάντα κινήσει αἰσθανόμεθα ... τοῖς ἰδίοις ...)

et par les sensibles propres. Ils n'ont pas d'αἰσθητήριον propre ni de sensation propre et ne sont sensibles que par accident. S'il y a plusieurs sens c'est pour que nous ne confondions pas les sens communs avec les propres, également unis à tous les sensibles propres ; [illegible] avec la raison.

Le sens commun (κοινὸν αἰσθητήριον) est le sensorium où se réunissent tous les sensibles. Il réside nécessairement au milieu du corps, dans le cœur, où aboutissent toutes les sensations, mais d'abord manifestement celles du toucher et du goût. En[illegible] aussi celles des sens qui ont leurs organes dans la tête. En effet l'animal est animal en tant qu'il sent et qu'il vit ; la sensation doit donc avoir le même siège que la vie.



XIIIe Leçon

L'Imagination



177

Imagination

(Spinoza et Malebranche)



Imagination

3: degré de la représentation (intuition ou représ. objective abstraite / perception ou ——— concrète)

représ. subj. (± abstraite ou concrète suivant les cas

et automatique, ou représentation affranchie de la sensation. Accompagne toute pensée et la rend possible

Pt de départ dans les traces de la sensation survivant à ~~l'excitat.~~ l'impression

et surtout dans le sentim. du mouv. simpl. voulu ou act. motrice

~~A~~ Distinguer de l'imaginat. créatrice ~~et log.~~ ~~Descartes réservait le nom~~ d'imagination

Formes de l'imagin: 1 Imagin. sensitive reproduisant sensation (se ratt. à survivance des S.
2 ——— représentative ——— formes (se ratt. à sent. d'act. motrice)

Ces 2 formes ~~composent ou~~ présentent ~~composées~~ isolées ou composées

La 1re ~~est~~ isolée hallucination; la 2e imagination abstraite, schématique.

Composées imagin. concrète, ordinaire

Sous toutes ces formes elle est dite { reproductive: passive, sert à assoc. d'idées, succession, d'où mémoire / ~~constructive~~ selon lois de l'imagin. ... / créatrice, subordonnée à raison, ... enfant

Nature et lois de l'imagin.

~~Au 17e siècle (Descartes, Spinoza, Malebr.) faculté de penser non des images, mais d'après des images aux traces corporelles.~~ De là mémoire identifiée avec ... d'où l'attribut. aux ~~psychol. ou plutôt physiol. avec imagin. sans explic. de~~ P. de D. imaginer c'est s'appliquer aux traces cérébrales pour former de nouvelles ... que se souvenir c'est s'appliquer à imprimer par la seule ~~commun.~~ ... que l'imagination

Donc ... de l'imagin. est habitude active on tend à persévér... ~~à répéter de plus en~~ ... act. et à la répéter de + en + facilement, c'è-d. continuer la persévérer dans l'être en adaptant son être et en ramenant à l'unité la diversité des impr. qu'il subit; d'où imagin. des formes.

179 simplement à ces images ou figures que revêt l'imagin.

~~Pour Spin~~
P. Malebr. c'est ~~la~~ la puiss. qu'a l'âme de se former des images des objets en ~~chgem~~ produis. du chgem. de la fibre de cette partie du cerveau que l'on peut appeler partie principale. Elle cons. en 2 choses : à l'agitat. ~~en~~ ~~lorsq~~ commencée de la vol. et l'obéiss. ~~qui lui ...~~ des esprits anim. qui tracent ces im. et des fibres du cerv. sur lesq. elles doivent être gravées." Mais l'âme ne connaît pas ces traces et il n'y a pas correspond. entre elle et les idées.

~~C'est aussi la~~
Cette imagin. est, c. dans Desc., l'imaginat. active.

~~Mais~~ Mal. dit aussi que imag. c'est apercevoir les objets en les jugeant absents parce que les ~~fibres~~ traces cérébrales ont été frappées par le cours des esprits avec une intensité moindre parce que ~~ce cours~~ esprits ont été agités du dedans, non du dehors. Ce qui paraît défendre l'im. passive ; mais elle vient partir d'une agit. interne causée par l'act. de la volonté [Mais alors comment l'âme a-t-elle besoin du signe de l'intensité moindre pour savoir qu'elle imagine et ne sent pas. N'a-t-elle pas le sentim. de ses actions volontaires ?]

La mém. consiste dans les traces que les esprits ont ~~fait~~ imprimées dans le cerveau, lesquelles sont causes de la facilité qu'ils ont de s'y mouvoir de nouveau, lesquelles ~~sont~~ traces ... les mouvem. qu'ils impriment aux esprits chargés en réveillant ces traces par la volonté. ~~La mém.~~ [~~...~~ Les anim. ont pourtant la mémoire, du moins cette mémoire ou réminiscence corporelle, comme il le reconnaît avec Desc., qqu'ils n'aient pas d'âme ; alors chez eux au moins automatism. des esprits ; alors pourquoi pas chez nous ?] La mém. n'est qu'une habitude.

Mais Mal. établit qu'une liaison existe entre les traces cérébrales avec perceptions formées en m. temps ; comme il y en a une aussi entre ces traces et les idées, soit 1° par la vol. de Dieu, soit 2° par l'identité du temps, soit 3° par la vol. des hommes, ~~c'est ce~~ c'est le mécanisme (cartésien elle-ci) introduit dans la pensée.


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Associations ou formes sous lesquelles l'habitude détermine en nous l'action de l'imagination.

On peut en distinguer quatre :

1° habitude ou associations corporelles, c. à. d. résultant de la restitution du seul sentiment fondamental.

2° habitude d'action, ou associations dans l'action, (association par contiguïté 1° dans le temps 2° dans l'espace).

3° associations par ressemblance, analogie.

4° associations rationnelles.

1° Associations corporelles. — Seule forme de l'imagination que Spinoza parait avoir connue et décrite.

Ex. : états morbides, soit naturels, soit déterminés par les magnétiseurs.

Dans ce cas l'imagination est déterminée fatalement ; même alors il y a bien un rapport de convenance entre le sentiment fondamental et les images dont il entraîne la production ; mais ce rapport est superficiel ; pour être saisi il ne suppose pas

181

la pensée raisonnable, mais seulement la pensée animale, càd. la pensée physiologique, celle qui exprime le corps : car les images se traduisent alors immédiatement par des actes.)

Dans l'homme la raison pénètre le mécanisme de l'imagination pour y mettre de la finalité.

Au deuxième degré l'imagination peut n'être plus physique, mais psychique.

2° Associations par contiguïté

Une image tend à se rétablir dans l'esprit quand elle a été pensée à la suite d'une autre, ou en même temps qu'elle, et que cette autre se trouve actuellement formée, ~~quand elle a été pensée en même temps qu'une autre et~~ Dans le cas de la simultanéité les deux images sont associées par un jugement de l'esprit qui les construit en système. ~~Alors il est~~ Le cas d'association constitue un progrès sur celui de la succession. Mais généralement des associations dans l'espace sont liées à des associations dans le temps, l'espace n'étant représenté qu'à la suite d'une construction

1° dans le temps.

2° dans l'espace

successive. Enfin certaines formes que nous nous sommes représentées successivement ou ensemble, peuvent reparaître dans l'esprit par le seul fait que les états du sentiment fondamental correspondant à ces images s'enchaînent dans le temps ou se confondent dans la simultanéité.

3°. associations par ressemblance, analogie.

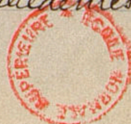
Tte. image tend à provoquer dans l'esprit la reconstitution de toutes celles qui lui ressemblent suivant le degré de leur ressemblance. Les perceptions les plus différentes peuvent avoir entre elles des analogies sensibles à l'imagination parce que sans doute elles modifient notre sensibilité de la même manière. Ces associations se compliquent constamment des précédentes.

associations par contraste

Dans les associations par contraste il faut distinguer celles qui ont une cause purement physiologique (fatigue de l'œil qui voit des couleurs complémentaires) et celles qui supposent une intervention de la raison (grand, petit; etc.)

4°. associations rationnelles.

Cette catégorie s'oppose à toutes les précédentes.



183

Les images sont associées entre elles non ~~selon~~ au hasard ni selon des ressemblances superficielles, mais selon des rapports vrais vus par la raison dans les choses représentées.
Mais ces associations sont toujours au fond mécaniques; elles facilitent sans doute l'habitude, mais sont fortifiées par elles.
En résumé, en réunissant la 2ème et la 3ème catégorie, on peut dire qu'il y a trois sortes d'associations: les premières mécaniques-passives (corporelles) les secondes mécaniques actives (elles se font soit par contiguïté dans le temps ou dans l'espace, soit par ressemblance ou analogie), enfin les associations rationnelles par lesquelles l'action de l'entendement a établi une liaison entre le visible et l'invisible. Ces diverses associations se pénètrent les unes les autres.

~~Qu'est-ce~~
~~La~~ L'imagination selon Malebranche

Qu'est-ce ? C'est, pour une cause physiq[ue] les (fibres intérieures seules [illegible] – [illegible] par esprits) jusqu'[au] [illegible]) qu'elle aperçoit un objet absent, non présent (sens)(fibres extérieures et plus fort par les objets). Par suite, ne peut s'agir des esprits, fibres peut être remuées plus fort, illusion de ~~présence~~ présence. Donc, conçue du côté du corps, double du plus au moins.

[Critique] Aussi, au point de vue de l'âme, sens et imagination sont la même chose, considérés dans la matière. ~~Donc~~ Ils ne suffisent plus pas le jug[emen]t de correspondance, l'idée aussi. C'est ce qu'ajoute de corresp[ondance] ; ou ce qu'ajoute ~~[illegible]~~ est jugeant que rien ne

2 réellement

De sorte que 3 études possibles :

1° l'imagination dans la matière, c'est-à-d[ire] la fonction représentation : l'étudier non pas dans le corps, dans sa nécessité de fonction (de Malebr[anche], ce qui m'apprend rien mais en M[alebranche]).

Et alors deux points de vue : de la pensée : fac[ulté] de lier le divers dans le concept ;

2 esthétique : c'est ainsi que Mal[ebranche] la [illegible]

Cela : p. 39. la fac[ulté] d'imaginer ou produire des images [illegible] former des images par le cerveau : elle dépend de la [illegible] qu'elle [illegible] dans les fibres de la [illegible] par les esprits animaux et de l'[illegible] qui lui rendent la volonté et la [illegible] M[alebranche] [illegible] 2 choses : l'act[ion] et la correspondance

185

l'étude que de la 2e moitié, étude psychologique hypothétique, inutile, à moins que l'on ne se demande pourquoi nos idées arrivent à [illegible] se représenter les choses ainsi dans le corps (Spinoza.

Ce qui reviendrait à étudier la 1re moitié (la voie dans l'action de l'âme, c.-à-d. le côté de l'objet spatial pour la pensée

Étude complètement négligée par ~~Sp~~ Malebr.

Dire en quelle fait apport la 2e moitié (au moyen ✱

D'après le vrai mécanique ; en tant qu'elle a même la matière de la connaissance. Malebr. ne l'étudie aussi que physiquement ; et il y voit la cause de nos erreurs. Et ce pt. de vue aussi la question reviendrait à se demander pourquoi nos erreurs conduisent à chercher en explications physiques, imaginaires, c.-à-d. à la représentation de la [illegible].

Conclusion était de montrer que la conséquence de la simple présentation et l'erreur ne pas connaître par ... connaître, et dans quelle mesure, conditions ... les deux autres

Ce qui supprime, condamne

études annoncées plus haut, la partie appliquée du livre de Malebr. (l'erreur n'est pas cause de nos erreurs et résultat ~~du sujet~~ la faute du [illegible] donnée en disant de l'intérieur.

L'~~autre question~~ la question qui fait le 2e sujet, est l'erreur dans toute la [illegible] de la pensée.

P. Malebr. l'erreur est la cause de beaucoup de nos erreurs parce qu'elle est la forme métaphysique de la pensée ; mais ce n'est pas en elle qu'est cette cause mais dans le défaut de connaissance rationnelle.

(Sens mécanique

✱ On peut aussi voir dans l'erreur la fonction représentative (sens et imagination) en quelle dis[illegible] montrer les choses non en elles-mêmes, mais dans leur rapport avec nous, avec nos facultés de sentir. Elle ne exprime alors la liaison de nos passivités avec nos actions (temps, espace) mais sans nos faire sortir du relatif et du subjectif. Ici encore pas d'erreurs ; sont point d'être encore par défaut de connaissance et cette connaissance ne changerait rien à l'apparence.

Sens statique)

Donc par connaissance d'erreurs.

En somme on peut appeler image la présentation dans la conscience ; elle n'est pas la connaissance.

Les idées mêmes, c.-à-d. les liaisons nécessaires de tout cela dans la connaissance indépendamment du fait historique c.-à-d. mécanique ne sont pas encore la connaissance, car elles ont rapport à l'entendement de la volonté (désir) connaissance à la finalité, au bien, à l'âme individuelle en un mot ; les idées ne sont ~~que des~~ encore que des faits psychiques, peuvent devenir objets de connaissance

La vraie connaissance

Rôle de l'imagination

186

L'image, c'est l'élasticité de l'esprit

Toute pensée ~~amenée~~ par l'habitude est ~~[illegible]~~ amenée par l'imagination

et au fond de toute association d'idées il y a une association

d'images ; l'habitude au fond de toute pensée, mais au dessus,

l'idée du vrai, le but vers le vrai, rapport logique, finalité

La pensée pure n'est pas sujette à l'habitude, donc en

nécessité de l'image, à laquelle elle est liée

soumise donc à l'habitude ; ce à quoi on s'habitue

et qui elle donne prise à l'acte par lequel on en prend

Ce n'est pas l'idée mais l'acte par lequel on en prend

possession   Une pensée c'est l'affirmat. d'une représentation

comme nécessaire, comme objective.

Même dans la pensée pure : vigueur, vigilance, intuition,

C'est de l'imagination

Loi de l'imagin. : la plus grande facilité



L'imag^tion^ selon Malebr.

Les esp. des sens sont formés de petits filets qui aboutissent d'une part à la peau, de l'autre au milieu du cerveau. Quand leur agitation parvient jusqu'au milieu du cerveau, l'âme aperçoit qq ch. Si l'agit. commence en dehors l'âme sent et juge les objets présents ; qd au dedans, elle les juge absents, elle imagine. Dans le 1er cas, c'est impression des objets, dans le 2e mouvt des esprits ; simple différence d'intensité ; de là si mouvt des esprits énergiq., imagin. prise pour sensation. ~~Mais le mouvt des esprits est senti par l'âme~~

Une perception nouvelle a-t-il lieu (sensation ou imagin.) a-t-il lieu qd qq ch. est changé par le cours des esprits aux fibres du cerveau et diverses...

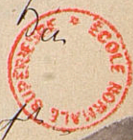
// L'imagin. ne consiste que dans la puissance qu'a l'âme de ~~se former des images des objets en produi~~sant des changements dans les fibres de cette partie du cerveau que l'on peut appeler partie principale...

Elle consiste en deux choses l'une qui dépend de l'âme, l'autre du corps. [illegible] la 1re est l'action de l'âme, ou le commandement de la volonté, la 2e l'obéissance des ~~et~~ esprits animaux qui tracent ces images et des fibres du cerveau ~~sur lesquelles elles doivent~~ être gravées. [illegible] la 1re ou l'imag. active ou de l'âme, la 2e passive ou du corps.

L'imagin. ne consiste que dans la force qu'a l'âme de se former des images des corps en les imprimant pour ainsi dire dans les fibres de son cerveau ~~[illegible]~~

L'âme aussi peut répondre donc...

Q. p[lus] tôt sur les R. [illegible]
Ch. I
Ici Malebr. semble concentrer l'imagin. passive ; plus loin à cause de la partie qu'il parlera en le décomposant en deux imagin. active ou de l'âme, passive ou du corps) et [illegible] [illegible] du pouvoir qu'a l'âme de se représenter les corps en imprimant les fibres cérébrales [illegible] [illegible] des esprits animaux spontanés ou commandés par l'âme à cause de l'habitude dans le cerveau [illegible] des traces des esprits par la mémoire.
Ch. [illegible] par [illegible]



188

les parties du corps ; elle n'est pas capable d'étendue ni de mouvement ; le corps n'est point capable de sentiments et d'inclinations.

« L'alliance de l'esprit et du corps qui nous est connue consiste donc en une correspondance naturelle et mutuelle des pensées de l'âme avec les traces du cerveau et des émotions de l'âme avec les mouvements des esprits animaux. »

« Dès que l'âme reçoit quelques nouvelles idées, il s'imprime dans le cerveau de nouvelles traces, et dès que les objets produisent de nouvelles traces, l'âme reçoit de nouvelles idées. Ce n'est pas qu'elle considère ces traces, puisqu'elle n'en a aucune connaissance ; ni que ces traces renferment ces idées, puisqu'elles n'y ont aucun rapport ; ni enfin qu'elle reçoive ses idées de ces traces : car comme nous l'expliquerons dans le 3e Livre, il n'est pas concevable que l'esprit reçoive qq ch. du corps, et qu'il devienne plus éclairé qu'il n'est en se tournant vers lui, ainsi que les philosophes le prétendent, qui veulent que ce soit par conversion aux fantômes ou aux traces du cerveau, per conversionem ad phantasmata, que l'esprit apperçoit toutes choses. Mais tout cela se fait en conséquence des lois générales de l'union de l'âme et du corps. »

Les passions dépendent de la liaison des traces du cerveau avec ~~et~~ les mouvements des esprits, et des idées avec les émotions de l'âme ;

~~L'imagin.~~ dépend de celle des idées avec les traces, des traces entre elles et par conséquent des idées qui répondent à ces traces.

La liaison des idées avec les traces tiennent à 189

3 causes

La 1re est que les autres supposent est la

nature, ou la volonté constante du Créateur ; la liaison

des qui sont entre les images des choses matérielles

(sans corps) et les idées correspondantes ; liaison constante

et universelle

l'âme est l'identité de temps (isto, on voit que l'âme de Dieu

La 2e la volonté des hommes ; cette cause

suppose les deux autres ; elle est nécessaire pour

la liaison des idées des choses spirituelles avec

les traces ; mais la volonté de convenir

est une impression de l'auteur de la nature

plutôt que l'effet d'un choix

En somme p. Malebranche le rapport est

tout artificiel

La liaison des traces consiste en ce que

l'âme ne peut plus réveiller leurs [illegible] celles

qui ont été imprimées dans le même temps.

Cause : identité de temps.

La latitude s'explique par ce que les esprits

animaux trouvent le chemin d'autres traces

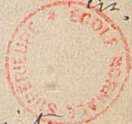
qui ont été formées en même temps entièrement.

De là les latitudes physiques et la

mémoire, espèces d'habitude.

Il y a des liaisons qui ne sont pas [illegible] positives

et des circulations des esprits, ce ~~[illegible]~~



190

Jugez de toutes les choses que vous voyez ne vous paraissent pas toujours bonnes ou mauvaises.

Celles là peuvent le tromper.

Les autres ne le peuvent pas, & nécessaires à la conservation de l'âme.

Explic. de la mémoire

// De même que les branches d'un arbre qui sont restées qq temps pliées d'une certaine façon conservent qq. facilité pour être pliées de nouveau de la même manière; ainsi les fibres du cerveau ayant une fois reçu certaines impressions par le cours des esprits animaux et par l'action des objets, gardent assez longtemps qq. facilité pour recevoir ces mêmes dispositions; or la mémoire ne consiste que dans cette facilité, puisque l'on pense aux mêmes choses lorsque le cerveau reçoit les mêmes impressions.

L'âme meut le corps en dirigeant les esprits animaux du cerveau dans les muscles pour les enfler et par ce transport réel de mouvement. Quoique cette explication de Descartes soit vraie en partie, elle ne laisse pas d'être également vraie si l'âme faisait connaître la nature des habitudes; parce que si l'âme remue ainsi le corps de cette manière elle le remue nécessairement [illegible] plutôt par un [illegible] seulement de qq. autre qui lui arrivent [illegible] Parce que les esprits les conséquences que nous en tirons agrandissent et aplanissent ces chemins animaux par leur cours continuel et trouvent plus de résistance en sorte qu'avec le temps ils n'y trouvent plus de résistance. Or c'est dans cette facilité que les esprits animaux ont de passer dans les membres de notre corps que consistent les habitudes //

Cf. Spinoza

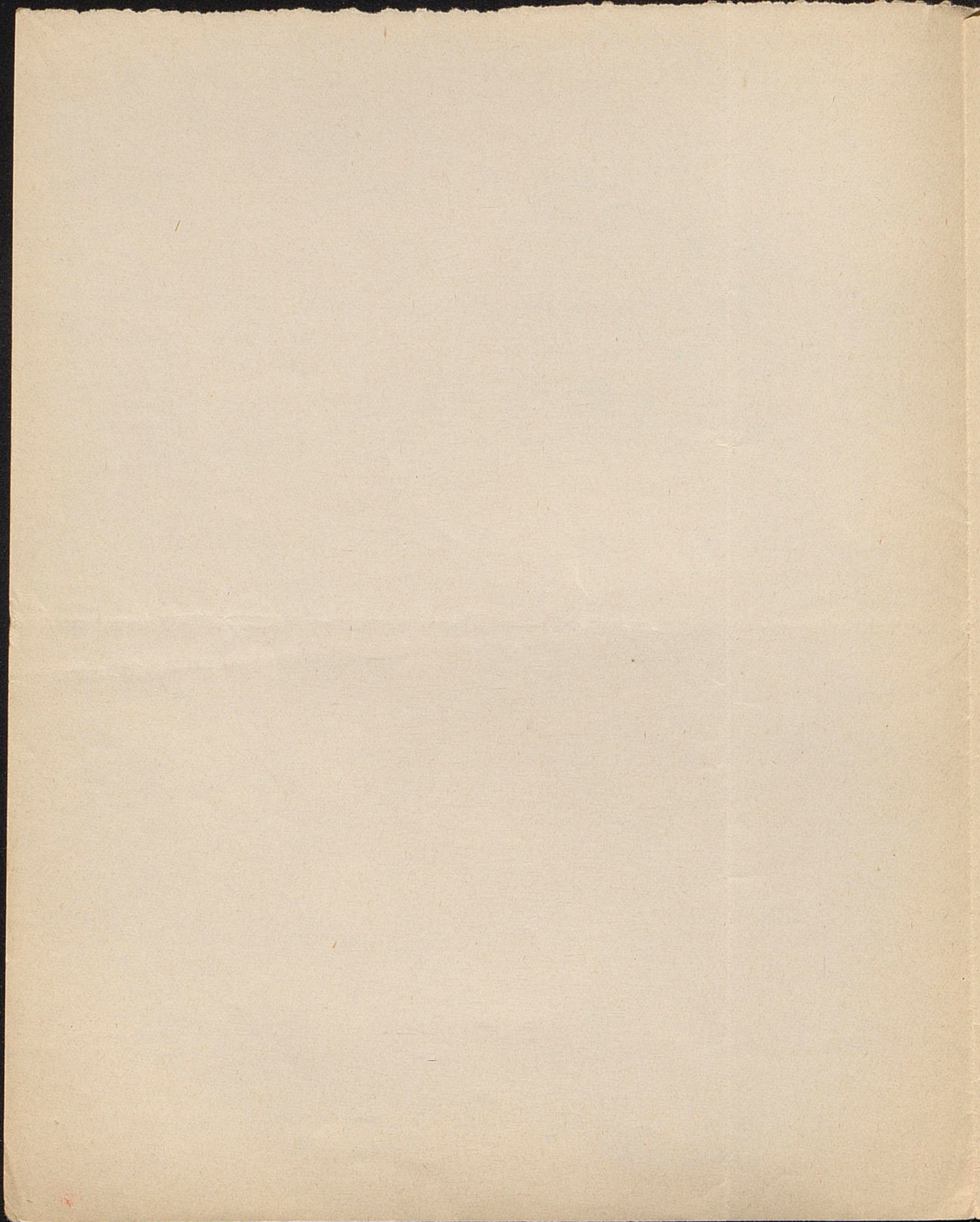
« Le mémoire consiste dans les traces que les esprits ont imprimées dans le cerveau, lesquelles sont causes de la facilité que nous avons de nous souvenir des choses. »

S'il n'y avait point de perception attachée au cours des esprits animaux et aux traces, aucune diff. entre la mémoire et les autres habitudes.

« Il n'est pas aussi plus difficile de concevoir que les bêtes, quoique sans âme, se souviennent en leur manière des choses qui ont fait impression dans leur cerveau que de concevoir qu'elles sont capables d'acquérir diverses habitudes. »

Leurs habitudes s'expliquent comme la plus grande facilité qu'une machine acquiert en jouant.

Il n'y a point d'images correspondant aux idées des choses spirituelles (Dans Desc. XII Règl.) donc point de mémoire mais d'habitude [cf. p. de mémoire] (7e éclaircissement) Dieu a pu pour l'avenir de l'ordre, d'attacher aux idées correspondantes pour ces idées, et décider qu'il nous les renverrait d'autant plus facilement que ~~nous~~ nous ~~en y~~ les aurions ~~rep~~ pensées plus souvent





L'imagin. selon Spinoza

Schol. Prop. XIII p. 2de.

En général à mesure qu'un corps est plus propre que les autres à agir et à pâtir simultanément d'un grand nombre de façons, il est uni à une âme plus propre à percevoir simultanément un grand nombre de choses ; et plus les actions d'un corps dépendent de lui seul, en d'autres termes moins il a besoin du concours des autres corps pour agir, plus l'âme qui lui est unie est propre à la connaissance distincte.

La vraie explic. de l'image des... et celle de la mémoire dans ces affections du corps humain par l'intermédiaire en nous les représentations des corps extérieurs et leurs propres idées (= celles de nos corps en particulier avec nos modifications)

Schol. prop. XVII Les affections du corps humain dont les idées nous représentent les corps extérieurs c. nous étant présents, nous les appellerons, pour nous servir des mots d'usage, images des choses, bien que la figure des choses n'y soit pas. Et lorsque l'âme aperçoit les corps Continue. de cette façon, nous dirons qu'elle imagine.

Démon. de prop. XVIII p. 2de ce qui fait que l'âme imagine un certain corps c'est que le corps humain est affecté et disposé par les traces de ce corps extérieur comme il l'était quand qq. unes de ses parties étaient ébranlées par le corps extér. lui-même. Or nous supposons que le corps humain a été disposé de façon que l'âme imaginât



193

fois deux corps. Lors donc que cette disposition se reproduira l'âme s'imaginera encore deux corps à la fois. et de cette façon ~~d~~ dès qu'elle imaginera l'un d'entre eux, elle se souviendra à l'instant de l'autre.

Schol. Ceci nous fait comprendre clairement en quoi consiste la mémoire. Elle n'est autre chose en effet qu'un certain enchaînement d'idées qui expriment la nature des choses qui existent hors du corps humain, lequel enchaînement se produit dans l'âme suivant l'ordre et l'enchaînement des affections du corps humain.

[Sa cause est uniquement l'habitude, la fréquente répétition ~~de~~ d'une simultanéité d'images]

Ainsi pour Sp. l'imagination a pour cause unique la mémoire, définie comme par association

Prop. XVII coroll

(Descartes admet par cela)

Puisque les corps extérieurs agissant sur les parties fluides du corps humain, de telle façon que celles-ci viennent à frapper souvent les parties les plus molles, il arrive qu'elles en changent les surfaces, d'où il résulte qu'elles ~~s~~ se réfléchissent d'une autre manière nouvelle, et que plus tard si par leur mouvement alors spontané elles frappent de nouveau les mêmes surfaces, elles se réfléchissent de la même manière que lorsqu'elles étaient poussées par les corps extérieurs. En conséquence elles affecteront le corps humain de la même manière que auparavant tant qu'elles continueront à se mouvoir du même mouvement de réflexion, et partant l'âme humaine formera de nouveau

Ainsi le retour spontané par le souvenir des esprits qu'elles déterminent y sont conditions des positions de la base phys. d'une pensée en tant que mouvement

(Progrès sur Desc. et Mal. celui-ci) mis à un mouvement

purement senti

Des pensées c.à.d. aperçues de nouveau
les corps extér. ē présents et cela
autant de fois que les parties fluides
du corps humain viendront par un
mêm.. spontané frapper les mêmes surfaces.



Ogre, d'orcus, l'enfer, le dieu dévorant.

Barbebleue, le soleil ; les 7 femmes qu'il tue sont 7 aurores. (les 7 j. de la semaine)

Sa barbe bleue est celle d'Indra, du dieu d'azur, radieux, pluvieux, tonnant. Le Dragon et le mousquetaire sont les Dioscures (les Açvins des Aryens) les 2 crépuscules, qui délivrent Hélène, la lumière matinale, que Thésée, le soleil tient prisonnière, Mme Barbebleue, leur sœur.

Les contes populaires de toutes les nations se ramènent à qq. types partout les mêmes.

Max Müller « Les contes sont le patois moderne de la mythologie, et s'ils doivent devenir le sujet d'une étude scientifique, le premier travail à entreprendre est de faire remonter chaque conte moderne à une légende plus ancienne et chaque légende à un mythe primitif. »

id — « Dans bien des cas ils (les contes de fées) tiennent par toutes leurs racines aux germes mêmes de l'ancien lgge et de l'anc. pensée ».

De la parole image sortit le mythe et du mythe le conte — Les héros en sont de vieux dieux déchus, bons encore à amuser les enfants.

Peau d'âne : le roi amoureux de sa fille, c'est le soleil qui court après l'aurore. L'âne du père de P. d'A. dont la litière était couverte tous les matins de pièces d'or et d'argent, c'est le couchant du soleil ; le fils du roi, ~~~~ qui regarde P. d'A. par le trou de la serrure dans sa robe d'azur, c'est un rayon de soleil dardé entre deux nuages.

Cendrillon l'aurore assombrie par les nuages



Le petit Chap. rouge (mensonge) et le loup : l'aur. et le soleil.
(en Allem. et Angl. un chasseur la retire du ventre du loup ;
ce qui faisait voir la dév. mt.!

La Belle au Bois dormant (caract. principal), le Chat Botté et le Petit Poucet
autres classes de légendes, symbolisant la lutte de l'hiver c. l'été.

Les chasseurs des contes symbolisent le retour de la lumière.

Les fées (fata)

L'intelligence

VIIIe ~~IX~~ : Leçon. Fonctions représentatives (sensat. intuit. percept.) 197

L'intelligence — pourquoi commencer par elle — Ses attributs

1 La sensation

1° La sensation et ~~ses organes~~ ses conditions physiques

La sensation intellectuelle. Distinguée de l'autre. Définition de Bossuet expliquée et critiquée : la S. n'est ni l'impression ni la perception (encore moins l'expérience)

Conditions physiologiques : impression sur les organes transmission par les nerfs, ébranlement du cerveau ou des centres : le système nerveux : g^d sympat. (les ganglions) et cérébro-spinal Les nerfs (racines sensitives et racines motrices) et les centres l'encéphale (enc. cerv. mésocéphale, moëlle all. ou bulbe (prés. à la vie végétative)). Les nerfs n'ont pas d'énergie spécifique : ~~c'est dans~~ ils sont aptes à la transm. de t. espèce de mouvements (même commotion électrique (même vitesse) ~~voir~~ ; la cause de la différ. des sensations est dans les organes et d'autant plutôt son correlatif physiolog. est dans les organes et dans le cerveau.

Hypothèses sur la transmission : Vibrations des cordes intérieures (d^r Briggs) ~~et~~ Espr. anim^x servant ~~Esprits animaux~~ fluide nerveux ~~et une~~ dépen. de l'exclusion de mouvt. ~~de~~ Volta analogue au fluide électrique (32^m à la seconde seulement (d^r les muscles)) ; tout ce que l'on peut ~~dire~~ c'est rapprocher le phé de la décharge nerveuse aux analogues ; on trouve alors que c'est un phé. de mise en liberté de force latente (avalanche, coup de fusil) et non de simple transmission de force (son) : la force de l'excitation augmente avec l'étendue du nerf parcouru.

(La question métaph. de la prétendue transformation n'est pas à sa place ici.)

198

Les organes des Sens. En quel sens ils ne sont
pas le siège de la sensation ; elle n'a pas de siège

Organes du toucher ; Renflements terminaux, corpusc.
du tact, corp^les de Pacini.

de l'odorat et du goût ; forment partie du toucher
(chimique) ; papilles spéciales répandues sous la surface
de la langue, du palais et de la partie supér^re des fosses
nasales

de l'ouïe ; oreille externe (pavillon et conduit
auditif externe. 2e moyenne { comp. de la caisse du tympan ~~la caisse du tympan~~ et de la trompe d'Eustache
qui communiquant av. les fosses nasales,
~~fermée par le tympan~~ (cond^t osseux et cartil^x) maintient d^s la caisse la pression de l'air ext^re.
La caisse du t. est une cavité à p.p. ronde contenant la chaîne
des osselets de l'oreille, le marteau, l'encl., l'étr. formant levier ; fermant par
le m. fixé au mil. du tympan et le tendant, l'étr. qui fait comm. la c. du
t. avec la fenêtre ovale ou vestibulaire qui fait comm. avec l'entrée du labyrinthe ; ces 3 osselets sont maintenus
par des ligaments et 2 muscles — Q^d le tympan est porté en dedans
le mart. et l'enclume s'emboîtent par leurs dents, comme il est fixé sur le manche du m. le t. se tend ; qui
Q^d le muscle tenseur du t. se contracte, ... tout plan qui un...
la ... de l'étrier se contracte, comme il s'appuie sur la tête de
l'étrier la base de l'étrier s'enfonce dans la fenêtre ovale dont
elle est séparée par la membrane de la fen. ovale est la fen. ronde également
fermée, mais pas une membrane, ~~une~~ qui communique
avec le limaçon

notable partie des grains d'amidon transitoires, le verdissement a lieu. *La matière amylacée est donc nécessaire à l'élaboration du pigment vert des chloroamylites.*

Non seulement les graines entières, mais les parties de graines (cotylédons, albumens,...) sont susceptibles, pendant leur germination isolée, de former de l'amidon transitoire à condition de renfermer une quantité suffisante de matières albuminoïdes (dont les dédoublements produisent des diastases)

E LA SOCIÉTÉ

D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

27, rue Saint-Guillaume

...s adressées au siège de la Société, 27, rue Saint-Guillaume ...crétaires des groupes. ...dhérents est de 10 francs.

×

La question de savoir si nous avons un double appareil cérébro-médullaire est une des plus importantes de la physiologie. La plupart des médecins et des physiologistes maintiennent que les mouvements ne dépendent que d'une moitié de l'encéphale et d'un seul côté de la mœlle épinière. Ainsi, la moitié *droite* de l'encéphale et la moitié *gauche* de la mœlle épinière servent seules, croit-on, pour le côté *gauche* du corps ; la moitié *gauche* de l'encéphale et la moitié *droite* de la mœlle servent seules à la moitié *droite* du corps. D'après M. Brown-Séquard, ces opinions ne sont pas exactes, et il faut admettre, au contraire, que chacune des moitiés de l'encéphale et de la moelle épinière peut servir à toutes les fonctions des deux moitiés de ces centres nerveux. Le savant académicien tire cette conclusion de ce que : 1° l'anesthésie, la paralysie et l'hyperthermie, causées par une lésion organique des centres nerveux, peuvent être transférées d'un côté à l'autre du corps sous l'influence d'une seconde lésion de ces centres ; 2° une moitié de l'encéphale peut servir à la sensibilité, aux mouvements volontaires et aux actions vaso-motrices pour les deux moitiés du corps ; et de même pour une moitié latérale de la moelle épinière, en ce qui concerne la sensibilité et les actions vaso-motrices.

E. O.

3 l'oreille interne ou labyrinthe se divise en vestibule et limaçon. Vestibule cavité arrondie formée par des os ; elle contient des sacs membraneux (labyrinthe membraneux) de forme correspondante, remplis et entourés par un liquide et contenant des cristaux de chaux (les ~~oto~~ otolithes)

Limaçon canal osseux en spirale, divisé en deux rampes par une ~~membr~~ cloison supérieure et par une cloison membraneuse constituée elle-même par deux membranes. ~~Les~~ Les deux cloisons (osseuse et membraneuse) déterminent une rampe moyenne dans laquelle s'épanouissent sur la cloison même les fibres de Corti, corps tendus et élastiques, en forme d'arc, vibrant sous l'action et à l'unisson de la membrane basilaire (l'une des deux de la cloison membraneuse).

7 Transmission du son ~~pr~~ depuis le pavillon, par le tympan, les os (un seul) et les liquides. Les sons aigus sont renforcés (?) En outre le son est perçu d'autant plus fort qu'il est plus voisin du son propre du ~~la mem~~ tympan. De là la accommodation par tension, ~~favorisée pas~~ rendues possibles par les appels ou renvoi d'acti.

Org. de la Vue L'oeil. Ses milieux (1), ses mouvements, la rétine, les bâtonnets et les cônes, la tache jaune et la tache obscure. Mécanisme de la vision. Accommod. à la dist.ce et Adapt. à la lumière.

Pseudo-sens sans organes spéciaux { Sens musculaire ou de l'effort moteur (intermédiaire entre les sens objectifs et ~~abri~~ les sens organiques)
vital ou organique ou génér. interne (sensat. affectives, non ou mal localisées)

200

(1) les mil. de l'œil : 3.

I L'humeur aqueuse, entre la cornée et le cristallin dont elle est séparée sauf au centre par l'iris

2 le cristallin lentille biconvexe plus plate dessus, à consistance de gelée
(la pupille est l'ouverture de l'iris)

3 le corps vitré, qui remplit tout le globe de l'œil

---

les membranes enveloppantes concentriques : 3

1 Sclérotique, coque extérieure solide | partie antérieure Cornée

2 choroïde tissu vasculaire | partie antérieure iris diaphragme mobile enveloppant le cristallin
(replis de la choroïde autour de l'iris : procès ciliaires)

3 rétine | partie antérieure Zone de Zinn la rattachant au cristallin

Z. de Zinn
rétine

Muscles internes : 3

Le muscle constricteur de la pupille l'entoure d'un anneau
Il se rattache au canal de Schlemm (sinus veineux) qui sépare la cornée de la sclérotique.
puis le muscle dilatateur de la pupille
le muscle ciliaire à la partie antérieure et en dehors de la choroïde, s'y appuyant

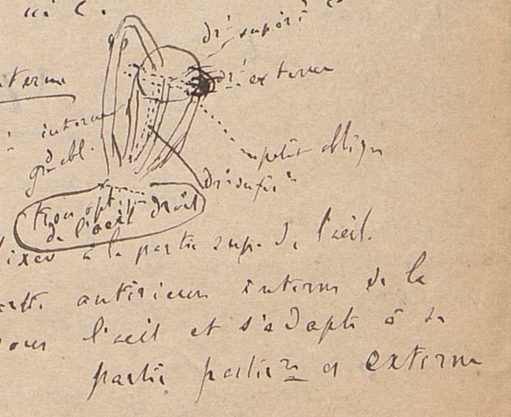
rétine : Les bâtonnets et les cônes, ceux-ci plus gros et plus courts constituent la couche interne de la rétine ;
la tache jaune, à une petite distance de l'épanouissement du nerf optique, en dehors, n'a que des cônes ;
l'épanouissement du nerf optique n'a ni bâtonnets ni cônes.

Muscles externes : 6

droits supérieur et inférieur, externe et interne

grand oblique, va du trou optique le long de la paroi interne supérieure de la cavité de l'œil s'insérer par son tendon dans une poulie, et de là se fixe à la partie sup. de l'œil.

petit oblique ~~[illegible]~~ se fixe à la partie antérieure interne de la cavité, longe par dessous l'œil et s'adapte à sa partie postérieure et externe



La perception extérieure en exist^ce

Elle a toujours deux actes la représ. [intérieure ou représ. de] du temps et l'attrib. au moi ; ils présup. la 2e : savoir si le moi est autre chose que ... est dans la représentation intérieure ou repr. du temps ; question d'entendement qui suppose l'analyse de l'entendement et de la raison.

Il s'agit ici de la percept. extérieure ~~ou~~ exist^ce que la 1re partie la représentation du moi dans le temps

~~A ... la pensée en ... représente~~ motion, ~~p^r l'ensemble des états~~

1re Question : Qu'est-ce qui est dans cette représentation, ~~et~~ à quel degré ~~et dans~~ à quelle condition
2e — Analyse de cette représentation
3e — sens métaphysique et rôle psych. du temps

1re Qu.

1 État en dehors de la pensée (inexist^ce ; impossible en exist^ce)
représentation tendances — 2 — dans la pensée, mais non pensée [exist^ce indir., par déduct. / rapport au pensé actuel ; pensée par là aussi devenir consciente]
3 — pensée (rapport affirmé, ~~...~~ consciente ~~...~~ une condit.
Les états pensés, ou actes ne sont pas nécessair^t conscients ... mais sont suffisants p^r qu'il se doive c'est la exist^ce indirecte, nécessaire
C'est la ~~représentation~~ perception extérieure.



202

1 L'inconscient, c'est l'élém[en]t mental (sensation) sans aucune conscience.
Existence par raison métaphysique : d'où s'induit cette constatation : des
débats de l'univers ?
— psychologique : comment naît-elle dans la pensée

2 Le seul inconscient qui existe est ce qui a été aperçu autrefois dans le abord
consciemment ; à parler en sens strict, n'ayant pas été d'abord
parvenu sans csce,
conscient, n'est pas susceptible d'y rentrer.

3 Le ½ csce ou conscient indirect : le représenté, (car ce n'est pas du tout dans
ce qui n'est pas représenté (prétendues réminiscences) qu'accompagne
la csce) qui agissait d'abord par la pensée ou avec accompagnement
de la pensée ~~proprement~~ dite, n'est plus actuellement maintenant aperçu que
par l'habitude, ~~l'association automatique~~. Le champ du ½ conscient
ou conscient indirect est celui de la pensée devenue habituelle. Ce qui se fait

4 La conscience. ~~[illegible]~~ Nul degré. Car la pensée proprement
dite ~~innovant avec~~ effort au contraire de pensée subie

Au dessus de la csce : la réflexion : affranchissement des
phénomènes.



La conscience n'est pas un épiphénomène, mais un moment de la pensée et ce sur quoi elle se porte elle le transforme et invers^t ce qui lui échappe se transforme

<u>La cs</u>

Deux sens bien dist^cts du mot <u>csc^e psych.</u> : la pure pensée subjective, le ~~D~~ Dasein, ou sens intime, et la possession par le moi, le Bewusstsein, la csc^e de soi. ~~C'est~~ La 1re n'est pas conn^ce propr^t dite, mais sentiment, sensation, (non sentimus sed nos sentire <u>sentiamus</u> (Schelling)) c.à.d. condition de la conn^ce. La 2e est conn^ce et suppose la pensée objective, ~~mais~~ l'applic. de sa nature absolue, c.à.d. sa prise de possession du senti (~~de~~ son interprétation). Mais elle ne s'y superpose pas simpl^t comme un épiphén. elle le transforme en l'éclairant et ne fait qu'un avec lui.

Loin que la csc^e psych. atteigne l'absolu, elle est entre les deux absolus, le multiple (obj. de la sc^ce) et l'un intérieur (obj. de la pensée). C'est seul^t objectif ~~par~~ dans la consc. morale, dans l'acte moral objectif, que l'absolu se réalise en nous par la fusion des deux élém^ts contraires.

La csc^e psychol. est un fait social.



204

sentiment du moi se développe dans un individu à mesure qu'il se compare aux autres et se juge par eux et avec eux.

C'est aussi un fait moral que le moi se développe à mesure que l'individu vit davantage de la vie morale, c'est à d. multiplie ses efforts pour discipliner son être (Ct déf. de la vertu par Proudhon.

Mais en dessus de la région propre de la morale, c.à.d. de la ~~lutte~~ ~~et~~ règle et de l'effort, il y a la vie religieuse ratifiante dans laquelle, ~~en~~ en m. temps que la lutte, disparaît la conscience du moi. Ainsi la consc.ce morale sentiment de la règle, ~~la conscience est par ce~~ est coextensive à la cs.ce psych., sent.t du moi à régler. Mais, ~~cette~~ des deux c'est elle qui est le principe de l'autre, ~~car elle~~ ~~lumière venant d'en haut~~, ~~elle nous~~ p ou plutôt elles ne sont que deux manifestat. solidaires d'un seul principe, la raison concrète, c.à.d. pratique, qui pose l'être objectif et, par là, la règle et la vérité, le bien et le vrai.

La mémoire

La mémoire est la condition de la conscience. C'est la conscience du passé ~~passé~~ comme passé. (complète ou conscience de soi (cse réfléchie))

1° ~~Analyse de la conscience dans son acte (Aspect)~~, ses propriétés.

Elle est distincte de l'imagination sensitive ~~app~~, spontanée, appelée quelquefois cependant ~~imaginat~~ mémoire imaginative (on veut exprimer par là qu'elle est passive, reproductrice, et non créatrice). Celle-ci ~~est~~ est purement représentative (de perceptions ou de sensations) et n'est pas une pensée, un jugement : elle n'implique pas reconnaissance et ~~localisation~~ projection dans le passé.

1 Analyse de la mémoire dans son acte complet, le souvenir. Il suppose réapparition ou rappel, reconnaissance, localisation dans le passé.

La réapparition, qui peut devenir le rappel, lorsque la volonté y intervient (souvenir volontaire, non jamais entièrement) s'explique par les lois de l'association (V. imagination, association) (imagination reproductrice) de la mémoire. C'est la partie, l'élément automatique, ~~physique~~ de la mémoire.

La reconnaissance au contraire est un jugement, un acte d'entendement. ~~1° Elle est occasionnée~~ On peut dire qu'elle s'explique ~~d'abord seulement~~ par la facilité plus grande avec laquelle la chose déjà pensée autrefois est pensée de nouveau ; mais la véritable condition pour qu'elle ait lieu

~~C'est que la pensée, la représentation seule qui qui en est l'objet se présente dans deux cadres double d'un déterminé actuel l'élément de circonstance l'un déterminé et actuel, l'autre sur deux fonds distincts sensibles distincts qui tend à se déterminer et entre ainsi en conflit avec la première, mais sans parvenir à la vaincre, c'est-à-dire à la réaliser à sa place. L'idée du passé s'éveille ainsi avec le sentiment de l'irréparable. ne fait pas corps avec la perception actuelle, c'est-à-dire mesure~~

206

avec le système de représentations sur lequel nous avons prise et pouvoir d'agir (la perception se distingue de l'image en ce que nous pouvons la modifier suivant des lois (étendue) par notre action) ; qu'elle harmoniquement

mais cette facilité plus grande n'a rien d'absolu, et il nous faudrait pour en juger avec certitude un terme de comparaison fixe ou plutôt il faudrait que nous pussions la comparer avec elle-même. D'ailleurs ce qui dans une pensée appartient au passé est plutôt ce qui ne peut être déterminé qu'avec effort.

2° On pourrait dire aussi que la reconnaissance d'une pensée ou d'une représentation comme appartenant au passé du moi, c'est-à-d. son rejet, sa projection dans le passé tient à ce qu'elle est moins vive que les perceptions actuelles ; ce qui il n'y a entre le souvenir et la perception que la différence de l'imaginé au senti (empirisme : Hume) ; mais outre qu'on peut se souvenir d'une pensée proprement dite aussi bien que d'une perception et qu'en ce cas on ne peut alléguer que le souvenir se réveille par relativement plus faible, toutes les images correspondantes de perception ne sont pas projetées dans le passé ; pourquoi les unes le sont-elles et non les autres ? cette différence absolue ne saurait s'expliquer par une différence de degré. Dans un souvenir, en tant que tel il n'y a pas quelque chose de moins, mais quelque chose de plus que dans une image ou une pure idée.

Cherchons donc 1° ce qui un souvenir en tant qu'image ou pure idée (c.a.d. en l'inactif) se distingue d'une perception actuelle 2° ce qu'il y a en tant que souvenir de plus qu'une image ou une pure idée.

1° Une image ou une pure idée par suite un souvenir se distingue de la perception actuelle en ce que nous avons prise sur celle-ci et pouvons la faire varier suivant une loi fixe qui donnée harmoniquement dans son ensemble, tandis que sur les autres, quoiqu'elles puissent, l'étendue figurée, dépendre de notre volonté, nous n'avons pas cette prise. Ainsi le souvenir en tant qu'image ou pure idée est reconnu parce qu'il ne fait pas corps avec la

207

2° M dis perception actuelle ou plutôt ~~de mon moi par~~ du moi. de la sorte distinguée ~~est-il~~ projeté dans le passé, au lieu d'être confondu avec les autres images et pures idées ? C'est que sans être une perception sur laquelle nous ayons prise, il est pourtant une perception, ~~c'est~~ et par là se distingue de l'imaginaire et de l'idée. En effet il tend à se déterminer indépendamment de nous et à s'imposer à notre pensée comme un objet tout aussi bien que la perception présente. ~~De sorte~~ Il y tend sans y parvenir. Il est vrai. De sorte que nous avons alors deux perceptions l'une déterminée ou déterminable entièrement ~~également subie mais~~ ~~indépendamment~~ ~~de nous, et que nous p~~ ~~toute~~ qui change sans notre action et aussi par elle, l'autre déterminée seulement dans son ensemble, qui ne ~~s'en~~ change pas et sur laquelle nous sommes sans pouvoir ~~prise~~, ~~irrévocable~~ ~~et~~ irrévocable. et déterminée

~~Reconnaître un souvenir c'est donc~~ comme passé

Se souvenir c'est à dire reconnaître, c'est donc à propos d'une pensée ou d'une représentation actuelle tendu à reconstituer un autre exemplaire entièrement déterminé de cette même pensée ou représentation et ne le pouvoir pas ; ce qui est commun aux deux ~~pensées~~ c'est le fait. C'est à dire ~~l'état~~ c'est l'idée, ce qui les ~~di~~ distingue, c'est cette idée engadrée dans et dans notre ~~c'est~~ des deux est cette ~~état~~ ~~et totalement~~ ~~actuelle et notre pensée~~ c'est que l'un ~~et cette~~ le tout actuel de notre représentation ~~perfectionné~~ état affectif ~~actuel et~~ concrète tandis que l'autre est cette même idée qui tend à se donner un autre cadre représentatif et affectif également déterminé, mais sans y parvenir. (La même idée peut donc être partée dans plusieurs cadres représentatifs-affectifs différents, c'est à dire qu'elle peut s'incarner dans plusieurs faits qui s'excluent, être actuelle un nombre de fois illimité. ~~Le temps est la forme~~ ~~cette~~ ~~des images à laquelle nous nous représentons~~ ~~cette indifférence~~ ~~de~~ Le temps est la forme au moyen de laquelle ~~l'idée aux~~ nous nous représentons cette possibilité, c'est à dire l'indépendance ~~contingente~~ ~~de~~ réciproque ~~de~~ ~~fait~~ l'idée et du fait ; ~~fait et l'indépendance de l'idée~~ ~~nous sentons en nous un~~ le présent c'est la pensée dans son cadre déterminé de représentation et de sentiment. ~~enfant qu'elle trouve~~ ~~la pensée dans un autre cadre qu'elle juge~~ ~~déterminé~~ ~~encore~~ concevra ; le passé c'est ensuite ~~mais~~ qu'elle ~~est impuissante à reconstituer~~ ; l'avenir c'est cette même pensée ~~en temps qu'elle juge~~ que la condition ~~en tant qu'elle trouve~~ la représentative par laquelle

208

la pensée s'explique ce qu'elle subit dans le fait actuel
sans pouvoir le faire entrer dans sa représentation spatiale présente;
l'avenir est la représentation ~~par laquelle~~ ~~du fait qui contient~~
de ce qui est ~~condition n'est pas donné~~ dans le fait présent ~~mais qui~~
~~est mais sans~~ que la pensée ne subit pas, mais qu'elle
juge pouvoir subir parce que les conditions en sont peut-
être données dans la représentation spatiale présente.)

Ainsi la reconnaissance est provoquée par l'incompatibilité de son objet
avec le ~~perception~~ fait actuel et par sa tendance à reconstituer une série
~~perception~~ ~~fait~~ fait dont l'idée seule est déterminée. La reconnaissance suppose
dans la représentation du passé (et par suite de l'avenir) c'est à dire du
temps et ~~la condition de~~ celle ci ~~suppose que~~ est celle d'un ordre
~~suivant~~ nécessaire suivant lequel ~~les faits~~ des faits qui s'excluent
sont reliés les uns aux autres dans une même pensée: elle suppose
donc que la pensée se rattache également à tous, c'est à dire se
projette ~~identique de~~ dans chacun d'eux: ~~et~~ et affirme son identité
dans ses moments successifs

209

Le moi

(Moi sensible, moi intellectuel, moi moral)

~~Le moi, c'est le sujet pensant qui se saisit comme un, identique et libre (= infini) en tout qu'il se saisit s'opposant à tous lui-même ses objets et à tous les autres~~

Le moi, c'est le sujet pensant qui ~~s'apparaît à lui~~ ~~comme un~~, ~~identique~~ s'opposant à ses objets et à ~~autres~~ ~~absolu~~ ses pensées se connaît comme se produisant un et identique ~~libre~~ ~~en~~ ~~acte~~ ~~par la quel et de~~ ~~détermine~~ ~~manifestement~~ ~~indéfiniment~~ ~~distinct~~ ~~d'en part~~, de l'autre ~~comme~~ de ses manifestations indéfinies ~~et~~ ~~indéterminées~~ ~~et distinct~~ et ~~comme~~ distingué de tous les autres sujets pareilles.

Impossibilité d'expliquer le caractère absolu des 3 ~~ces~~ notions par ~~la~~ ~~notion~~, le contenu empirique du moi, c'à. d. ramener la forme du moi à sa matière

~~Inversement~~ Invers^t Impossibilité ~~inverse~~ d'expliquer la ~~la~~ notion comme venant d'une forme par ~~cette~~ sa forme créait la forme de l'objet. Le moi suppose l'affirmation d'une matière empirique absolue et celle d'une réalité absolue, une double notion irréductible (c'est quand cette opposition cesse plus de moi ou connue quand elle n'existe pas encore plus de moi.)



Oubli ou amnésie

L'amnésie ~~peut~~ se divise suivant 1° sa matière,
2° le temps qu'elle dure.

1° Qu. à la matière

1° Oubli (dit partiel) ~~[illegible]~~ d'un mot, (d'un nom) d'une idée, d'un fait.

Cet oubli est tj. momentané | Deux cas 1 Idée ou mot peu familiers
Alors défaut d'habitude.

2 ——— très familiers
Alors excès d'habitude supprimant toute activité d'entendement (~~impossibilité d'imaginer un visage très familier~~) et toute émotion (t. intérêt) (~~Plus construit, plus vu~~ Psittacisme)
Plus l'habitude est forte, moins rappel possible, c'à d. moins peut être suppléée.
Faits analogues : impossib^té ~~de recréer~~ d'imaginer visage très familier, parce que plus construit, plus vu — Morceau trop bien su —
Condition actuelle de cet oubli : Défaut d'association, d'activité d'esprit, tenant à un état anémique momentané de ces troubles intestinaux, c'à d. à troubles, relevant vraisemblablement de paralysie des fonctions nutritives (assimilatoires)

2° Oubli ~~[illegible]~~ dit général

1 D'un groupe de faits { Personne oubliant à la suite de maladie qu'elle était mariée
2 accident, à une certaine période avant et après

Cet oubli de faits peut être temporaire dans le 1er cas ; dans le 2e il est tj. définitif

211

Explication pour le 2e cas : ~~période~~ rupture dans la conscience et période non encore suffisamment inscrite c'à d. associée, remémorée.

pour le 1er (?) même ; la période est déterminée par un changement profond dans l'appétivité (fonction) et dans ~~l'af~~ affectivité : modification profonde du moi (localisation?)

2e ~~3e~~ d. ~~des fonctions ou~~ d'actions intellectuelles
acquérir une langue ou les langues étrangères, une science ; ~~///~~ quelques l'écriture ou le jeu d'un instrument

~~Explic. : localisation~~ de langue

3e ~~4e~~ actions organiques { manger marcher

Explic : localisation

2e Q^t au temps
momentané — temporaire — périodique — progressif — définitif —

—


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La mémoire est donc automatique par sa matière,
rationnelle — forme

Automatique = organique, ~~physique~~ corporelle, variant selon les alternatives de force et de faiblesse de la vie du corps

Rationnelle = spirituelle. L'esprit est ce qui juge toute chose, ce qui connaît l'objectif : Opposition de l'élément subjectif ou de la force, bien, subjectif de la vie pensante, et de la force objective. L'ordre automatique, ou des ~~corps~~ états du corps, c.à.d. des sentiments purs (élémentaires) dont la succession constitue le moi et des idées considérées dans la société objective qu'elles représentent ; le rapport entre les idées et les sentiments, c.à.d. l'esprit et le corps, peut être naturel, ou accidentel, et ~~ne~~ n'est rien tant que si elles les résultent de ceux-ci, et la traduction objective.

S'il y a indépendance logique, et pure simultanéité
Dans les deux cas l'idée n'est ramenée automatiquement que par son corrélatif sensible ; il n'y a pas de mémoire directe des idées, et bien qu'il y ait de la mémoire rationnelle : les idées logiquement liées ne s'appellent que par la liaison ~~ne~~ automatique des états affectifs correspondants



212D

Sensibilité

1° Le fait sensible ~~en lui-même~~ pur ou sentiments : ~~le~~ plaisir et ~~la~~ peine

2° Le fait sensible dans sa liaison avec l'activité, et par suite avec son objet, ou l'émotion.

1° Le fait sensible pur ou ~~en lui-même, ou le~~ sentiment : sa nature ; ses formes, le plaisir et la douleur ; leurs lois, leurs causes, leur division à ce point de vue : leurs qualités.

La sensibilité est l'esprit considéré dans le pouvoir qu'il a d'être affecté d'une manière agréable ou pénible. — Le fait sensible pur est le sentiment, (plaisir ou peine) mais tout fait sensible est lié à un fait actif qu'il détermine, c.à.d. est une émotion.

Le sentiment est purement affectif, subjectif, passif, fatal, par opposition au fait intellectuel, cognitif, objectif, actif, libre ; en quel sens ; tous ces caractères se ramènent à un seul couple : subjectif et objectif. La sensibilité est ~~liée simultanément~~ liée à l'activité, comme l'intelligence aux activités, ou [illegible] deux manifestations. ~~L'intelligence~~ Entendez ceci : l'activité dont elle est une ~~est séparable~~ ~~par~~ [illegible] elle ~~s'explique~~, l'unité du sujet ; sentir c'est le dehors, sentir c'est le dedans ; l'activité est le lien de l'un et de l'autre ; le fond du ~~fait~~ phénomène est là, dans leur inséparabilité, dans la mesure où tendent à leur parfaite adaptation, mais il n'est possible que si celle-ci est déjà pleinement réalisée : le sentiment absolu, fond de l'être.

Le sentiment est un fait psychologique immédiatement lié à un fait physiologique, l'irritabilité ~~résultant~~ ~~fait passif inséparable~~ (propriété fondamentale de la matière vivante, ~~et~~ en particulier des muscles comme des nerfs) ~~La sensibilité~~ Mais ~~la sensibilité~~ sous certaines conditions : excitation du

214

nerf sensitif (impression) (distinct du nerf moteur)
transmission, aboutissant au cerveau (tr. condition
sans pr la sensation objective); mais l'impression
peut être produite aussi dans le système nerveux
du grand sympathique (plaisir et douleur ~~et la~~
attachés à la vie végétative)

Le sentiment existe non pas dans la
conscience, ~~mais~~ sphère intellectuelle supérieure
mais dans le sens intime, ou plutôt il
le constitue; c'est le fond de notre moi; c'est
le sentiment immédiat de notre être, de
la facilité ou de la difficulté qu'il
trouve à être, à se maintenir.

— Le plaisir et la douleur —

Le plaisir est ce agréable } purement et toujours parce que ~~conforme à la nature~~ des
La peine est le désagréable } faits primitifs, subjectifs, indé-
~~finissables~~ par conséquent ~~[illegible]~~ ~~purement subjectifs~~. Les définitions qu'on en donne, sont des
explications ~~[illegible] cause~~, ~~[illegible]~~ phénoménales ~~[illegible]~~ [illegible]
ainsi ajoutées à la nature, et contraire à la nature, ce qui est incomplet, d'ailleurs
(~~conforme~~ à la nature)
(la douleur est autant que le plaisir conforme à
la nature, car elle en est absolument inséparable
comme lui, et lui est même antérieure)

Leurs lois: (ils ne se suivent pas seulement, ils se mêlent; pourquoi (Socrate))
1 union constante
2 ~~contraste~~, ou relativité
3 rythme, ou périodicité
(s'explique 1° par l'habitude
2° par la nécessité de la réparation

La ~~habitude~~; elle ~~condition~~ suppose ~~par~~
toujours la ~~fait~~ sensibilité mais lui
permet, en affranchissant l'activité, de

3° L'émotion proprement dite

Vulgairement appelée passion au sens philosophique

Définition de Bossuet

Elle a le tort de définir aussi bien l'inclination, et de ne pas s'appliquer à la 2e espèce d'émotions : l'émotion proprement dite n'est qu'une agitation intérieure, bien qu'elle suppose l'appétit et qu'elle détermine le désir, c'est-à-dire pendant les inclinations (comme dans la douleur) même confuses [illegible] dans Spinoza

---

Définition de Descartes : les passions sont des ~~[illegible]~~ perceptions, ou des sentiments, ou des émotions de l'âme, qu'on rapporte particulièrement à elle, et qui sont causées, entretenues et fortifiées par quelque mouvement des esprits.

Fausse théorie ~~psych~~ physiologique ou ~~psych~~ mécanique de Descartes, qui ne fait aucune part à la sensibilité proprement dite et ne donne point la explication métaphysique des passions, dont elle met la cause dans le corps.

Défin. de Spinoza : la forme des affections qu'on appelle passions de l'âme est une idée confuse par laquelle on affirme que le corps ou quelqu'une de ses parties a une puissance d'exister plus grande ou plus petite que celle qu'il avait auparavant, laquelle idée étant donnée l'âme est déterminée à penser à telle chose plutôt qu'à telle autre.

Théorie contraire à celle de Descartes, à la fois psychologique et métaphysique. Les passions déterminées uniquement par des jugements ou plutôt consistant en des jugements et la liberté comme dans

216

Descartes [illegible] un fait purement intellectuel.

La passion peut être aussi déterminée par l'habitude, c. à d. par des inclinations aveugles qui ne sont déjà les affects. Il y a plus : dans Descartes, et dans Spinoza, la passion est toujours accompagnée du sentiment d'une accroissement ou d'une diminution d'être, mais ce sentiment c'est la conscience métaphysique de la passion, qui en est par la cause. Phénomène [illegible], l'habitude, la tendance déterminée et celle-ci ne se ramène pas au pur mécanisme du corps. Le mécanisme suppose une tendance primitive. Le corps n'est pas seulement l'objet de son idée, l'âme, il est dans l'âme. L'erreur de D. et aussi celle de Sp. vient de leur dualisme qui oppose le corps et l'âme et ne considère pas le mécanisme du corps comme le phénomène du dynamisme de l'âme.

En somme l'émotion est métaphysique [illegible] ce que dit Sp. mais il n'en donne pas ce que Desc. [illegible] cependant il le suppose, et le conçoit plus profondément que lui. La passion est un état d'impuissance de l'âme, mais d'impuissance relative, car au fond

Div. des émotions (Desc. Bain. Spin.)

Sp. confond les inclinations avec les passions.

2° Le fait sensible dans sa liaison avec l'activité, et par suite avec son objet, ou l'émotion

L'émotion ou le sentiment concret ; actif, ayant un objet.

Cause : l'appétit, forme ~~[illegible]~~, attachement naturel de tout être non pas seulement à lui-même, mais à l'être, par suite à l'action, manifestation de l'être ~~[illegible]~~.

L'appétit distingué du désir, appétit déterminé à un objet ~~[illegible]~~, et de l'instinct, intelligence spontanée s'exerçant dans les bornes de l'appétit.

L'appétit, fait psychique, en tant que donné par la nature même avant toute action de l'intell. [illegible], est purement sensible (corporel) et ne doit pas être confondu avec les inclinations qui s'y rattachent, mais qui supposent avant elles l'exercice de l'intelligence [illegible]

l'appétit correspondent les sensations [illegible] ; aux inclinations les émotions et les sentiments [illegible]

1. Sensation et appétit

L'appétit se divise suivant ses objets ou moyens et à chacune de ces divisions correspond une espèce de plaisir et de peine :

Nourriture, repos et sommeil, activité musculaire, activité des sens, reproduction.

Le besoin, ou appétit [illegible]

satisfait. Loi de périodicité, non absolue ; peut être abolie par la volonté.

Les sensations engendrent le désir ou appétit déterminé à un objet.

2° Les émotions.

L'émotion ou sentiment (sens général) non primitif, non physique, résultat d'une action plus ou moins compliquée de l'intelligence sur la sensation.

Elle comprend les émotions proprement dites, ou passions au sens philosophique, Ex : plaisir, amour, désir ; colère, courage, espoir

et les passions au sens vulgaire : Ex. l'amour, l'ambition, l'avarice.

Les émotions déterminent les inclinations, ou formes du désir fixées ; celles-ci les déterminent à leur tour et en engendrent quand elles aspirent et dans la lutte contre les obstacles, des émotions qui réagissent à elles-mêmes et deviennent aveugles et tyranniques, les inclinations produisent la passion au sens vulgaire. —

Enfin au-dessus des émotions et des inclinations qui ont rapport aux objets, et sont purement sensibles, s'élève le sentiment proprement dit, personnelles, égoïstes, impersonnel, désintéressé.

Les émotions sont des états agréables ou pénibles de l'âme (ou passions au sens philosophique) qui impliquent l'affirmation confuse, ou plus souvent d'un accroissement ou d'une diminution de sa puissance, jointe à l'idée d'une cause de cet accroissement ou de cette diminution, et déterminent une direction particulière de notre activité.

Les inclinations sont les déterminations acquises du désir par rapport aux différentes catégories d'objets, soit extérieurs soit intérieurs, capables de provoquer en nous des émotions.

Les passions proprement dites, ou passions au sens vulgaire, sont des inclinations devenues aveugles et exclusives, tyranniques.

La pensée sensitive, c'est-à-dire la pensée sans réflexion ni liberté.

~~Éléments~~ ~~Rapport du physique et du moral~~ psychologie comparée: la pensée sensitive dans l'homme ~~(sommeil, rêve, somnambulisme, hallucination, folie)~~ le génie, le songe, [illegible] l'hypnotisme.

L'automatisme dans la pensée ou déterminisme spirituel, est trop contraire à la liberté et à la réflexion: le mécanisme mental; ~~[illegible]~~ vie sensitive, attraction des sensations et des images sous la direction des impressions sensibles (physiques); Ces correspondances du physique [illegible] le moral: ~~[illegible]~~ Vie sensitive ou imagination ~~[illegible]~~: Sommeil, rêve, somnamb., halluc.-folie.

Sommeil. Aspect du côté physique: inconnu. Est-ce l'abolition de la pensée? Il semble que oui pour le sommeil ~~[illegible]~~ complet. Observ. des faits prouvant qu'alors ~~toute~~ la pensée n'est jamais ~~[illegible]~~ abolie ~~[illegible]~~ complètement dans le sommeil; mais c'est un mode de pensée spécial, le rêve (distinct de la pensée éveillée que nous connaissons).

Qu'est-ce que le rêve? Le sommeil ôte tout ce qui est faculté active (perception et réflexion volontaire) [illegible] caractérise le rêve. D'où impossibilité pour cette [illegible].

Du moins quand la volonté ne peut agir, renvoie les corps. Alors l'imagination gouverne seule. Comme point de perception pour contrôler imagination et faire contraste avec elle, c'est-à-dire le complet, les prennent pour toute réalité, même un volonté de [illegible].

Le rêve est une anarchie; mais ce n'est pas l'abolition de toute raison: car nos rêves sont logiques, etc.; mais un point précis, comme chez les moraux. Cela tient à l'association et à la répétition de la liberté.

Somnambulisme: rêve avec ~~[illegible]~~ activité musculaire, [illegible] [illegible] associé [illegible]

mais avec une idée fixe, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ à quoi tout est rapporté, comme dans la folie et son domination et fascination de cette idée.

Somnambulisme provoqué ou hypnotisme.

220

Hallucination hypnagogique

Folie : distinguer raisonnement et monde ou folie
~~Folie~~ ou raisonnante
obéissant correspondant au rêve,

Ce qui manque ici c'est la réflexion libre, raisonnable.

~~Le~~ Chez la [illegible]

L'animal.

des pouvoirs subjectifs, il n'est pas fou.

Dans quelque intelligence : il a ~~peut-être l'intelligence~~

~~spontanément~~ jusqu'à la somation de l'imagination

ou mémoire sensitive en soi le fond. Il a aussi

~~une abstraction~~ ~~comparaison~~ de l'attention ; [illegible] ; il raisonne

~~[illegible]~~ l'entendement spontané, mais

non réfléchi. Il ne peut pas penser, c.à.d. ~~dégager les principes~~

abstraits et comprendre ; penser sa pensée. Il n'a pas,

par cela même, la faculté de penser la pensée de soi

être. Ni réflexion, ni liberté, ni raison pure —

morale, quoiqu'il ait des sentiments moraux.

Aussi { Ils n'apprennent rien par principes, et par entièrement
quelquefois acquisitions de l'expérience
Ils n'inventent rien ou peu ~~progrès~~ }

En somme ils ont de la pensée (non-automates)
(Descartes)

Cette pensée n'est pas déraisonnable

Mais elle n'est pas la raison ; c'est la réflexion

et la liberté ; elle est dans la dépendance des sens,

du monde extérieur

Le sauvage ou l'h. primitif : c'est par la réflex. qu'il se distingue de l'animal. Il peut tout apprendre et comprendre, s'il pouvait [illegible] (?) et le métier serait pour [illegible] moraux. Mais il lui manque l'instinct [illegible] constant de sa raison. Les sentiments sociaux sans la [illegible]

Le pl. est le sent. de la puissce
la peine ——— l'impuissance

Cette explic. rend compte de l'amour joie qui est contraint

Impossibilité d'un état neutre.

L'illusion ~~de cet état~~ qu'il existe tient à ce que les pl. et les peines peuvent se faire équilibre.

Le pl. sentiment de puissance peut être partiel ou passager ou total et durable; de même la peine.

Ils peuvent être causés soit par la (ou le non-réparation) dépense, soit par l'action (déploiement ou ~~retour de~~ épuisement des forces par l'exercice) ou l'inaction. D'où 2 sortes de pl. et de peines: pl. actif et pl. passif, peine positive et peine négative

Qualités des pl. et des p.

Réalité: intensité, durée; complexité; pureté (~~pl.~~ sans douleur ou sans plaisir)

(Idéal) Valeur: utilité, innocuité, et leur contraire; dignité



plus ou

Rôl. du ≠ de la sensibilité :

1 avertissement 2 excitation

~~[illegible]~~

Le pl. et la peine conditions de la vie

morale.

223

se reconstituer sur un terrain nouveau
et sous une forme nouvelle, plus parfaite
et plus vive (que le rapport de douleur ou de
plaisir) ~~D~~ — sous l'action de l'intelligence (entendement). D'où

5° Évolution intellectuelle

+7° Pouvoir de la volonté

+6° ~~8~~ Dépendance de l'imagination, qui crée, augmente, diminue, supprime (suggestion) [illegible] ~~Dissolution~~ ou transformation
du fait sensible en connaissance, ou plutôt
intellection possible du fait sensible, d'où
le sentiment proprement dit <u>amour-joie</u>
qui se subordonne absolument le plaisir et la
douleur. Ainsi les sentiments affectifs
ne sont pas ~~absolument définitifs et~~ seulement susceptibles d'une
évolution indéfinie sous l'action de
l'entendement (5°) mais d'être rendus
autonomes, ~~[illegible]~~ du moins subordonnés et dominés par
la raison, actes parfaits, inséparables du sentiment ~~[illegible] inséparables du sentiment parfaitement~~
pur sans mélange de douleur, <u>l'amour-joie</u>
sentiment de l'activité parfaite

~~Impossibilité de l'état neutre~~,
~~sans besoin et sans Désir~~,

— ~~Union~~ <u>Explication du plaisir et de la
peine par leurs causes</u>

1 Le plaisir est-il un sentiment conforme
à la nature, la peine — dire contraire —
N° 2 à moins qu'on n'entende ~~par là~~
la nature idéale, absolue, car tous
deux également sont conformes à la nature
réelle, phénoménale ; tous deux sont
utiles, nécessaires, à la conservation,
au mouvement de l'être. Le plaisir
conforme à la nature absolue n'est
plus le plaisir, mais l'amour-joie

224

2. Le pl. est-il le sentiment d'une perfection, la peine, d'une imperfection ?

Mais 1° ~~la p~~ l'i. d'une perfection ou d'un ~~le~~ bien suppose précisément celle d'une affection agréable que la possession en déter=mine : cercle vicieux : ce ~~sont~~ sont les perf. qui se définissent par le plaisir. Il faudrait dire

3. Le pl. est le sentiment de l'être, la peine celui du non-être.

Mais 1° en fait le sentiment d'un état d'être n'est pas agréable en lui-même, absolument, mais relativement ; d'une manière constante, mais passagèrement.

2° ~~l'être~~ si le pl. est le sentiment de l'être, le plaisir seul existe, car il n'y a que l'être.

~~Le pl. est le sentiment de la puissance, la peine le sent. de l'impuissance, c.à.d. que ce n'est pas seulement le sent. de l'être actuel, mais celui de l'être futur vers lequel il tend.~~

4. Le pl. est le sent. d'un accroiss. de l'être, la peine, d'une diminution.

Avantage sur le précédent : explique le caractère relatif et transitoire du fait sensible.

Mais —

225

Fin de la psychologie

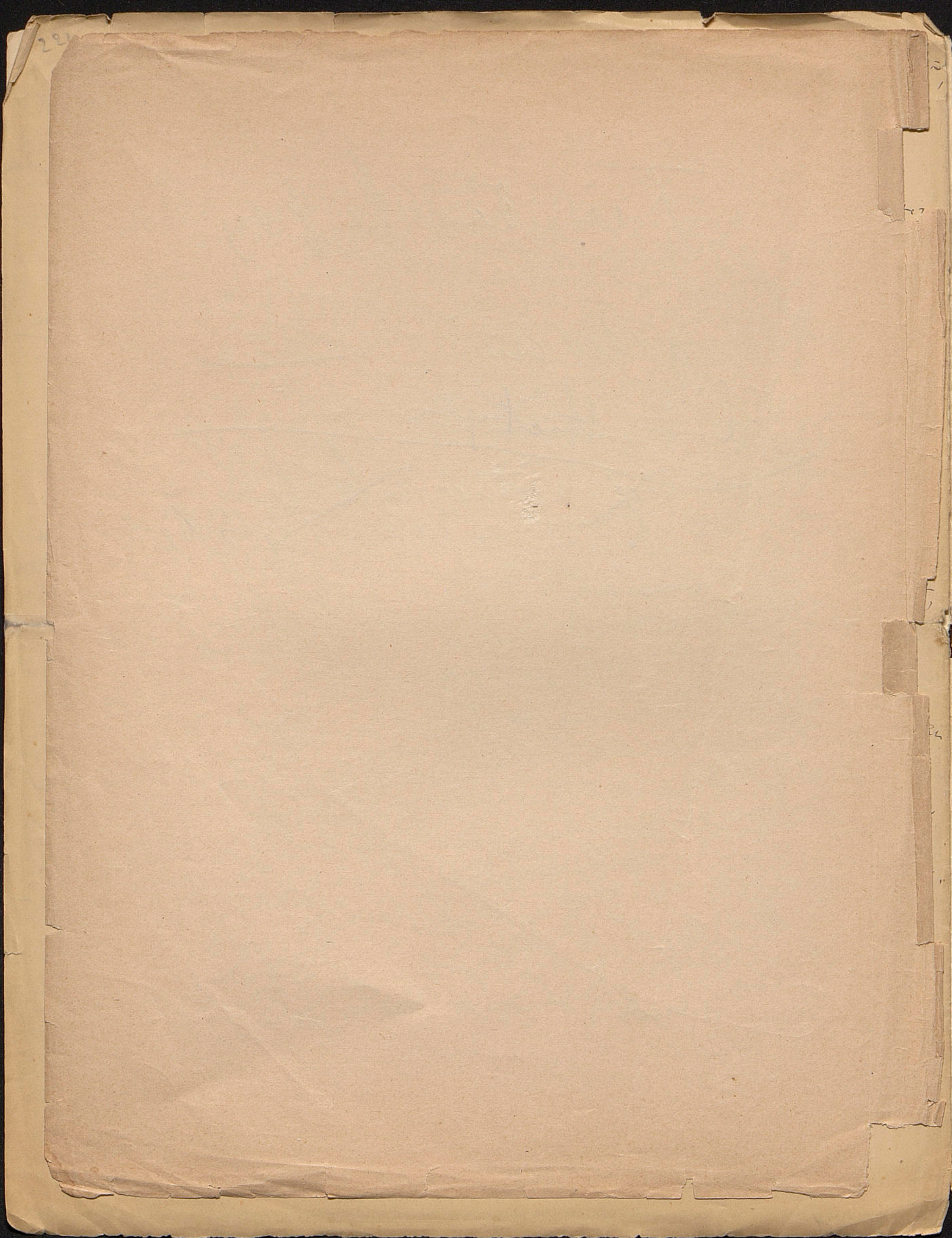
L'activité

~~L'Esthétique~~

~~La spiritualité~~

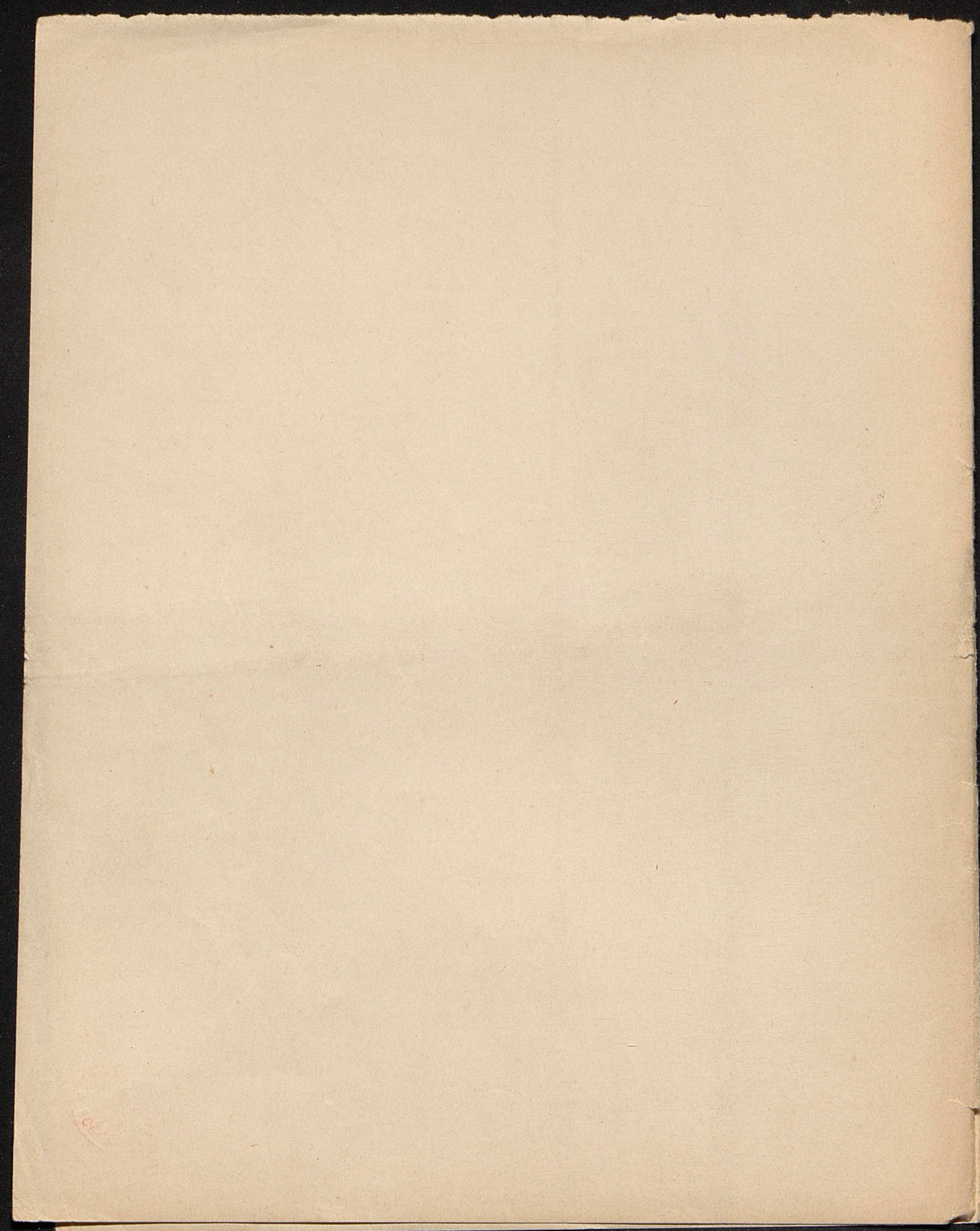
La pensée sensitive — Psychologie comparée








ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



Sensations internes ou ne venant pas à la

csce par la voie des sens spéciaux.

Elles se distinguent 1° des sensations externes parce qu'elles ont pour pt de départ individuel les organes internes

parce que rapportées au moi et non à objets

parce que caractère, en gén., vague et indéterminé

Mais rien d'absolu :

Douleur part souvt de peau ; certaines très déterm. et parfait. localisées

De m. sensib. musculaire indéterm. et pourtant sens. ext. et internes tactiles (Pharynx, langue !) (les sensat. tactiles forment comme une ~~intermédiaire~~ transition)

II° des émotions, ou passions, d'origine centrale, dont tout élément pourtant

Division

1 Sensib. organique ou des org. et des tissus.

(Tissus pourvus de nerfs, sens. sensibles ; tissus sensibles qd insensibles ou peu sens. normalt. dev. très sensibles qd enflammés

Cartilage insensible | tissus Connectif : ligament, tendon, aponévrose ... sensib. obtuse, mais devenir vive dans inflammation. mais moelle et périoste très sensibles, ~~superficielles~~ ; os très peu

Muscles insensi. ~~phy~~ (état normal) à pression des fortes cri. douleur sourde brûlure ; mais courant électr. sensible jusqu'à vive douleur ; fatigue musculaire, crampes des jambes (cholera). très sensible

Muqueuse très sensible

Séreuses peu très sensibles, (plèvre, membranes synoviales)



227 — Cœur insensible à tissu muscul., sauf par l'intermédiaire endocarde
— Les organes profonds, peu sensibles, sauf intestin
— Org. des sens id.

Réactions motrices, pupillaires, circulatoires cardiaques, respiratoires, vésicales, sécrétoires

---

2 Besoins 1° d'activité :
musculaire
4 psychique
lié à fonct. digestive : { faim (appétit), soif, masticat., déglutition, nausée, défécation }
miction
2 ~~1~~ 2° d'inaction { repos / par sommeil
lié à fonct. respirat. { respir., bâillement, toux, éternuement, sanglot }

besoins sexuels
— sociaux
— instinctifs { nidifier / migration
— acquis

Que besoin suppose sensation, est sensation, même le besoin d'activité.

La sensation provoque l'act. motrice est-elle dans le centre moteur ou dans ~~des~~ centres sensitifs distincts et connexés avec lui ? Raisons de croire que dans centres moteurs mêmes / ~~qu'il est lui même ou les connexes~~ qu'ils sont eux mêmes sensibles : autrement comment comprendre la connexion des deux esp. de centres et surt. l'action des c. moteurs sur les autres ?

3 Sensations fonctionnelles

1° musculaires :

1° — Nous avons sensation exacte du degré actuel de tension où se trouvent les muscles —

— ensuite 1° énergie de la contraction (poids (limites (sens de la force ou de l'action musculaire

2. l'étendue du raccourcissement, ou l'excursion du mouvement (permet précision du mouvement)

3 rapidité du ~~la contraction~~ mouvement et rythme de la contraction (agilité du mouvement)

4 durée du mouvement

5 direction du mouvement

6 situation des ref. corps et des membres (équilibre

le vertige ; comme { déplacement du c. g. / dépl. du corps / anxiété ou troubles / musculaires / et tactiles

(Laura Bridgman, réduite au seul sens tactile (et musculaire) comprend et interprète tout

Rôle des sensations tactiles ; elles aident seulement mais les musculaires existent indépendamment et peuvent suffire (une fois que l'habitude est établie) pour régler les mouvements. Cependant ce n'est juste dans l'anesthésie des cordes vocales par la cocaïne (muqueuse des cordes vocales)



229

2 sensat. digestion
3 respiration
4 circul.
5 glandul.
6 vasculaires

4. Cenesthesie (bien être
malaise

5 sensat. emot. (accomp. emot.)

6 sensat. spéc.
Sens de l'orientat.
— magnét.
météorol.
durée
sens[ts] organiques — sympathiq (génér. clito-
latin
— Sens de la pensée (voix épigastr. et voix cérébr.
— parole intérieure.

7 Douleur
8 Plaisir

Sensation d'effort (ou subjective) (objective) (idéale) (2)

conti. par analogie, [avec les sensat. objectives] de la désigner par son origine : sensation d'effort, ou d'action volontaire

Cette dénomination serait incomplète, parce qu'elle n'indique pas l'espèce d'action ou d'effort produite. A côté ou au dessus de l'action ayant pour but la modific. des sensat. objectives il y a celle qui tend à modifier les idées. Le sentiment de l'action obj.re (Voir la note en bas) n'est que le sentiment du rapport de cette action idéale avec une sensat. muscul. primitive.

L'action idéale est donc la condit. de l'a. objective, et celle-ci, ~~invert~~ inversement, en est le signe. Il y a un sentiment propre de cette action idéale ou subjective, lequel est absolument irréductible à la sensation et la condition pour qu'il en sorte qq. ch., pour qu'elle le compose des sentiments.

Le sentiment de l'act. idéale ou de l'effort idéal résulte de la lutte entre l'ordre logique et l'ordre naturel des représentations (+ logique) qui correspond parfaitement à la sensation de l'act. obj. à qq. ch. d'objectif.
Le sent. existe mais ne correspond qu'approximativement, à aucun ~~détermin~~.
à n'a donc lien à aucune mesure très approximative.

n. (1) (de p. 2 de la feuille 1) La sens. muscul. pourrait-elle exister sans aucune autre sensation objective ? Oui, mais alors c'est simple sens.tion muscul. ~~ou~~ c'est sensat. d'une contraction spontanée du muscle (Encore faut-il supposer que cette contr. ~~ne serait pas~~ est provoquée par des sensat. objectives) et non pas c'est sentiment d'action, car l'action suppose un terme poursuivi. ~~Et~~ L'action qui serait sans terme, Dans l'état vide de tout objectif ? le sentiment de ~~la sensation objective et celle~~ la sensation ne pourrait suppose donc musculaire, c'est objective, et par elle la sensation pourrait appeler semi-objective, la sensation musculaire propre objective.

Mais la sensat. muscul. n'est pas le sentiment de l'act.n volontaire, le concept d'un but poursuivi. Celui-ci suppose autre chose, l'activité idéale, la sensation objective ~~etc.~~ Il résulte de l'applic. de cette activité idéale aux sensations musculaires. Il est donc le sentiment du rapport de l'activité par l'intermédiaire de la sensation musculaire (Voir au dessus, cette n. p.) idéale avec la sensation musculaire

2ème [illegible] d. 1ères quantité

231

Conclusions :

La résistance
Le poids
{ ne sont pas sentis, mais **perçus** ; ils résultent d'une composition de sensations (ou plutôt de sensations et d'un sentiment)

Il y a 1° la **sensation musculaire** primitive, toute spontanée, et qui n'est pas sentiment d'action, elle n'est rien de plus, ou elle n'est avant l'expérience de l'action subjective, qu'une sensat. objective

2° le **sentiment d'action objectif** ou l'effort objectif, prise de possession de la sens. muscul. par l'action idéelle

3° L'action idéelle (application de la logique et de l'unité etc. ——) et le sentiment de cette action, ou **l'effort idéel**

Fond : l'unité, le poids et l'autre, inséparables

Sentiment ou sensation

musculaire,

(~~du mouvement~~, (faux)

~~ou d'innervation~~

ou de l'effort

Sensations qui accompagnent les mouv^ts volontaires des muscles et n/ permettent de graduer la force ou l'étendue des mouv^ts exécutés. N. disting. des poids différ^t de 1/17.

[Cette sensation est la même que celle des poids, or en effet n. ne connaissons le poids et le mouv^t que de la sens. musculaire ou d'effort. N. jugeons poids ou résistance lorsque n. sent. d'effort est unie à une sensation permanente pression, et

N. jugeons mouvement lorsque n/ sensat. muscul. est accompagnée non pas une seule et constante entre de pression, mais par une série d'autres, soit de pression soit de lumière, elle est différant soit qu^t à l'intensité soit qu^t à la qualité

Lorsque cette diversité parallèle et successive fait défaut n/ ne pouv. juger du mouv^t et très bons (Wundt) un mouv^t qui demande une g^de force n/ paraît être un mouv^t d'une g^de étendue [lorsque la sensat. musculaire est reconnue associée d'ordin. à une longue série. ~~En dépendamment~~ De là vient aussi qu'une ligne découpée de points paraît plus longue. Dans la paralysie d'un muscle si l'on le sert, paraissent plus grandes

Ed. Weber a démontré l'exist. de la s. muscul. en établissant que n/ sommes beaucoup plus sensibles aux poids qu'aux pressions (1/17, 1/3)

~~Act. les bep. de thyroïde pensaient que c'est par la sensation de la peau que n/ mesurons~~ ~~exactes~~ nos mouv^ts. ~~Le act.~~

233

D'autres [nombreux] faits l'établissent. Ex: [exacte] Convergence des yeux, illusion ~~Mar~~ non seult de sensation, mais d'actions motrices, de ... ; illusion dans la paralysie du muscle droit externe de l'œil, efforts muscul. impuissants, vraies sensations dans paralys. (parésie)

~~de siège ou sens musculaire ... il ... les muscles~~

sur ~~de les nerfs~~ (Av. Weber b. cp. de physiol. niaient l'exist. de la sensat. de mvmt dit Wundt, et pensaient qu'on n'en que par les sensat. de la peau que n/ mesurions exact. nos mvmts.) Ils av. tort de penser que n/ mesurions exact. nos mvmts par ces sensat., car m. avec elles n/ les mesurons pas ainsi, seult elles sont nécessaires pour la distinction m. approximative, qui n'est pas une mesure. Mais Web. a raison de nier l'exist. des sensat. musculaires; il a tort seult de les nommer ~~mais non pas ...~~ ~~appeler~~ sensat. de mvmt, car le mvmt est connu par une perception, résultant de la mise en rapport de la sensation muscul. avec ~~de~~ une autre série de sensations, soit de pression soit de lumière.

N. ne mesurons pas n/ effort en lui-même, ~~n/ n'av. pas seult. le sentimt des~~ pas plus que n/ ne mesurons le mvmt objectif.

N/ n'av. pas le sentt d'un mvmt orienté, mais concepts voulu; Wundt se trompe sur le siège de cette sens. n'est pas dans les muscles, ni dans les cellules motrices et qu'elle est direct. liée à l'innervation motrice. Mais ce fait n'est sans doute pas primitif mais acquis; ... en épreuvant des sensat. object. en dehors des à la fin de la ... Att. Cette feuille de fait excitation de l'organe, mais n/ ne commençons pas par là (...) Peut-il ... la ... dans le muscle? Oui sans doute, comme la sens. objective n'a pas le siège dans son organe; que la sens. d'effort n'a pas son siège dans son organe;

Mais il ne s'ensuit pas qu'il faille l'appeler sensation d'innervation sans quoi il faudrait dénommer aussi par l'idée des nerfs, c. à. d. de l'organe de transmission, ttes les autres sensations. Il conviennent en ce (S'actuant de la transmission nerveuse est entièrement insensible aussi bien p. la sensat. muscul. que p. les autres

Sens muscul. 80 (Beaunis

P. 2 l'exist. de la sensat. musculaire

Cas de Duchenne : jeune fille hystériq. anesthésie, analgésie, insensib. des muscles à pression et à excit. électro-muscul. du bras gauche.

Cependant exéc. de movts habit. ou exécutés ~~act~~ volont. de ce membre et percevait finement les poids.

2 Cas contraires de Landry : sensib. tactile ... Douleur conservée, mais musculaire abolie + complètement : si de ... de leurs membres, nulle idée des movts qu'ils exécutent tant qu'ils font, nulle ~~idée~~ connaissance de l'arrêt (empêchement) d'un movt voulu et ~~[illegible]~~ commencé, nul sentiment de la position de leur corps, de l'équilibre, de leur pesanteur, du poids, de la résistance + grande du milieu

Ces faits prouvent bien qu'il existe une sensat. muscul. distincte (et suit + des sensations d'act. motrice volontaire

Dans d'autres cas en grand nombre (en partic. cas de Demeaux) ~~avec l'abolition de la sensib. cutanée~~ conserv. des règles et percept. des movts (tel cas de Duchenne) ~~et~~ qui est conservé dans le cas de Duchenne) Alors le malade ne sait si ses movts pour faire ... non que s'il le voit

! Mais il se peut que dans ce cas le muscle aussi soit sous la peau, ses nerfs ~~sensitifs~~ paralysés



235

Activité

–

Solidité



236 a

Activité (3 leçons)

I Activité inconsciente
(~~[illegible]~~ sans réflexion sur les moyens
ni sur la fin) :
1° naturelle : instinct
2° acquise : habitude (les moyens et la fin subis)

II Activité consciente
(réflexion sur les moyens et sur
les fins ~~[illegible]~~ relatives) ;
volonté (la fin subie)

III Activité réfléchie (réflexion
sur les moyens et sur la fin
dernière) ; liberté (la fin posée
avec l'acte et l'activité
même)

1: I Activité ~~en~~ générale.
Activité inconsciente { instinct / habitude.

L'activité facultés essentielle. De l'âme
~~de l'âme est une~~
Un intervient dans les 2 autres facultés
L'âme est une force qui est par une chose pensante (mon dire des cartésiens) consciente d'elle
même (Leibniz) Explic. de cette définition.
L'âme puissance d'idées, désirs.
Activité indépendante (essentielle ou active d'après ...)
3 formes principales : (Inst. Hab.) Vol. [illegible]

1 Instinct. Défin. Aptitude naturelle
spontanée et inconsciente
à l'exécution) de certaines actions nécessaires
à la conservation de l'individu ou de l'espèce
L'instinct distingué du besoin, de la
tendance, du désir, de l'aptitude
acquise (habitude)
~~Caractères~~ L'instinct distingué de
l'intelligence par ses caractères suivants :
ignorance de la fin, des moyens et
de leur appropriation à cette fin ; de l'acte
même (inconscience)
spontanéité ;
infaillibilité
immutabilité
uniformité spécificité et spécialité



236

Caractères essentiels de ~~l'intelligence~~ la raison

Définition des instincts (actes réflexes, instinctifs, [illegible] instinct-intelligent [illegible])

bien leur action dans la série des êtres

L'instinct dans l'homme

Nature et origine de l'instinct.

Descartes — Condillac Buffon

Lamarck Herbert Spencer

Darwin. L'instinct n'est peut [illegible] à l'habitude ; l'habitude [illegible] l'hérédité constante et acquise par [illegible]

Spontanéité de l'instinct.

[illegible]

---

2 Habitude : Aptitudes et tendances acquises à un certain mode d'existence ou d'action — Explication des dispositions : ~~[illegible]~~ Dans l'état de la sensibilité et de l'activité. Dans le 1er cas l'habitude est une adaptation permanente de la nature [illegible]

~~[illegible]~~ (répétition ou continuité) l'habitude : condition [illegible]

~~[illegible]~~ — Spontanéité

~~[illegible]~~ effets (diminution de la sensibilité, tendance à l'acte, facilité et perfection.) L'habitude présente tous les caractères de l'instinct, (inconscience, spontanéité, sûreté) sauf qu'elle est individuelle, ~~[illegible]~~ moins spéciale que l'instinct, et ~~[illegible]~~ modifiable.

Comparaison [illegible] de l'instinct et de l'habitude : ~~Aristote~~ — ~~[illegible]~~ — Certains ~~instincts prétendus sont des habitudes~~

Monsieur et Madame Bouthier propriétaires ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Bouthier [illegible]

~~le quatrième [illegible]~~

Cond. Albe [illegible] ; Darwin

~~Instincts~~ prétendus ne sont que des habitudes, mais l'instinct suppose un apprentissage intelligent. Il est vrai que l'habitude aussi suppose un apprentissage : cercle vicieux apparent de la définition de l'habitude. Elle n'est pas en effet purement mécanique, elle suppose une tendance primitive, la tendance ~~de l'organisation et à la répétition~~ des activités à se continuer ~~le mieux~~ le plus possible en s'adaptant. ~~Loi~~ Principe de l'inertie.

Explication

~~Division~~ A

Rôle de l'habitude dans la vie humaine ou les habitudes. 1° Habitudes du corps

actives, habitudes d'action, gymnastique, marche, parole, ~~[illegible]~~ arts, métiers, etc.

passives ; habit. de vêtements, fatigues, travaux, attitudes, climats, nourritures, etc.

de l'esprit

passions ou de la sensibilité. Celle-ci [illegible] d'elles ; [illegible].

Comprendre les passions en général avec exception ; ~~[illegible]~~ de l'intell. ; ou de l'habitude action.

Habit. ~~intell~~ actives, 1° hab. intellectuelles

2° habit. morales ou de la volonté morale. L'habitude constitue et [illegible] des vertus. L'habitude et le ~~vice~~ ; Donc celle-ci joint de tout. [illegible] apparente ; la seconde dépend [illegible] activité [illegible] que constitue surtout l'habitude morale, ~~habitude~~

[T. S. V. P.]

des h. de l'âme. Distinguer les volontaires, simples habitudes, des habitudes de volonté.

Distinguer les habitudes [illegible] par la volonté [illegible] (influence de [illegible] des habitudes [illegible] [illegible] responsable

(1) L'habitude se forme peu à peu par suite d'un mouvement qui n'est pas naturellement, mais qui se répète (régulièrement).

236 d

~~Théâtre l'habitude~~

d'avoir ~~pour une~~ conjecture
nouvelle à la ~~tête~~ volonté
impossible. Comment
l'habitude en supprimer
par la vertu (la minute)

Les deux ~~[illegible]~~ et Jacob
~~Beau Dieu~~ seront en [illegible]
jeudi



237c

Gaudriot

Philosophie

– mobiles sensibles
– ... pour choisir ... objectifs ... subjectifs ... extérieurs ... dans la subst...
– motifs ... non sensibles ... amour (plus ...)
– et ...

Vanves le 20 Juin 1887

Dissertation philosophique.

Des conditions de la liberté.

S'il est un ~~terme~~ mot bien doux pour la langue de l'homme, s'il est un sentiment cher à tous ceux qui ont un sens, c'est bien celui de liberté. Tout homme, même le plus dénué d'intelligence sent, par sa conscience qu'il est libre ; il sent qu'il peut faire ce qu'il veut par cela même qu'il le veut ; c'est là un sentiment universel, dont tous, en comprennent la grandeur ; combien de fois, en effet, n'a-t-on pas vu, non pas de simples hommes, mais des milliers d'hommes, des nations entières, d'aucun sublime élan, posséder une



237 D

mort glorieuse au lâche ~~abandon~~ sacrifice de leur liberté ; c'est que cette liberté est ~~est~~, pour ainsi dire un second moteur du monde, comme l'amour, c'est que ~~la~~ cette liberté ~~s'associe~~ ~~nécessairement~~ est le principe de nos facultés intellectuelles et nos sentiments moraux, c'est qu'elle s'associe, nécessairement, à l'idée du moi, à l'idée de famille, à l'idée de patrie. ~~Sans doute~~ Il est vrai cependant qu'on peut violenter ~~leurs~~ les corps, ~~et~~ mais la liberté n'en existe pas moins et tout homme de coeur pourra s'écrier, comme le héros d'Epictète ~~auquel un~~ à qui un empereur ~~faisant~~ ~~[illegible]~~ romain menaçait de ~~faire~~ couper la langue : « Crois-tu que je n'en serai pas moins libre et ~~peut~~ cela m'empêchera de penser. ~~[illegible]~~ »

La liberté existe donc bien en chacun de nous ; la conscience nous l'atteste, et ce

237 E

serait folie que de vouloir méconnaître son existence.

Mais ~~avant~~ ce qui ~~existe~~ suppose des ~~conditions~~ si ~~au effet~~, on examine les phénomènes de la nature, on voit qu'il ~~il y a~~ n'en est pas un qui ne suppose des conditions déterminées d'existence. Tout ce qui existe a donc des conditions, et par suite la liberté l'existence ~~dont~~ nous venons de prouver, en a aussi. Naturellement ~~ce n'est pas~~ je ne parle pas ici des causes, qui sont en effet distinctes absolument des conditions. La cause est un phénomène qui précède immédiatement un autre, qui fait arriver celui-ci; tandis que la condition commande au phénomène, en commandant d'abord à sa cause, c.à.d. que la cause ne pourra produire l'effet, si la condition fait défaut est absente. On en a un exemple frappant dans le fait suivant cité par Darwin.

n'en est
serait ~~x~~ mieux

II

Très bien
net



237 F.

Le trèfle rouge existe parce qu'il est fécondé par les bourdons, c'est là la cause de son existence; mais cette cause suppose une condition: il faut encore, que ce trèfle se trouve à proximité des villages, c.à.d des chats, qui mangent les mulots, qui eux-mêmes détruisent les nids de bourdons.

Condusion inattendue! — X La liberté à donc bien des conditions, et ce sont précisément ces conditions qu'il est intéressant d'étudier, car leur étude nous permettra de répondre à cette contradiction qui se pose immédiatement quand on dit que la liberté, c.à.d la cause première, le principe des choses, comme nous le verrons plus loin, suppose des conditions.

Nous allons donc étudier d'abord les conditions de la liberté; elles sont nombreuses, mais nous en distinguerons

la cause n'est encore qu'une condition, et il n'y a en effet par autre chose dans les phénomènes.

Gandriot

quatre ~~[illegible]~~ principales.

En premier lieu, pour agir librement, il faut que nous puissions agir sous l'impulsion d'un certain mobile ; il faut qu'un penchant naturel, qu'une inclination venue de nous-mêmes nous détermine et soit ainsi le principe de nos actions.+ Il faut en un mot que nos actes soient des manifestations conscientes et voulues de nous-mêmes. Sans doute cette idée de mobile éveille en nous celle de contrainte ; il semble que nous n'agissions plus dès lors par l'effet de notre seule volonté, que nous ne sommes plus le principe moteur de nos actions ; mais s'il en est ainsi, c'est que nous sommes devant une forme inf^re^ de la liberté que nous ~~remplaçons~~ remplacerons bientôt par une forme plus pure. Cependant c'est bien dans ces actions engendrées par des mobiles qu'il faut chercher le commence-

+ car l'homme resterait inactif, s'il n'était sollicité par l'attrait d'un ~~désir~~ bien, qu'il s'efforce de posséder en idée, en attendant qu'il l'ait ~~possède~~ en réalité, si ce n'était le désir qui ~~est~~ fut l'unique ressort de son activité.

si le désir n'était le ressort

b



237 H

6 ment de la liberté ~~x vient bien~~ [~~ces penchants avec~~] [et ces mobiles sont bien] que des conditions de celle-ci.

Mais ces mobiles ne sont pas seuls ~~suffisants~~ pour qu'il y ait liberté dans nos actions &. Nous avons dit que les ~~sentiments~~, ~~les penchants~~, principes de nos actions, devaient venir de nous mêmes [c'est à dire être des penchants, des sentiment]; mais alors tous les mobiles de notre nature, toutes nos inclinations et nos passions seraient nos maîtres; dès lors nous ne serions plus libres, mais bien esclaves, porterions des chaînes de notre ~~passions~~ [nature sensible], entraînés sans jamais pouvoir nous ~~accrocher~~ [rattacher par intervalles du moins] ça et là à une nature meilleure dans l'effrayant tourbillon de nos passions déchaînées. Il est donc nécessaire ~~que nous possédions une intelligence~~ qu'il y ait en nous-mêmes une faculté de choisir, un principe de préférence, différent de ces motifs & de ces mobiles, car sans cela ceux-ci l'emporteraient. Il faut

1 être, pour être libre,

23 I

que chaque être ait une nature qui le porte vers certains actes, ayant un certain bien pour objet, ~~il faut~~, en un mot, qu'il soit intelligent. Il faut qu'il ait une mesure à laquelle il puisse rapporter ses actions et que cette mesure ne soit pas quelque chose d'extérieur à sa nature, car elle ne serait plus elle-même ; il faut enfin que ~~cette~~ ~~[illegible]~~ principe de choix soit un principe naturel, que nous soyons portés vers lui par une impulsion de la nature ; toutefois si cette impulsion était du même genre que celle qui me porte vers les mobiles sensibles, ce choix alors ne serait pas libre et n'aurait par suite aucune valeur morale ; car la liberté, comme d'ailleurs la moralité, suppose que le bien par lequel je puisse me déterminer soit d'une nature différente de celle des biens par lesquels ma nature me détermine.

peu net

incorrect

est



237 J

Il ne faut donc pas que ce soient tous les mobiles sensibles qui nous fassent agir, car alors ce serait le plaisir qui nous solliciterait et nous serions déterminés par le côté égoïste de notre nature; il faut que nous choisissions certains mobiles qui nous poussent à des actions dont l'objet est la réalisation de plus en plus complète de nous-mêmes, c.à.d. un attachement de plus en plus parfait à tous les êtres et à Dieu.

1e partie

Cependant il ne suffit pas d'avoir une intelligence pour être libre. En effet, ces motifs, ces mobiles, que l'intelligence choisit, quoiqu'ils fassent partie du côté rationnel, universel de notre nature, puisque le choix implique une raison qui l'établisse, quoiqu'ils ne soient plus notre nature tout entière, tiennent toujours à cette nature sensible et l'on ne peut pas voir ici la vraie liberté, puisque c'est encore une partie

? ?

Gandriot

de ~~notre nature~~ celle-ci qui s'y détermine. A quelle condition l'intelligence peut-elle donc agir librement ? Pour que l'intelligence puisse être libre, il faut qu'elle puisse concevoir un motif, qui soit en quelque sorte au dessus des mobiles et des motifs précédents, dont l'objet ne nous soit pas imposé par la nature, un motif idéal, absolument distinct des mobiles sensibles et non réductible à ces mobiles, en un mot, un motif moral, rationnel, altruiste, universel. Il faut donc que j'obéisse à ma nature morale au lieu de m'asservir à une partie de ma nature ; il faut que j'agisse conformément au fond de mon être, à cette partie par laquelle je suis uni à l'absolu, à l'être, principe de toutes choses, et par suite il faut qu'il y ait en moi le sentiment de l'absolu, de ce qui existe et vaut par soi-même, le bien absolu, c.à.d. Dieu.

Dites donc que la nature morale est la nature humaine totale universelle



237 L

Enfin et c'est là la quatrième condition de la liberté, pour qu'il y ait vraiment liberté, il faut que le motif, tel que nous l'avons conçu, puisse être pour nous en devenant identique à nous un objet d'amour mêmes et que par suite il ne nous soit pas extérieur, mais intérieur; car nous ne serions pas libres, si nous n'éprouvions pas que nous agissons conformément à notre vraie nature et que nous sommes dans toute la vérité de cette nature; puis, en dernier lieu, pour que nous sachions bien que c'est l'être absolu qui nous fait agir, il faut que nous éprouvions une jouissance dans cet amour, un sentiment de joie, qui nous atteste que nous ne nous sacrifions pas à quelque chose d'extérieur*, que nous sommes affranchis de la tyrannie des motifs concrets et détachés du monde sensible, que nous réalisons, c'est-à-dire, que nous nous identifions peu à peu à tous les êtres

237 M

et à la cause première, principe du monde, bien absolu, Dieu.

N[ous] venons de voir que la liberté existe et que par suite elle suppose des conditions; mais n'y a-t-il pas contradiction entre l'idée de liberté et celle de condition? ~~Non~~ Ou bien la liberté ~~est~~ a des conditions et dès lors ne mérite plus de ~~p~~ s'appeler ainsi; ou bien elle ~~n'a pas de conditions~~ n'en a pas et alors n'existe pas. Mais ce n'est là qu'une contradiction apparente. La liberté, comme nous l'avons dit, est le fond de notre activité, de notre nature; si elle se manifeste dans ses actions, on peut dire que notre volonté ~~soit~~ est libre; si elle ne s'y manifeste pas, elle ~~n'~~ n'en existe pas moins; mais alors on ne peut pas dire que c'est notre volonté qui est libre, mais seulement qu'en dehors de nous la liberté existe et que c'est d'elle à notre insu que nous procédons. Au dessous de la sphère de l'intelligence et de la volonté, au



dessus du relatif, se trouve la liberté absolue, et il n'y a donc pas autant d'êtres libres qu'il y a d'êtres, ni même autant d'êtres libres qu'il y a d'esprits se rattachant par la réflexion à leur fond absolu. Il n'y a Parmité ~~donc~~ qu'un être libre ~~première cause première~~, qu'une Liberté; elle est sans condition, comme ~~est~~ sans cause, puisqu'elle est le principe de tout, puisqu'elle est l'absolu; ~~et La liberté humaine n'est est par l'une manifestation~~, c'est elle qui donne à l'homme sa liberté, et celle-ci ~~qui~~ par suite n'en est que la manifestation; ~~c'est elle qui est cause des conditions que aucune autre liberté~~; il n'y a donc pas contradiction à ce que la liberté humaine ait des conditions; car celle-ci elle doit être soumise à ~~cette~~ Liberté absolue et cette soumission ne peut se faire que ~~regards~~ par les conditions que lui a imposées cette Liberté absolue.

Enfin on pourrait ~~[illegible]~~ objecter ~~dire~~ que condition

237 0

Gaudriot

1 — n'est pas cause; la condition ne ~~produit~~ cause pas d'effets; et il n'est pas contradictoire que la liberté ait des conditions, car cela revient alors à dire que quand la liberté se manifeste dans l'homme, elle ne se manifeste avec autre chose: il n'y aurait contradiction que si, ~~comme il a été dit~~, la Liberté absolue avait des conditions comme nous l'avons montré; or c'est

2 — précisément cette Liberté absolue, Cause première, Dieu en un mot, qui ~~nous sommes cause de libération~~ notre liberté et par là lui impose des conditions.

6 — La liberté de l'homme n'est donc que la manifestation de la Liberté absolue, car elle a des conditions; elle est cependant au-dessus de la sphère de l'intelligence et de la volonté. Elle est la force supérieure de la nature humaine, celle sans laquelle ~~toutes les facultés, intellectuelles~~. la vie sensible, la vie de l'intelligence et de la volonté, la vie morale enfin ne pouvaient



237 p

b) exister ;, celle dans laquelle l'homme se rattache à Dieu et par suite est dans toute la vérité de sa nature.

237 R

En résumé 3 résp. 1 au fatalisme, c.à.d. à l'obj. ~~théologique~~

— 2 au déterminisme scientif. ou obj. de la causalité, que le déterminisme n'explique que la forme, non le fond des choses ; cette forme peut être telle que la liberté c.à.d. le bien pour lui se [illegible] dans son sein — Conciliat. fin. lib. [illegible]

3 au fatal. ~~matériel~~ ou déterm. physiologique en répo. que l'action de l'âme sur le corps est un fait, que la lib. ~~peu~~ n'existe qu'en germe, qu'il se développe

Le Déterm. psych. Bayle (Diderot — la volonté altérée extérieurement ce n'est pas en elle que [illegible]) —

à Spinoza que la lib. n'est que l'ignor. des motifs [causalité] moins bien parfaitement connus. Il écarterait ici une fausse conception de la liberté : l'indifférence. —

La liberté ~~n'est le pouvoir de se déterminer sans~~ ~~raison~~, n'est pas ~~troubler~~ changer arbitrairement l'ordre des choses, la nécessité, mais de le bien comprendre. C'est la raison, ~~le~~ le choix du bien, le pouv. de voir au fond des ~~[illegible]~~ motifs. S'agissant du [illegible] Spin. (~~[illegible]~~ lib. bien qu'indéterminée, [illegible] parfaite
~~[illegible] c'est la forme morale~~
~~[illegible]~~

Le lib. ~~[illegible]~~ réside à tout dans la nature humaine.

Conciliation avec le déterminisme qui est ~~[illegible]~~ en tirant, mais — la lib. est le fond.

[illegible] avec la causalité 1re, Dieu.

La volonté ~~inspiré~~ ~~la liberté~~ 239

... Volonté si on la forme consciente de l'activité déterminée,
... peut la définir le pouvoir qu'a l'âme d'adhérer
~~... à un [illegible] concevant~~ sciemment ~~intelligence~~
... l'idée et de la poursuivre ~~avec~~ ~~[illegible]~~ avec réflexion

... l'acte volontaire 1° Conception { acte / fin (motifs, mobiles) / moyens

2° Délibération

3° Résolution

L'action ne se fait pas rigoureusement
... de l'intelligence de la sensibilité et à partir
... volonté d'un tout acte. La volonté ~~agit~~ et ~~[illegible]~~ surtout dans
... distinctes mais elles interviennent aussi dans les
... action

La volonté distingue du désir. Désirer
... lorsque c'est ne pas désirer. La passion.
... le désir l'esprit ne réfléchit ni sur les moyens ni sur les fins. ~~[illegible]~~ passive.
... si l'activité y est-elle vraiment active, ~~[illegible]~~
Vouloir c'est être vraiment actif,
~~... adhérer à une fin ou [illegible]~~ infini
Caractère de la volonté ... La volonté espère,
(Descartes), c'est-à-dire absolue, libre.
... l'intelligence Contradiction (Pourquoi elle est limitée
... son objet) A quelle condition elle serait (objet idéal)
~~La personnalité~~ parfaite (idéal) ...
~~La~~ La volonté
ou liberté
La liberté est l'attribut essentiel de la volonté. Savoir
... on sait c'est savoir que l'on est libre. Originalité ...

240

la fois. La nature entière est soumise à des lois, notre corps lui même et notre esprit ont leurs lois. Sauf les faits variant de l'homme parfait. La liberté humaine est un ~~fait~~ fait incontestable ~~liberté attestée~~ non seulement directement mais indirectement ~~par le [illegible] responsabilité, remords et satisfaction morale, [illegible] approbation et blâme, prière et influences, conseils, promesses~~

Mais en quoi consiste-t-elle? Liberté physique ou du corps; liberté civile; liberté politique; liberté morale ou du vouloir, <u>essentielle</u> à l'homme.

Elle n'est pas seulement objet de croyance naturelle directe mais indirecte. Sans elle, ~~[illegible]~~ les sentiments moraux seraient inexplicables: 1° Ceux qui nous concernent: sentiment de la responsabilité, remords, satisfaction morale, ~~[illegible]~~ dignité.

2° Ceux qui concernent nos semblables: approbation, estime, blâme, mépris, ~~[illegible]~~ sollicitation, influences, conseils, promesses

Toutes les ~~[illegible]~~ sentiments ~~[illegible]~~ bienveillants ou malveillants impliquent la croyance à la liberté: amour, reconnaissance, colère etc.

Cependant la ~~[illegible]~~ croyance à la liberté n'est pas universelle chez les philosophes, ni absolue chez les autres hommes.

<u>Le fatum</u> dans la religion et la poésie antique

La doctrine de la grâce (St Paul, St Augustin) (St Thomas) Pélagiens); ~~les Mystiques [illegible]~~ partisans du libre arbitre ~~[illegible]~~ Luther, ~~Descartes~~ ~~les [illegible]~~ ~~les jansénistes~~ Calvin (la prédestination); les jansénistes.

Platon: la vertu est une science (οὐδεὶς ἑκὼν [illegible]) La perfection réduite à l'idée. La liberté conformité aux Idées

Ex[illegible] intelligible ~~[illegible]~~ (mythe d'Er l'Arménien)

[illegible] Stoïcisme; la liberté [illegible] et la nécessité

241

l'Epicurisme ; fatum ou volonté ; le clinamen ; la liberté réduite au hasard

Querelle des thomistes et des Scotistes sur la supériorité de l'intelligence ou de la volonté

Descartes (Scotiste) et Leibnitz (thomiste).

Bonnet [illegible] (thomiste) Le déterminisme de Spinoza de Bayle et de Leibnitz

La liberté d'indifférence dans l'école écossaise (Reid)

La question est donc controversée : le fait de la liberté est incontestable mais la difficulté commence lorsqu'il s'agit d'accorder ce fait et de le concilier avec d'autres témoignages non moins certains de la [illegible]

Fatalisme (~~[illegible]~~ soumettre à la langue) [illegible]

déterminisme

Arguments contre la liberté : 1 théologiques, métaphysiques (déterminisme scientifique) 2, physiques (fatalisme matérialisme) ~~[illegible]~~ 3 psychologiques (détermin. psychol.) [illegible]

1° Arg. fatalistes [illegible] incompatible avec l'abs. ... la liberté comme de l'idée d'absolu

Un seul sage de la grâce mystiques sont plus [illegible] (théorie de la lib. [illegible])

Cette [illegible] liberté [illegible] Dieu, [illegible] avec la toute puissance humaine (grâce ou plutôt avec la bonté divine [illegible])

de Dieu 2 avec sa prescience 2 avec le ~~[illegible]~~ prédestination

Réfutation 1 [illegible] libre est un acte [illegible] Dieu, puis

toute puissance de plus Dieu en nous [illegible]

2 Dieu ne [illegible] pas, il voit, [illegible] quelle est au contraire ... le ~~[illegible]~~ connaissance par les causes, c'est-à-dire par la connaissance parfaite, qui appartient à Dieu au dessus du temps ; ce n'est pas la connaissance ... connaître, pour Dieu, ... la grâce en son certain sens

supprime pas la liberté ; joint à la prédestination, elle serait immorale.

Pensée de Bonnet. Explication de cette [illegible]

242

pensée (philosophes et ses interprétations) La vérité

préjugé — Le ~~fat~~ fatalisme supprime la morale, il supprime aussi la science — Les déterministes (un seul [illegible] sans plus [illegible]

2° Principe général de l'argument antilibertaires [illegible] incomp. av. la s'il y a de la liberté plus de science, car l'enchaînement des causes doit aller à l'infini.

Réponse : distinction des phénomènes et de l'être, du relatif et de l'absolu.

De la causalité et de la finalité [illegible] apparences le dehors la causalité vraie ne s'explique que [illegible] universel n'est qu'une traduction des choses. ~~Point~~ Le mécanisme [illegible] point d'équivalence. La liberté de l'universelle réalité entre les idées [illegible] morale, le lien est le fond de tout.

1° Forme physique (matérialiste) [illegible] Elle

Influence du physique sur le moral. Fatalité physique [illegible] La liberté est le pouvoir de se délivrer ; elle n'est pas, elle devient.

2. Forme psychologique — influence des motifs

La girouette de Bayle, Spinoza, Leibnitz. Nécessité [illegible] motif irrésistible

expérience psychologique [illegible] le motif sensible, soit motif moral [illegible] choisir le devoir

[illegible] la liberté d'indifférence de Reid

[illegible] le plus bas degré de la liberté : c'est le hasard [illegible]. Avec cette liberté point de science, [illegible] fatalité physique point de statistiques ; plus de vertu ni de morale possible ; l'habitude morale serait inutile.

La liberté ne consiste pas à agir sans motifs, mais à agir sous une idée qui [illegible] par un objet et à la volonté, qui explique la liberté [illegible] que par notre liberté, l'idée de devoir [illegible] commande l'affranchissement.

Les degrés de la vie et de la liberté : la vie végétative, animale, sensible (plaisir), intellectuelle

[illegible] (brutes) jusqu'aux [illegible] de liberté, la liberté d'une [illegible] l'acte libre [illegible] le devoir et le [illegible]

[illegible] liberté [illegible] seule chose, l'acte [illegible]

Influences que subit la liberté ?
(l'Hérédité) en général —

1 Le caractère
2 Les habitudes
3 Les passions
Le tempérament âge, sexe
4 L'éducation climat, milieu social (âge)

habitudes

Quelle influence le tempérament le caractère, les passions, les habitudes, l'éducation, le milieu social exercent-ils sur la volonté ? Cette infl. m'empêche-t-elle d'être libre ?



La liberté a trois sens : 1 liberté abstraite, qui s'oppose
à la nécessité comme son antithèse logique ;
cette liberté se présente d'abord comme l'acte pur de la pensée
par opposition à sa forme et à sa matière qui ne seraient pas
elle ; mais ce prétendu acte pur et premier n'est ni nécessité. Dira-
t-on qu'il vaut ? Non plus, car cette réalité de valeur que les deux
autres supposent les suppose à son tour. Sans doute la liberté vaut
mais à condition d'exister et d'être conçue. Cette première idée de la lib.té
est celle que fournit l'entendement, dans la forme de la nécessité. C'est ce
qu'on pourrait appeler la liberté statique ou encore logique. 2) Dans le
concret elle se présente comme l'écart que la conn.ce
réflexion peut toujours saisir entre la matière et la forme de la
à tous ses degrés. celle-ci déterminant toujours plus que celle-là ne
donne. En ce sens toute pensée est libre c.à.d la lib. est dans
toute pensée. Cet écart représente dans sa continuité ou plutôt le principe qui
est conçu comme devant nécessairement réaliser la fusion continue des deux
liberté concrète ou
en action C'est la connaissance de la première, c'est à dire
le mouvement de la pensée vers elle même, la réflexion. C'est l'action
par laquelle la pensée fait dans une connaissance la distinction
de ce qu'elle affirme et de la loi suivant laquelle elle l'affirme. échappant
à la nécessité de fait par la connaissance de la forme pure d'où
cette nécessité, toujours incomplètement, résulte. En tant
la liberté se manifeste ou devient C'est ensuite la critique. il est indéfini. le doute soulevé sur cette loi ou forme au lieu de se saisir comme néces-
saire ; c'est le contrôle de la pensée sur elle-même ; la raison réflexive
cherchant à dépouiller ses formes dans la poursuite d'une
justification absolue d'elle-même, mais ne pouvant le faire
que sous la condition de rétablir indéfiniment c.à.d.
et creusant ainsi de plus en plus l'abîme qu'elle veut combler du droit
la distance du donné du pensé. du fait
c'est à dire combler constamment l'écart entre eux. c'est la
termes, c'est à dire combler constamment l'écart entre eux. c'est la
spontanéité de la nature (la liberté selon B.son) c'est à d. un pr.pe de déter-
mination extérieur ou plutôt inférieur à la pensée (quoiqu'il ne lui soit
pas peut-être impénétrable) étranger par conséquent à la liberté dont
il ne peut être que la figure.



~~Mais~~ La ~~f~~ liberté dans la réflexion est donc ~~l'effort~~ l'action de la pensée
pour réduire à elle sa propre loi, c'est à dire pour ~~engendrer~~ la produire sans
la présupposer ; effort ~~f~~ vain ; ni rien d'autre chose ; l'idée de l'être est la condition indéfinie
d'elle même et d'autre part ~~la cond au fond de cette action indé~~
~~terminée entre~~ la distance que cette action ne peut supprimer ~~entre~~
entre la pensée et sa loi doit nécessairement être conçue comme suppo-
sée ~~échappe~~ constamment possible ~~f~~ même que la pensée pense.
C'est la réflexion ou le doute est une pensée ; c'est à d. que la même
spontanéité de la nature qui ~~accorde~~ saisit l'être dans le donné
sensible attache aussi la pensée à l'être dans le moment même
où par le doute elle s'en détache, ~~de sorte que l'unité de la pensée~~
~~et contraire par cette spontanéité qui par~~ ~~Mais tout être ou~~ de liberté n'est donc possible
~~solution du doute et la~~ l'acte de réfl. ou de liberté n'est donc possible à la pensée, celle la
que sous deux conditions ~~d'elle~~ celles ci enfin sont sa affirmation ~~tend~~ essentielle ; c'est à dire qu'
identique ~~[illegible]~~ ; et par suite n'est pas l'absolue
~~les~~ problème dont la solution ~~donné~~ ~~un fait, mais~~
~~ne l'a jamais obtenue~~ Le doute réflexif poursuit la solution est toujours résolu en fait mais ne
peut par l'être en acte et que par suite
la liberté ne peut être conçue comme une action de laquelle l'être
et la nature procèdent ; cette procession ~~[illegible]~~ apparente n'est ~~que dans la forme~~ réellement
~~c'est à d. que la primauté de ~~[illegible]~~ la liberté sur les deux autres~~
~~formes n'existe que dans l'ordre logique des idées ou plutôt qu'elle est~~
~~seulement~~ qu'un ordre de valeur, de prééminence. – –
Pourquoi faut-il / qu'il y ~~a~~ ait de l'être ? le ne peut-être que de vérifier, ni pourquoi à l'idée, ni pourquoi à
un moment donné je veux que cette idée ait une valeur absolue, c'est à d. parce
que je pose comme loi morale ~~f~~ qui s'impose catégorique qui n'était qu'une loi physique hypothétique
ne pas en affirmer qu'il y en a, ni pourquoi j'en ai
mais parce que la position de cette idée comme ayant une valeur absolue, c'est-à-
dire la volonté morale ~~[illegible] possible~~ quoiqu'elle soit la négation de
la nature, c'est à d. de la nécessité de fait est cependant possible par elle et
peut seule ~~et~~ la réaliser complètement. ~~Le~~ Le détachement de soi, ~~et possible~~ le sacrifice
~~pour l'amour~~ est possible par l'amour ~~non par pour l'être~~ habitait mais
~~pour l'être~~ réel dont l'intelligence saisit la forme seulement et qu'elle présente comme oppo-
sée extérieure ~~[illegible]~~
irréductible à la nature subjective, mais où ~~elle [illegible]~~ reconnait son semblable
ou plutôt se reconnait elle-même. L'instinct que la nature sensible

prend à la moralité, ~~et qui~~ n'est qu'une ~~sentiment~~
~~abstrait~~ expression abstraite qui n'atteint pas le fond même
du sentiment réellement éprouvé. L'indifférence au bien c'est
s'attacher à son objet qui est autrui. La vie seule est
aimée, même quand l'amour impose la mort et on peut dire
en un sens
qui l'emporte toujours, mais le miracle ~~c~~ est que cette mort
soit la vie c'est à dire que la joie en sorte

La vraie liberté est donc ~~une synthèse de la~~ c'est à dire acceptation
la liberté morale non par la pure position, c'est à dire l'action de cette
de la loi, mais ~~libre~~ son accomplissement de cette nature
loi sur la nature par le concours l'identité

Dieu est l'unité de la nature, de la raison
et de la liberté. Il se manifeste liberté morale, liberté raison amour

Dieu est esprit, c'est à dire pénétration identité, action

La vraie liberté c'est la production de la
nature par l'esprit, c'est à dire sortie par l'amour



En un mot, il n'est pas seulement possible et admissible pour des raisons purement morales comme le veut Kant, que la réalité en soi du monde soit spiritualité, esprit ; cette conception est nécessaire ; elle est la conception sans laquelle nous ne saurions former et admettre et certaine celle de l'objectivité du monde en tant que phénomène. L'expérience objective reconnue et suppose une métaphysique.



L'expérience objective exige et suppose une métaphysique. Laquelle ?

2 La matière, c'est pour chacun ce qui est la limite de sa sensation, c'est à dire l'écart qui existe pour lui entre ce qu'il se représente abstraitement, entre ce que s'il s'explique mais ne comprend pas et ce qu'il comprend

1 Le monde c'est la représentation légitime du tout de la sensation

Le monde et la matière existent donc, mais connus par relations, purs phénomènes

Doit-on dire que dans leur fond ils ne sont que pensée, c-à-d. que l'idéalisme soit le vrai ?








Entendement

II

Le Jugement

Nécessité (effectivité)

ligne / temps (être réel)

Causalité (être idéal)

l'être est

volonté (moeurs)

sensation / surface

finalité, vérité, [illegible]

l'être est.

liberté (pure essence / affirmée de soi)

l'affirmation indéfinie

le parfait pt. affirmé (3 dim.)

Conn[illegible] rationnelle en théorie de soi et du monde.

l'être est existence

Valeur objective des idées

On appelle idée ~~les objets extérieurs que la pensée détermine~~ affirment dans le jugement [illegible] représentation

la réalité ne consiste pas dans les idées générales ;

[illegible] surtout à leur matière sensible.

[illegible] la sensation [illegible] | Alliguera [illegible] leurs perfections (finalité) mais elle est pure relative à nous ;

| Est-ce donc le Nominalisme ou conceptualisme qui a raison ?

Non. 1 l'idée géné ~~par la sensation~~ est plus qu'un mot

c'est un acte, une réalité psychique, un moyen

de penser [illegible] acte, (c'est une tendance)

2 Il y a en elle de l'objectif [illegible] (lois de la pensée) ; éléments abstraits (rapports concrets, causes, finalités) rapports [illegible] et universels impliqués dans la pensée ; celle est vraiment universel —

Cependant encore relatif en soi et [illegible] à la pensée

~~[illegible]~~

Où d. | 1 suppose matière (un absolu) 2 [illegible] fait

Dirons-nous | 1 que l'être est l'union de forme et de matière ?

[illegible]

Mais surtout fait

Être inconnaissable objectivement de tout cela ; de forme de matière et de leur convenance (c'est-à-dire [illegible] des sens)

[illegible] — ~~[illegible]~~ connaît la pensée même, [illegible] subjectif ([illegible] finalité) [illegible] objectif [illegible]

Les ~~[illegible] objectivité des idées [illegible]~~

Les idées ne sont pas des actes, des formes, l'être en acte ; disons
C'est pas autre chose que l'idée que l'idée
~~En résumé l'idée n'est pas d'être, c'est pas~~
~~Cf. A autre chose que l'idée que l'idée~~
est : cf. Aristote νόησις νοήσεως
— νόησις (quoique οὐκ ἔστι νοεῖν
ἄνευ φαντάσματος) ; ~~d'ailleurs~~
= pensée sans idée ; qui veut plus
pensée, comme il dit dans la Morale
à Eudème VII 14 οὐ γὰρ ἐβουλεύσατο
βουλευσάμενος, καὶ τοῦτ' ἐβουλεύσατο, ἀλλ' ἔστιν ἀρχή τις·
οὐδ' ἐνόησε νοήσας, καὶ τοῦτ' εἰς ἄπειρον. Οὐκ ἄρα
τοῦ νοῆσαι ὁ νοῦς ἀρχή, οὐδὲ τοῦ βουλεύσασθαι
βουλή. Le ~~pensée~~ ~~[illegible]~~ cogitatio de Spinoza, [illegible]
= l'intellection = est-à même la pensée ?

~~L'[illegible] c'est [illegible] [illegible] [illegible] parties~~

~~[illegible]~~ L'objectivité c'est la vie, l'âme, en tant que manifestation
forme nécessaire de l'être. C'est le système des
faits, ~~[illegible]~~ c. à d. l'absolue diversité des sentis réduite
à l'unité par la causalité (sous loi ou la loi est en

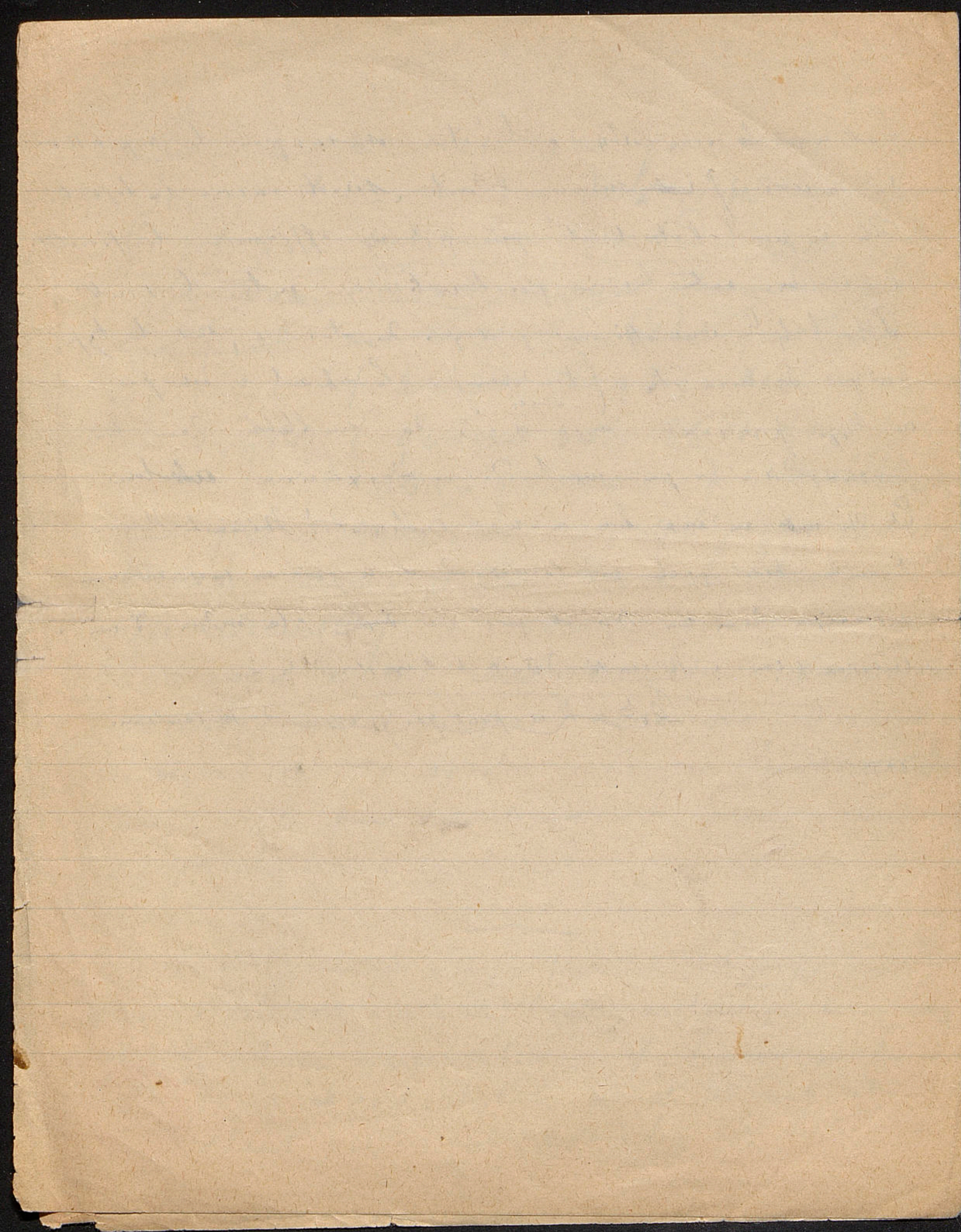
(marge : esprit / âme / sentir)

Tant ce que le genre ajoute à l'être et suppose la <u>répétition</u>
la nécessaire / ~~et~~ même déduite, serait encore subjective.
Elle ne prend d'objectivité que q^d nous y affirmons la finalité.
C'est une autre lésion par l'extrinsèque entre les semblables,
Aff. l'obj^té c'est affirmer qu'il y a des êtres ≠, sur le type
unique de mon être. (tendances / âmes). Le cheval n'est pas
un type permanent, mais il y a du semblable dans tous
les êtres; il n'y a pas que la diversité extérieure ~~absolue~~.
Et il te ~~[illegible]~~ en eux, car en moi seulement ~~[illegible]~~ Il y a
dans le cheval qq ch qui correspond à ce qui en moi est non
mécanique dans ton idée et qui est ~~[illegible]~~ cela même d'une
certaine façon, <u>nécessité déduite</u> de l'existence des âmes

~~Note. On ne peut pas y avoir de mécanisme.~~

<u>tou[illegible]</u>





1 253

Entendement (1886)

II

Le Jugement

1. Analyse ~~générale~~ subjective du jugement, ou analyse de l'acte de juger ~~[illegible]~~ : la connaissance et la croyance ou l'entendement et la volonté dans cet acte (Spinoza contre Descartes)

2 Analyse objective du jugement : Sa Nature ~~formelle~~, ou ses sa formes nécessaires (Kant contre Condillac)

3 Les jugements. Leurs espèces. Leur rôle dans la vie pensante.

---

1. Analyse subjective du jugement, ou analyse de l'acte de juger : la connaissance et la croyance ou l'entendement et la volonté dans cet acte (Spinoza contre Descartes

---

~~[illegible]~~ Qu'entendons-nous ici par le jug^t ?

Ni 1. La qualité d'un esprit qui juge bien (Etude de psych^ie concrète, morale)

Ni 2. La puissance de juger égale chez tous (bon-sens de Descartes) c'é d. la raison, ou mieux l'entendement

Du moins d'abord, car il faut partir du fait.

Mais l'acte de juger c'é d. de affirmer ou de nier qu'une chose soit vraie c'é d. une des fonctions ~~[illegible]~~ de

254

l'Entend.t [(concevoir, juger, raisonner)] [méthod. appartient à Raison]

Donc partie seul.t de l'Ent.t ;

mais partie, fonction essentielle (entendement en acte) à laquelle de plus les deux autres [illegible] se ramènent et qui est leur fond.

; Conclusion de l'étude du jug.t-acte, c.à.d. son explication, sera précisément cela : pensée intellectuelle = synthèse ou composition de jugements subordonnés entre eux, vraie ou fausse suivant 1° qu'ils se contiennent ou non (1er degré logique) c.à.d. que leur synthèse est ou non nécessaire 2° que le supérieur est ou non absolu (2e degré)

(Raison comprenant et jugeant le connaître)

La conception, le concevoir = la pensée ou jugement comme fait ou donnée = dans sa division

le Jugement = la pensée dans son objectivité (comme vérité) et dans son unité

le Raisonnement = la pensée ou jugement, dans son mouvement (vérité, liaison continue, du fait (idée) et de la vérité (jugement)

L'étude du J.t-acte de l'E. nous élèvera donc à la conn.ce de l'Et. (jug.t au 2e sens éliminé) et de la Raison.

—



Analyse de l'acte de juger

1 C'est affirmer ou nier qqch.
En soi? — Non, ni chose matérielle ni chose abstraite

~~[illegible]~~ L'existence de qqch? Pas même, du moins pas toujours. Par exemple connaissances abstraites
D'ailleurs ce serait déjà affirmer une relation.

2 Juger est affirmer ou nier une relation entre deux idées (soit d'êtres soit de faits)

- D'identité? Non
- De convenance? Vague: Non si subjective, de fait, agréable ; oui si objective, c'à d. comme vrai

3 Juger c'est affirmer ou nier une relation entre deux idées comme vraie

Donc Trois éléments.
1 les deux idées ou termes
2 le rapport affirmé ou nié entre elles ~~l'idée de la vérité~~
3 ~~l'application ou la~~ l'idée de la Vérité, condition de cette liaison ~~comme liaison à~~

~~non application de celle-ci~~
~~celles-là, c'à d. l'affirm. ou la négation~~

l'~~1~~ 1er ~~deux~~ et le 3 ~~[illegible]~~ qui sont des conceptions sont seult conditions

le 2e l'acte même

D'où question : ~~L'acte de juger était-il~~ les idées ou conceptions?
~~déjà contenu dans ses conditions~~ (?) est-il qqch
~~[illegible] est-il qqch de plus? A-t-il~~ aff. ou
~~de plus que ses conditions les idées, c'à d.~~ ~~[illegible]~~
~~nier est-ce qq. ch en dehors de~~ concevoir

Cette analyse est-elle réelle ou modale

V. Desc. Ppes, Pie 1. art. 29 [illegible] 39, et 42 [illegible] 46 et la même chose exposée dans Spinoza. Ppes de la phil. de Desc. p. 1. prop. XV avec Scholie. Pour contrepartie,

Cf. Spin. Eth.:
(p. I. ~~...~~ = XXXI et XXXII
Cor. II. d. XIV
p. II. XXXIII
XXXV
Schol. de XL
XLI - XLII
XLVIII
XLIX cor. Sch.
et Lettre II
~~...~~
Pour l'explic. de la contradict. du vrai pavilin. du faux ... p. ... III prop. V. VI

c'à d faut. et dire que:

A l'aff. et la nég. sont distinctes in re de la conception

~~...~~

ou que B elles y sont contenues

c'à d. que 1 affirmer ou nier (= croire) ~~acte de~~ doivent être rapportés à volonté
~~puissance dist.~~ concevoir à entendement

lesquelles seraient puiss^ces distinctes, inégales,

ou que 2 croire et concevoir ne sont qu'un ~~et que~~
~~le dernier~~ seul acte, d'une seule puissance,
laquelle n'est rien en dehors de ses actes?

— Importance, ou conséquences:

Si A est vrai, le jug., acte de volonté, est libre, et n/ sommes responsables, ~~...~~

Si B — le jug. est déterminé, donné, par ses termes,
pas libres, pas causes, pas responsables;
vérité en nous, sans nous.

~~témoignage immédiat, et apparent, de la co...~~
~~peut être contredit... de~~

~~...~~ Les deux solutions sont appuyées sur le témoignage spontané, en apparence contradictoire de la conscience

1° N/ av. consc^ce de ne pas faire la vérité, de la subir; ~~de ne...~~ la clarté s'impose; aussi la ~~fausseté~~ et l'obscurité quand elle apparaît. De là: B

2° N. av. consc^ce de produire l'acte de les connaître (clarté et obscurité) de le gouverner à n/ gré (méthode, doute;) c.à.d. de faire la connaissance, donc la vérité.
De là: A

~~N/ avons à résoudre cette apparente contradiction:~~
~~Contradiction à expliquer~~
~~Exposer et critiquer~~ chacune des deux
~~solutions et ... les critiquer l'une par l'autre~~
~~S/ toutes deux incomplètes~~

3 257

= Apparente contradiction à résoudre –

Pour cela voir d'abord si A ou B y réussissent, c'à d.

Les exposer, et ainsi critiquer A par B,

puis critiquer A et B en soi, par la vérité

A = Solution de Descartes

B = ——— Spinoza

=

A Sentir, imaginer et même purement concevoir ~~sont actes de l'entend.~~

~~facultés passives~~ = apercevoir, ~~acte d'entendement~~. Connaître

ou comprendre, se tromper, douter, supposent juger,

= affirmer ou nier = **vouloir**, ~~fac~~ acte de volonté

~~N.~~ 1 les deux actes ~~sont~~ } ~~deux~~ ~~pouvoirs~~ ~~sont distincts in re~~

2 les deux pouvoirs et } sont distincts in re

1. Nous pouvons apercevoir sans vouloir, (sans juger)

n'avoir dans l'esprit que des sensations, des images

ou m. des idées. Alors point de conn.ce (et point d'erreur possible)

2 Caractères opposés de l'Ent. et de la V.:

– Ent. par essence, 1° fini en ~~quan~~ étendue [tels ou tels objets]

[qut.té] 2° comporte degrés de clarté [parfaite absolue]

[qul.té] ou plutôt, outre la clarté distincte

des degrés ~~?~~ à l'infini dans la réalité

l'obscurité et la confusion et, dans la perfection ou degrés

3° = non libre, [donnée], c'à d. déf.

Vté par essence, 1° infinie en étendue,

le même, q.q. soit nombre de choses affirmées comprises

2° sans degrés, ~~aff~~ absolue aussi parfaite quand elle

affirme, ou nie, ou doute ou s. rompe

3° libre ~~peut aboutir à choisir~~

~~Mais~~ ~~par~~ ~~par~~ ~~prononciation~~ ~~sans~~ ~~contraindre~~

~~Une~~ Cette séparation rend explicables:

l'erreur et le doute [et la recherche]

L'erreur = Vté se portant au delà de l'Ent. clair et distinct

Le doute = Vté ~~actes~~ s'y enfermant c'à d. retenant son jug.t devant obscur et confus

Vrai que : 7

1 Vouloir suppose quelque aperception

~~[illegible]~~

~~apperception~~ (t^out^ qui apercevoir ne suppose pas vouloir

mais cette aperception peut être obscure ou confuse. C'est alors qu'

erreur ou doute, résultant de la liberté

2 L'aperception claire et dist^te^ ou idée claire et dist

détermine la volonté ;

mais celle-ci alors non moins libre, mais

parfaitement libre, par ~~[illegible]~~ absence d'indifférence

Ainsi ~~séparation~~ ~~non absolue~~ des deux pouvoirs non absolue : car

~~1 séparation~~

~~[illegible] réciproque~~

~~[illegible] dépend [illegible]~~

2 ~~elle~~ Sans doute n'est ~~pas~~ parfait, c.à.d libre, c.à.d vraiment distincte de l'E^t^, que quand elle est absol^t^ déterminée par lui ou absol^t^ identique à lui

3 Donc l'indépendance des deux pouvoirs n'est pas réciproque ; c'est la V^té^ qui dépend de l'E^t^ et au moins dans la conn^ce^ claire se restreint lui-m. et contient des

Donc A restrictions nécessaires qui le détruisent. A n'est pas une théorie, une explication, cohérente. Il porte non absorbée sa négation, B [qui en est une, mais incomplète]

Ms Lettre à 8bre (éd. Garnier t. IV p. 145)

= B 1 Aperception (idée) et affirmation sont inséparables, réciproques, adéquates entre elles :

Car Toute aperception (idée) est affirmation 1 [l'idée obscure et confuse] imag^n^ ~~[illegible]~~ d'un cheval ailé

affirme l'idée de cheval et existence de cheval ailé — affirme ~~[illegible]~~ comme présent) ~~[illegible]~~

L'acte d'imaginer ou de percevoir (absent-présent) mais (pas comme présent) n'est pas une peinture inerte sur un tableau ; ~~[illegible]~~ l'image, c.à.d les affections du corps correspondantes, ~~[illegible]~~ n'est ~~pas une idée confuse, inadéquate~~ l'idée ~~[illegible]~~ nous représentant les corps extérieurs comme nous étant présents, bien que la figure n'y soit pas (appelées image ~~[illegible]~~ contenue)

Sch. de pr. XVII (C présent)

mais une idée confuse, inadéquate des corps sentis, solidaire de celle de nos corps qui les affectent et qui se mettent les corps extér. (prises



Que le corps humain existe tel que nous le sentons (Cor. de 13.) et il n'est que mouv^t^ vites ou lents, et repos (ax^mes^ suivants 77 ; impliquant l'attribut de l'étendue.

2 — l'idée claire et distincte c.à.d. adéquate est la conn^ce^ de la chose par ce qu'elle a de commun avec t^tes^ les autres (mouv^t^ et repos, étendue ; pensée et ses modes) ; c'est la conn^ce^ mathém. (mesures

démonstration) et philosophique (modes de la pensée dans leurs relations nécessaires) c'à d. de ~~néces~~ l'universel – nécessaire éternel. la conn.ce du 2e genre, par raisonnement, qui explique mais non l'essence des choses particulières (pr. 37 p. 2)
Elle est donc affirmation, et affirm.on vraie – ~~Si elle~~

† Si elle paraît pouvoir n'être pas, ~~c'est qu'on prenons pour elle de purs rapprochements arbitraires de mots~~ si l'affirmation paraît ~~être~~ être en dehors d'elle,

l. II prop. 47 sch. 49 sch.

c'est que prenons pour véritable affirm. ou nég. (aff.) en nous [aff.]irm ou nég. purement verbales que n/ opposons à la vraie aff. ou nég. contenue dans l'idée

2 dans le ou, autres, de purs erreurs de mots où n'est pas la vraie pensée (ma maison vient de s'envoler dans la poule de mon voisin)

3° la conn.ce (idée) du 3e genre, directe, intuitive de l'Idée de Dieu, ou plutôt aperçue ~~et~~ déduite directe en elle [Raison] à plus forte raison.

prop. 49

2 Toute affirmation est aperception (idée) c'à d il n'y a point d'autre volition c'à d aff. ou nég. que celle que l'idée, en t.nt qu'idée, enveloppe. ~~le de triangle – 2 droits~~:
Aff.tion qu'a.gles du tri.gle = 2 dr. implique idée du tri.gle et n'est rien en dehors

Donc aff.tion et idée réciproques, identiques. C.Q.F.D.

2 Donc Volonté et Ent.t sont identiques,
Ces purs êtres de raison, ~~le~~ concepts généraux, rien en dehors des volit. et des idées.

1° Vol.té pas plus étendue que l'Ent.t ~~son infinité~~ son infinité n'est que l'universalité du ~~l'idée~~ concept général qui est la même dans le concept général d'Ent.t ~~...~~ [Reconnu vag.t par Descartes]

2° Vol.té pas plus absolue que l'Ent.t. l'Ent.t comporte les m. degrés de perfection qui lui se sont vérité ou erreur écarts ou confusion, et réalité (perfection) des idées [Rec. vaguem.t par Descartes : liberté parf. de seul.t dans conn.ce claire et dist.]



3° La V^té n'est pas libre, mais nécessitée.
Non pas l'Ent^t — pur concept comme elle ;
Les volitions sont déterminées par la volition
ou plutôt
Les idées sont déterminées par les idées

— Objection : homme dans la situation de l'âne de B. mourrait de ~~faim~~, si pas de liberté ; mais impossible, pas un homme

Rép. : oui, pas un homme ~~mais impossible hypothèse impossible~~ raisonnable, et je ne sais qu'en penser (fou, enfant, etc. qui se pend)

[= dans la ~~raison~~ ~~équilibre~~ vie humaine et même dans la vie ~~en~~ en général normales, l'équilibre parfait dans les tendances et dans les aperceptions n'existe pas, parcequ'elles sont non tant, mais indéfinies]

Cette identité permet d'expliquer l'erreur et le doute

: L'erreur ~~n'est pas~~ qui ne peut être dans la volonté, n'est pas non plus dans l'idée, même fausse, c'à d. inadéquate (imagination) en tant qu'idée ; ~~mais~~ l'erreur consiste dans le fait ~~que~~ c'est la privation de certitude (sch. de 49 début). Elle ~~privée d'un~~ que l'âme qui imagine est, si elle l'est ~~par~~ c'à d si elle se trompe, privée d'une idée excluant l'existence des choses qu'elle imagine c. présentes

p. 35 et 2e sch. et sch. de 17

ou 2 que l'âme qui perçoit est,
si elle l'est, c'à d si elle se trompe, privée d'une idée ~~qui~~ excluant l'explication de la chose perçue contenue dans la perception de cette chose. Ex. 1 croyance à la vol. té libre = ignor. de la cons. de nos actes et de ~~petit~~ cette illusion
2 voir le soleil à 200 pieds = ignor. de la cong. (= de la vraie distance)
~~de~~ du ~~cette~~ fait et de celle de cette illusion

Le doute ~~n'est p~~ qui ne peut être l'exercice d'un pouvoir libre de suspendre le jug. consiste 1° à ne pas ~~avoir une idée~~ percevoir d'une manière adéquate (p. 98) ou plutôt 2° à percevoir qq chose d'une manière inadéquate (p. 102) quel marque qu'on perçoit

9 sch. de 49 → 1° être dans l'incertitude de l'imagin. c'à d de la (Ex. que — on rêve qu'on Lorsqu'une imagination automatique rêve tantôt avec une [illegible] tantôt avec une autre. (sch. de 44) l'idée du soir amenant tantôt celle de Siméon tantôt celle de Jacob



[illegible]

Réf. [illegible]

[illegible]

[- Dans la [illegible]
[illegible] et même les
[illegible]

parfait dans la tendance [illegible]
[illegible]

[illegible]

Critique de B. (et de A)

1° B (et A) est dans le vrai (faux) en ce que

1. Toute aperception suppose affirmation, implicite, au sens de croyance, même si elle était unique, simple ; alors c'est l'existence, ou plutôt la présence, qui est affirmée ou crue. Si elle ne l'est pas, si elle est multiple, c. à d. le doute, suppose ~~toute suspension de jug.~~ ~~l'aperception ou idée que l'aperception donnée est inadéquate,~~ ~~idée qui~~ elle est croyance à la liaison de ses parties et en plus ~~affirmer (ou nier) n'est pas assentir, adhérer~~ à sa présence. Or toute aperception est multiple. Cela est vrai et des ~~idées ina~~ perceptions ou imaginations et des idées proprement dites. Toute aperception est une liaison (perception) ou un système de rapports (idée)

2 L'affirmation, même explicite et au sens de connaissance, n'est pas un assentiment (et la nég. un détach.) de l'âme, de la volonté, ~~c. à d. un~~ à la chose aperçue c. à d. un rapport de l'âme ou volonté à cette chose, mais un rapport d'un certain genre entre les éléments de cette chose.

3 ~~Ce rapport ne succède pas dans l'âme au néant ou à l'absence de rapport (par aperception), mais à un autre~~

Lorsque cette affirmation explicite a lieu elle a sa condition, ou tout au moins une de ses conditions dans l'affirmation implicite ou croyance correspondante : elle succède à une affirmation et non à la non-affirmation et n'est que cette même affirmation confirmée

4 Quand c'est la négation qui a lieu, cette négation aussi succède à une affirmation implicite ou croyance, qu'elle supprime, et qui a subsisté même pendant le doute, s'il y a eu doute, et non pas à la non-affirmation.

Autrement dit

5 ~~L'âme affirme toujours quelque chose~~ Toute affirmation ou négation vient d'une affirmation

6 La négation ou suppression d'une croyance a sa condition ou tout au moins une de ses conditions dans une autre croyance qui l'exclut

7 L'âme affirme toujours quelque chose, tout ce qu'elle pense, même dans le doute, et le doute a sa condition dans une connaissance actuelle

8 L'Entend. et la V. en acte, c. à d. les actes d'entendre et de vouloir, au sens le plus large des deux mots, sont identiques ; la division de tout acte de pensée en ces deux actes est purement modale. ~~et la volonté sont deux idées~~ L'E. et la V. ne sont donc pas des êtres, des puissances, mais des idées.

9 Les degrés de valeur, de réalité objective de l'affirmation coïncident avec ceux de la

connaissance ; les conn^ces confuses sont des affirmations accidentelles et optimistes, les conn^ces claires des affirm. essentielles et durables, les conn^ces déduites, composées, des affirm. absolues, indécomposables ; la certitude est qq. ch. de plus positif, de plus réel que la croyance et elle la comprend.

En résumé il est vrai que

1. La connaissance le jug^t suppose tj^rs une donnée, un fait présent et est lui-même une donnée, un fait présent ; or toute donnée, tout fait intellectuel est liaison, rapport, donc rapport affirmé, au sens large du mot ; en un sens donc tout est affirmé, et la clarté de l'idée est celle d'un rapport entre l'idée (donnée, fait) et la connaissance est —

2. La connaissance est un tout dont chaque partie est déterminée par les autres ; chaque idée en suppose d'autres qui font sa vérité ; la vérité est un système d'idées et la système de la vérité donnée, objective, ne relève que de lui-même, ne suppose rien d'extérieur (volonté) qui la supporte, l'affirme, la fasse vraie. Dans la vérité donnée il n'y a pas dualité, mais unité

Le sens de la vérité de l'idée consiste en rapport, ou la liaison d'une idée avec les autres idées faisant consister en rapport avec les autres ? qq. ch. est rapporté à donc rapports de qq. ch. à qq. ch. puis indéterminables

Mais :

Il y a autre chose dans la conn^ce que des données, que les idées-faits et leur unité ; leur système est inintelligible sans cela. Si une idée est vraie (part 1) en elle-même, et (part 2) par sa détermination au milieu des autres

cette détermination lui est identique et alors tout est identique et il n'y a pas d'idées,

ou bien cette dét^ion lui est seulement équivalente, et alors il faut un 3e terme pour saisir cela, c. à d. qu'il faut l'acte, le m^vt de la pensée, — autre chose qui

l'idée ..

L'idée seule, le donné seul est inintelligible

Autrement dit : en face ~~contre~~ d'1. Le fait, la liaison, n'est pas tout

en face ~~contre~~ de 2 La vérité n'est pas les idées, mais la vérité des idées et d'autre chose qu'elles supposent

Explication et ~~vérif~~ preuve :

2° - B ~~est~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ——— ~~la vérité~~ ———)

ne réussit pas à expliquer l'acte de la connaissance et ses différentes phases : le doute et la recherche, l'erreur par opposition à l'ignorance, l'affirmation explicite ~~vraie~~, ~~l'affirmation~~ et la négation dans leur rapport avec la croyance correspondante, la certitude ~~[illegible]~~ 18

Que soit ! dans l'incertitude de l'imagin. soit 2 à avoir une idée inadéquate il doit y avoir une i.

1° Le doute. Le doute ne consiste-t-il ~~qu'~~ à ...

Qui marque qu'on perçoit d'une manière inadéquate ?

Remarquer progrès dans ces trois idées, ~~et~~ rangées ainsi dans leur ordre chronologique (sch. de 44 (sch. de 49 début milieu) D'abord p. Sp. l'idée inadéquate c'est l'imagination - perception + le doute consiste ~~d'une~~ ~~pensée~~ ~~détaché~~ marque qui d'une imagination — dans une idée adéquate qui nous [illegible] une idée inadéquate et que telle idée (au sens perception est une idée inadéquate général) qui l'on a est une imagination perception, et par suite inadéquate. Mais, il y a cette idée on ne doute ni de l'imagination perception en elle-même, puisqu'elle n'est pas fausse

Dans une i. qui marque qu'une autre est inadéquate. Mais cette idée ne peut pas être inadéquate elle même i. car, ou bien l'une éliminerait l'autre c'est-à-dire qu'elles se succéderaient ou 2 elles se juxtaposeraient et coexisteraient ou 3 elles se composeraient (une imagin. compliquant une imagination. Dans les trois cas, point d'incertitude. Pour qu'elle ait lieu, il faut coexistence sans fusion possible, c-à-d. diffce de nature, c-à-d. une idée adéquate. Cela même suffit-il ?

V. sch. de 49 (début) sch. de 44

+ Or 1 Il ne peut y av. d'incert. de l'imagin. [illegible] automatiqt une imagin. ramène tout et telle imagin. [illegible] tout et telle autre. Point d'incertitude. Dans le pur mécanisme objectif. Elle suppose une attitude [illegible] autre une idée le subjectif

2 Une idée n'apparaît ~~[illegible]~~ pas inadéquate en elle-même

3 Il [illegible] ne conduit à ~~[illegible]~~ consister ~~dans~~ le doute

considérée ainsi, comme pure donnée, ni non plus de ce qu'elle n'est pas connaissance adéquate, c'à d de ce qu'elle ~~ne peut~~ exprime pas la vérité, puisque ~~l'i~~ l'i. inad. ne peut l'exprimer. Dira-t-on qu'on ne sait pas ceci et que c'est pourquoi l'on doute. Mais quand on le sait, on ne doute pas moins — Donc le doute p[r] Sp. n'est qu'une conn[ce] claire ajoutée à une conn[ce] confuse, c'à d. une double affirmation (une croyance et une attitude : c'à d. qu'il n'est pas le doute ou 2 d'un une idée adéquate qui marque ~~selon Sp.~~ ~~Consiste-t-il à d. ne peut-il que sur le~~ qu'on imagine qu'on ne perçoit pas, c'à d. consiste-t-il à ~~présence de l'objet c'à d. sur la q[n] de savoir si l'idée est~~ douter de la présence de l'objet? Mais ~~perçue ou imaginée~~ ~~Mais la présence~~ L'idée qui la ~~produit serait alors une idée marquant qu'on imagine, qu'on ne perçoit pas~~, ~~c'à d il faudrait donc qu'elle exclût la~~ si elle existait elle exclurait sa présence ~~de l'o~~ Id. Ici encore une croyance et une certitude, une négation, pas de doute.

Le véritable doute n'est pas la conn[ce] du ~~c'est l'ignorance d'une chose~~ ~~rapport~~ caractère inadéquat d'une idée inadéquate par essence, mais le fait que sachant qu'une idée donnée peut être l'un ou l'autre nous ignorons ce qu'elle est. Le doute ne porte donc pas sur la perception-imagination, mais sur l'idée propr. dite et l'i. n'est pas nécess[t] adéquate. Le doute propr. dit ~~est une connaissance d'une ignorance~~ est une ignorance dans une connaissance, c'à d. le manque de l'intuition correspondant à une idée, alors que nous savons pourtant qu'il y en a une et que la vérité ~~tout~~ y consiste —

Dans le système qui fait la vérité idée donnée ~~et~~ il n'y a pas de place pour le doute puisqu'il ~~les idées~~ n'y a que les idées, qui s'opposent et se suppriment entre elles par elles-mêmes ou plutôt les perceptions ou idées confuses d'une part, et les idées propr. dites, t[rès] claires, de l'autre, celles-ci s'opposant et ~~les~~ niant celles-là ~~(t[rès] claires)~~ sans pourtant les supprimer. Il ne doit alors une pure [illegible]
Le doute ne peut pas être dans les idées

Toute la négation même, il est plus et moins qqch. de positif, mais non une négation, qui est une affirmation. Il est subjectif

7 265

2° L'erreur

L'Erreur est-elle la privation de certitude ?, la privation d'une idée ~~adéquate~~ certaine c.à.d. adéquate excluant soit la présence soit l'idée de l'objet ~~pas~~ imaginé ou perçu ?

L'erreur n'est pas seult une privation. Manquer d'une idée vraie c'est ignorer, non se tromper ; en elle-m. l'i. inad. n'est pas fausse, elle ne l'est que par rapp. à l'i. vraie ; mais non à l'i. claire en elle-m., car on ne dit pas que l'animal se trompe ni l'h. qui ne fait qu'imaginer ou percevoir : ~~mais~~ ils ne se trompent pas mais leur idée n'est pas adéquate, elle est mutilée et confuse. Encore ne l'est-elle ~~pas~~ que par rapport à l'i. adéquate. On ne se trompe que quand on croit qu'on est dans le vrai, c.à.d. ~~que~~ l'erreur est la privation d'une idée adéquate dans l'être qui croit qu'il en a une. ~~Elle~~ La priv. de i. adéq. n'est donc que la condit. négative et objective de l'erreur ; ~~elle est~~ c'est la condition de l'erreur en soi ; ~~la~~ la condition positive de l'erreur actuelle est une condition subjective : ~~la présence~~ la présence et l'union à ~~une croyance~~ une idée inadéquate d'une autre idée inadéquate qui ~~marque~~ affirme qu'elle est adéquate. Affirmer d'après le témoignage des sens que le soleil est à ~~160~~ 200 pas ~~n'est pas simplement~~ autremt dit voir le soleil à 200 pas sans l'exprimer par une affirm. explicite, n'est pas simplt l'imaginer, ou si l'on veut le percevoir au sens de se représenter ~~sans entendre~~ c.à.d. sans affirmer l'être absolu ; car l'animal et l'enfant ni n'affirment ~~ni perçoivent~~ des mesures (200) analytiqt ni même ne considèrent ses images c déterminées absolument ; (ce qui suppose la mesure), mais seult relativement (la dyade indéfinie du grand et du petit). ~~Voir le soleil à 160 pas~~ La vision du soleil à 200 pas n'est pas contenue dans l'idée confuse de l'image corporelle c.à.d. du mouvt corrélatif du corps lequel résulte du mouvt des autres corps ~~de sorte que~~ c.à.d. les contient ainsi que son idée ~~contient elle~~ est l'i. confuse des ~~idées~~ corps et des corps indéfiniment. Pr parler autrement la représentation pure n'est que la liaison de nos sensations entre elles et leur dépendance de notre corps ; elle ne contient pas l'affirmation d'un ordre fixe, indépendant de nous (intelligibilité) (causalité) lequel suppose un ordre fixe dépendant de nous, ~~(finalité de~~ intelligible (finalité dans l'idée, dans la logique, ou plutôt dans la dialectique). Cette représentation est un acte, tendant, et

l'infini et le fini (Phileb.)
ou
le mouvt ou le repos (Sophiste)
leur mélange
ou
l'être
la cause de la [?] c'est elle de la sépar. ou l'intelligence
= le même et l'autre

impliquent une croyance, mais non une connaissance. Il est vrai qu'en même temps que la représentation est la liaison de nos sensations entre elles et à nos désirs, il y a aussi ~~par rap~~ un usage d'elles par ~~rappo~~ nos désirs qui est un rapport d'elles à nous et en un sens inférieur une vérité de cette représentation ~~d'être (l'animal) est~~

Cet usage est gouverné par l'habitude qui plus ou moins lentement ~~suivant les~~ se fait et se défait d'après l'expérience des succès ou des insuccès de nos tentatives pour réaliser nos désirs par rapport à cette représentation ~~dans~~ et dans la plus ou moins grande rapidité avec laquelle elle se fait et se défait consistent les degrés de ce qu'on peut appeler l'intelligence animale. — Cette vérité pratique, ~~de la représentation~~ ~~est~~, purement relative à l'être et à la représentation, laquelle exprime la possibilité supposée de tel ou tel usage d'elle, est indéfiniment ~~relative~~ perfectible et indéfiniment rectifiable. Il ne faut pas la confondre avec la prétendue détermination quantitative de ~~la~~ la représentation ~~est~~ en elle-même.

L'être ne se trompe pas plus en tant qu'il ~~relat~~ échoue dans tel usage de sa représentation qu'en tant qu'il a ~~celle~~ simplement celle-ci, pourvu qu'il n'ait pas l'idée que ~~cette~~ la détermination qu'il en fait est vraie, c'est-à-dire absolue. S'il a cette idée il se trompe positivement : sa représentation contient alors autre chose qu'elle-même, ~~elle~~ n'est pas seulement ~~la~~ ~~représente la~~ la liaison de fait des sensations simultanées et liées et de leurs rapports avec ses désirs : elle contient une idée d'un autre ordre, une explication ~~absolue~~ l'affirmation de l'existence et de telle détermination absolue. Solidité 260 pa. et volonté libre. Sp. met trop dans la représentation et pas assez purement dans ~~l'idée~~ l'affirmation ~~...~~ ne la faisant porter que sur des mots. ~~Dans le fait~~ Il n'y a pas de ~~idée~~ ~~de~~ connaissance dans la ~~perce~~ perception, objet de croyance, et il y en a deux dans la p., une vraie, qu'il y a une détermination quelconque absolue de la représentation quant à l'être et quant à la quantité, et une fausse, qu'elle est telle ~~que~~, et donnée ~~pos~~ dans la représentation même. Il y a une vérité de l'existence du soleil et de nos actes, mais non donnée dans

fait de leur présence ; et il y a une ~~dist~~ vérité de la distance du soleil et une explication absolue de nos actes, mais non ~~eux~~ en eux en tant que représentations. L'erreur consiste donc non dans l'absence de l'explic. vraie (vol. libre n'agit pas ignorée des motifs) mais dans la présence du principe de cette explication appliqué en l'absence des conditions de son application, c.à.d. dans l'interférence ou confusion de deux ordres irréductibles.

Ce qui manque à l'affirm. fausse ce n'est pas toute idée vraie, toute idée, (ne pas confondre les pures erreurs de mots / ma maison non envolée — —) av. les vraies erreurs, 2° il par vol. libre), mais la distinction d'une idée vraie supérieure d'avec la représ. inférieure et la perception dans celle-ci des conditions d'applic. de celle-là ~~idée~~ ~~se trompe en introduisant sous le [illegible]~~ c.à.d. que ~~[illegible]~~ celle-ci, vraie en un sens, n'est pas vraie et n'est pas vraiment une idée : elle est vraie en elle m. et fausse c.à.d. dans sa liaison avec ses pièces ; elle est fausse en tant qu'appliquée hors de propos, ou ~~[illegible]~~ l'ordre qui ~~[illegible]~~ si les deux ordres sont ~~[illegible]~~ imméd. en contact, c.à.d. s'il y a réellt une applic. de l'un à l'autre, ~~ou~~ 2° c.à.d. s'ils ne le sont pas, ~~[illegible]~~ c.à.d. s'il n'y en peut avoir. (~~[illegible]~~ Ex. vol. libre (appl. direct de l'absolu, affecte sans intervention du déterminé (intermédiaire) ; plus vrai en un sens que si de ce point déterminé [illegible] non jugé et compris à son [illegible]).

Ainsi la vérité est dans la distinction des ordres, ~~[illegible]~~ et dans la perception de leur subordination. Il y a une vérité de chaque ordre en lui-m. ~~[illegible]~~ une ~~[illegible]~~ de son applic. par le sup. et de son applic. à l'infér. et une de l'insuffisance de tout cela. Ce que Sp. reconnaît quand il dit qu'il ne faut pas expliquer les modes de la pensée par ceux de l'ét. ni inversement, et que la certitude n'est donnée que par le vrai ~~[illegible]~~ reflété et indiquant l'ordre réel de génération des idées.

Sans cette intellection et compréhension des ordres ~~d'tout~~ les uns par les autres, de l'inférieur, matière, par le supérieur, forme ~~l'erreur serait inexplic~~ 1°

1 ~~1° l'erreur serait inexplicable~~ : tout ce qui est pensé, représenté, est vrai) ; ~~de m. le doute~~ 2°

2 ~~2°~~ de m. le doute :

la seule présence d'une idée, m. adéquate, 2° ne l'expliquerait pas : elle 2° supprime l'inadéquate ou ces existences

Pour qu'il y ait doute il faut qu'il y ait plus même que cette idée adéquate et que l'autre ; il faut savoir qu'il y a une convenance, une applic., possible, de l'une à l'autre, et défaut de perception des conditions de cette applic. : ~~ni la recherche~~ : elle suppose une pré-

3 ~~3°~~ de m. la recherche

connaissance des conditions à remplir (savoir ou pouvoir)

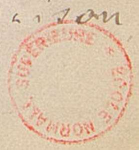
4 ~~3°~~ de m. l'affirm. explicite ou connue, car sans intervention d'un autre ordre, elle ne serait que la mesure croyance (affirm. implicite) ou son prolongement en une autre (= l'addition ou juxtap. d'une autre)

5 ~~4°~~ de m. ~~de~~ la négation : comment une idée niera-t-elle l'autre sinon en la supprimant ? or la nég. ne supprime pas la croyance proprement dite

6 ~~5°~~ enfin la ~~certitude concept. et à la conn.~~ vérité ou conn. vraie et certaine ~~vraie~~ : elle ne se distinguerait pas de la croyance 2° elle n'était pas plus qu'un fait, m. le fait de la certitude,

Tout cela n'est intelligible que si le fait, la donnée, la croyance, n'est qu'une matière dominée par qq ch. d'un autre ordre.

En ce sens D. a donc raison au fond.



Solution.

+ des données de m. ordre ne feraient jamais le doute, ni par conséq. la conn. ; donc qqch dans la donnée même, différent d'elle ; donc qq. ch. qu'elle pourrait être sans cesser d'être elle m. et qui, serait, même alors, différent d'elle ; donc un rapport entre elle et qqch. ~~[illegible]~~ d'autre ; mais d'autre ordre, ~~[illegible]~~ car ce rapport ferait des deux une seule ; donc un ~~harmonie~~ accord, c. à d. qqch. dans la donnée qui permette d'apercevoir en m. temps ~~l'autre~~ forme d'autre ordre et constant du rapport ; donc le schème de ce terme ou les conditions de son application le doute est donc le non-jugement par +

Le doute ~~est~~) ~~le~~ non- ~~suspension de~~ jug^t par ~~suppos~~

~~La~~ non-perception ~~des conditions~~ de la vérité ~~[illegible]~~ or le donné, ~~ē~~ donné, est toujours perçu ; donc c'est autre chose qui manque, et pourrait être là ; ~~de l'application, du rapport, d'un ordre~~ qq. ch. de différent d'elle, qui n'y est pas nécessairement ; ~~supérieur à son ensemble~~, mais ~~non~~ par une autre donnée, car ce serait qq. ch. de séparé, ~~des données~~ ~~[illegible]~~ comme telles, et ont distinctement non . intuition

Des conditions de l'application d'une forme

Et rapport donc, entre l'idée sur la quelle il porte :

1° l'existence dans l'esprit d'une idée des conditions à remplir

~~2~~ 2. la présence actuelle de cette idée à la conscience.

Ces conditions du doute sont celles de la connaissance même : cos sans le doute, c. à d. sans la conscience des conditions de la vérité ou de la possibilité de l'erreur, point de connaissance, mais une



270

simple addition de croyances. — On
va de la croyance à la certitude
par le doute, et la question du
rôle de l'Entt et de la Vté, ou de
la Nécté et de la Libté dans la
connaissce est toute ici.

On d'abord,

Les conditions en sont par le doute
Il consiste dans le rapprochement
des deux idées et le jugé qui
devant se convenir ne se conviennent
pas. Il y a donc nécessairement
forme suprême et totale dessous de toute
forme-matière ou particulière, et
l'idée de la liberté ou mieux de la
Volonté est ici. ~~L'idée~~ L'idée de la Vté est l'idée
de la disproportion entre toutes les données
et leur forme. L'i. de l'Entt
ou l'idée des données nécessaires

(1) C'est là plutôt l'i. de l'Entt doute ; celle de la Vté est celle de la dispropn entre ttes forme et l'acte (finalité ; idée de la liberté vraie puissance) celles de la Raison et de la Lib. sont au dessus

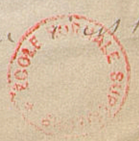
271

Vté et Ét ne sont donc pas de purs universaux, mais des modes nécessaires, des idées exprimant une vérité, la nature de la pensée dans la connaissance.

Elle suppose les deux termes, la donnée ou les données, et la forme.

~~et c'est dans le mvmt de l'une à l'autre (finalité) qu'elle consiste.~~

Il est vrai que ~~Mais~~ la Vté et l'Ét sont seulement deux idées. Mais cette forme suprême et totale même, l'idée de la vérité, en tant que forme, ne suffit pas, ni pour produire un jugt vrai, ni pour produire un jugt quelconque. L'idée de la Liberté n'est autre que celle de ~~+~~ la disproportion absolue entre cette forme et la vérité c'est à dire pure l'idée



272

Il n'y auroit rien s'il n'y avoit que l'idée, les idées, s'il n'y avoit pas l'esprit qui les porte et les produit et les unit, et autre chose qui explique le mouvement vers une fin qui est l'esprit et les idées qui en résultent, autre chose qui n'est ni idée ni esprit. Sans quoi les idées sont indistinguables. et le mouvement de l'une à l'autre inintelligible.

de l'insuffisance de l'idée à exprimer la vérité : dualité irréductible de l'idée et cependant elle est unité ; contradiction. Elle suppose donc autre chose, et ~~au~~ ~~fond~~ tout jugé, ~~m~~ inadéquat, est libre. ~~d'une liberté il est vrai~~ Il est ~~une~~ pensée et la pensée n'est ni donnée ni forme mais mouvement de l'une à l'autre + (finalité)

Cette liberté, il est vrai, est imparfaite, mais elle peut se parfaire en se connaissant. La ~~tout~~ parfaite liberté et la certitude positive de l'i. de Liberté ~~est~~ l'acte suprême de la Raison (comprendre) c'est de reconnaître l'insuffisance de l'idée à exprimer l'être.

Quand pour un acte de réfl. on

prend conscience de la nécessité et par conséquent de l'infériorité de la forme. En ce cas liberté au 1er degré, détachement de toute la connaiss. empirique par la conscience de l'impossibilité de trouver (entièrement réalisée) dans la représentation ~~[illegible]~~ les conditions d'applic. de la forme ; ~~cette conscience est don.~~ La méthode et la logique ~~[illegible]~~ ou mieux la critique rend possible le doute expérimentale, conscience de la relativité inférieure de l'expérience (le détachement n'est pas le doute [illegible]) ~~[illegible]~~ Suppression d'une foule de fausses questions ~~[illegible]~~ insolubles et (Ex : mortalité de tel homme) supprime le doute. La liberté est au 2e degré (accompagné de doute) quand l'acte par lequel on détache des formes elles-mêmes en les comprenant, en saisissant leur raison d'être dans autre chose qu'elles. Elles sont ainsi à la fois diminuées et détruites. La Réflexion cachée dans l'acte par lequel elle se détache d'elle-même en se comprenant. Comprendre c'est détruire ou plutôt se détacher dans un acte de liberté. Questions aussi qui disparaissent.

Au 3e degré détachement des entités (Objectivités), par déduction ~~de~~ commune de la matière et de la forme.

En résumé, rien n'est donné absolument ; c.à.d. par ~~[illegible]~~ (Ex.) le donné (phénomène) vient d'autre chose : (Lib.).

~~Mais~~ d'après

Voilà le [illegible] pas ~~[illegible]~~ l'intelligence,
mais la partie, puisqu'elle en [illegible]
prendre le sens et la nécessité — Ainsi
Spinoza admet une liberté, celle de l'amour
de Dieu

De l'abstraction ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ Mais l'habitude ~~peut~~ ~~peut être~~ [illegible] par la volonté, c.à.d. par
la forme. On peut appeler d'abord action de
condition par celle de la condition abstraite, et
~~[illegible] et la produit même, dans la~~
les rendre
la dépendante, de plus en plus. Et au fond
~~[illegible]~~ elle en est le produit nécessaire;
c'est que toutes les formes ou déterminations
étant irréductibles à leur notion,
à l'expérience

l'Et. [illegible] entière aussi ~~[illegible]~~ le produit (plutôt l'instabilité pour sa condition), se [illegible]
~~[illegible]~~ spontanément ou plutôt de la spontanéité
~~[illegible]~~ de l'Esprit.

L. [illegible] — La Représentation. —

La perception supposant la mesure et par conséquent toujours l'entendement avec ses formes —

La Raison : l'Unité, la spiritualité, la perfection

Aucune de ces idées n'est contenue dans le sensible et c'est même l'inverse qui est le vrai ; car l'étendue est dans l'infini, [illegible]. Ex. c'est par la représentation et la conception que nous connaissons la sensation, par [illegible] [illegible] ; c'est par la mesure et la conception que nous déterminons la représentation.

— Tout est donc en un sens nécessité, ~~mais~~ en l'autre libre. Nécessité en tant qu'il suppose des données antérieurement ; libre en tant que les données s'expliquent [illegible] et s'expliquent par autre chose. Donc la liberté sans.

On entre dans la nécessité si l'on [illegible] le mouvement naturel des idées dans le même ordre, [illegible] la supérieure.

1 mais après je me [illegible] dans la Volonté ~~[illegible]~~ en entrant dans la conn.ce proprement dite, par ~~liberté et par un acte de réflexion~~ la donnée (conditionnée encore mais non absolument) partout seulement par la présence des conditions d'application

2 de la forme, non encore conçue comme irréductible.
Où s'élève dans le [illegible] la Raison [illegible].

~~Pour S~~ Pour Spinoza l'idée confuse c'est la ~~représentation par~~ l'imagination – perception qui nous représente les choses par leurs effets sur notre corps et selon l'ordre de leur apparition ou de leur réapparition et non suivant leurs rapports vrais ; les idées que nous formons par la comparaison des choses entre elles, c.à.d. en recherchant leurs ressembl. leurs différences et leurs oppositions & c. à d. en les pensant par ce qu'il y a de commun entres elles sont fausses, exagératrices et vraies.

Cette conn.ce est celle de l'étendue de nous : du nombre ; c'est la conn.ce abstraite, non la conn.ce expérimentale ; elle est déduction, non induction ; elle ~~consiste dans~~ est analytique ~~le perception des aff~~ rapports non synthétique. ~~N~~ Les idées s'impliquent dans l'affirmation même et cette implication est l'affirmation même. Elles sont donc des actes préformés que nous réalisons ou plutôt qui se réalisent en nous. Mais comment ils se réalisent ~~et pourquoi~~, c'est ce que l'on ne voit pas. Si ~~est~~ les idées se contiennent ~~préformées~~, pourquoi celle-ci est-elle réalisée plutôt que celle là ? pourquoi le chemin et non cet autre ? Il faut que la condition de cette réalisation et de leur distinction même soit en dehors d'elles. ~~et~~ ~~Maintenant l'idée~~ Elle est précisément dans la représentation, dans la conception ou aperception au sens cartésien, qui sans doute implique une croyance, c.à.d. une affirmation subjective.

276

d'habitude. Cette connaissance inférieure seule est imposée à l'entendement du dehors; il s'agit pour lui ensuite d'y reconnaître ou de n'y pas reconnaître sa propre nature, c'est à dire de l'ériger en connaissance objective ou de la nier. C'est donc un passage de la puissance à l'acte, dont la condition est le doute, c'est à dire un acte de volonté, un acte ~~dont~~ que ses conditions ne donnent jamais entièrement et qui a pr objet de poser la possibilité de l'erreur, c'est à dire d'une méconnaissance (dans ce pas l'idée on erronée) des signes ou caractère de la vérité ~~expérimentale~~ dans la représentation (~~[illegible]~~ d'erreur: ~~insuffisante des ordres ou manque absolu de réflexion (ou erreur~~

(c'est | 1 l'erreur d'observation, (au sens le plus général) à laquelle s'oppose 2 l'erreur de réflexion qui consiste ou | 1 à prendre l'explication relative pour l'absolue, ou | 2 à donner celle-ci tout, c'est à dire à ne pas respecter la gradation des ordres, ou | 3 à ne pas comprendre l'immanence de la vérité)

2° L'Entendement c'est la pensée en tant qu'elle a une nature dont l'application opportune

277

à telle ou telle notion qui lui est conforme constitue la vérité et en tant qu'elle

La Volonté c'est la pensée en tant qu'elle doute d'elle même dans cette application ~~[illegible]~~ c. à d. en tant qu'elle affirme au dessus de la connaissance la possibilité de l'erreur

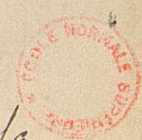
Non, c'est la liberté dans la volonté (1) Il au dessus de la gravité de la volonté

La Raison, c'est la pensée en tant qu'elle pose sa propre notion réfléchie ou la philosophie

La Liberté ou la Raison c'est la pensée en tant qu'elle ~~[illegible]~~ comprenant par la réflexion, ~~sur elle même~~ elle s'affranchit de son objet et d'elle même en tant qu'objet, ~~et se comp~~ c'est à dire c'est l'immanence de l'être à la pensée ~~unité~~ et le sentiment de cette immanence + ~~c. à d. saisissant~~ le sens des formes, ~~dans~~ c'est à dire de la notion qu'elle s'est donnée.

Autrement dit la Liberté c'est la Pensée ~~[illegible]~~ supra-intellectuelle ou la ~~identité~~ ~~[illegible]~~ Pensée identique à son objet, ou le sentiment absolu ~~de la~~ la Pensée détachée des idées, c insuffisante, le détachement métaphysique

En somme le défaut de Sp est dans la nécessité de concevoir le rapport de l'i. claire à



1278

l'i. confuse, ~~dans~~ la pensée à l'imaginat., et lui

comm. à la croyance, à celui d'une forme à une matière

[illegible] un rapport des consciences supposant dans celle-ci l'analogue et [illegible]

et le passage de l'une à l'autre d'un passé de la puissance à l'acte

(Sp. a bien connu la nécessité de l'imagination, mais ~~[illegible]~~

comme occasionnelle et non de l'objet même de la pensée.)

Egt. [illegible] seule occasionnelle

De cette distinct. résulte un écart absolu, un vide

dans t. la connaissance, qui est comblé par la volonté, ou

dont l'idée est la volonté

Mais l'opposition de la matière et de la forme

n'est pas persistante ~~[illegible]~~, relative, apparente. Elle disparaît

dans la liberté

Deux idées cardinales de Sp. :

1 Défin. de l'i. adéquate, c'est l'i. conçue conform. à la nature de l'entendt.

2 Axiome sur l'idée intellectuelle seule absolue

et seule pouvant subsister sans les autres

modes de pensée, ceux-ci non sans elle

Remarquer aussi les 2 sens du mot idée, l'i. âme et l'i. connaissance, celle-ci seule en réalité

s'oublient tout c. essence réalisée

P. Sp. 3e

Le doute est l'incert. de l'im. ...

ou =

une idée inadéquate

ou = plutôt

—— adéquate qui révèle qu'à côté

une idée inadéquate.

—

L'erreur est la privation de certitude,
la priv. d'une idée certaine, c.à.d.
adéquate excluant sur le présence [illegible]
l'idée de l'objet imaginé ou perçu
(Ethique 2e part. Vol. (Éthiq.)

Doute
Erreur
Vérité

(Affirm. catégorique ou conn. — propre à dire
(non simple croyance)

(négative.

Conn. = ~~vérité~~ et certain






ÉCOLE
SUPÉRIEURE

Déduction

~~Rapport~~ Tableau des formes du jug.

Juger c'est affirmer ou nier un rapport nécessaire entre deux idées

D'où affirmatifs et négatifs

L'aff. ou la nég. peut porter sur l'idée ~~peut être considérée~~ en elle-même

ou sur ~~son~~ ~~domaine~~ l'idée en application ; c'est une intuition abst^t déterminée

ou sur une ~~totalité~~ l'idée en application dans le nombre, unité d'une pluralité

D'où universels ~~...~~ | il s'agit porte sur une idée

particulier ← une

Singulier ? ? ? totalité ?

~~Rapport~~ Relation affirmée

1 Rapp. ~~d'abstraction~~ de modes d'être purs avec eux-mêmes

Identité

2 Rapport de modes d'être entre eux

de Détermination (exclusivement modes d'être et intuitions)

3 R. de (qualité à substance)

Intérieur

4 R. de ~~grandeur~~ Quantité (intuitions à intuitions | 1 intuitions) 1 égalité 2 similitude 3 ...

5 R. de ~~Liaison~~ faits à faits (détermin. de l'idée à



281

intuition 1 identité
mode d'être 2 exclusion ou de détermination
[illegible]

genre 3 inhérence (1) substance-qualité cause effet
nombre 4 quantité (intensité) égalité et inégalité 2 simultanéité
5 dépendance cause effet symétrie
(dépend de égalité

~~réciprocité~~ ou harmonie

6 relation ~~ordre~~ ~~ou~~ dépendance idéale
(dépend de simultanéité et symétrie

7 (esthétique) beauté — 2 formes ordre ~~harmonie~~
égalité
contrepoint
terme

8 (moral valeur, bonté

réflexion 9 (critique) opposition, analyse
10 (métaphys) harmonie, réciprocité
synthèse

Les idées ~~[illegible]~~
~~rapport pour~~ correspondant à chaque terme sont les idées abstraites [illegible]

rapports pour

282

Analytiques / Synthét. { a priori / a posteriori

Il n'y a de vraiment analyt. que les jug^ts abstraits et notaux (n° 1) (1)

Différence ~~la~~ peu a priori c'est le formel, l'abstrait, en quel sens a priori nécessaire : 9 tel la pensée est a priori, mais elle par la nécessité de l'a posteriori, qu'elle contient.

Intuitif – Discursif
Primitif – dérivé
Spontané – réfléchi
Explicite – implicite

A quoi cela correspond.



1 existence et attribution

2 a priori et a posteriori

4 synthétique et analytique

3 { primitifs dérivés
~~vu~~
{ ~~intuitifs~~ ~~discursifs~~

5 spontanés réfléchis

6 explicites implicites

Le jugt antérieur des

jug- ou de la ~~pensée~~ idée

| sensibilité



Les contraires

Selon Robert Fludd : la lumière et les ténèbres
le vide et le plein
la chaleur et le froid
la sympathie et l'antipathie
la dilatation et la condensation
l'humidité et la siccité
la possession et la privation
la vie et la mort
la forme et la matière

Ces apparences sont les forces des deux 1ers principes, la volonté et la nolonté de Dieu

Pythagoriciens

Fini	Infini
Impair	pair
unité	pluralité
droit	gauche
masculin	féminin
repos	mouvement
Droit	courbe
lumière	ténèbres
bien	mal
carré	oblong



285

(Ferrari, Essai sur le principe et les limites de la philosophie de l'histoire)

---

p. 416 Le premier mouvement de la raison fut donc d'expliquer
tout par la vie, de peupler la nature de génies, les
tombeaux de fantômes, et de transporter la vie dans
la mort. — La lumière, le son et les autres révélations
de la sensibilité ne sont pas moins inexplicables que le
fait primitif de la vie .... Il semble
que les moments de la vie, de l'acte, de la réalité et
de la pensée se décomposent pour s'unir et se
recomposent successivement dans les dualités des deux
magnétismes; des deux électricités
de la lumière et des ténèbres
de la chaleur et du froid
de l'attraction et de la répulsion
des affinités et des répulsions chimiques
du mouvement et du repos
de l'action et de la réaction des forces;
dans la dualité des sexes,
de la vie et de la mort, de la douleur,
du plaisir et de la sympathie et de l'antipathie
de l'égoïsme et [illegible]
du bien et du mal
du dévouement et de l'intérêt;
enfin dans les antithèses de l'être et du néant, du plein et du vide,
de [illegible] des apparitions, dans les antithèses de la percussion et de la pression,
de l'intermittence et de l'extinction
de l'aspect et de la motion

de l'indivisibilité et de la divisibilité
de l'enfance et du génie
de l'indéterminé et du déterminé

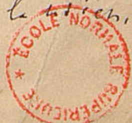
Le nombre semble aspirer à éclaircir tout le mystère ; il le répand cependant partout, dans la nature, dans l'art, dans la pensée, il opère une loi symétrique et impénétrable qui étonne l'esprit sans l'instruire, qui le capte sans l'initier aux secrets de la nature. Aussi, les sciences naturelles sont impossibles sans le nombre, et cependant elles ne peuvent pas expliquer cette énigme de la symétrie numérique.





3° Preuve morale absolue de Dieu posé à la suite de la réflexion
(la 1re était : Dieu désiré par n/ nature
le 2e : D. postulé par n/ nature (besoin, non depuis ~~postulé~~ avec l'approbat. de la
raison (impartiale) c. cause réelle de la réalisat. indéfinie
progressive de la mor.té jointe au bonheur, sans laquelle
loi morale illusoire (phantastisch)

Kant ~~s'agit il ne~~ n'est qu'à moitié affranchi ; il est vrai qu'il s'agit
de se convaincre, et non de démontrer, mais est-ce de
l'existence de Dieu. Cela le dit ? de demander à la réflexion
L'existence n'est qu'un des trois modes de la réalité :
Existence, être, valeur.
1 L'existence ne saurait être attribuée à Dieu, car exister c'est être senti,
mais l'exist. n'est pas donnée par la sensation, elle suppose être
entendue, c.à.d. être aperçue nécessaire ; autrement dit exister suppose être,
supp. l'essence, ~~et ce sont existé qui étaient intelligible est aussi~~
~~...~~ et le réel de l'existence, du contingent, c'est l'essence, c'est le
nécessaire ; mais peut-il jamais être saisi absolument dans le
donné sensible ? Non. De là la nécessité qu'il y soit affirmé a
priori, c.à.d. que l'essence, le nécess.re constitue un ordre à part de réalité
(Il n'est pas possible de passer de l'exist. à l'ess.)
Est-ce celle de Dieu ? c.à.d. est-il l'être de l'essence, du nécessaire ?
2 Dieu est-il, c'est-à-dire est-il l'abstrait ?
Mais ~~c'est~~ il n'est pas non plus absolu, car il est la forme
ou pour mieux dire le formel et 1° la forme n'a de réalité que
par une matière (donc relative) 2° elle n'est pas réellement
donnée nécessaire, ne déterminons pas réell. l'esprit ~~et Descartes~~
~~aurait dû se demander si la pen~~ qui veut démontrer Dieu pour
légitimer la pensée aurait dû se demander si la preuve ontologique
n'est pas assujettie à cette condition préalable que l'être (non l'essence)
de l'existence, car il ne s'agit en réalité pas de cela pour lui) soit le vrai, c'est-à-dire que l'être soit nécessité, par sa réalité nécessaire. Suivant lui
Descartes le reconnaît,
l'idée de l'être parfait pose l'exist., dit-il, mais
pour les vérités finies, qui n'enveloppent pas l'exist., posant
suivant lui, il y en a une seule, l'infini, qui pose l'exist. Consiste à faire sortir la nécessité
la nécessité absolue (l'arg.t ontol.



de l'infinité, c-à-d. de la pure forme de la pensée, suivant D. la pensée s'en serait déterminée absolument

~~Attribut.~~ ~~Les deux parties du sujet sont certaines et abstraites~~, mais ~~non dites à propos l'une de l'autre~~

~~L'acte divin consiste dans le~~

Le divin dans l'univers, c'est sa valeur. c'à d. son rapport à la liberté. ~~La~~ C'est la troisième réalité, principe des deux autres ~~La~~ Rien n'est en définitive que ce que l'esprit veut

La première expression de Dieu, c'est la liberté; mais la nécessité ~~en~~ est inséparable, ~~c'à d. qu'elle est c'à d.~~ de la liberté, qui la suppose nécessairement et celle ci à son tour n'est qu'un rapport qui suppose des termes, dont il est la vérité. ~~La trois~~ Dieu est la liberté; mais cette ~~Dieu est~~ ~~l'être Dieu est la nature~~ Mais liberté n'est pas l'absolu, non plus ~~que l'être~~ qu'il n'est l'être ou la nature, puisque ces termes sont relatifs l'un à l'autre, c'à d que la nécessité est leur lien commun; ~~c'à~~ ils ne sont donc que ~~par rapport~~ ~~Mais la pensée~~ ~~à l'ent~~ pour l'entendement. c'à d. pour la pensée analytique.

Fera-t-on de cette nécessité et de cette nature le produit de la ~~cette~~ liberté, seul absolu. et dira-t-on que la liberté produit un rapport nécessaire dans lequel elle apparaît avec les deux autres termes? Mais cette lib. pure est inintelligible et on ne voit pas comment le néant aurait produit qq. ch. Le mode de pensée qui consiste à expliquer l'être par ~~soi~~ une cause absolue c'est à dire à transporter dans l'absolu des notions qui n'ont de sens que dans le relatif est celui de la raison spontanée ~~de l'entendement~~ ~~qui ne procède~~ simple prolongement de l'entendement ou plutôt achèvement de l'entendement.

Mais la ~~réflexion~~ pensée nous apprend que l'objet que cette lib. de l'entend.t et de la raison ou entend.t relatif et absolu qui consiste à tout expliquer par la nécessité et par la liberté ou cause première cherche à expliq. ne peut être que l'unité (ἓν καὶ πᾶν) ou l'identité même



[illegible] ce valeur [illegible] rapport
[illegible] C'est le hérisson vrai [illegible]
[illegible]

La première espèce [illegible]

[illegible]

Preuve morale ou absolue de l'exist. de Dieu (fin)

Notes : Dieu est l'affirmation de l'identité de l'idéal et du réel (c.à.d. sa conformité avec la perfection). Ce qui est réel dans l'idéal ou son essence, c'est sa forme et non sa matière, son contenu empirique. ~~Mais cette perfection, qui est ce ? Son essence ne peut être saisie qu'au moyen d'une autre forme indéfiniment. mais il est ce~~ C'est à dire qu'il ne peut y avoir d'idéal absolu, que l'idée d'une absolue perfection est contradiction. En effet l'idéal ou la perfection ne peut être que par son rapport avec ~~le jug. à la pensée c.à.d. avec~~ l'idée de perfection. Est-ce ~~d~~ maintenant dans cette idée que la perf. absolue peut être trouvée ? Nul parfait ~~et absolu et exactement~~ ne peut être donné ; car une forme donnée ne peut trouver sa garantie, même à titre de pure forme, ~~que dans~~ en elle-même, mais en suppose nécessairement une autre ~~justif.~~ à ~~la~~ laquelle elle est par suite relative et ainsi indéfiniment.

L'idéal ne consiste donc ni dans une chose, ni dans la conformité d'une chose à une idée, ni dans une idée ; il ne peut consister que dans la pure action qui, ~~accepte cette~~ renonçant à chercher sa justification dans une série indéfinie de raisons de même qu'elle a renoncé d'abord à la chercher dans une série indéfinie d'expériences, accepte provisoirement l'idée, c.à.d. ne la subit pas seulement, ce qui d'ailleurs ne se peut, car elle n'est jamais déterminante par elle-même, mais va au devant d'elle ~~avec la nature même~~. L'idéal ne peut être la loi abstraite de l'action, mais l'action même. Mais ~~et~~ Or l'idéal est ce qui dépasse le réel ~~inf~~ dans l'absolu le réel s'y ramène et inversement.



~~La liberté est première en Dieu, le ... principe de la raison vient ensuite, principe de l'intell. vient ensuite, puis l'amour principe du désir ; dans l'homme, c'est l'ordre est inverse.~~

~~2 L'idéal n'est donc ce qui est par librement ; mais par cette même~~

L'idéal suppose donc 3 éléments : une matière, une forme, ou règle, une action pure pour l'intelligence ces 3 termes sont nécessairem.t distincts, mais ils ne peuvent l'être dans l'absolu, et il n'y a ni réalité ni vérité, ni action pure, si les trois ne se confondent en un aux yeux de la raison ou réflexion, c'à d. si, c. dit Spin. en Dieu volonté, entendement et puissance ne sont une seule et m. chose, c'à d. qu'il est à la fois liberté, raison et amour ou plutôt principe incompréhensible des trois à la fois. Dieu n'est ni liberté ni raison ni amour, mais l'incompréhensible identité des trois.

Maintenant aux yeux de l'entend.t la lib. est première et les autres en découlent, mais c'est que l'entend. ne peut rien se représenter que sous la forme du développ.t, de la succession ; mais illusion ; l'acte suprême de la réflexion saisit l'identité [illegible] des 3 et leur entregénération ~~et~~ réciproque. Vérité de la trinité divine : père, fils, s.t esprit, s'engendrant, mais pour l'entendement seul

291

Descartes et Kant

sur

la matière et la chose en soi



Sur l'existence du corps (Descartes)

¶ Or Dieu n'étant ~~pas~~ point trompeur, il est très manifeste qu'il ne m'envoie point ces idées immédiatement par lui-même, ni aussi par l'entremise de qq. création dans laquelle leur réalité ne soit pas contenue formellement mais seulement éminemment. Car ne m'ayant donné aucune faculté pour connaître que cela soit, mais au contraire une très grande inclination à croire qu'elles partent des choses corporelles, je ne vois pas comment on pourrait l'excuser de tromperie si en effet ces idées partaient d'ailleurs ou étaient produites par d'autres causes que par des choses corporelles.

Toutefois elles ne sont peut-être pas entièrement telles que nous les apercevons par les sens ...; mais au moins faut-il avouer que toutes les choses que j'y conçois clairement et distinctement, c.à.d. ~~tte~~ les choses généralement parlant qui se rencontrent dans l'objet de la géométrie spéculative s'y rencontrent véritablement;

Mais pour ce qui est des autres choses particulières (ex.: la grandeur ~~le grand~~ du soleil, la nature des couleurs, des sons, etc.) Dieu n'étant pas trompeur, je dois avoir le moyen de les connaître distinctement et il y a à toutes les choses que la nature m'enseigne qq. vérité

¶ Et quoi qu'en approchant du feu je sente

292 bis de la chaleur et même ~~tout~~ — — — — de la douleur, il n'y a toutefois aucune raison [Comme pour la grandeur vraie d'une étoile] qui me puisse persuader qu'il y a dans le feu quelque chose de semblable à cette chaleur, non plus qu'à cette douleur ; mais seulement j'ai raison de croire qu'il y a quelque chose en lui, telle qu'elle puisse être, qui excite en moi ces sentiments de chaleur ou de douleur".

"Et ces sentiments ou perceptions des sens n'ayant été mis en moi que pour signifier à mon esprit quelles choses sont convenables ou nuisibles au composé dont il est partie, et jusque là étant assez claires et distinctes, je m'en sers néanmoins comme si elles étaient des règles très certaines par lesquelles je pusse connaître immédiatement l'essence et la nature des corps qui sont hors de moi, de laquelle toutefois elles ne me peuvent rien enseigner que de fort obscur et confus".

Dans la pensée de Descartes
n'est pas que les choses distinguées clairement existent séparément, mais peuvent, par la volonté de Dieu (elles sont séparées, et elles peuvent exister ainsi)

Cf. lettre à H. Morus : sur la tangibilité

293

~~tr~~ rapporté au sens / d'affections

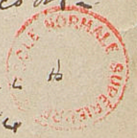
(ex. obscurcir du corps ;

que l'étendue en soi ne est pas rapport, quoiqu'il soit facile d'y remarquer les parties.

~~Et dans le [illegible]~~ que l'étendue substance doit être distinguée de l'étendue en puissance, qui est en l'âme et en Dieu

Il la lettre à la princesse Élisabeth (les 3 sur l'union de l'âme et du corps (les 3 sortes d'idées innées (l'idée qui se rapporte à l'union par l'âme du [illegible] dont celles de l'act. du corps sur l'âme (les sensations) et celle de l'act. ~~[illegible]~~ de l'âme sur le corps (force) et qu'il a le défaut de l'appliquer à l'explic. de l'action des propriétés sensibles (chaleur etc.) sur les corps, la génération de la matière, en [illegible] des forces dans la matière, alors qu'il n'y a que des mouvements

Il répond en plaçant au Payot lettres (petite édition p. 46 § 7, ~~[illegible]~~ ... l'occasion (cause ... dans l'adduction ... des idées, qui viennent ... ~~[illegible]~~ production ... spirituel



294

~~de la chaleur a même peu qu'en approchant un peu trop près connaître de la douleur, il n'y a toutefois aucune raison [non plus que pour la grandeur réelle d'une étoile] qui me puisse persuader qu'il y a dans le feu quelque chose de semblable à cette chaleur, non plus qu'à cette douleur~~

l. à H. Morus (26 Garnier) Pourquoi il définit p. 309
la matière subst. étendue plutôt que sensible
ou tangible ou impénétrable. Parce que ce serait
la définir par son rapport (habitudinem ad nos) à nos sens, c.à.d.
par une propriété seulement, non integram
naturam quae cum possit existere quamvis
nulli homines existant certe a sensibus
nostris non pendet. Nec porro video cur dicas
esse summe necessarium ut omnis materia sit
plane sensibilis, nam contra nulla est quae non
sit plane insensibilis si tantum in partes
nervorum nostrorum ~~multo~~ particulis multo minores
et singulas seorsim satis celeriter agitatas sit divisa
le corps peut conserver toute sa nature de corps quoiqu'il
ne garde aucune qualité sensible
l. à la pr. Elisabeth (19 Garnier p. 513) ~~Est~~
5e Méditat. n. 4. le corps (et sa fig. mouv.)
se peut conn. aussi par l'entend. seul, mais
bcp. mieux par l'entend. appl. à l'imagin.
la lettre à H. More, à qui il dit concevoir bien
l'étendue sans rapport.

Descartes : ~~Rép.~~ Ex^{u} du corps — au placard imprimé dans les Pays-bas (fin de 1647) :

« Comme si la ~~pure~~ faculté de penser qu'a l'esprit ne pouvait d'elle même rien produire »
Suite § 12

« Aucunes idées des corps ne nous sont représentées par eux telles que nous les formons par la pensée, et par suite il n'y a rien dans nos idées qui ne soit naturel à l'esprit ou à la fac. ~~naturelle~~ qu'il a de penser, si l'on excepte certaines circonstances qui n'appartiennent qu'à l'expérience »

« (Suite § 13) C'est la seule expérience qui fait que nous jugeons que telles ou telles idées que nous avons maintenant présentes à l'esprit se rapportent à quelques choses qui sont hors de nous ; non pas à la vérité que ces choses les aient transmises en notre ~~pensée~~ esprit par les organes des sens telles que nous les sentons, mais à cause qu'elles ont transmis qqch. qui a donné occasion à notre esprit, par la faculté naturelle qu'il en a, de les former en ce temps là plutôt qu'en un autre »

6e Méd. : J'ai dans moi une certaine fac. passive de sentir c. à d. de recevoir et de connaître les idées des choses sensibles » mais elle me serait inutile (c. à d. s'il n'y avait en moi ou en qq autre), une faculté de former

ou produise ces idées // Mais pas en moi, ou qu'elle ne présuppose point ma pensée et ne dépend pas de moi, qu'elle me résiste même. Alors : ou en Dieu ou en X ou en quelque chose non corporelle ; mais dans ce cas Dieu est sincère et il nous a donné une très grande inclination à croire que ~~les choses corp~~ ces idées sensibles partent des choses corporelles (c.à.d. distinctes de Dieu et indépendantes) // partant il faut conclure qu'il y a des choses corporelles qui existent //

297 L'objectivité chez Spinoza (Ch Desc)

Par éternité j'entends l'ex^ce ~~ell~~ elle m. en tant

qu'elle est conçue c. résultant nécessair^t de la seule

défin. de la chose éternelle

Une telle ~~ex~~ exist. en effet en tant que vérité éternelle

est conçue c. ~~[illegible]~~ l'essence même de la chose consi-

dérée et par conség^t ne peut être expliquée par

rapport à la durée ou au temps bien que ~~[illegible]~~ la durée se

conçoive c. n'ayant ni commen^t ni fin

La conn. de l'effet dépend de la conn. de la cause

et l'enveloppe | Les ch. qui n'ont rien de commun

ne peuvent se concev. l'une par l'autre, autr^t dit

la concept de l'une n'enveloppe pas celui de l'autre

D'où il conclut par la 7e prop. qu'il

est nat. subst. pertinet existere (puisque

ne ~~[illegible]~~ lien d'être causée par soi (ce qui impl. l'exist)

~~[illegible]~~ (la subst. est ce qui existe en soi et est

conçu par soi) elle était produite par une autre,

sa conn^ce dépendrait de celle de cet autre

Ensuite il conclut que la subst^e est

nécess^t infinie (car il ne peut y av. 2 subst.

de un attribut (finie parce qu'elles se limitent)

ou mieux parce que le fini est une nég. partielle

d'une nature donnée. et l'infini l'abs. [illegible] affirmation

de cette existence (d'une nature donnée) (Sch. 1

Sch. ~~[illegible]~~ 2. La prop 7 (il est nat. subst. pertinet [illegible]

est évid par soi à la simple intell. – sans [illegible]

Il est absurde de dire (voir la page 8)

qu'on a une idée ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ d'un objet

claire et distincte et partant

subst. et qui ne doit si elle existe (c'à d. si l'i. vraie n'est pas une i. fausse). Absurde de
(c. Descartes)
même de sout. qu'une subst. est créée (c'à d qu'une idée fausse deviendrait une idée vraie.)

D'où nouvelle preuve de l'impossib. de la subst. de m. attr. : si plusieurs, cause de nombre ne peut être qu'extérieure, or cause de subst. est intérieure

Prop. 9 et 10 ont ensuite pr objet de convertir l'idée de subst. infinie en celle de subst. possédant une infinité d'attributs. [c'est la plus grave difficulté]

de pens. : concerne 11 (ex. de Dieu

Enorme différ. de l'arg. ontol. dans Sp. et dans Descartes. 1 chez D. il franchit seul le passage de l'essence à l'existence tandis que chez Sp. le pass. est franchi immédiat. (entièr.) par la prop. 7 et 8 même de substce. Prop. 7 n'est que répét. de 11 avec infinité d'attributs = infini = affirm. absolue d'une nature

2 chez Desc. parfait.

chez Spin. infini (c'à d. absolu)

3 chez D. l'exist. est posée en vert. de l'essence comme une perfection y comprise ; chez Spin. parce qu'il appart. à la subst. d'exister (suppr. du passage à l'existence par l'infini)

Prop. 11 n'est donc que répét. de 7. c'est à d. ~~que~~ n'est pas du tout l'arg. ontol. q. lie l'exist. posée immédiat. par l'essence et en elle tandis que D. pourrait l'objectivité.

Perception de l'étendue d'après Condillac

~~A~~ ~~Ce~~ Il a pleine conscience des problèmes ; tels la sensation st pour lui spirituelle ; la sensation ~~intérieure~~ matérielle de Buffon ou Descartes est pour lui une chimère. Qd la sens. est [illegible] esprit. Autrement deux moi, et non un. Or l'unité du sujet sentant est nécess. à l'unité de la personne (p. 361 [illegible] des animaux). Il sent le corps dans l'âme.

N. ne voy. par les images rétiniennes ; elles ne sont que des ébranlemts, (p. 363 [illegible]) et de tels ébranlemts existent aussi bien p. l'odorat et rien de plus ; par conséqt le sens [illegible] Buffon se rapporte ainsi que le goût à l'appétit et peut par cela même montrer immédiat à l'animal le lieu des objets (instinct, mécanique) tandis que le toucher et la vue se rapp. à [illegible] au besoin d'éducation, la connce et peuvent par suite [illegible] n'a pas d'avantage sur les autres. En admettant que, moins obtus d'abord que les autres, l'odorat aurait des ébranlements plus faciles, ses ébranlements n'en [illegible] pas plus [illegible] pour [illegible] le lieu des objets

Aucun rapport entre ces ébranlemts et le sentiment p. 366

La vue en partie. n'a pas la sensation immédiate de l'étendue mais de la seule lumière colorée. [illegible] 367 (témoignage de Voltaire [illegible] Berkeley)

Il n'y a d'image nulle part, ni droite ni renversée. La vue ne [illegible]

300

D'ailleurs [illegible] en nous [illegible] où le sent Buffon (dans nos corps) [illegible] nous fait [illegible] voir de [illegible] nulle part

[illegible] p. 393. 27

Cf. Gérando sur [illegible] de penser que les idées que nous avons de l'être [illegible] et de [illegible] sont conformes à la réalité des choses [illegible] [illegible] [illegible] les [illegible] qui nous [illegible] les idées, il ne nous est pas possible de [illegible] [illegible] [illegible] à [illegible]

[illegible] [illegible]

On [illegible] que nous [illegible] nous [illegible] que et répond à l'idée que nous en [illegible] que la [illegible] de plusieurs [illegible] nos rapports [illegible] (cité par [illegible] Philosophie [illegible] p. 109



Le sensualisme de Condillac

Dans les éd. ultérieures il ne fait pas ... les réserves qui terminaient le ch. III de la 2e p^{tie}.

Si les manières d'être qu'elle remarque à la fois coexistent, se distinguent plus ou moins, et sont à cet égard les unes hors des autres ; mais parce qu'il n'en résulte ni contiguïté ni continuité, elles ne sauraient donner à la statue aucune idée d'étendue ; elles ne le peuvent pas plus que des sons ou des odeurs.

Le chap. IV est remplacé, refait complètement. Il est intitulé : Comment nous passons de nos sensations à la connaissance des corps ?

Condillac y observe que on ne peut faire de l'étendue qu'avec de l'étendue et que les sensat. ... elles ne présentent que des manières d'être appartenant qu'à l'âme. Difficulté que l'enfant ... d'être résolue. ... la 1re découverte que fait tout de suite ... de son corps. Mais il n'est ~~pas lui-même le fait~~ par lui ... proprement que le fruit, il est la nature qui la lui montre toute faite. La nature n'avait qu'un moyen de lui faire connaître son corps, et ce moyen était de lui faire apercevoir ses sensations ... des modifications de son âme, mais comme des modifications des organes qui en sont les causes occasionnelles.

Le procédé que la nature emploie est décrit ensuite exactement dans le chap. IV de la 1re édition (Solidité dans le

Trancher ~~Enchaîner~~ de l'âme et du corps / Mais il l'a[illegible] un artifice dont il n'a [illegible] pas besoin grand chose, c'une question dont il a [illegible] été choisi à dessein par rapport à la notion de l'âme (!) / Il [illegible] trouver en [illegible] connaître parfaitement et la notion de l'âme et la [illegible] du corps humain

---

La 1re édition de l'extrait raisonné, parut avec le traité des animaux (1755) un an après le tr. des sensations (1754) [illegible] par la conclusion de la [illegible] mais bien la théorie de la [illegible]. ~~et~~ La 2e édit. du traité fut accompagnée d'une 2e édit. [illegible] de l'Extrait [illegible] la [illegible] / 3 choses sont [illegible] :

il [illegible] ?

2 trancher

3 une [illegible] ~~[illegible]~~

représentant [illegible] du corps, et telle que nous [illegible] contribute de la condition [illegible] connue jusque étendue et [illegible] ~~[illegible]~~

pr [illegible] mais plutôt à la manière d'être d'un continu formé par la ~~c~~ contiguïté d'actions continues.

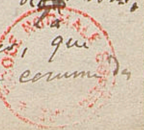
Le raisonnement ne peut pas faire franchir ce passage, mais la réflexion raisonnée pour elle, elle l'a organisé pour être ouverte, pour toucher, et pour assister touchant une sensation qui lui fait jusqu'ici que ce dehors de son être [illegible] du continu formé par la contiguïté d'actions continues, et par contiguïté à l'étendue et du corps.



Conn^ce de l'extéri^té selon Condillac

(2e édit. réformée) Il reconnaît qu'il s'est trompé dans la 1re éd. du Tr.
des S. Le toucher ne suffit pas sans le mouvt
pour faire juger à cet homme qu'il y a des
«Il faut 3 ch. ~~si mouvoir~~ ... que ses membres soient déterminés à se mouvoir
corps ; d'abord, que les membres soient déterminés à se mouvoir
ensuite, que sa main, principal organe du tact, se porte sur lui et
sur ce qui l'environne ; et la dernière, que parmi les sensations
que sa main éprouve, il y en ait une qui ~~...~~ représente
nécessairement des corps. — Par conséquent si le toucher ne nous
donnait aucune conn^ce des corps, ou parmi les sensations que nous lui
devons il y en a une par qui nous n'apercevons pas tant une manière d'être
de notre moi, mais plutôt la manière d'être d'un continu formé
par la contiguïté d'autres continus (c'est-à-dire d'une étendue) Il faut que
cette sensation même.»
nous soyons forcés à juger étendue» (Œuvres t. III p. 185)] Cette

« (Dans la 1re éd. édit. du Tr. des Sens. l'impénétrabilité des corps, la
sensation, car elle est ce que nous concluons de résistance.» Il n'en est donc pas de la sensation
sensation de solidité ou de résistance ... de couleur et d'odeurs, que
de solidité comme des sensations de son, de couleur ... apercevait naturellement comme de
l'âme qui ne connaît pas son corps



304 v°

~~un jour quelque~~

modification où elle se trouve et ne trouve qu'elle. Puisque le propre de cette sensation est de représenter à la fois deux choses qui s'excluent l'une hors de l'autre, l'âme n'apercevra pas la solidité comme une de ces modifications où elle ne trouve qu'elle même ; elle l'apercevra nécessairement comme une modification où elle trouve deux choses qui s'excluent, et par conséquent elle l'apercevra dans ces deux choses. Voilà donc une sensation par laquelle l'âme passe d'elle hors d'elle et on commence à comprendre comment elle découvrira les corps. »] (Ed. p. 113 de ma édition) Cf. le texte mis dans l'éd. de Lyon

(Suivant Destutt de Tracy, c'est par un sentiment intérieur du mouvement et en outre c'est par la volonté qui le détermine, c'est par le sentiment de la résistance et force de l'esprit à reporter la cause et répulsion au dehors la vérité et force l'esprit à reporter la cause de celle-ci au dehors. Ensuite, il s'en déduit de la volonté et de ses effets à s'apercevoir par ce seul effet dans le mode de sensibilité qu'on appelle volonté, mais en est en un indéfini, mais que ne moi s'aperçoit non plus comme indéfini ou ce une substance et une personnalité distincte.

Kant et les catégories, pur(emen)t empiriques

« Les catégories ne sont que des règles pour un entendement qui ne connaît rien par lui-même mais ne fait que lier et coordonner la matière de la connaissance, l'intuition, qui doit lui être donnée par l'objet. Quant à cette propriété de notre entendement de ne pouvoir réaliser l'unité de l'aperception a priori qu'au moyen des catégories, et avec celles-là précisément, et en tel nombre, c'est ce dont il est aussi impossible de donner une raison plus profonde que d'expliquer pourquoi nous remplissons telle fonction dans nos jugements plutôt que telles autres, ou pourquoi l'espace et le temps sont les seules formes de n/ intuitions(1) » (préf. de la 2e édit.)

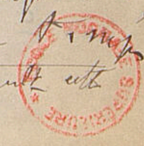
~~même espèce d'intuition~~ ... lier la diversité (1)

II ~~Les catég. ne sont guère~~ ...

Sur la connaiss(ance) sensible.

Il est nécessaire d'expliquer aussi clairement que possible notre opinion touchant la nature et en quoi consiste notre opinion touchant le sujet traité : la conn(aissan)ce sensible ~~pour~~ prévenir à ce sujet toute méprise. Nous avons voulu dire que n/ intuition tout entière n'est rien de plus que la représentation des phénomènes ; que les choses que nous percevons ne sont pas en elles-mêmes telles que n/ les percevons, et que de même leurs rapports ne sont nullement tels qu'ils n/ apparaissent ; que si n/ faisons abstraction de n/ sujet ou seul(emen)t de la nature ~~de la nature~~ subjective de nos sens en général, toutes les propriétés, tous les rapports des objets dans l'espace et dans le temps, dans lesquels seul(emen)t cette

(1) « qui ne signifie plus absolument rien si l'intuition, dans laquelle seule cette diversité peut être donnée, ne vient s'y associer »



s'évanouissent, et en temps que phén.es ne peuvent subsister en soi, mais seulement en nous. Quant à la nature des objets considérés en eux-mêmes et indépendamment du mode de réceptivité de ns sensibilité, elle ns est entièrement inconnue. Nous ne conn/ rien que ns manière de les percevoir, qui ns est propre, qui n'est pas indispensable peut-être à tte espèce d'être, bien qu'elle le soit à tous les hommes

Exist. des objets en soi

(Préf. de la 2e éd. de la Crit. de la R.P. ~~/////////~~
trad. Barni p. 31

~~Ns~~ Il en résulterait que tte conn.ce spéculative possible
de la raison se réduit aux seuls objets de l'expérience. Mais, il
faut bien remarquer, il y a ici une réserve : c'est
que si nous ne pouvons connaître (erkennen) les objets
comme choses en soi, ns pvs du moins les penser (denken) * Autrement
on arriverait à cette absurde proposition qu'il y a des phén., on
des ~~phén~~ apparences sans qu'il y ait rien qui apparaisse.

Pour connaître un objet, il faut pv.r prouver sa possibilité
* (soit par le témoignage de l'expérience, au moyen de ~~(...)~~ sa réalité, soit a priori
par la raison) Mais je puis penser ce que je veux pourvu
que je ne tombe pas en contrad.on avec moi-même, c.à.d.
pourvu que mon concept soit une pensée possible, quoique je
ne puisse répondre que dans l'ensemble de ttes les possibilités
un objet corresponde ou non à ce concept. Pour être en droit
de lui attribuer une valeur objective (une possibilité réelle, car la 1ère
n'est que logique) il faudrait qqch. de plus. Mais ce qqch. de plus il
n'est pas besoin de le chercher dans les sources théorétiques de la
conn.ce ; il peut bien se rencontrer dans les sources pratiques

Kant Esth. transcend. Rem. génér. (p. 105) (Barni)

Or ce qui peut être comme représentation, antérieur à tout acte de penser qqch. est l'intuition; et si elle ne contient rien que des rapports, la forme de l'intuition, qui ne représente rien qu'autant que qqch. est déjà posé dans l'esprit, ne peut être autre chose que la manière dont l'esprit est affecté par sa propre activité, (par cette position de sa représentation (dieses Setzen ihrer Vorstellung)), par conséquent par lui même, i.e. d. un sens intérieur considéré dans sa forme.

éd. Reclam (per Kehrbach) p. 72 Nun ist das, was als Vorstellung vor aller Handlung irgend etwas zu denken vorhergehen kann, die Anschauung, welche, da sie nichts vorstellt außer sofern etwas im Gemüthe gesetzt wird, nichts anders sein kann, als die Art, wie das Gemüth durch eigene Thätigkeit nämlich dieses Setzen seiner Vorstellung, mithin durch sich selbst afficirt wird, das ist ein innerer Sinn seiner Form nach. (Rem. II)

[D'après le contexte, ce passage paraît, à mon avis, se rapporter plus particulièrement au temps, et on voit qu'il y exclut l'application à l'espace, et en conséquence à ... sensibilité.

Kant ne pouvait distinguer ... autre que les représente ... le commencement de la phrase dit ... constituent le ... propre dans des sens extérieurs ... le temps ... esprit, remplissent, ... renferme déjà ...

rapports de succ. et de simultanéité et celui de permanence 308

Esth. transc. — De l'espace. 1re sect. parag. 3 (Barni p. 81)

L'espace n'est autre chose que la forme de tous les phén. des sens extérieurs, c.à.d. la seule condition subjective de la sensibilité sous laquelle soit possible pour nous une intuition extérieure. Or comme la réceptivité en vertu (die Recept. des Subj. afficiert zu werden) de laquelle le sujet peut être affecté par des objets précède nécessairement toutes les intuitions de ces objets, on comprend aisément comment la forme de tous ces phén. peut être donnée dans l'esprit ~~indépendamment~~ antérieurement à toutes les perceptions réelles et comment, étant une intuition pure où tous les objets doivent être déterminés, elle peut contenir antérieurement à toute expérience les principes de leurs rapports —

Nous ne pouvons donc parler d'espace, d'êtres étendus, que au point de vue de l'homme. Que si nous sortons de la condition subjective sous laquelle nous ne pouvons recevoir d'intuition extérieure c.à.d. être affectés par les objets, la représentation de l'espace ne signifie plus absolument rien. Les choses ne reçoivent ce prédicat qu'autant qu'elles nous apparaissent, c.à.d. qu'elles sont objets de la sensibilité. La forme constante de cette réceptivité que nous nommons sensibilité est la condition nécessaire de tous les rapports où nous percevons les objets comme extérieurs à nous, et si l'on fait abstraction de ces objets, elle est une intuition pure, qui prend le nom d'espace. Comme nous ne saurions voir dans les conditions particulières de la sensibilité les conditions d'existence des choses mêmes, mais celles seulement de leurs manifestations ——

—— p. 85. Les objets en soi ne nous sont pas connus en eux-mêmes et ce que nous nommons objets extérieurs consiste dans de simples représentations de notre sensibilité ——

p. 89 Le temps est la condition formelle a priori de tous les phén. en général. L'espace, ... pure forme ... ne sert de condition a priori qu'aux phén. extérieurs

309

Connaître les ch. c'est les conn. dans l'ét. ou c étendues c'à d. en dét. d. e. s.

Or la pensée c'est l'inétendu. Comment donc peut-elle conn. l'ét. du ?

(Lucrèce) Le probl. n'ex. ni p. le pur matérialisme pour le ~~tota~~ pur ration. ~~...~~, (c'à d.). pour les ration. spiritualistes (Desc.) Pour le 1er l'esprit est matière ~~d'ailleurs ...~~ & est conn. de l'esprit en la perception ~~...~~ chose la pensée trouve en elle les idées ~~...~~ des choses, ~~...~~ l'idée de l'étendue.

Le probl. ne se pose que p. l'empir. spiritualiste : le




NORMALE



L'individualisme soulève la même objection que l'idéalisme. Concevoir le fond de l'être comme simplicité et diversité absolue c'est céder à une exigence de la pensée : le simple et le divers ne sont tels que dans la pensée et pour la pensée : ils ne sont que des phénomènes ; rien ne nous dit que le fond de l'être vient par unité et identité et une nécessité plus impérieuse encore que l'autre nous contraint à le concevoir ainsi ; c'est l'entendement qui veut la division et la diversité, la raison ne s'en contente pas ; elle ne trouve repos et satisfaction qu'au sein de l'unité qui embrasse tout. Spinoza a raison contre Leibnitz : s'il y a une substance, il faut reconnaître qu'il n'y en a qu'une et que la multiplicité et la diversité ~~n'est qu'~~ ne sont que dans ses attributs et dans ses modes, c'est-à-dire dans ses manifestations à la pensée, dans les phénomènes. L'individualisme de L. est d'ailleurs plus apparent que réel. S'il fallait considérer les monades comme substantiellement distinctes et prendre au pied de la lettre l'harmonie préétablie, cette hypothèse ne serait qu'un suprême artifice, un moyen désespéré d'expliquer l'unité de l'univers et les faits de la vie spirituelle qui la supposent. L'accord perpétuel de ces substances distinctes, sans action les unes sur les autres, serait un perpétuel miracle, un fait contre nature et qui ne rendrait point compte du fait réel, naturel que les monades croient à leurs actions et réactions effectives les unes sur les autres. En réalité ce que L. appelle harmonie préétablie n'est dans sa pensée que l'accord des monades résultant de leur commune dépendance de la monade centrale ou de Dieu, de leur fin commune et aussi leur cause : car la création des monades en vue du meilleur ne se distingue pas au fond de l'acte même

par lequel ~~laquelle~~ la monade centrale attire et attache à elle les monades particulières et ainsi les accorde les unes avec les autres. Qu'est-ce à dire, sinon que la monade centrale est le lien ~~commun~~ de ces monades, ~~et~~ leur véritable réalité ~~et qui en sort~~, ~~par~~ le fond commun par lequel elles agissent les unes sur les autres ou plutôt s'expriment les unes les autres ~~dès~~ immédiatement et constamment. Ainsi s'explique ~~de~~ l'expression de L.: les monades ne sont que les différents points de vue du même univers. ~~Ap.~~ Elles ~~ne~~ sont des points de vue c.à.d. des ph.: l'être véritable c'est cet univers, c.à.d. ce qu'il y a de commun en elles et qui les unit, la monade centrale. La multiplicité des substances n'est donc qu'une illusion.

Dans la monade centrale elle-même doit-on reconnaître une pensée et proclamer que cette pensée en est le fond? Mais la pensée proprement dite selon L. même suppose une fin poursuivie; elle est finalité. La finalité ne peut trouver place dans l'absolu: elle est le relatif, le phénomène. Elle ~~n'~~est ~~que~~ le moyen par lequel l'être poursuit son bien et s'y rattache. Elle suppose donc ce bien et n'est pas l'absolu. Il ne peut y avoir d'autre pensée que celle qui est dans les créatures, ou plutôt dans les phénomènes, ~~non dans~~ et l'être ne peut être que le bien auquel la pensée tend, et non la pensée. Mais ce bien peut-il n'être qu'un idéal indéfini? Cela est impossible et L. le reconnaît lui-même. Dieu, l'être, est à ses yeux le fondement réel des possibles; pour qu'il y ait du possible il faut qu'il y ait du réel. Dire que Dieu n'est qu'un idéal, ce serait dire qu'il n'existe que dans les pensées, et que les pensées ne reposent sur rien, par suite rendre le fait de leur accord absolument inexplicable. Dieu est donc en lui-même une réalité, et c'est seulement par rapport aux pensées qu'il n'est qu'un bien, qu'un idéal. Quand nous le concevons ainsi dans la forme de ~~nous le concevons comme~~ et en général dans la série des causes finales la pensée qui ~~tend~~ poursuit ~~nous l'imputons~~ poussée par l'appétition, nous ne faisons que

L'appétit n'est pas comme le veut L. la tendance à un développement indéfini, à un progrès ayant le bien pour terme ou plutôt [illegible] dans son être actuel. C'est le sentiment de notre insuffisance

nous représenter le fait de notre dépendance par rapport à l'être absolu, dépendance à laquelle il nous est impossible d'échapper sans cesser d'être. Le sentiment et le lien même de cette dépendance, c'est l'appétit, ou attachement à l'être. La finalité n'est que l'expression intellectuelle de l'appétit, c.-à-d. le rapport entre ce que nous sommes et ce que nous tendons à être, ou plutôt entre ce que nous sommes et l'être même par lequel nous sommes et qui est notre fond. L'ordre des causes efficientes au contraire c'est l'expression du rapport qui existe entre tous mes états passés présents et futurs et tous les états des autres esprits ; c'est l'unité ~~du réel~~, des phénomènes ; l'ordre des causes finales c'est l'unité des ph. et de l'être, et en concevant le bien comme supérieur à l'être nous ne faisons autre chose qu'exprimer le fait que les phénomènes par lesquels l'être se manifeste lui sont ~~infiniment~~ absolument inadéquats : c'est l'être même, que la réalité phénoménale, c'est-à-dire l'apparence, est impuissante à réaliser.

~~Quoique~~ La pensée finaliste ~~est~~ d'une ~~un~~ illusoire en ce sens qu'elle nous représente le fond de l'être comme idéal ; elle ~~exprime~~ est cependant en un autre sens plus vraie que la pensée mécaniste, parce qu'elle nous fait sortir du phénomène, ~~et~~ et l'on n'a pas tort en ce sens de lui accorder une plus grande réalité qu'à l'autre. ~~Mais~~ La vérité qu'il exprime ~~pas cette~~ en lui accordant cette préférence, c'est celle-ci : l'entendement ne se suffit pas à lui-même ; ~~l'être il~~ ~~suscite~~ l'être vrai, qu'il suppose, le dépasse ~~et il le suppose~~, ~~ce est cet être~~ et ne nous est connu que par un fait qui n'est pas intellectuel, mais sensible, le fait de la ~~...~~ tendance ~~manifeste~~, de l'appétit ~~...~~ * c.-à-d. le ~~fait~~ de notre ~~de nous suffire à nous-même c'est~~ dépendance, ~~établie et révélée en~~ nous par l'appétit, qui n'est pas la tendance à conserver notre être, mais la tendance à l'être ~~de sa expression aboutissant à~~ ou plus exactement l'attachement à l'être, aboutissant non à son expression adéquate, mais à sa manifestation ~~pour~~ inad., ni comme le veut Spinoza la tendance à l'indéfini.

2e ap

313

314

Mais l'appétit n'est pas ≠ comme le veut Leibnitz la tendance à un développement indéfini, à un progrès ayant le bien pour terme, ou plutôt pour idéal, ni, comme le veut Spinoza la simple tendance à persévérer dans son être actuel ; la première conception ≠ briserait l'unité de l'être, la deuxième supprimerait son infinité. C'est la tendance à des manifestations indéfinies. D'où vient cette tendance, que suppose-t-elle ?

Elle suppose le sentiment de sa ~~sup~~ insuffisance, c.à.d. de sa dépendance, l'attachement non à cet être mais à l'être, attachement qui aboutit non à son expression adéquate, sinon par l'intelligence, mais à des manifestations indéfinies, par l'appétit.

La conception intellectuelle de l'absolu aboutit donc à la conception volontaire, morale, et celle-ci à laquelle s'est arrêté Leibnitz, à une troisième, pour laquelle l'absolu n'est plus ni être ni bien, ni objet de pure pensée, ni objet de volonté, mais objet de sentiment, seulement : sentiment de l'unité [illegible] Le sentiment constant et infini est le seul idéal qui puisse t'expliquer [illegible] l'intelligence et dans le [illegible] terme du sentiment de l'être et du bien. C'est Dieu.

Le monde c'est la ~~[illegible]~~ représentation, systèmes de la sensation.

L'âme c'est l'appétit, la finalité, l'idéal

Dieu c'est le sentiment ~~réel et~~ un et constant ~~et~~ qui ~~contient~~ engendre l'appétit, limite la finalité et réalise l'idéal. Il est source de l'activité, de l'intelligence et ~~de~~ par celle-ci, de l'amour

A | au dessus | ~~[illegible]~~ | au de | trois | ne être | mais | ~~[illegible]~~ | d'au | ~~[illegible]~~ | expres | le n | être | En | de sa | est à | l'ter | une | L. dep | s i | Cor

est la fin et cette fin à laquelle tendent les pensées sont suspendues n'est pas un idéal, mais une réalité. L. ~~[illegible]~~ est donc au fond un réalisme
(comme il est réel, pas la volonté, mais pas l'intelligence)

315

Nous pouvons conclure que 1. Le prétendu dynamisme de Leibnitz est un phénoménisme idéaliste

2 son individualisme n'est qu'apparent et recouvre un monisme.

3 son idéalisme recouvre un réalisme suprême intellectuel, un réalisme moral

4 cette conception même, qui n'est d'ailleurs que une tendance du système, ne saurait se suffire, et en appelle une autre à son tour.

313

la conception intellectuelle ~~de l'être~~ de l'absolu et de

Au dessus de ~~ces deux conceptions de l'être, l'une intellec-~~ au dessus de la conception ~~tuelle, l'autre~~ volontaire (ou morale), ~~et aussi à élever~~ s'élève au dessus de l'autre par L. il y en a d'ailleurs une troisième, pour laquelle ~~l'être ou~~ l'absolu n'est plus ni être ni bien, ni objet de pensée ni objet de volonté mais ~~...~~ objet de sentiment ~~ou plutôt~~ ou plutôt sentiment ; ~~...~~ ce sentiment ~~...~~ sentiment de l'unité constant et infini est la seule ~~chose que~~ réalité qui puisse se traduire dans la double forme de l'intelligence et de la volonté, ~~de l'être~~ de l'être et du bien

<u>En résumé</u> le dynamisme de L. n'est qu'une expression : il signifie phénoménisme ~~idéaliste et ...~~ ; il signifie que la nature n'est concevable que comme le phénomène, la représentation de pensées, ~~c'est à dire de tendances~~

Cet <u>idéalisme</u> n'est <u>individualiste</u> qu'en apparence. En réalité les monades ne sont pour L. même que des points de vue de l'univers, c.à.d. de la monade centrale ; autrement dit elles ne sont que des phén. Par le sentiment l'harmonie préétablie devenant une harmonie de fait une harmonie naturelle devient intelligible et acceptable. L. dépasse ~~L. dépasse dans le~~ donc l'individualisme et s'élève au <u>monisme</u>.

Son <u>monisme</u> n'est pas purement idéaliste car la pensée n'est pour lui que le moyen ; le bien est la fin et cette fin à laquelle toutes les pensées sont suspendues n'est pas un idéal, mais une réalité. conçue et voulue, par la volonté, non par l'intelligence L. ~~...~~ est donc au fond un réaliste

314

Mais l'appétit n'est pas [illegible] comme le veut Leibnitz
- la tendance à un développement indéfini, à un progrès
ayant le bien pour terme, ou plutôt pour idéal, ni,
comme le veut Spinoza la simple tendance à persévérer
dans son être actuel ; la première conception [illegible] briserait
l'unité de l'être, la deuxième supprimerait son infinité.
C'est la tendance à des manifestations indéfinies.
D'où vient cette tendance, que suppose-t-elle ?

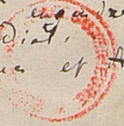
Elle suppose le sentiment de sa ~~dep~~ insuffisance, c'est-à-dire de sa dépendance, l'attachement non à cet être mais à l'être, attachement qui aboutit non à son expression adéquate, sinon par l'intelligence, mais à des manifestations indéfinies, par l'appétit.

La conception intellectuelle de l'absolu aboutit donc à la conception abstraite, morte, et celle-ci à laquelle s'est arrêté Leibnitz, à une troisième, pour laquelle l'absolu n'est plus ni être ni bien, ni objet de pure pensée, ni objet de volonté, mais objet de sentiment, seulement ; sentiment de l'unité][Le sentiment constitue et s'unifie en la seule réalité qui puisse s'opposer à ~~l'être~~ l'intelligence et dans la double forme du sentiment de l'être et du bien. C'est Dieu.

Le monde c'est la ~~[illegible]~~ représentation ~~[illegible]~~ systématique de la sensation.

L'âme c'est l'appétit, la finalité, l'idéal

Dieu c'est le sentiment ~~[illegible]~~ un et constant ~~[illegible]~~ qui ~~[illegible]~~ engendre l'appétit, limite la finalité et réalise l'idéal. Il est source de l'activité, de l'intelligence et par celle-ci, de l'amour



Nous pouvons conclure que 1. le prétendu dynamisme de Leibnitz est un phénoménisme idéaliste

2 son individualisme n'est qu'apparent et recouvre un monisme.

3 son idéalisme recouvre un réalisme supra intellectuel, un réalisme moral

4 cette conception même, qui n'est d'ailleurs qu'une tendance du système, ne saurait se suffire, et en appelle une autre à son tour.

